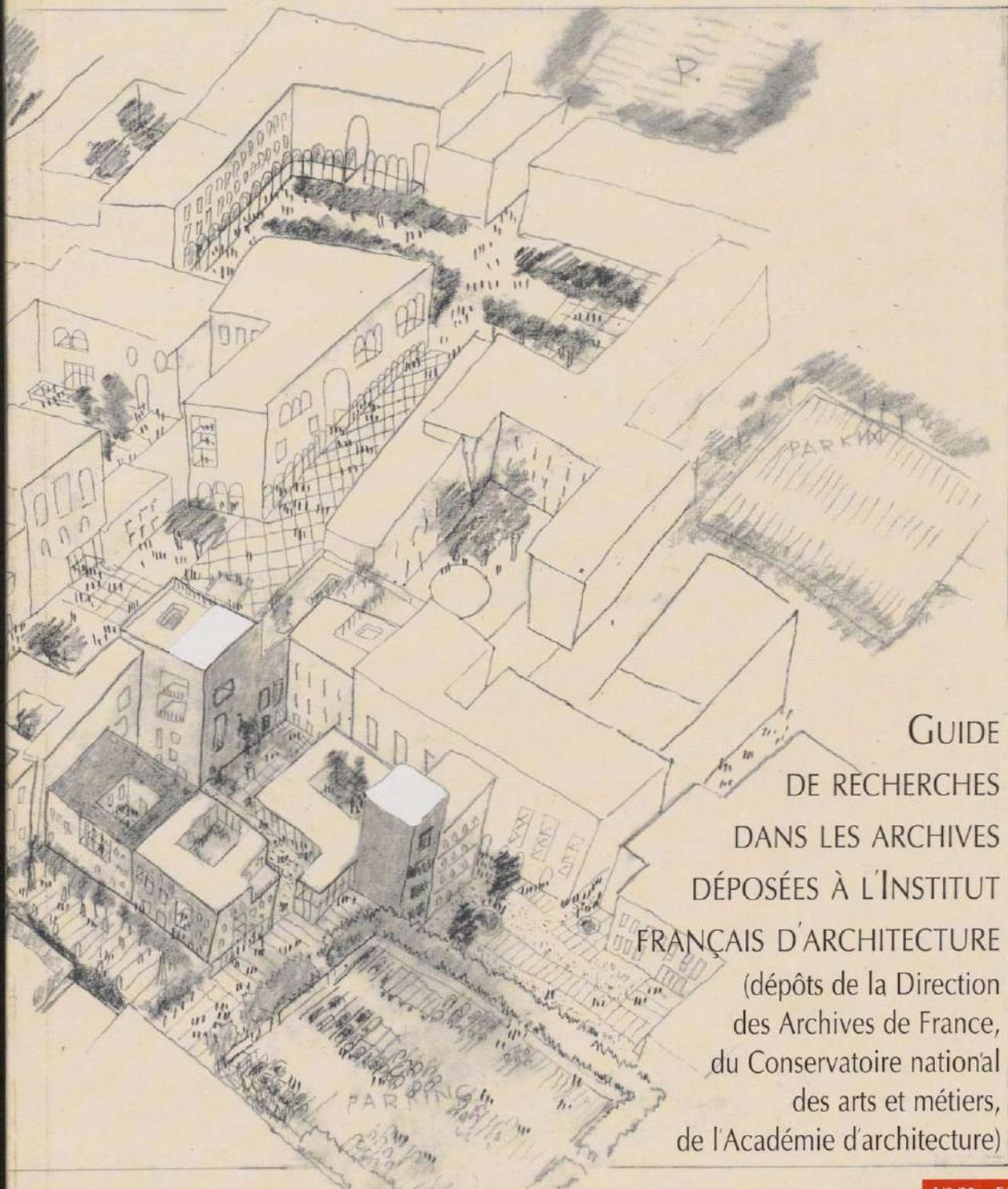


«PATRIMOINES PARTAGÉS»
ARCHITECTES FRANÇAIS
AU SUD ET À L'EST
DE LA MÉDITERRANÉE



GUIDE
DE RECHERCHES
DANS LES ARCHIVES
DÉPOSÉES À L'INSTITUT
FRANÇAIS D'ARCHITECTURE
(dépôts de la Direction
des Archives de France,
du Conservatoire national
des arts et métiers,
de l'Académie d'architecture)

S
E
N
N
O
L
O
C

ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XX^e SIÈCLE



Adda, Charles
Aillaud, Émile
Atelier d'architectes associés (ATAA)
Atelier de Montrouge
Bardet, Gaston
Bauhain, Édouard J.-P.
et Barbaud, Georges-Raymond
Bazin, Léon
Beaudouin, Eugène
Besnard, Charles-Henri
Bétons armés Hennebique,
bureau technique central
Bonnier, Jacques
Bossu, Jean
Boutterin, Maurice
Cadet, Auguste-Alexandre
Camelot, Robert
Candilis, Georges
Carpentier, François
Chatelin, André
Danger frères et fils
Société des plans régulateurs de villes

Dubuisson, Jean
Dufau, Pierre
Écochard, Michel
Expert, Roger-Henri
Fayeton, Jean-Louis
Forestier, Jean-Claude Nicolas
Forestier, Pierre
Gillet, Guillaume
Guadet, Paul
Herbé, Paul
Hinnen, Erwin
Jaussely, Léon
Kopp, Anatole
Kyriacopoulos, Jason
Laffaille, Bernard
Lambert, Pierre-Édouard
Laprade, Albert
Le Cœur, Claude
Le Couteur, Jean
Le Même, Henry-Jacques
Lods, Marcel
Lyon, Gustave

Marcel, Alexandre
Marmey, Jacques
Maslow, Boris
Miquel, Louis
Moreux, Jean-Charles
Nafilyan, Léon
Niermans, Jean et Édouard
Parent, Claude
Perret frères
Pingusson, Georges-Henri
Prost, Henri
Redon, Gaston
Richard, Joachim
Simon, Louis
Süe, Louis
Tournon, Paul
Vago, Pierre
Vincent, Eugène-Maurice
Wogenscky, André
Zehrfuss, Bernard
Zévaco, Jean-François

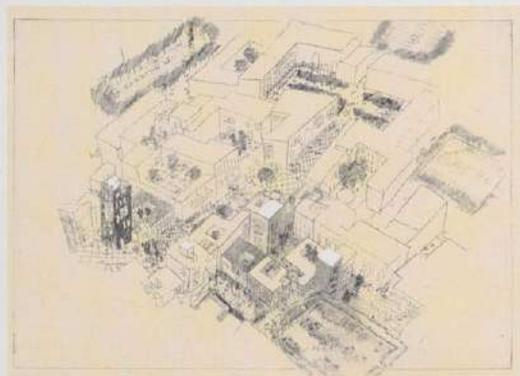


Photo de couverture :
Émile Aillaud. Études d'urbanisme, le Caire,
1983-1984 : projet d'ensemble d'habitation
(non réalisé).

SOMMAIRE

Introduction	
ARCHITECTES FRANÇAIS OUTRE-MÉDITERRANÉE	3
Inventaire des projets (dans l'ordre alphabétique des noms d'architectes)	10
Orientation bibliographique	99
Index des personnes et des institutions	99
Index géographique	103

ARCHITECTES FRANÇAIS OUTRE-MÉDITERRANÉE

Que représentent dans la pratique des architectes français, au ^{XX}^e siècle, les projets conçus outre-Méditerranée ? Si l'on savait déjà qu'ils en constituent une part significative, le présent dépouillement permet, pour la première fois, d'en esquisser précisément les contours. Au-delà des évidences (l'Algérie et la Turquie ne ressortissent pas aux mêmes logiques d'intervention, par exemple), il apporte quelques précisions qui permettront, on l'espère, de mieux comprendre les stratégies individuelles. Et qui devraient d'abord fournir aux historiens de l'architecture des pays considérés ici, à ceux vivant et travaillant dans ces pays notamment, un premier relevé des sources concernant leurs édifices familiers.

Il faut tout de suite indiquer l'objet et les limites de ce dépouillement. Mené dans le cadre du programme européen « Patrimoines partagés » (voir encadré ci-dessous, il a pour

objet de relever l'ensemble des interventions d'architectes français (fussent-elles aussi théoriques qu'un projet de l'École des beaux-arts) concernant les pays de l'arc sud et est, arabo-ottoman, de la Méditerranée : tous les pays retenus par le Conseil de l'Europe, selon la Déclaration de Barcelone, comme pays tiers méditerranéens (Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie, Malte, Chypre, Autorité palestinienne¹), auxquels il a paru logique, dans la perspective de l'architecture coloniale, d'adjoindre la Libye.

Ce relevé n'a pas été mené dans l'ensemble des archives d'architecture conservées en France aujourd'hui (un ensemble aux frontières mouvantes, bien difficile à cerner), mais dans le centre spécialisé le plus important – et de loin – dans ce domaine, les Archives d'architecture du ^{XX}^e siècle, à l'Institut français d'architecture (Ifa).

Patrimoines partagés :

Savoirs et savoir-faire appliqués au patrimoine architectural et urbain des ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles en Méditerranée

(Euromed Heritage II)

Financé dans le cadre des actions euroméditerranéennes de l'Union européenne, ce programme de recherche en coopération s'est donné pour objet d'améliorer la connaissance des formes architecturales et urbaines héritées des ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles en Méditerranée, et d'en favoriser ainsi la mise en valeur. Il concerne une composante spécifique de l'héritage méditerranéen façonnée par les circulations entre les deux rives, et qui suscite une reconnaissance patrimoniale, à des degrés divers, dans l'ensemble de la région.

Le legs des deux siècles écoulés représente aujourd'hui une part significative, et souvent essentielle, du paysage construit des villes du nord et du sud de la Méditerranée. Il est le fruit des diverses entreprises de transformation urbaine ayant accompagné la révolution industrielle européenne et ayant coïncidé, outre-Méditerranée, avec les politiques nationales d'occidentalisation (liées au mouvement des réformes ottomanes des *Tanzîmât*) ou avec la domination coloniale européenne. Des programmes souvent ambitieux d'« haussmannisation » des tissus anciens, de reconstructions après guerres et incendies, d'extension des villes existantes ou de création de villes nouvelles ont été ainsi menés dans ces villes tout au long de la période concernée, et en particulier au cours des années 1850-1950. Des ensembles urbains homogènes et cohérents, dotés d'espaces publics de qualité, en ont résulté, tels les quartiers aménagés ou créés au tournant du ^{XX}^e siècle dans les grandes agglomérations de la région.

Sur le plan spatial, ces formes bâties composent désormais, dans de nombreux cas, le centre des villes auxquelles elles appartiennent, ou en constituent un pôle majeur d'activités ou de résidence. Par leur morphologie, elles représentent un patrimoine « partagé » entre les deux rives de la Méditerranée en raison de leurs affinités sur le plan artistique et technique, qu'il s'agisse des modèles de composition urbaine, des types de distribution des bâtiments, des dispositifs réglementaires, des cultures professionnelles, des systèmes constructifs ou des répertoires décoratifs qui les caractérisent. Les architectures des ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles en Méditerranée témoignent en outre de bien des influences croisées, que l'on songe, sur la rive sud, à toute la gamme des métissages de modèles européens avec des traditions locales, ou, sur la rive nord, aux multiples esthétiques orientalistes. À ce titre, leur étude n'intéresse pas seulement la connaissance des patrimoines nationaux, ce sont aussi l'architecture et l'urbanisme européens, à travers leurs manifestations extra-européennes, qui se trouvent, en retour, éclairés. À l'inverse, la dimension transnationale de ces architectures localisées offre de nouvelles perspectives à leur appréhension.

Au travers d'actions menées en coopération, le programme entrepris se propose donc :

- d'améliorer et de favoriser la connaissance du patrimoine récent de la Méditerranée, en particulier des grandes villes de sa rive sud, par le repérage, la mise en commun et la diffusion de données dispersées, fragmentaires et peu accessibles ;

- d'identifier et de promouvoir des formes de mise en valeur adaptées aux contextes locaux à partir de l'échange d'expériences entre les deux rives de la Méditerranée en matière de protection et de requalification du patrimoine et au travers de l'analyse détaillée d'opérations clés de réhabilitation, de reconversion et de revitalisation, ainsi qu'en s'appuyant sur l'étude des dispositifs institutionnels et des pratiques en vigueur dans ce domaine ;
- d'expérimenter les nouvelles technologies de l'information pour l'accès à l'information disponible et l'aide à la décision (constitution d'un site web spécialisé et expérimentation de systèmes d'information géoréférencée à l'échelle du bâti, qui auront vocation à évoluer vers des outils d'aide à la décision et de sensibilisation du public).

Conduite par le laboratoire URBAMA (CNRS et université François-Rabelais de Tours) et coordonnée par Romeo Carabelli et Mercedes Volait, l'action associe 15 équipes partenaires appartenant au monde universitaire, scientifique et professionnel, et représentant neuf pays du pourtour méditerranéen : Algérie, Égypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Maroc, Syrie et Tunisie.

Prévue sur trois années (2002-2004), elle est organisée en sous-projets, centrés chacun sur une thématique : « Répertoire des connaissances et des sources », « Inventaire des instruments et des pratiques », « Nouveaux outils d'aide à la décision », « Éléments clés de la réhabilitation », « Diffusion et valorisation », « Bilans et recommandations ». Elle doit se clore par une série de publications, rendant compte des différentes enquêtes menées à bien.

Adresse URL : www.patrimoinespargés.org

Collecte des archives et pratiques professionnelles des architectes

L'Ifa réunit depuis une vingtaine d'années, dans une perspective historique, des archives d'architectes français qu'il importe de caractériser dans leur ensemble². Ces « architectes » sont en général des praticiens ou des agences ayant terminé leur activité, parfois depuis fort longtemps : peu de projets sont postérieurs à 1985, tandis que certains fonds remontent au XIX^e siècle. Par « archives d'architectes », il faut entendre en principe l'ensemble des documents produits ou reçus par l'agence dans le cadre de son activité (architecture, architecture d'intérieur, jardins, urbanisme ou domaines connexes) : plans produits – calques, tirages –, plans transmis par les entreprises ou les bureaux d'études, correspondance, dossiers administratifs, maquettes, photographies (de site, de maquettes, de documents graphiques, de chantier, des ouvrages réalisés). Cela n'inclut pas, en général, la correspondance personnelle des architectes ou leur bibliothèque. En fait, comme le démontre la brève description matérielle en tête de la présentation de chaque fonds, ce qui est conservé varie beaucoup d'une agence à une autre : cela peut se réduire aux quelques dessins qui, une ou deux générations après la mort d'un architecte, se trouvaient encore entre les mains de ses descendants, ou à quelques séries de « beaux plans » que l'architecte encore actif – parfois conseillé par un historien ou un archiviste – a estimé pertinent de conserver, au détriment de la masse des dossiers.

Le nombre des fonds d'archives réunis à l'Ifa, bien qu'il ne soit pas négligeable, peut apparaître dérisoire par rapport à l'ensemble des praticiens français actifs entre 1880 et 1990 : deux cents architectes environ ont déposé leurs archives à l'Ifa³ ; cent cinquante (parfois les mêmes) ont donné des archives à l'Académie d'architecture, qui a déposé à l'Ifa l'ensemble de sa collection⁴ en l'an 2000. Ce sont au total environ trois cent cinquante fonds (parfois deux par architecte) qui ont ainsi été rassemblés à l'Ifa. Cette coupe dans un siècle de pratique professionnelle, qui s'est en partie constituée au hasard d'occasions, peut néanmoins prétendre à une certaine

représentativité de l'architecture française. On y trouve un grand nombre des noms diffusés par les revues d'architecture ; beaucoup des architectes « officiels », des Grands Prix de Rome, principaux titulaires de la commande publique avant la généralisation des concours ; beaucoup aussi des architectes modernistes, des pionniers du béton armé et des représentants de l'école française « structurelle » qui a fortement marqué l'Algérie ou le Liban des années trente aux années soixante⁵ ; et enfin une quantité non négligeable de personnalités plus inclassables, de praticiens parfois obscurs, parfois novateurs, qui n'ont pas eu les honneurs de la médiatisation. On peut citer tout de suite quelques absents : parmi les modernes, Le Corbusier (dont les archives sont conservées par la fondation qu'il a lui-même créée, à Paris) ou Robert Mallet-Stevens (dont les archives ont, pour autant qu'on sache, disparu à l'exception de quelques dessins originaux) ; parmi les architectes pour qui l'Algérie représente une expérience fondatrice, Fernand Pouillon (dont les archives, très dispersées, sont peut-être plus nombreuses en Algérie qu'en France⁶) ou Roland Simounet, dont les archives sont conservées par les Archives nationales (Centre des archives du monde du travail, Roubaix).

Le temps disponible et le volume de cette publication ne permettaient malheureusement pas d'élargir la signalisation aux archives d'architecture en France, et laissent ainsi de côté, en particulier, les dépôts des Archives nationales (Centre historique de Paris, Centre des archives du monde du travail à Roubaix⁷), ainsi que toutes les sources publiques sur l'architecture, au premier chef les archives militaires, fondamentales pour certains sites.

À l'Ifa, sur ces quelque trois cents personnalités (architectes, urbanistes, agences collectives, quelques entreprises ou bureaux d'études), quatre-vingts ont travaillé ou se sont intéressés, de près ou de loin, au sud ou à l'est de la Méditerranée. Cette proportion – près d'un sur trois – confirme, s'il en était besoin, la prégnance de cet espace, à la fois proche et lointain, sur l'imaginaire et la pratique des Français. Cela dit, il est nécessaire de préciser les choses dans le temps et dans

l'espace. Jusqu'au début des années soixante, la présence des Français en Algérie, mais également au Maroc (et à un moindre degré en Tunisie ou en Syrie, après la Seconde Guerre mondiale), doit évidemment s'analyser en termes de stratégies coloniales, et s'éclairerait d'un dépouillement analogue concernant l'Afrique noire (AOF, AEF) ou surtout l'Indochine⁸.

Dans d'autres pays comme le Liban, l'engagement d'architectes français a pour corollaire, et peut-être pour origine, la culture française des élites et le nombre d'architectes originaires du pays venus étudier à Paris : c'est plutôt par l'examen du recrutement des Beaux-Arts ou de certaines écoles d'ingénieurs parisiennes que l'on percevrait des courants. L'École spéciale des Travaux publics, également connue sous le nom d'école Eyrolles, mérite à cet égard une attention particulière compte tenu de son fort rayonnement en terre « coloniale »⁹. Sans même insister sur la Libye qui reste pendant toute la période hors de l'influence française, l'engagement français en Égypte, ou en Turquie, paraît relever de stratégies plus individuelles. En effet, si, dans ces pays, les parcours de ces architectes sont favorisés par des ouvertures officielles (dans tous les domaines) aux spécialistes étrangers – pour l'architecture, citons l'organisation de grands concours internationaux dès la fin du XIX^e siècle, tel celui du musée des Antiquités du Caire, ouvert en 1894¹⁰ – et sont soutenus par de solides réseaux d'anciens élèves (de l'École centrale, des Ponts et chaussées, des Arts déco..., sans parler des Beaux-Arts et de l'école Eyrolles déjà mentionnés), en revanche ils



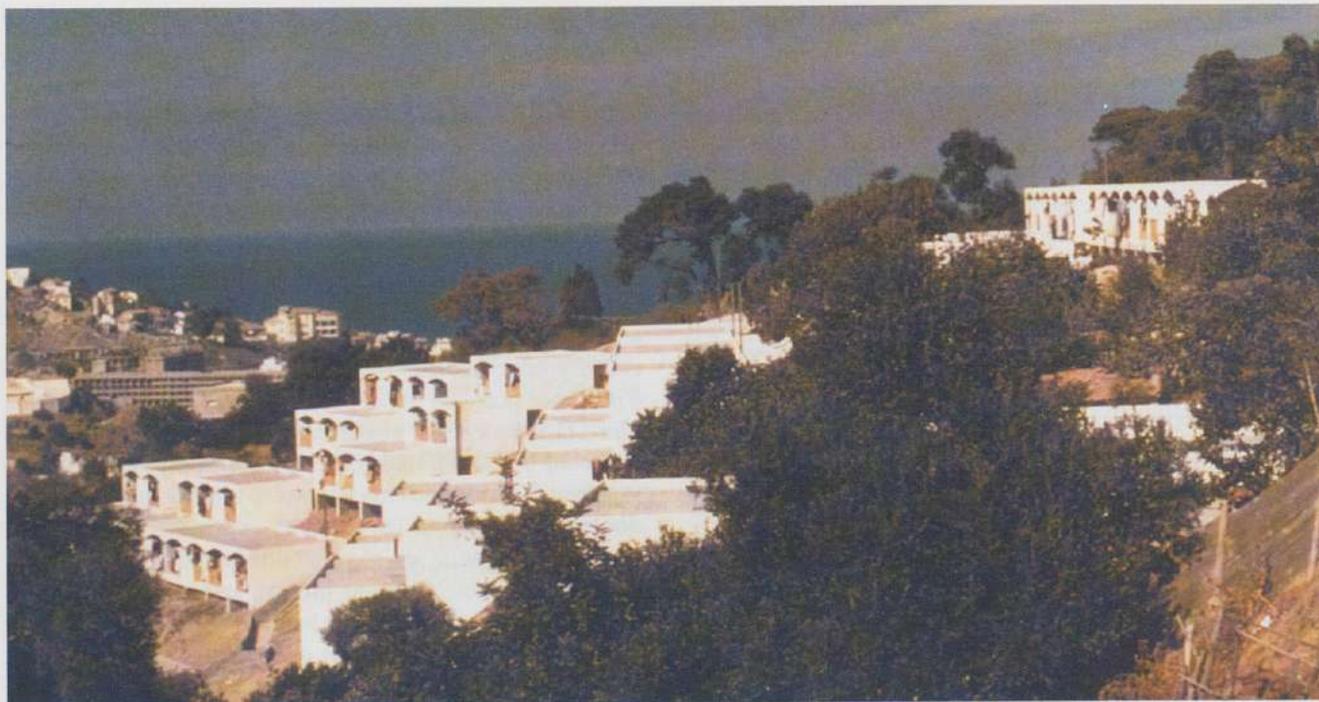
Fernand Pouillon, ensemble d'habitation de Diar-el-Mahçoul, Alger, photographie collectée par Robert Auzelle pour la documentation de l'Encyclopédie de l'urbanisme. IFA/AA, fonds Robert Auzelle. DR.

ne s'appuient pas, comme à Alger, Casablanca ou Hanoi, sur l'action d'une administration française dominante. Devenue indépendante, l'Algérie offre sans doute un contexte analogue pour des personnalités peu conventionnelles (Jean Bossu, Anatole Kopp) qui, avec à la clé un véritable engagement individuel, éventuellement idéologique, viennent « apporter » leurs compétences – à moins qu'il ne s'agisse, encore une fois, de profiter d'un relatif eldorado ? On peut en dire autant, engagement idéologique en moins, en ce qui concerne le Maroc. Ce genre de stratégies individuelles, on en trouve en tout temps, qui ont mené les architectes français dans le monde entier, y compris dans des territoires éloignés de la sphère d'influence politique française (Louis Faure-Dujarric à Buenos Aires, Jacques Gréber aux États-Unis, deux exemples parmi beaucoup d'autres), mais cela ne constitue pas un courant significatif de l'architecture française ; alors que c'est sans doute le cas, malgré les réserves exprimées ici, dans cet ensemble disparate de pays méditerranéens. La notoriété internationale, au tournant du XIX^e siècle, de l'École des beaux-arts et de ses architectes joue à cet égard un rôle essentiel : bien des opportunités de construction à l'étranger sont dues à cette renommée. Le cas de Raoul Brandon, actif au Moyen-Orient entre 1907 et 1913, et dont une série de dessins, concernant en particulier l'Égypte, est entrée en 2002 dans les collections du musée d'Orsay, en constitue une bonne illustration¹¹.

Le livre *Architectures françaises outre-mer* publié en 1992 par l'Ifa¹² offrait justement, il y a dix ans, ce coup d'œil plus général, en assortissant la série de contributions sur Casablanca, Agadir, Alger, Orléansville, Tunis, Beyrouth et le « Levant français » (Damas, Alep) d'autres articles sur Dakar, Yaoundé, Hanoi, sur Riyad (dans une perspective évidemment extra-coloniale), ou sur la culture des ingénieurs, ou l'approche climatique de l'architecture en l'Afrique du nord. Il faut souligner que l'élaboration de ce livre a contribué à faire entrer dans les Archives de l'Ifa nombre de fonds d'archives d'architectes impliqués dans les pays concernés, en Tunisie en particulier. Plus récemment, le livre et l'exposition de Jean-Louis Cohen et Monique Eleb sur Casablanca (*Casablanca, mythes et figures d'une aventure humaine*, Hazan, 1998) ont eux aussi provoqué l'arrivée aux Archives de l'Ifa de trois fonds d'architectes casablancais, mais aussi, surtout peut-être, ont fait émerger à Casablanca l'idée d'une conservation sur place de la documentation. C'est cette constante interaction entre sources et écriture de l'histoire, entre écriture de l'histoire et valorisation du patrimoine aussi, d'ailleurs, qui est fructueuse.

Quel Orient ?

Si tout cet arc géographique représente en bloc, dans l'imaginaire du métropolitain d'avant-guerre, « l'Orient » (selon la remarque de Raymond Queneau à propos du Maroc, dans *Odile*, en 1931), on aimerait comprendre comment chacun des architectes considérés intègre cet Orient dans son parcours. Force est de constater – les notes biographiques qui suivent le démontrent – que dans bien des cas nous n'en savons rien, ou ne disposons que d'une clé isolée, fournie par un document d'archives, par un CV ou par quelque propos général de l'architecte sur ses vieux jours, qui tout au plus nous suggère une piste d'interprétation.



Roland Simounet, cité de 200 logements pour le recasement du bidonville de Djenan-el-Hasan, Alger, 1957-1958. CAMT, fonds Simounet.

Dans certains cas, il n'y a rien à intégrer, l'« Orient » est le pays d'origine : Roland Simounet, né près d'Alger en 1927, ou Louis Miquel, né en 1913, sont dans le domaine de l'architecture, comme leurs amis peintres (Jean de Maisonseul) ou écrivains (Albert Camus), les représentants de toute la France qui a perdu sa terre maternelle en 1962. Pour autant, leur approche de cette terre, exotique dans sa proximité même, de cette culture arabe et musulmane qui n'était pas la leur, doit être mise en question. Chez des architectes, elle n'a pu se faire qu'à travers le prisme de la vision corbuséenne, si prégnante dès les années trente, qui avait rattaché une fois pour toute l'architecture vernaculaire méditerranéenne au modernisme¹³. Ces descendants de colons avaient avec l'architecture locale une familiarité très différente de celle d'un Élie Azagury, membre de l'élite juive marocaine, habitué des demeures raffinées des patriciens.

Ce postulat moderniste, exprimé par Le Corbusier mieux que par tout autre Français, n'a sans doute pas moins imprégné un Jean Bossu envoyé par Le Corbusier vers 1935 « relever » l'habitat traditionnel de Ghardaïa, et qui concevra, après le tremblement de terre de 1954, un nouvel Orléansville (El Asnam) à la croisée des principes modernistes et de cette « leçon de Ghardaïa ». Le même postulat marquait sans doute autant les jeunes architectes réunis à Tunis entre 1945 et 1947 autour de Bernard Zehrfuss, dont certains (Jean Le Couteur, par exemple) n'avaient jusque-là rien connu de plus méridional que la Provence.

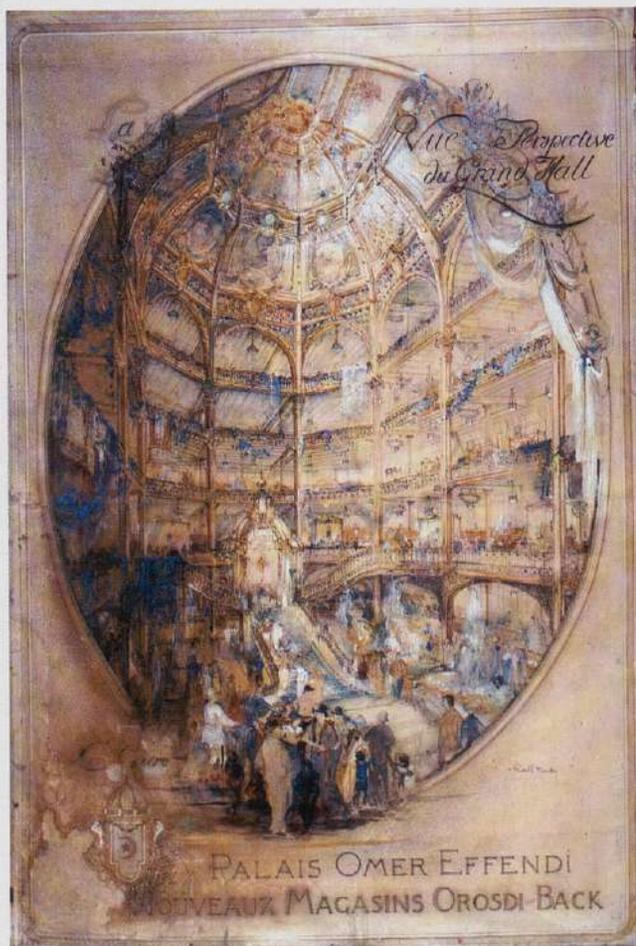
C'est sans doute à cette génération arrivant à la pratique professionnelle autour de la Seconde Guerre mondiale – des architectes nés autour de la Première Guerre – qu'il est le plus facile d'attribuer cette approche sous l'angle des formes blanches sous le soleil, et une démarche sociale qui n'était pas forcément celle du maître. Pas à tous cependant : il existe un autre courant de jeunes architectes découvrant l'Algérie ou le Maroc sous une influence radicalement autre, celle d'Auguste

Perret. Implanté au Maroc d'abord, pendant la Première Guerre, puis en Algérie, pour des raisons d'opportunité économique liées à la mise en place des institutions coloniales, il va jusqu'à mettre en place une filiale algéroise de son entreprise générale (et bureau d'études de béton armé). Dès lors, entre ses ateliers d'enseignement et la filiale d'Alger, le mouvement des stagiaires et jeunes dessinateurs ou ingénieurs ne cesse pas, constituant pour plusieurs de ses meilleurs élèves le choc fondateur : c'est le cas pour Michel Luyckx¹⁴, qui ne quittera l'Algérie qu'en 1962, pour Pierre Forestier, qui se fait la main à Alger sur quelques-uns des plus gros chantiers de l'entreprise (bureaux du Gouvernement général, maison de l'Agriculture) avant d'aller construire une ville entière en Dordogne, ou pour Denis Honegger. Au point qu'il semble bien que l'influence de Perret soit beaucoup plus forte à Alger au lendemain de la guerre que celle de Le Corbusier, qui y a fait quelques apparitions et quelques propositions (autant qu'à Rio de Janeiro), mais n'a guère construit. De façon générale, l'implantation d'entreprises françaises de construction au sud de la Méditerranée a pu constituer un vecteur notable d'ouverture de nouveaux marchés aux architectes hexagonaux : on peut citer à cet égard le cas de Georges Parcq, venu au Caire en 1910 en tant qu'inspecteur de travaux de l'Industrielle foncière pour le chantier des Immeubles khédiviaux et qui finit par y accomplir toute sa carrière, jusqu'à son décès en 1939¹⁵.

Aux côtés de ceux qui en sont originaires, ou de ceux que les aléas de la carrière conduisent en terrain exotique, une troisième catégorie de praticiens se dégage du relevé présenté dans les pages qui suivent : les architectes ayant développé une forte spécialisation. Eugène Beaudouin, les frères Danger, Jean-Louis Fayeton, Gustave Lyon ou Paul Tournon, sans oublier bien sûr le bureau d'études de François Hennebique, sont de ceux-là, pour lesquels le sud de la Méditerranée représente une zone d'activité parmi d'autres, dans le cadre d'une pratique essentiellement internationale, ou dans laquel-

le l'international pèse lourd. Il faudrait analyser l'ensemble des stratégies commerciales, des années 1900 (Charles Adda) à Fernand Pouillon, puis à Michel Pinseau (Grande Mosquée de Casablanca). C'est dire au fond la diversité des circuits qui furent à l'origine de la dissémination sud-méditerranéenne de l'architecture française au cours de l'ère coloniale, puis post-coloniale.

Mais ce relevé de projets ne nous renseigne pas seulement sur l'architecture française dans son déploiement outre-Méditerranée, il constitue également un apport significatif à la connaissance des pays concernés. Certes, l'information fournie est fragmentaire, parfois extrêmement lacunaire. Sans doute encore, l'éclairage offert est-il très inégal suivant les périodes : si le début du xx^e siècle concentre une part notable des projets, grâce pour l'essentiel à la richesse du fonds Hennebique, et si les années cinquante et soixante sont également bien représentées, l'entre-deux-guerres en revanche fait figure de parent pauvre. Pour ne rien dire du xix^e siècle, à peu près complètement absent des fonds de l'Ifa¹⁶. Et puis certains des architectes ayant conçu des projets pour ces contrées n'y sont peut-être même jamais allés. Il reste qu'à bien des égards, l'information donnée est largement inédite et donne ainsi chair et corps à des réalisations demeurées le plus souvent parfaitement anonymes. Hormis quelques icônes comme l'extravagante villa hindoue dessinée par Alexandre Marcel pour Héliopolis, bien des œuvres signalées ici sont de fait complètement inconnues.



Raoul Brandon, magasin Omer effendi (Orosdi-Back), Le Caire, vers 1910. Musée d'Orsay, ARO 2002-179

L'information rassemblée ouvre aussi de nouvelles perspectives de recherche. Il en va ainsi, par exemple, des interventions dans les centres historiques marocains menées par des architectes tels que Jacques Marmey, Boris Maslow ou Auguste Cadet : le fameux débat sur la muséification coloniale des médinas s'en trouve éclairé d'un nouveau jour. Les archives de François Prieur, sur le point d'être déposées à l'Ifa, sont susceptibles de fournir, pour leur part, nombre d'éléments sur les politiques de logement social à Fès, dans lesquelles l'architecte a été largement impliqué au cours des deux dernières décennies. La question de l'habitat pour le plus grand nombre traverse de fait nombre des fonds signalés dans cette livraison, ainsi qu'en témoignent les archives de l'Atelier de Montrouge ou celles de Roland Simounet. Enfin, les nombreux commanditaires locaux repérés au fil des pages mériteraient à eux seuls une étude approfondie¹⁷.

Note sur la présentation

Le relevé qui suit, plus précis qu'un guide de recherches même s'il ne constitue pas un inventaire d'archives à proprement parler, est le résultat de plusieurs mois de travail. Ce travail a été mené à bien avec rigueur et enthousiasme par Alexandre Ragois, doctorant en histoire de l'art (université Paris IV), sous la conduite de Sonia Gaubert et David Peyceyré (centre d'archives de l'Ifa) et de Mercedes Volait (CNRS/Urbama). Il s'est agi d'analyser l'ensemble des inventaires disponibles à l'Ifa (dont la forme et le degré de précision sont très inégaux), afin de repérer tous les projets d'architecture à mentionner, puis de réécrire l'ensemble de façon cohérente, enfin de sélectionner une iconographie.

La lecture de tous ces inventaires, et la rédaction aussi méthodique que possible, ont fait apparaître combien la consultation de ces archives par des architectes ou historiens issus des pays concernés est nécessaire pour informer en retour les archives, permettant d'établir mainte certitude, précision ou relation entre des éléments sans lien évident. Ainsi, à distance, impossible la plupart du temps de savoir si les projets ont été réalisés, où ils se situent exactement, et encore bien moins ce qu'ils représentent en termes urbains ou en termes de postérité. S'il en va toujours ainsi, les projets conçus de loin, pour un pays souvent mal connu au sein de l'agence, sont plus passibles encore d'approximation dans les informations, dans les mentions en langues étrangères, qui viennent les auréoler d'un « flou exotique » parfois agaçant. Les chercheurs français ne peuvent se lancer dans la restitution des détails que s'ils ont une pratique assez régulière, assez itérative des territoires sur lesquels ils travaillent. C'est ainsi que les quelques interventions de Perret au Caire ou à Alexandrie sont aujourd'hui connues de façon précise, les confusions entretenues dès les années trente entre certaines d'entre elles commencent à être débrouillées au fil des allers-retours de Mercedes Volait entre le terrain et les archives, tandis que les dizaines de chantiers de l'agence-entreprise Perret à Alger, s'ils sont à peu près repérés dans le temps (grâce aux livres de comptes), flottent souvent dans un espace approximatif. Ainsi encore, seule une connaissance intime d'Istanbul a permis à Derin Öncel d'identifier la localisation du « lotissement de la plage de San Stefano », haut lieu de la vie levantine de l'entre-deux-guerres situé à Yesilköy, quartier de la capitale turque.

Autant qu'il était possible, pour autant, on s'est efforcé de donner une forme cohérente aux indications, souvent floues, dont on disposait. Cela (joint à des arguments de coûts de fabrication) a poussé à limiter l'information, pour ne pas multiplier les erreurs évidentes. Les relectures attentives effectuées par Boussad Yaïche pour les projets situés à Alger, par Éric Verdeil pour le Liban, par Derin Öncel pour la Turquie, par Jean-François Troin pour les projets marocains et par Mercedes Volait pour l'Égypte ont permis de corriger les éventuelles incongruités et de rétablir la plupart des dénominations et toponymes dans leur forme actuelle, rendant ainsi le document le plus fiable et le plus utile possible. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés ici.

Les architectes dont l'œuvre est analysée ci-après sont tous ceux dont les archives se trouvent aujourd'hui à l'Ifa, dans un état de rangement permettant de disposer au minimum d'une liste à peu près crédible de projets. Ils sont présentés dans l'ordre alphabétique de leur nom, ou du nom des agences collectives (Atelier de Montrouge, par exemple). Pour chacun, quelques mentions essentiellement chiffrées (volume du fonds, notamment) introduisent une brève biographie, terminée par les principaux repères bibliographiques.

Les *fonds* sont ceux dont le centre d'archives de l'Ifa a la garde sous l'effet d'une convention de dépôt (voir ci-dessus, p. 4) : ils appartiennent soit à la *direction des Archives de France* (DAF) – dans ce cas ils portent un numéro de fonds caractérisé par les lettres **IFA** –, soit à l'*Académie d'architecture* – et dans ce cas ils portent un numéro caractérisé par les lettres **AA**. Les fonds collectés par le *Conservatoire national des arts et métiers* (CNAM ; voir note 5, page suivante), qui en est toujours propriétaire, ont été déposés en 1989 à l'Ifa par l'intermédiaire de la DAF, et portent des numéros analogues à ceux des fonds collectés par la DAF.

Le *volume du fonds* doit être indiqué sous plusieurs unités de compte. Ont ici été retenus uniquement : le nombre de mètres linéaires [ml] qu'occupent *a*) les dossiers (en principe, plans pliés et correspondance, ce qui peut inclure des esquisses sur petits calques) et *b*) les rouleaux (le métrage correspond à l'encombrement réel pour les fonds dans lesquels les rouleaux sont rangés dans des boîtes de section carrée, il s'agit d'une évaluation lorsqu'ils sont conditionnés autrement ; en moyenne, un mètre linéaire peut contenir une à deux centaines de rouleaux de calque), *c*) et le nombre de tiroirs occupés par les documents à plat dans des meubles à plans (il peut également s'agir d'une évaluation). Les photographies ont été signalées lorsqu'elles sont nombreuses, de même que les maquettes.

Il aurait été intéressant de préciser pour chaque fonds quelle proportion du volume d'archives concerne les pays faisant l'objet du présent dépouillement, mais cela s'est avéré impraticable.

La *biographie* s'efforce de broser les grandes étapes de la carrière de chaque architecte, ou agence collective, en mettant

l'accent sur la formation, les liens professionnels, et – lorsque c'est possible, ce qui est rare – les motifs qui l'ont amené à travailler dans les pays qui nous intéressent ici.

Les *références bibliographiques* peuvent indiquer des travaux universitaires non publiés, qui sont souvent la seule source récente, fiable et basée sur l'utilisation des archives qui existent. On en a limité le nombre aux travaux ou publications les plus utiles pour connaître la carrière de chaque architecte.

Les *projets* sont présentés dans l'ordre alphabétique des pays concernés, puis dans l'ordre chronologique ; il arrive dans plusieurs cas que cet ordre n'ait rien à voir avec l'importance relative des pays, ou des périodes, chez un architecte. Pour les fonds les plus importants, où les projets se comptent par centaines, on s'est permis de regrouper certains projets par typologies (les réservoirs, dans le fonds Hennebique, ou les villas, dans le fonds Marmey), ce qui contraint à donner un peu moins d'informations encore sur les protagonistes.

Aucune *cote d'archives* ne figure dans ce relevé ; son caractère synthétique obligera de toute façon à consulter les inventaires disponibles à l'Ifa avant de consulter les archives elles-mêmes. La date et le nom du projet rendent possible, dans tous les cas, cette première étape indispensable.

Pour chaque projet, une très brève mention des *types de documents* disponibles est enfin offerte, qui paraîtra évidemment insuffisante, mais qui était le maximum faisable à partir d'inventaires disparates ; elle permet de constater s'il y a ou non des plans, des photos, voire (très rarement) des maquettes.

L'*iconographie*, enfin, est frustrante, et inévitablement partielle. Elle devrait évoquer aussi bien la variété des projets et réalisations que la richesse des documents graphiques présents dans les archives. À raison d'une à cinq images par architecte (sauf très rares exceptions), il n'était pas question de montrer des documents d'archives techniques, et il s'agit en général de photographies ou de vues synthétiques (élévations, perspectives). On s'est efforcé de faire apparaître des projets inattendus, même si certaines réalisations bien connues de tel ou tel architecte (la basilique du Sacré-Cœur à Alger...) ont semblé inévitables, parfois au détriment d'aspects de son œuvre moins convenus.

La somme d'informations contenues dans les pages qui suivent n'est qu'un sondage dans une matière documentaire pratiquement infinie. En ce qui concerne les archives de l'Ifa, on peut considérer ce sondage comme quasi exhaustif pour tous les fonds consultables en 2003. Plus largement, on espère qu'il saura donner l'envie de croiser les sources et les regards sur d'autres archives en France, sur l'activité des architectes français en Méditerranée, et sur les échanges culturels en général.

David PEYGERÉ
Mercedes VOLAIT

- 1 Le relevé a fait apparaître un seul projet en Jordanie, un seul à Malte et aucun à Chypre.
- 2 Le centre Archives d'architecture du ^{xx}e siècle fonctionne depuis 1986, par convention avec le ministère de la Culture (direction de l'Architecture et du patrimoine et direction des Archives de France), comme le centre spécialisé dans ce domaine pour les Archives nationales.
- 3 Selon les termes de la convention évoquée n. 2, les archives déposées à l'Ifa dans ce cadre sont données par leurs ayants droit à la direction des Archives de France.
- 4 L'Académie d'architecture demande à ses membres de lui faire don d'un ensemble significatif (mais en principe réduit) de documents. Cette pratique remonte au ^{xix}e siècle (il s'agissait alors de la Société centrale des architectes), mais les archives du ^{xix}e siècle restent aujourd'hui conservées à l'Académie d'architecture, et seules celles du ^{xx}e siècle ont été déposées à l'Ifa.
- 5 On conserve les archives des principaux architectes de cette tendance « constructive » et « structurelle » grâce au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), qui a mené la première politique de collecte en France dans le domaine de l'architecture (entre 1959 et 1975 environ), et a pu ainsi réunir une quinzaine de fonds majeurs (Perret, Lurçat, Hennebique, Guadet, Richard, etc.) aujourd'hui déposés à l'Ifa.
- 6 Les informations à ce sujet sont données par l'ouvrage de Jean-Lucien Bonillo (dir.), *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*, Marseille, éd. Imbernon, 2001.
- 7 On peut se reporter, pour une première orientation dans ces centres d'archives ainsi que dans les Archives départementales et de nombreux musées, au guide de recherches réalisé par Rosine Cohu et Sonia Gaubert (sous la dir. de David Peyceré et Gilles Ragot), *Archives d'architectes. État des fonds, France, ^{xix}e-^{xx}e siècles*, Paris, La Documentation française, 1996. Une base de données en cours de constitution, consultable sur le site internet de la direction des Archives de France et recensant les archives d'origine privée aux Archives nationales, constituera prochainement une mise à jour partielle de ce guide.
- 8 Un tel dépouillement fournirait sans doute des exemples allant à l'encontre de cette logique coloniale. On ne peut dire aujourd'hui si l'architecte Henri Chomette, qui a ouvert dans les années cinquante et soixante vingt-cinq bureaux en Afrique noire, bien au-delà de l'aire d'influence coloniale française, est un cas isolé.
- 9 Hélène Vacher, « Rationaliser la ville – l'École spéciale des travaux publics de Léon Eyrolles et la formation aux techniques et disciplines de l'aménagement (1898-1939) », rapport de recherche pour le PUCA, ministère de l'Équipement, novembre 1999 ; voir aussi les travaux de H. Vacher sur la Société des ingénieurs coloniaux.
- 10 Mercedes Volait, « Architectes et architectures de l'Égypte moderne (1820-1950 : naissance et constitution d'une expertise technique locale) », thèse, Université de Provence, 1993, p. 372-381.
- 11 Marie-Laure Crosnier-Leconte, « Raoul Brandon, fonds de dessins », *48/14, la revue du musée d'Orsay*, rubrique « Nouvelles acquisitions », n° 16, 1^{er} trim. 2003.
- 12 Maurice Culot et Jean-Marie Thiveaud (dir.), *Architectures françaises outre-mer*, Paris, Ifa/Caisse des dépôts et consignations, Liège, Mardaga, 1992.
- 13 Alex Gerber, « Le Corbusier et le mirage de l'Orient : l'influence supposée de l'Algérie sur son œuvre architecturale », dans C. Bruant, S. Leprun, M. Volait, *Figures de l'orientalisme en architecture*, numéro spécial de la *Revue d'études sur le monde musulman et la Méditerranée*, n° 73/74, 1996, p. 363-378.
- 14 Dont les archives, presque entièrement dispersées avant (ou juste après ?) le retour en France en 1962, sont aujourd'hui réduites à quelques cartons de photographies que ses héritiers devraient déposer prochainement à l'Ifa.
- 15 M. Volait, « Georges Parcq » dans J.-P. Midant (dir.), *Dictionnaire de l'architecture du ^{xx}e siècle*, Paris, Ifa/Hazan, 1996.
- 16 Rappelons que l'Académie d'architecture n'a pas déposé à l'Ifa ses archives du ^{xix}e siècle, qui ne sont donc pas prises en compte dans le présent recensement. Il en existe un inventaire : *Académie d'architecture. Catalogue des collections. Volume I : 1750-1900*, Paris, Académie d'architecture, 1988. Le musée d'Orsay conserve d'autres sources importantes : voir H. Loyrette, C. Mathieu, M.-L. Crosnier-Leconte, *Musée d'Orsay : catalogue sommaire illustré des dessins d'architecture et d'art décoratif*, Paris, RMN, 1986.
- 17 Certains d'entre eux ont conservé des archives riches en informations originales, aujourd'hui parfois jointes aux archives de maîtrise d'œuvre : ainsi, la famille Awad a déposé à l'Ifa en 2001 un ensemble de plans et de dessins (1935-1937) ainsi qu'une lettre de Perret (1930) sur la villa Élias Awad bey construite par Auguste Perret au Caire.

CHARLES ADDA (1873-1938)

C O L O N N E S

Fonds 218 IFA. Importance matérielle : 22,5 ml de boîtes d'archives, 1,2 ml d'étagères à rouleaux, 10 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1904-1938.

Inventaire complet.

Alger, 1873-Paris, 1938. Agence : 16, rue Ampère, Paris 17^e.

Charles Adda, né à Alger d'une famille juive aisée d'origine berbère, arrive à Paris en 1892 pour ses études d'architecture. Admis en 1894 à l'École des beaux-arts où il sera l'élève de Victor Laloux, il devient architecte DPLG en 1901. La même année, il fait la connaissance du comte de Quincey, rencontre essentielle qui l'introduira auprès de sa future clientèle aristocratique.

Adda travaille essentiellement en France (Paris, Neuilly, Saint-Germain-en-Laye, Deauville). Il construit néanmoins en Algérie deux appartements et deux magasins pour la société des Chaussures Raoul. Pour cette chaîne de magasins (dont la plupart se trouvent en France), l'architecte crée une typologie propre, une architecture-signal qui véhicule une véritable image de marque.

Adda est un architecte non seulement au sens esthétique du terme, mais plus encore au sens économique : un artiste doublé d'un professionnel, à la croisée du goût conventionnel, de l'avant-garde, des modes, de la commande et de la viabilité d'un cabinet. Architecte mondain, il reflète dans son travail toute une société bien particulière. Il fait de l'architecture un art de l'éphémère qui doit répondre de façon fonctionnelle aux nouvelles activités de la société, une architecture démonstrative qui mène logiquement l'artiste à s'intéresser aux boutiques de mode, tels les magasins des Chaussures Raoul.

Repères bibliographiques

GENUITE (Magalie), « Charles Adda, architecte mondain du début du XX^e siècle », mémoire de maîtrise, université Paris IV, 1997.

ALGÉRIE

1928-1930. Magasin des Chaussures Raoul, angle du bd Seguin et de la rue Saint-Jacques, Oran

Commanditaire : société des Chaussures Raoul.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1929-1931. Magasin des Chaussures Raoul, 10, rue d'Isly (auj. rue Larbi-ben-M'hidi), Alger

Commanditaire : société des Chaussures Raoul.

Remarque : certains plans sont signés par un autre architecte (prénom Jean, nom illisible).

Construit.

Documents : documents graphiques, une photographie.

1932-1937. Appartement pour le docteur Benhamou, Alger

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

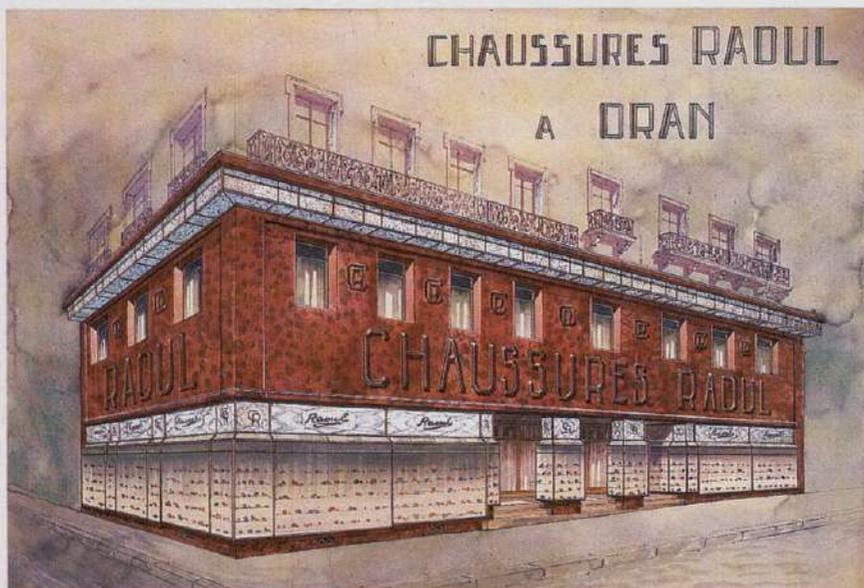
Après 1934. Appartement pour le docteur Valensi, angle des rues Littré et Jules-Ferry (auj. rue Chabane-Mohamed), Alger

Avec Raymond Adda (architecte associé, fils de Charles Adda).

Programme : réaménagement de l'appartement et du cabinet attenant.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Charles Adda. Magasin des Chaussures Raoul, Oran, 1928-1930.

ÉMILE AILLAUD

(1902-1988)

Fonds 78 IEA. Importance matérielle : 107 ml de boîtes d'archives, 21 ml d'étagères à rouleaux, 4 tiroirs de meuble à plans, 1 maquette.

Période couverte : 1927-1986.

Inventaire complet.

Mexico, 1902-Paris, 1988. Architecte établi à Paris.

Après la mort de son père, en 1910, Émile Aillaud quitte Mexico pour s'installer à Paris avec sa mère. Admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1921, il entre dans l'atelier de Georges Gromort. Son sens aigu du dessin marquera sa carrière future. Vers 1922, il commence à travailler dans l'agence d'André Ventre, architecte des bâtiments civils et palais nationaux, qui l'introduit dans la société artistique et culturelle du moment. Il devient architecte DPLG en 1928.

Aillaud travaillera essentiellement en région parisienne, en Moselle et dans le Nord de la France. Il projette cependant aussi plusieurs ensembles de logements (non réalisés) en Algérie, en Égypte et au Maroc à partir de 1960.

Architecte des pavillons de la Haute couture aux Expositions de 1937 à Paris et de 1939 à New York, Aillaud a reçu une étiquette de déco-

rateur élégant, en dépit des nombreux locaux industriels qu'il construit par ailleurs pour les Houillères de Lorraine de 1945 à 1950, et de ses nombreux ensembles d'habitation.

Sa démarche est toute personnelle, teintée d'onirisme, de lyrisme et d'inventivité, sans pour autant que les aspects constructifs lui soient indifférents. Il puise son inspiration dans ses souvenirs vécus, la littérature et l'Histoire.

Repères bibliographiques

CAMO (Céline), « Émile Aillaud, Projets et réalisations avant 1950. Enquête sur les archives », mémoire de DEA, université Paris I, 1991.

DION (Mathilde), *Notices**, 1991.

LEROUX-DHUYS (Jean-François), *L'Architecture selon Émile Aillaud*, Paris, Dunod, 1983.

ALGÉRIE

1959-1960. Immeuble de logements Fourré et Rhodes, rue du Docteur-Saliège, Alger

Avec l'entreprise Fourré-Rhodes (EFR).

Programme : 10 logements.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, document écrit.

1976-1979. Ensemble de maisons à patio, Philippeville (auj. Skikda)

Probablement non réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

ÉGYPTE

1983-1984. Études d'urbanisme (ensembles d'habitation, centre administratif et voie monumentale), quartiers d'Héliopolis, Boulaq El-Dakrou et El-Mounira, Le Caire

Avec (ou pour) le ministère égyptien du Développement, General organization for physical planning (GOPP).

Commanditaire : Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France (LAURIF).

Le programme inclut 250 000 logements.
Non réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

MAROC

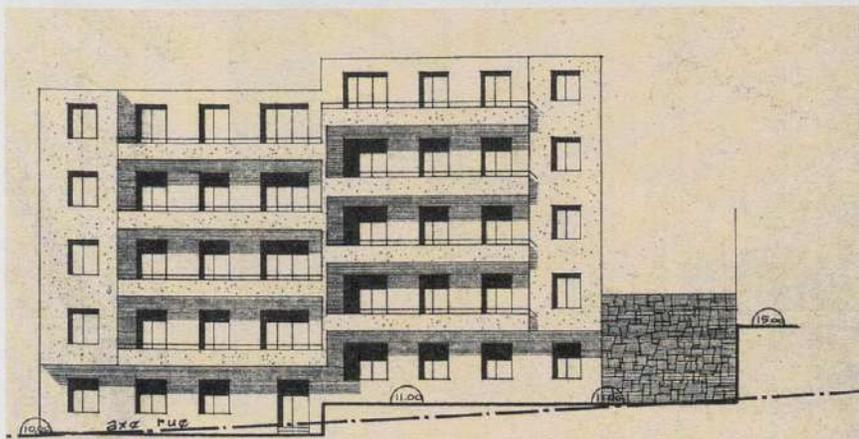
1975-1976. Ensembles de maisons à patio, Khouribga, Youssoufia, Ben-Guerir, Safi et Casablanca

Commanditaire : Office chérifien des phosphates (OCP), PDG Mohamed Karim Lamrani.

Programme : quartiers constitués de 11 000 maisons basses et blanches, à toit plat et à patio. Les maisons ont la même implantation et la même structure que celles de la « ville basse » à La Grande-Borne (Grigny, Essonne).

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.



Émile Aillaud. Immeuble Fourré et Rhodes, Alger, 1959-1960.

ATELIER D'ARCHITECTES ASSOCIÉS (AtAA)

Fonds 92 IFA. Importance matérielle : 67 ml de boîtes d'archives, 9 ml d'étagères à rouleaux, 36 tiroirs de meuble à plans, 7 maquettes.

Période couverte : 1966-1987.

Repérage partiel.

Agences : 152, bd Maiesherbes, Paris 17^e, et 15, rue du Président-Doumer, Perpignan.

L'AtAA a pris, en 1983, la forme d'une société civile professionnelle d'architecture groupant trois architectes DPLG qui exerçaient ensemble depuis quinze ans : Antoine Debré (né en 1927, fils de l'architecte Germain Debré), architecte conseil du ministère de l'Équipe-

ment, d'USINOR et de la SOFRESID, Pierre Bertran de Balanda (né en 1929) et Jean-Marie Tudez (né en 1940). Leur équipe comprend un noyau permanent de dix personnes dont deux autres architectes, Pierre Bertrand (1905) et Henri Nardin (né en 1928).

L'Atelier démontre dès l'origine un goût marqué pour le travail en équipe pluridisciplinaire. Pour la SOFRESID, il s'est spécialisé dans la construction de grands programmes pour la sidérurgie et l'énergie nucléaire. Il a notamment été chargé d'études générales et de maîtrise d'œuvre pour les installations sidérurgiques en Algérie (El-Hadjar et Annaba).

ALGÉRIE

1969 et années suivantes. Société bônoise de sidérurgie, Duzerville (auj. El-Hadjar)

Commanditaire : SOFRESID et Société nationale de sidérurgie.

Programme et état inconnus.

Documents : documents graphiques, plans de béton armé.

1970-1972. Société bônoise de sidérurgie, Annaba

Programme : notamment centrale à oxygène, laboratoires, laminoirs à chaud.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1973-1975. Cité administrative de la wilaya, Annaba

Commanditaire : SOFRESID et Société nationale de sidérurgie.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Vers 1974. Société nationale de sidérurgie, Kouba

Commanditaire : SOFRESID.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Vers 1974. Société nationale de sidérurgie, Sidi-Amar

Commanditaire : SOFRESID.

État inconnu.

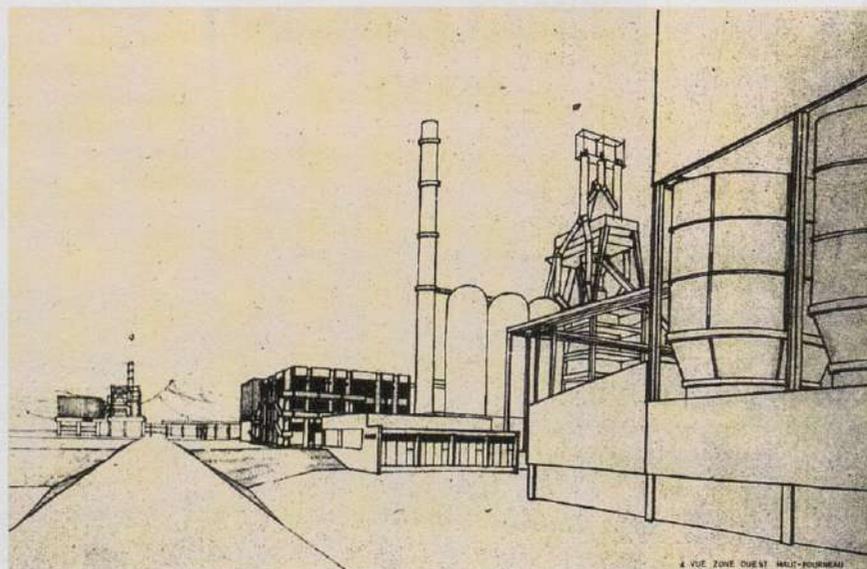
Documents : documents graphiques.

Vers 1975. Concours pour un hôtel, Sidi-Amar

Commanditaire : SOFRESID.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Atelier d'architectes associés (AtAA). Société bônoise de sidérurgie, Annaba, 1970-1972.

ATELIER DE MONTROUGE (1958-1981)

Fonds 162 IFA. Importance matérielle : 107 ml de boîtes d'archives, 17 ml d'étagères à rouleaux, 19 tiroirs de meuble à plans, 33 maquettes ; couverture photographique complète.

Période couverte : 1958-1978 environ.

Inventaire publié dans *Colomes*, n° 16-17, septembre 2001.

L'Atelier de Montrouge (ATM) est créé en 1958 et dissous en 1981. Établi à Montrouge (Hauts-de-Seine), il est essentiellement actif en France.

En 1958, après avoir travaillé avec Le Corbusier à Chandigarh et à Ahmedabad, Jean-Louis Vêret (né à Paris en 1927) décide, avec Pierre Riboulet (Sèvres, 1928) et Gérard Thurnauer (Paris, 1926), qui ont collaboré avec Michel Écochard pour l'université de Karachi, de monter une agence commune. Jean Renaudie (La Meyze, 1925 - Paris, 1981), également passé par l'agence de Michel Écochard, s'associe avec eux jusqu'en 1968.

Riboulet, Thurnauer et Vêret ont soutenu ensemble le premier diplôme collectif de l'École des beaux-arts, sur un sujet proposé par Écochard, une université islamique à Fès, qui s'inspire de celle réalisée à Karachi ; proches sur le plan social et politique, les quatre architectes ont également participé aux CIAM de 1953.

L'Atelier de Montrouge est l'une des principales agences collectives en France dans les années soixante et soixante-dix. Influencé par les projets de maturité de Le Corbusier, il propose des bâtiments aux accents brutalistes, recourant souvent à la brique apparente ou au béton brut. Il attache une importance particulière à l'implantation des projets et conduit d'importantes études d'urbanisme.

C'est l'influence de Michel Écochard qui vaut à l'Atelier certains de ses projets hors de France, notamment au Liban et au Maroc.

Repères bibliographiques

BLAIN (Catherine), « Un atelier à Montrouge », *Colomes*, n° 16-17, septembre 2001.

MÉCHINE (Stéphanie), « L'Atelier de Montrouge 1958-1968. Le fonctionnement d'une agence », mémoire de DEA, université Paris I, 1993-1994.

BLAIN (Catherine), « L'atelier de Montrouge, 1958-1981 : prolégomènes à une autre modernité », thèse de doctorat, université Paris VIII, 2001.



Atelier de Montrouge. Nouvelle université islamique, Fès : vue des planches de présentation du diplôme à l'École des beaux-arts de Paris, 1952. DR.

ALGÉRIE

1975-1978. Cité administrative, Djelfa

Commanditaire : République algérienne, ministère de l'Intérieur.

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies et carnet de dessins.

LIBAN

1956. Chapelle

Notre-Dame-de-Jamhour, Beyrouth : projet de concours

Avec Jacques Bosson (architecte).

Le projet est étudié au moment de l'université de Karachi, avant la création d'ATM.

Il est réalisé en 1967, par Jacques Bosson seul, sur un projet différent.

Documents : photographies de la maquette, de documents graphiques et du bâtiment réalisé.

MAROC

1952. Nouvelle université islamique, Fès

Diplôme de l'ENSBA de Pierre Riboulet, Gérard Thurnauer et Jean-Louis Vêret.

Programme : plan d'ensemble de la nouvelle université de Fès.

Chacun des architectes étudie particulièrement l'un des équipements : la bibliothèque (Riboulet), le lycée (Thurnauer) et le club des étudiants (Vêret).

Documents : photographies des planches et de la présentation du diplôme.

ATELIER D'ARCHITECTURE
ÉLIE AZAGURY (né en 1918)

Fonds 244 IFA. Importance matérielle : 0,6 ml d'étagères à rouleaux, 3 maquettes.

Période couverte : 1950-1964.

Repérage complet.

Né à Casablanca en 1918. Résidant à Anfa (Casablanca), Azagury est essentiellement actif au Maroc.

Formé à l'École des beaux-arts de Paris entre 1938 et 1946, Élie Azagury travaille à Paris, chez Auguste Perret et Paul Nelson, puis à Stockholm chez Ralph Erskine. De retour à Casablanca, il réalise des villas d'un fonctionnalisme organique et inventif, et anime les débats du groupe marocain des CIAM. Les références suédoises sont perceptibles dans le groupe scolaire de Longchamp à Casablanca (1954), tandis que sa maison (1964-1966) est un manifeste du brutalisme. Président de l'ordre des architectes du Maroc après l'indépendance du pays, il réalise avec Henri Tastemain le quartier d'habitations populaires du Derby-Jdid (1957-1961) et l'Office national du thé (1960-1962), ainsi que le tribunal d'Agadir.

Très sensible au contexte marocain, il dirige l'aménagement de la station méditerranéenne de Cabo Negro (1970-1980, avec Jean Bossu, voir ci-dessous, p. 29) et poursuit la recherche d'une architecture fidèle à l'éthique du Mouvement moderne.

Repères bibliographiques

NADAU (Thierry), « La Reconstruction d'Agadir ou le destin de l'architecture moderne au Maroc », *Architectures françaises outre-mer**.

*Casablanca**, repères biographiques, p. 461.

*Dictionnaire de l'Architecture du XX^e siècle**.

MAROC**1953. Groupe scolaire musulman, Beni-Mellal**

Avec Isaac Lévy (architecte).

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1954. Groupe scolaire de Longchamp, quartier de Longchamp, Casablanca

Avec Isaac Lévy (architecte).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1957-1961. Plan d'ensemble, maisons et immeubles types, quartier de Derby-Jdid, commune de Hay-Hassani, Casablanca

Commanditaire : Maroc, ministère des Travaux publics, de l'urbanisme et de l'habitat.

Commentaire : les plans de maisons types sont également employés dans d'autres sites (par exemple à Sidi-Bernoussi).

Réalisé.

Documents : documents graphiques, deux maquettes d'urbanisme.

1959. Mission culturelle française, bd Colonna-d'Ornano, Casablanca

Commanditaire : République française, mission culturelle française au Maroc.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1960-1962. Office national du thé, Casablanca

Avec Henri Tastemain (architecte).

Commanditaire : gouvernement marocain.

Programme : ateliers, bureaux.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, maquette.

1960. Groupe scolaire des Roches-Noires, rue de Guise, Casablanca

Commanditaire : République française, mission culturelle française au Maroc.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1962-1964. Centre civique, [Agadir ?]

Commanditaire : Maroc, ministère des Travaux publics, de l'urbanisme et de l'habitat.

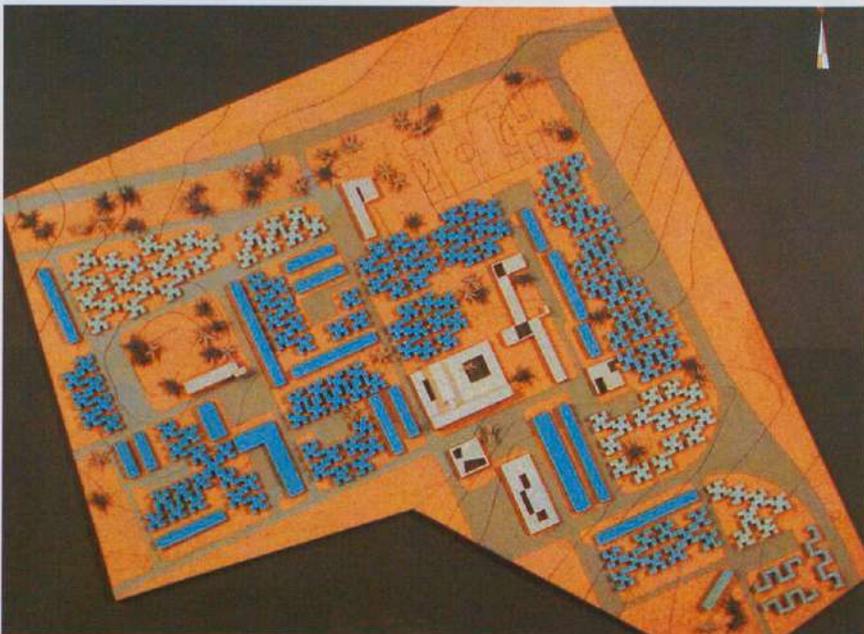
État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1964-1966. Villa et agence Azagury, rue de la Côte-d'Émeraude et rue de l'Aspirant-Henri-Lemaignan, quartier d'Anfa, Casablanca

Réalisé.

Documents : documents graphiques.



Élie Azagury.

Quartier de Derby-Jdid, Casablanca, 1957-1961, maquette de plan de masse. Cl. Éric Furlan

ÉDOUARD J.-P. BAUHAIN (1864-1930) ET GEORGES RAYMOND BARBAUD (1860-1927)

Fonds 526 AP. Importance matérielle : 2,5 ml de rouleaux, un tiroir de meuble à plans.

Période couverte : 1896-1936.

Inventaire complet.

Le fonds a été transféré aux Archives nationales en 2001.

Édouard Bauhain (Bordeaux, 1864-1930); Georges-Raymond Barbaud (1860-1927). Actifs principalement en France (un seul projet en Algérie ou en Tunisie).

Édouard Bauhain étudie à l'École municipale des beaux-arts de Bordeaux (1883-1884) puis à l'École des beaux-arts de Paris de 1885 à

1890 (il y reçoit le prix des Architectes américains). Il s'installe à Paris dès 1894, mais la quasi totalité de son œuvre, dans les quinze premières années documentées par les archives, est projetée dans l'Ouest de la France, Charente, Poitou ou parfois à Bordeaux. Pendant toute cette période, il travaille avec Raymond Barbaud, qui signe avec lui les projets jusqu'en 1910.

Éclectiques, rompus au style Louis XVI, Bauhain et Barbaud ne renouvellent pas le cadre programmatique de l'époque et se glissent avec facilité dans les ensembles classiques ou néoclassiques sur lesquels ils interviennent. Ils savent donner à leurs ajouts une touche de modernité en intégrant des détails Art nouveau de bonne qualité.

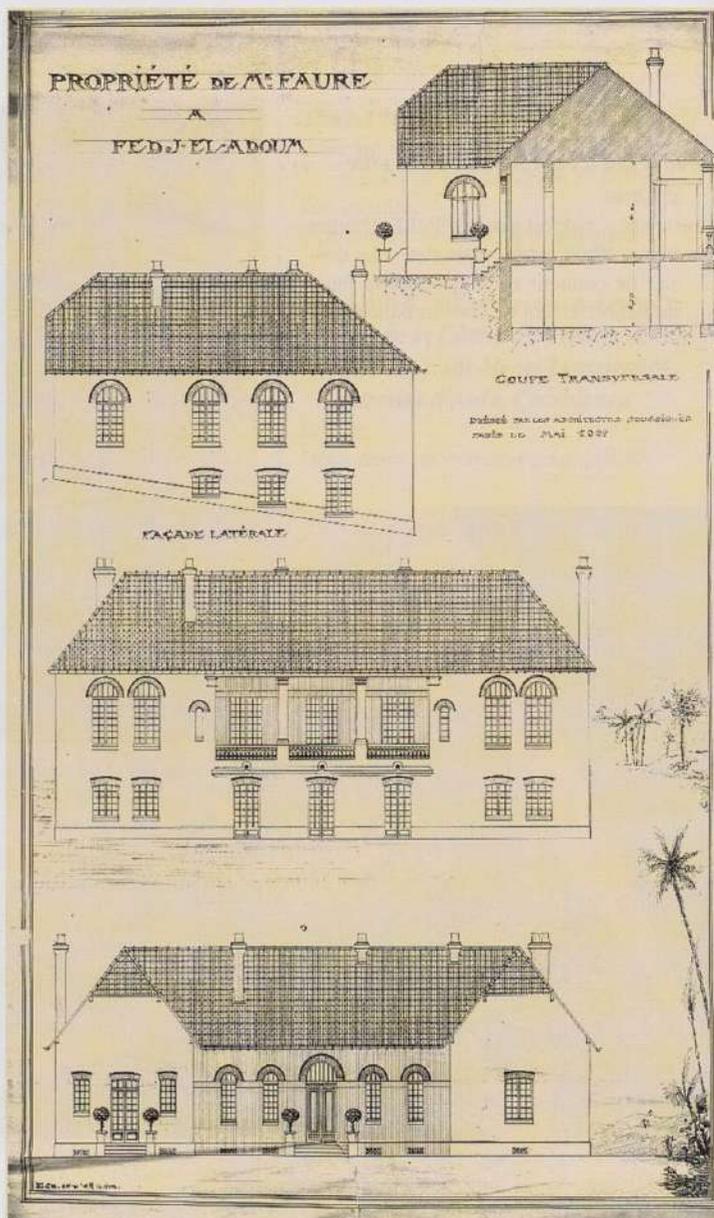
TUNISIE [ou Algérie ?]

1906-1907. Maison pour M. Faure, Fedj-el-Adoum

Plusieurs projets très différents pour la maison et le jardin. La localisation est incertaine, peut-être s'agit-il de la ville d'El-Fedj en Algérie.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Édouard Bauhain
et Georges-Raymond Barbaud.
Maison pour M. Faure,
Fedj-el-Adoum,
1906-1907.

LÉON BAZIN (1900-1976)

Fonds 263 AA. Importance matérielle : 1 ml d'étagères à rouleaux, 3 tiroirs de meuble à plans, 1 ml de rouleaux.

Période couverte : 1928-1976 (après 1941 essentiellement).

Repérage partiel.

Lausanne, 1900-1976. Agence : 55, avenue Reille, Paris 14^e. Essentiellement actif en France.

Devant subvenir aux besoins de sa famille, Léon Bazin trouve, avant la fin de ses études secondaires, un poste chez un graveur de Lausanne, chez lequel il fait déjà preuve d'une grande habileté manuelle et d'un goût sûr. À l'âge de quinze ans, il entreprend un voyage au Maroc et se présente comme grouillot à l'agence Prost, où il restera cinq ans. Il travaille ainsi sous la direction d'Henri Prost, avec Albert Laprade, Joseph Marrast et quelques autres, sur l'urbanisme marocain, sous l'impulsion du général Lyautey en 1913.

Après son service militaire, il retourne au Maroc dans le service géographique de l'armée, puis s'inscrit à l'École des beaux-arts. Il entre à l'atelier Jausse-Chiffot-Expert, et est reçu premier à l'admission de 1923. Travaillant déjà chez Albert Laprade, qui en fait très vite son chef d'agence de la rue des Eaux (Paris 16^e), il ne passe son diplôme

qu'en 1930, et adhère à la SADG, à la Société des artistes décorateurs et à la Société des architectes modernes. Sa collaboration avec Albert Laprade se poursuit de 1925 à 1940. En 1941, il ouvre son agence à Paris.

Architecte conseil d'EDF en 1947, du MRU en 1950, architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux en 1959, Léon Bazin est aussi bien architecte d'intérieur qu'urbaniste, et travaille sur le logement social comme sur de grands ouvrages d'art et des bâtiments industriels. Il réalise l'essentiel de son œuvre en France, mais élabore néanmoins un projet de centrale thermique au Liban. Il participe aux reconstructions de Saint-Malo (avec Louis Arretche), Châteauneuf-sur-Loire et Gien, puis au développement d'Orléans et de son satellite, la ville nouvelle de La Source.

Repères bibliographiques

Portraits d'architectes, supplément aux Cahiers de l'Académie d'architecture, Paris, 1986.

TURQUIE

1933-1937. Ambassade de France, Ankara

Avec Albert Laprade (architecte), Jean Dunand, Klotz, Paule Marrot, Baguès, ateliers Primavera, Da Silva Brunhes, Jaulme et Porteneuve (décorateurs).

Commanditaire : ministère des Affaires étrangères.

Réalisé.

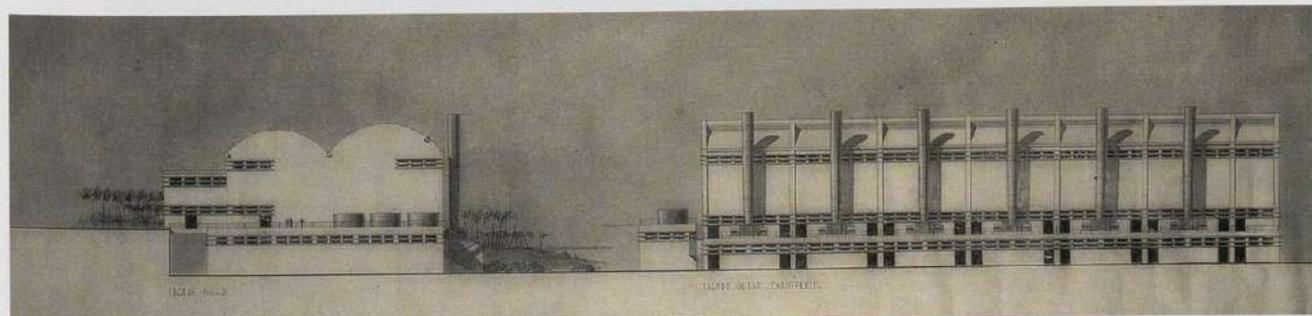
Document : photographie (dans le fonds Albert Laprade, 403 AP).

LIBAN

Non daté. Centrale thermique, Zouk-Mikhaël

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Léon Bazin. Centrale thermique, Zouk-Mikhaël.

EUGÈNE BEAUDOUIN (1898-1983)

ET GEORGES RAYMOND BARBAUD (1860-1927)

Deux fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) Fonds 8 IFA. Importance matérielle : 650 photographies, quelques documents graphiques, écrits et documents imprimés.

Période couverte : 1927-1975.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

b) Fonds 265 AA. Importance matérielle : 408 photographies, 212 documents écrits, quelques documents graphiques et imprimés.

Période couverte : 1937-1977.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Paris, 1898-1983. Architecte et urbaniste établi à Paris, actif en France de 1930 à 1977.

Admis à l'École des beaux-arts où il est l'élève d'Emmanuel Pontremoli, Eugène Beaudouin devient architecte DPLG en 1928. Il se fait connaître par des réalisations marquantes sur le plan social, esthétique et constructif, qu'il signe avec Marcel Lods jusqu'en 1940. Ses travaux de l'entre-deux-guerres en France (maison du peuple à Cli-

chy, cité de La Muette à Drancy) illustrent son intérêt pour les programmes de logements collectifs, l'urbanisme et les recherches technologiques.

Sa carrière est tournée vers la commande publique, tant en France qu'à l'étranger. Dans les années soixante, il aménage la station thermale de Korbous en Tunisie. Il mène également à l'étranger de nombreuses missions d'urbanisme – sur le continent africain (Tunisie, Afrique du sud), en Europe (Suisse, Monaco), en Asie (Iran, Inde, Vietnam), à Chypre et à Cuba –, ou d'architecture (Afrique du sud, Ghana, Allemagne, Suisse, Canada).

Repères bibliographiques

BRADEL (Vincent), ROSEN (Jacques), *Mémoires de constructeurs*, Paris, 1983.

Portraits d'architectes II, supplément aux Cahiers de l'Académie d'architecture, Paris, 1989.

LIBYE

1971. *Projet d'hôpital militaire, Benghazi (fonds 265 AA)*

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

TUNISIE

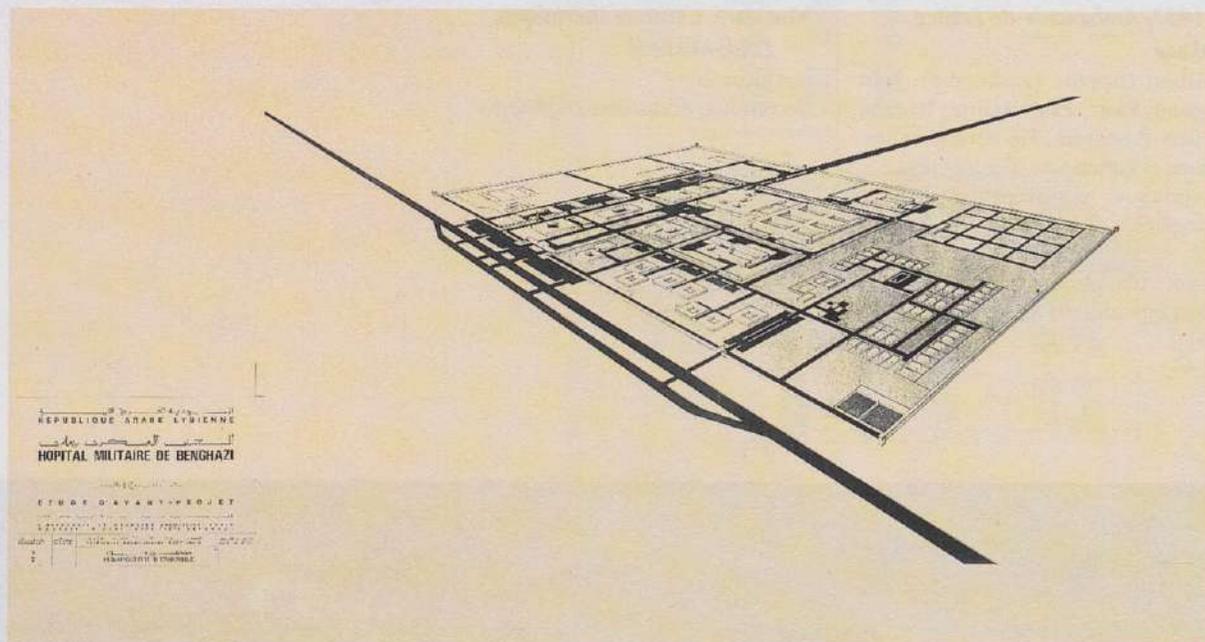
1964. *Aménagement de la station thermale, Korbous (fonds 8 IFA)*

Collaborateur : docteur J. Passa, secrétaire général de la Société française d'hydrologie et de climatologie médicale.

Commanditaire : Société centrale pour l'équipement du territoire (SCET), pour la direction du Tourisme de la République tunisienne.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.



Eugène Beaudouin. Projet d'hôpital militaire, Benghazi, 1971.

CHARLES-HENRI BESNARD (1881-1946)

Fonds 93 IFA. Importance matérielle : 7,5 ml de boîtes d'archives, 0,3 ml d'étagères à rouleaux, 12 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1896-1945.

Inventaire complet.

Paris, 1881-1946. Actif en France.

Élève de l'atelier André à l'École des beaux-arts de Paris, dont l'enseignement lui déplait, Charles-Henri Besnard rencontre Paul Gout (1852-1923) en 1903 et commence comme collaborateur dans son agence. Grâce à P. Gout, il suit les cours d'architecture française du moyen âge et de la Renaissance dispensés par Anatole de Baudot. Ces cours influenceront de manière évidente la carrière de l'architecte qui devient, à partir de 1929, architecte en chef des Monuments historiques.

Parallèlement à cette activité, Besnard mène une carrière d'inventeur et de novateur, cherchant à créer de nouvelles formes, imaginant un nouveau matériau et une nouvelle utilisation de ceux déjà utilisés, tel le ciment armé dont il cherche à maîtriser l'usage. En 1916, il met au

point, avec l'entrepreneur Bessonneau, un procédé de « construction rapide d'habitations par l'emploi de matériaux en ciment armé préalablement préparés en série ».

Il ne travaille qu'en France (église Saint-Christophe-de-Javel, Paris 15^e), mais ses archives contiennent quelques photographies d'un voyage en Algérie et quelques documents écrits sur le Maroc et la Turquie, notamment sur l'église Sainte-Sophie à Istanbul.

Repères bibliographiques

BONNEFOY (Laetitia), « Charles-Henri Besnard (1881-1946) », mémoire de maîtrise, université Paris IV, 1997.



ALGÉRIE
Documents liés à un voyage
Documents : photographies.

MAROC, TURQUIE
Écrits de Charles-Henri Besnard
Documents : documents écrits.

Charles-Henri Besnard.
Photographie de voyage en Algérie.
DR.

BÉTONS ARMÉS HENNEBIQUE, BUREAU TECHNIQUE CENTRAL

Fonds 76 IFA. Importance matérielle : 360 ml de boîtes d'archives, 5 tiroirs de meuble à plans, 6500 photographies environ.

Période couverte : 1892-1939.

Inventaire complet des photographies, repérage partiel des dossiers.

François Hennebique (1842-1921). Bureau technique central 1, rue Danton, Paris 6^e.

D'abord entrepreneur de travaux publics, François Hennebique (1842-1921) est l'un des grands inventeurs de l'histoire du béton armé, et le plus grand entrepreneur français dans ce domaine. Après le brevet, en 1892, du procédé auquel il attachera son nom – un nouveau système de structure poteau-poutre « monolithe » en béton armé –, il crée une firme d'ingénierie qui reste longtemps le plus gros bureau d'études de béton armé en France. Une gamme de brevets étendra progressivement le procédé à toutes les branches de la construction. La firme, installée rue Danton à partir de 1900, est également novatrice par le système hiérarchisé et contrôlé de succursales du bureau parisien mis en place, par la concession de son brevet à des entrepreneurs sélectionnés dans toute la France, dans de nombreux pays d'Europe puis dans le monde entier, et par le recours à des méthodes de propagande commerciale typiques de l'époque mais rares dans ce domaine (revue *Le Béton armé* à partir de 1898, congrès annuels du béton armé à partir de 1897). Le système Hennebique est très utilisé, notamment, en Algérie, Tunisie, Égypte et

Turquie, et, à un moindre degré, en Libye et au Maroc. Les applications vont d'interventions modestes (planchers, balcons, citernes) à des édifices importants ou spectaculaires, souvent dessinés par des architectes ou des ingénieurs de premier plan. Jusqu'à sa disparition en 1967, la firme étudie près de 150 000 dossiers. Sa période d'expansion coïncide avec les travaux de François Hennebique, qui s'éloigne de l'entreprise à l'époque de la Première Guerre mondiale et meurt en 1921 ; dans les années trente, la firme replie largement ses activités sur la France, et les archives ne dépassent pas l'entre-deux-guerres.

Le fonds d'archives contient d'une part plusieurs dizaines de milliers de dossiers de calculs de béton armé (incluant de nombreux tirages de plans adressés aux bureaux Hennebique par les auteurs des projets), et d'autre part quelques milliers de photographies collectées pour l'iconographie de la revue *Le Béton armé*.

Repères bibliographiques

DELHUMEAU (Gwenaël), *L'invention du béton armé. Hennebique, 1890-1914*, Paris, Ifa/Norma, 1999.

DELHUMEAU (G.), GUBLER (Jacques), SIMONNET (Cyrille), LEGAULT (Réjean), *Le béton en représentation. La mémoire photographique de l'entreprise Hennebique 1890-1930*, Paris, Hazan/Ifa, 1993.



Bétons armés Hennebique.

Cathédrale de Constantine (Bonnell, arch.), 1908-1909. Cliché agence Hennebique.

Le relevé qui suit ne concerne que les projets représentés par des photographies. En raison du grand nombre d'occurrences, il est apparu nécessaire de regrouper, pays par pays, les programmes les plus récurrents (immeubles d'habitation, ponts, docks, etc.). Dans la mesure où il s'agit le plus souvent des photographies d'édifices réalisés ou en cours de réalisation, et sauf indication contraire, la mention "réalisé" est sous-entendue. Est également omise l'indication des documents relatifs à chaque projet, dans la mesure où il s'agit toujours d'un petit nombre de photographies (souvent une seule, toujours moins de dix, sauf pour quelques projets tels le Palace Hotel – 20 photographies –, la villa du baron Empain à Héliopolis – 47 photographies –, la jetée du port d'Alexandrie – 15 photographies –, etc.)

Ci-dessous, « AH », « CH » = agent Hennebique, concessionnaire Hennebique.

ALGÉRIE

1902-1903. *Royal Hôtel, Oran*

1903-1905. *Théâtre, Oran*

Avec l'entreprise Seigle-Goujon (ingénieur, CH).

Programme : fondations, planchers, linteaux, chaînages, balcons.

1904-1905. *Hôpital, Sétif*

Avec L. Giovanelli (entreprise, CH).

1905. *Ferme et habitation, route de Constantine, Biskra*

Avec L. Giovanelli (entreprise, CH).

1908-1909. *Cathédrale de Constantine*

Avec Bonnell (architecte), L. Giovanelli (entreprise, CH).

1908-1909. *Banque de la Compagnie algérienne, Sétif*

Avec Bonnell (architecte), L. Giovanelli (entreprise, CH).

Programme : plafond.

1909. *Arcades et terrasses, Sétif*

Avec B. Reymond (ingénieur béton armé, AH), L. Giovanelli (entreprise, CH).

Commanditaire : M^{me} Salomon Timsit.

1909-1910. *Silos à grains, Sétif*

Avec Ponsard (architecte), B. Reymond (ingénieur béton armé, AH), L. Giovanelli (entreprise, CH).

Commanditaire : Crédit foncier d'Algérie et Tunisie.

1913-1914. *Réservoir, Oran*

Avec B. Reymond (ingénieur béton armé, AH), Léon Lemoine (entreprise, CH).

Commanditaire : les Exploitations électriques (Oran).

1925. *Moulins Grima, Alger*

Avec Louis Grasset (entreprise, CH).

Commanditaire : Grima frères.

1925-1928. *Minoterie Atard, Damrémont*

Avec Louis Grasset (entreprise, CH).

Commanditaire : Atard.

1926. *Réservoirs*

Avec Bonduelle (ingénieur, AH), Louis Grasset (entreprise, CH).

1928-1929. *Hôtel Cirta, Constantine : agrandissement*

Avec Louis Grasset (entreprise, CH).

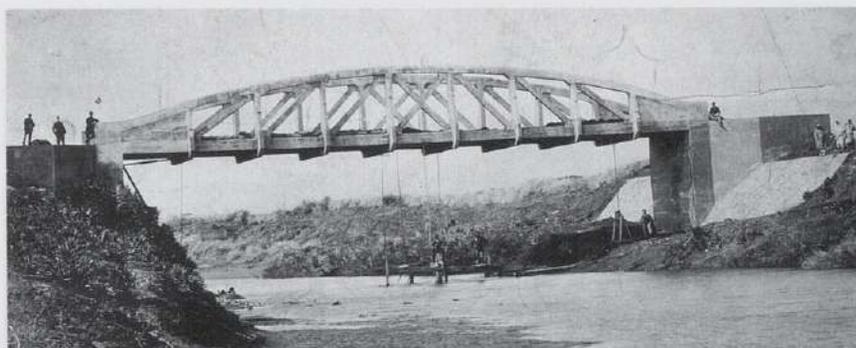
1929. *Maison de l'agriculture, Constantine*

Avec Ange Journeau (architecte), Louis Grasset (entreprise, CH).

État inconnu.

1930. *Immeuble « La Dépêche », Constantine*

Avec Henri Dop (AH), Louis Grasset (entreprise, CH).



Bétons armés Hennebique. Pont sur l'oued Rarai, Ghardimaou, lors des épreuves de résistance, 1910. DR.

1931. *Gare, Djidjelli (auj. Jijel)*

Avec Louis Grasset (entreprise, CH).

État inconnu.

1931. *Pilotage (?), Philippeville (auj. Skikda)*

Avec Charles Montaland (architecte), Louis Grasset (entreprise, CH).

1931. *Pensionnat Stella, rues Contencin, d'Alsace-Lorraine et Duvivier, Constantine*

Avec Louis Grasset (entreprise, CH).

Commanditaire : société Stella.

1931. *Pavillon des tuberculeux, Constantine*

Avec Ange Journeau (architecte), Giordarella (entreprise, CH).

1931. *Mairie, Philippeville (auj. Skikda)*

Avec Charles Montaland (architecte), Louis Grasset (entreprise, CH).

1932. *Commissariat de police, Philippeville (auj. Skikda),*

Avec Louis Grasset (entreprise, CH).

Non daté. *Barrage Robert, Orléansville (auj. El-Asnam)*

Avec B. Reymond (ingénieur BA, AH).

Non daté. *Hôtel d'Angleterre, angle de la rue Colonel-Haou et du bd Mustapha-ben-Boulaïd, Alger*

Avec René Lugan et Voiron (architectes), Louis Grasset (entreprise, CH).

Réalisé, aujourd'hui pratiquement en ruine.

Ponts :

Pont à Bouira, 1870 ; • à Ténès, 1906-1907, avec Glauckler, B. Reymond (ingénieurs), Didier (entreprise), société de fondations Prax (Paris) ; • à Aïn-Fekan, 1907, avec B. Reymond, Bonduelle (entreprise, CH) ; • sur l'oued Taghria, Oran 1919-1922 (état inconnu), avec Bonduelle, Martineau (ingénieurs, CH), A. Losio Tesson (entreprise, CH) ; • sur l'oued Saf-Saf, près de Philippeville (auj. Skikda), Saint-Charles, 1922 (état inconnu), avec Bonduelle, A. Losio Tesson ; • sur l'oued Sfolig, 1925 ; • sur l'oued Rhiou, 1925, avec Bonduelle, A. Losio Tesson.



Bétons armés Hennebique. Dock coopérative, Relizane (Ripert, arch.), 1926. Cliché Henri Eichäcker.



Bétons armés Hennebique. Groupe d'immeubles HBM, Constantine, 1928-1930.
Cliché G. Lauffenburger.

Docks :

À Sétif, 1908 (état inconnu) avec Bonnell (architecte), L. Giovanelli (entreprise, CH); • docks frigorifiques, Alger, 1925 (état inconnu), avec Bonduelle (ingénieur, AH), Louis Grasset (entreprise, CH); • docks Les Attafs, Alger, 1925-1926 (état inconnu), avec Donada (entreprise, CH); • docks coopératives, Relizane, 1926, avec Ripert (architecte), Louis Grasset; • docks Narbonne, Alger, 1927, avec Louis Grasset; • à Aïn-Abid, 1927-1928, avec Louis Grasset.

Immeubles d'habitation (immeubles de rapport sauf autre mention) :

Immeuble Passeron, Sétif, 1910 (surélévation), avec Louve (architecte), L. Giovanelli (entreprise, CH); • immeuble «Bon Accueil», Alger, 1927, avec Bonduelle (ingénieur, AH), Louis Grasset (entreprise, CH); • immeuble Lafont, boulevard Saint-Saëns (auj. bd Mohammed-V), Alger, 1927, avec Régnier Guion (architecte), Louis Grasset; • immeuble, rues Serpaggi et Jean-Macé, Alger, 1927-1928, avec Bonduelle, Bertin (entreprise, CH); • immeubles HBM, Constantine, 1928-1929 (état inconnu), avec Danoux (architecte), Bonduelle, Louis Grasset; • groupe d'immeubles HBM, Constantine, 1928-1930, avec Louis Grasset; • immeuble Garcia, rue de Constantine (auj. rue de Tripoli), Alger, 1928-1929 (état inconnu), avec Régnier Guion, Louis Grasset; • immeuble Voilay, bd Mercier, Constantine, 1929 (état inconnu), avec Ange Journeau (architecte), Louis Grasset; • immeuble HBM, porte Djebia (?), Constantine, 1929 (état inconnu), avec Cheri (architecte); • immeuble Kaouki, Constantine, 1929 (état inconnu), avec Louis Grasset, Bonduelle; • immeuble 10, rue Berthezène (auj. rue du Docteur-Saâdane), Alger, 1930, avec Bonduelle; • immeuble Lavernhe, rue Clauzel (auj.

rue Reda-Houdou), Alger, 1931, avec René Lugan, Voiron (architectes), Louis Grasset; • immeuble Bergougnan, Constantine, 1931, avec Dumoulin, de La Chapelle (architectes), Louis Grasset; • immeuble rue Édith-Cavell (auj. rue Hocine-Beladjel), Alger, 1931, avec Bonduelle; • immeuble Gay et Canaccini, bd de Champagne (auj. bd Touati-Saïd), Alger, 1931, avec Bonduelle, Henri Dop (entreprise, CH); • immeuble Petit, bd Victor-Hugo, Alger, 1932, avec René Lugan, Voiron, Louis Grasset; • immeuble route de Malakoff, Alger, 1932, avec Bonduelle, Louis Grasset; • immeuble bd Edgar-Quinet (auj. rue des Frères-Meslem), Alger, 1932 (état inconnu), avec René Lugan, Louis Grasset; • immeuble Duheur, boulevard Edgar-Quinet (auj. rue des Frères-Meslem), Alger, 1932, avec Louis Grasset, Bonduelle; • immeuble avec garage, bd Saint-Simon et bd Sainte-Beuve, Alger, 1932-1933, avec René Lugan, Louis Grasset.

Caves coopératives :

À Orléansville (aujourd'hui El-Asnam), 1931; • à Ouled-Yaich (Blida), 1932; • au Guelta, 1932, avec A. Alonzo (entreprise, CH).

Garages :

Garage Vinson, 140, rue Sadi-Carnot (auj. rue Hassiba-ben-Bouali), Alger, 1929, avec Paul Guinon (architecte), Louis Grasset (entreprise, CH); • Garage Citroën, Constantine, 1929, avec Louis Grasset; • Garage Wolf, Constantine, 1932 (état inconnu), avec Louis Grasset, Deseigne (ingénieur, AH).

Magasins :

Magasins du Bon Marché, rue d'Isly (actuelle rue Larbi-ben-M'hidi), Alger, 1920-1921 (existe encore), avec Petit et Garnier (architectes), Gregori (entreprise, CH); • magasins de l'université, Alger, 1929 (état inconnu), avec Louis Grasset, Bonduelle (ingénieur, AH); •

magasin Esclapez, Relizane, 1931 (état inconnu), avec Ripert (architecte), Julien Thomas (entreprise, CH).

ÉGYPTE

1896-1899. Musée des Antiquités égyptiennes, Le Caire

Avec Dourgnon (architecte), N. Marciano (entreprise, CH).
Commanditaire: Égypte, ministère des Travaux publics.

1898-1900. Marché du Mex, Alexandrie

Avec Servin (ingénieur, AH).

1902-1904. Musée arabe, Le Caire : maquette du projet

Avec Antoine Manescalco (architecte).

1903. Mur de quai sur le Nil, quartier de Gazîra, Le Caire

Avec Servin (ingénieur, agent Hennebique), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire: Ghezireh Land Company Ltd.

1903-1904. Tribunal mixte, Le Caire

Avec Servin (ingénieur, AH).
Programme: fondations et planchers.

1904. Crédit foncier égyptien, Le Caire

Avec Servin (ingénieur, AH).
Commanditaire: Banque du crédit foncier égyptien.
Programme: fondations, linteaux, architraves et planchers.

1904. Usine pour la Compagnie des eaux, Le Caire

Avec Marzani (architecte), Servin (ingénieur, AH), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire: Compagnie des eaux du Caire (Égypte).

1904. Réservoir, Héliopolis, Le Caire

Avec Servin (ingénieur, AH), Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH).



Bétons armés Hennebique.
Magasins du Bon Marché, Alger
(Petit et Garnier, arch.), 1920-1921.

1904. Réservoir au palais Zaafaran, Le Caire

Avec Servin (ingénieur, AH), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire : prince Ibrahim pacha.

1904-1905. Hangar à foin, Alexandrie

Avec Malaval (architecte), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire : service des Douanes du gouvernement égyptien.

1904-1905. Hangar à pétrole, Alexandrie

Avec Malaval (architecte), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH), Servin (ingénieur, AH).
Commanditaire : Égypte, service des Douanes.

1905. Pensionnat du Sacré-Cœur, Héliopolis, Le Caire

Avec Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire : communauté des dames du Sacré-Cœur.

Avant 1907. Villa du Khédive, Le Caire

Avec Fabricius pacha (architecte), Servin (ingénieur, AH).
Commanditaire : Abbas Hilmi II, khédive d'Égypte.

Non daté. Agence Hennebique, Le Caire

L'immeuble ne semble pas avoir été construit par Hennebique. Photographies des employés au travail.

1907. Bureau d'administration de la Cairo Electric Railways, Héliopolis, Le Caire

Avec Léon Rolin et Padova (entreprise, CH), Servin (ingénieur, AH).

1907-1910. Palace Hotel, Héliopolis, Le Caire

Avec E. Jaspar (architecte), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire : Société des travaux publics.

1907-1910. Villa du baron Empain, Héliopolis, Le Caire

Avec Alexandre Marcel (architecte), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).

1908-1909. Bureaux d'administration de la Société des travaux publics, Héliopolis, Le Caire

Avec Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).
Commanditaire : Société des travaux publics.

1909-1910. Gare de Mariout, Alexandrie

Avec Servin (ingénieur, AH), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH).

1909-1910. Jetée dans le port d'Alexandrie

Avec Malaval (architecte), Servin (ingénieur, AH), C. Critti (entreprise, CH).
Commanditaire : Compagnie du port d'Alexandrie.
Programme : jetée de 100 m de long pour l'accostage de remorqueurs.

1916. Tunnel siphon, Port-Louis

Avec Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH).
Commanditaire : Compagnie du canal de Suez.

1918. Quai en construction, non localisé

Avec Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH).

1919-1920. Pont tournant sur le canal de Suez, Kantara

Avec J. Raimondi (ingénieur), Léon Rolin (ingénieur, AH), Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH).

1920. Entrepôt, Port-Saïd

Avec Léon Rolin (ingénieur, AH), Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH).

1921. Villa pour M. Harari, Le Caire

Avec Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH).

Non daté. Centrale électrique, Choubrah, Le Caire

Commanditaire : The Cairo Electric Railways.

Non daté. École Moharem bey, Alexandrie (battage de pieux)

Non daté. Remise à voitures de la Cairo Electric Railways, Le Caire

Avec Servin (ingénieur, AH).

Non daté. Pont de Rassoua, Port-Saïd

Immeubles :

Immeuble de la Société belge-égyptienne, Le Caire, 1900-1904, avec Servin (ingénieur, CH) ; • immeuble de rapport « Société belge-égyptienne de l'Ezbekieh », Le Caire, 1905, avec Fabricius pacha (architecte), Léon Rolin et C^{ie} (entreprise, CH) ; • immeubles de rapport « Société des biens-fonds », Le Caire, 1909, avec Brocher (architecte), Léon Rolin et Padova ; • immeuble de rapport Camel Toueg pacha, Le Caire, 1909-1910, avec Servin ; • immeuble de rapport Lévi, Le Caire, 1909-1910, avec Servin ; • immeuble du Télégraphe égyptien, Le Caire, non daté ; • immeuble de la Centrale immobilière, Le Caire, non daté.

Grands magasins :

Grands magasins à Alexandrie, 1906-1908, avec Meramedjian (architecte), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH) ; • grands magasins Cicurel, Le Caire, 1907-1908 (incendiés en 1920 ; photos après l'incendie) ; • magasins Orosdi-Back, Le Caire, 1908-1909, avec Raoul Brandon (architecte), Servin (ingénieur, AH), Léon Rolin et Padova.

Édifices religieux et funéraires :

Mausolée de la famille Suarès, Alexandrie, 1899 (non réalisé), avec A. Lasciac (architecte) ; • coupole de la mosquée du sultan Kalaoun, Le Caire, 1904-1905, avec Herz bey (architecte), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH) ; • couvent du Sacré-Cœur, Ghamrah, Le Caire, 1908-1909, avec Léon Rolin et Padova ; • mosquée du sultan Hassan, Le Caire, 1909, avec Herz bey (architecte) ; • église gréco-catholique, Le Caire, non daté ;



Bétons armés Hennebique. Villa pour M. Harari, Le Caire, 1921. DR.



Bétons armés Hennebique. Immeubles de rapport de la Société des Biens-Fonds, Le Caire (Brocher, arch.), 1909. DR.

- mosquée El-Rifai, Le Caire, non daté [terminée en 1912].

Travaux pour la Compagnie des chemins de fer égyptiens :

Épreuve de résistance, Le Caire, 1903, avec Husson (ingénieur), Servin (ingénieur, AH), Léon Rolin et Padova (entreprise, CH) ; • sous-station électrique, Bulkeley, Alexandrie, 1909-1913, avec C. Critti (entreprise, CH).

LIBYE

Non daté. Réservoir d'eau, Tripoli

Commanditaire : gouvernement de Libye.

MAROC

1910-1911. Institut Pasteur, Tanger

Avec Liorel (entreprise de travaux publics, CH).

1913. Dépôt d'essence, Casablanca

Avec Laroche (entreprise, AH), Bohly et Viallon (entreprise, CH).

1928. Gare, Marrakech

Avec A. Julia et Rieu (entreprise, CH) ; le bâtiment n'est pas construit en système Hennebique).

TUNISIE

1901-1902. Caserne du génie, Bizerte

Avec B. Reymond (ingénieur béton armé, AH), Peloni (entreprise, CH).

Programme : confection des planchers de la caserne d'infanterie.

1902-1903. Villa pour le docteur Arragon, Bizerte

Avec Gillet (architecte), B. Reymond (ingénieur, AH), Peloni (entreprise, CH).

1904-1905. Groupe scolaire, rue de Marseille, Tunis

Avec Porché (architecte-ingénieur), B. Reymond (ingénieur, AH), Société anonyme de fondations par compression mécanique du sol (CH).

Commanditaire : gouvernement de Tunisie. Programme : fondations.

1904-1905. Prison civile, Tunis

Avec le service d'architecture de la Direction générale des Travaux publics, B. Reymond (ingénieur, AH), Peloni (entreprise, CH).

1904-1905. École professionnelle Émile-Loubet, Tunis

Avec Durel (architecte), B. Reymond (ingénieur, AH), Société de fondations Prax (entreprise parisienne, CH).

Commanditaire : gouvernement de Tunisie.

1906. Bureau des postes et télégraphes, Tunis

Avec B. Reymond (ingénieur, AH), Peloni (entreprise, CH).

Commanditaires : ville de Tunis, service des Ponts et chaussées.

1907. Palais de justice, Sousse (ou Sfax)

Avec Gouvet (architecte), Peloni (entreprise, CH).

Les publications parlent de Sousse, mais les légendes de certaines photographies indiquent Sfax.

1907-1908. Direction de l'agriculture, Tunis

Avec Guy (architecte), B. Reymond (ingénieur, AH), Vincent (ingénieur), Peloni (entreprise, CH).

Programme : fondation, planchers, linteaux, terrasse.

1909-1910. Clocher de la cathédrale, Tunis

Avec Louis Queyrel (architecte), Allar-Clamens et Fourneron Bey (entreprises, CH).

Commanditaire : archevêché de Tunis.

1910. Réservoir d'usine d'épuration d'eau, Tunis

Avec B. Reymond et Vincent (ingénieurs, AH), Peloni, (entreprise, CH).

Commanditaire : ville de Tunis.

Non daté. Hôtel de la direction des finances, Tunis

Avec Guy (architecte), Porché (architecte-ingénieur), B. Reymond (ingénieur, AH). Programme : fondations (pylônes Compressol reliés par des linteaux en béton armé).

Non daté. Hôtel de ville, Sfax

Avec Guy (architecte), Porché (architecte-ingénieur).

Programme : plafond.

Non daté. Hôtel de la direction de l'enseignement, Tunis

Avec Resplandy (architecte), B. Reymond (ingénieur, AH).

Commanditaire : gouvernement de Tunisie.

Non daté. Réservoir, Tunis

Avec Jeannin (ingénieur).

Programme : réservoir sur une terrasse au-dessus d'un logement.

Ponts :

À Béja, 1906-1907, avec Picard (ingénieur des Ponts et chaussées), Joulian, B. Reymond (ingénieurs, AH), Peloni (entrepri-



Bétons armés Hennebique. Grands magasins Cicurel, Le Caire, 1907-1908. Cliché Zola.



Bétons armés Hennebique. Réservoir d'usine d'épuration d'eau, Tunis, 1910. DR.

se, CH); • sur l'oued Raraï, Ghardimaou, 1910 (état inconnu) avec Joulian, B. Reymond, Allar-Clamens et Fourmeron-Bey (entreprises, CH); • sur l'oued Medjedatz, 1911, avec B. Reymond, Société de fondations Prax (Paris, entreprise, CH); • sur l'oued Merdj, Bizerte, non daté, avec Picard, B. Reymond.

TURQUIE

1910-1911. Murs de hangar, Istanbul

Avec A. George (ingénieur, AH), SAOC (entreprise, CH).
Commanditaire : République française, ministère de la Guerre.



Commanditaire : préfecture de Constantinople.

1912. Couverture du ravin de Kasimpasa, Istanbul

Avec Auric et Irfan bey (ingénieurs béton armé), A. George (ingénieur civil, AH), P. Fouquiau (entreprise, CH).
Commanditaire : ville d'Istanbul.
État inconnu.

1912. Agence Hennebique pour la Turquie, rue Yüksekaldırım, quartier de Galata, Istanbul

Avec A. George (ingénieur civil, AH), J. Darmi (entreprise, CH).
Commanditaire : M. Rossi.

1913. Garage automobile, Istanbul

Avec A. George (ingénieur, AH), Rodet (ingénieur), Société anonyme ottomane de construction (entreprise, CH).
Commanditaire : M. Azarian.

1920. Ponceau, Maltepe

Avec A. George (ingénieur, AH), E. Paillet (entreprise, CH).

Non daté. Consulat d'Autriche-Hongrie, Tchnak-Kalessi (auj. Çanakkale)

Non daté. Photographies d'un incendie et de ruines à la suite d'un tremblement de terre, Istanbul

Immeubles :

Immeuble de rapport Messadet-Han, Istanbul, 1902, avec A. George (ingénieur, AH), Vuccino (entreprise, CH); • immeuble de rapport Semadeni, quartier de Péra, Istanbul, 1911 (surélévation), avec A. George, L.-G. Varthaliti (entreprise, CH); • immeuble à Istanbul, 1911 (photographies des fondations uniquement), avec Kemalettin bey (architecte), Mongeri et De Nari (architectes-construc-teurs, entreprise, CH).

1911. Église Saint-Antoine, Istanbul

Avec Mongeri et De Nari (architectes-construc-teurs), SAOC (entreprise de gros œuvre, CH).

Commanditaire : Mission italienne, Istanbul.
Programme : planchers, piliers et voûtes.

1911-1912. Collège Robert, Roumeli-Hissar (Rumelihisari)

Avec Hamlin (architecte), Warren (architecte), Mongeri et De Nari (architectes-construc-teurs).

État inconnu.

1911-1912. Boulangerie mécanique, Istanbul

Avec Roth (architecte), SA ottomane de construction (entreprise, CH).
Commanditaire : Aslanian et C^{ie}.

1912. Cheminée du Palais impérial, Istanbul

Avec Vedad bey (architecte), A. George (ingénieur, AH), Archimidis (entreprise, CH).

Commanditaire : sultan Mehmet V.

1912. Fabrique de ciment Arslan, Daridja (Darica)

Avec Langas (architecte), Société anonyme ottomane de construction (entreprise, CH).

Commanditaire : société Arslan.

1912. École anglaise, Istanbul

Avec Angelides (architecte), Seminati (architecte), Willis (architecte), Delfo Seminati (entreprise, CH).

1912. Réservoir, Istanbul

Avec A. George (ingénieur, AH), P. Fouquiau (entreprise, CH).

Bétons armés Hennebique.
Hôtel de la direction des finances,
Tunis (Guy, arch.). DR.

PAUL BIGOT (1870-1942)

Fonds 268 AA. Importance matérielle : 1,4 ml de boîtes d'archives, 1 ml d'étagères à rouleaux, 6 tiroirs de meuble à plans, 1 maquette.

Période couverte : 1887-1941, avec beaucoup de documents graphiques et très peu de pièces écrites.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Orbec, 1870-Paris, 1942. Établi à Paris. Actif en France de 1919 à 1942.

Après avoir été l'élève d'André puis de Laloux à l'École des beaux-arts, Paul Bigot obtient le grand prix de Rome en 1900. À Rome, il entreprend une reconstitution du centre monumental de la ville tel

qu'il se présentait au IV^e siècle après J.-C. Cette œuvre majeure, matérialisée dès 1908 sous forme d'un plan-relief, l'occupera toute sa vie.

En 1923, Bigot commence à enseigner à l'École des beaux-arts où il est nommé chef d'atelier en 1925. Après la Première Guerre mondiale, il participe au concours pour la chapelle de la Reconnaissance à Dormans, puis à celui pour l'ossuaire de Douaumont. Il compose également des monuments commémoratifs de la Victoire. Ce n'est qu'en 1930 qu'il reçoit la commande du monument de la première Victoire de la Marne, à ériger à Mondement. En 1937, il élève, place de la Concorde, l'une des portes de l'Exposition internationale. Il participe, en 1941, en collaboration avec Marvie, qui fut l'un de ses élèves, au concours pour le mausolée de Mustafa Kemal Atatürk à Ankara.

ALGÉRIE

1900. Concours du prix Labarre :

« Un palais pour le gouverneur général de l'Algérie »

Projet d'École des beaux-arts.

Documents :

documents graphiques.

TURQUIE

1937. Concours pour le parlement d'Ankara

Avec Violi et Alexandre Courtois (architectes).

État inconnu.

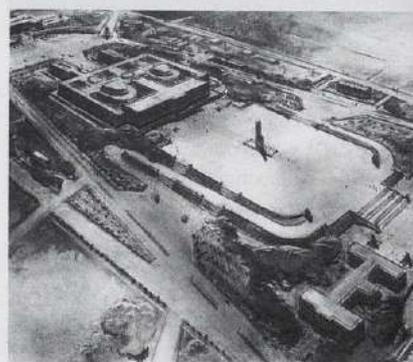
Document : document graphique.

1941. Concours pour le mausolée de Mustafa Kemal Atatürk, Ankara

Avec Marvie (architecte, élève et collaborateur de Bigot).

Projet non primé.

Documents : documents graphiques, photographies.



Paul Bigot. Projet de concours pour le parlement d'Ankara, 1937.

JACQUES BONNIER (1884-1964)

Fonds 36 IFA. Importance matérielle : 0,3 ml de boîtes d'archives, 6 tiroirs de meuble à plans, 2 maquettes.

Période couverte : 1912-1945.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

Paris, 1884-1964.

Jacques Bonnier, fils de l'architecte Louis Bonnier (1856-1946), est admis à l'École des beaux-arts de Paris en 1905. Élève de Gustave Umbdenstock et d'Henri Deglane, il devient architecte DPLG en

1911, et, en 1912, architecte voyer de la ville de Paris. Il est également architecte des Bâtiments civils et palais nationaux.

Il collabore principalement avec les architectes Louis Bonnier, Georges Roussi, son beau-père, et André Dubard de Gaillarbois.

Repères bibliographiques :

CHABALIAN-ARLAUD (Marie-Christine), « Jacques Bonnier », Paris, IFA, 1988 (rapport de recherche pour le BRA).

MAROC

1926. Agence de la banque d'État du Maroc, Oujda

La nature de la participation de J. Bonnier n'est pas connue.

Réalisé.

Documents : 5 documents graphiques.



Jacques Bonnier. Agence de la Banque d'État du Maroc, Oujda, 1926.

JEAN BOSSU (1912-1983)

Fonds 192 IFA. Importance matérielle : 21 ml de boîtes d'archives, 15 ml d'étagères à rouleaux, 7 tiroirs de meuble à plans, 48 maquettes.

Période couverte : 1937-1971.

Inventaire publié dans *Colonnes*, n° 14, décembre 1999.

Nesles-la-Vallée (Val-d'Oise), 1912-Paris, 1983. Actif en France (agence à Paris), en Algérie, à Madagascar, à la Réunion, au Maroc et à Djibouti.

Jean Bossu étudie à l'École des arts décoratifs de Paris de 1927 à 1929. Il intègre par la suite l'agence de Le Corbusier qui le considère comme l'un de ses meilleurs élèves. Plongé très tôt dans le bain de la modernité, il découvre le fonctionnalisme, la standardisation, le rôle social de l'architecte et la plastique corbuséenne. Il travaille ensuite dans l'agence Perret (1933-1935) et chez plusieurs architectes modernes, notamment Lurçat, Nelson, Mallet-Stevens, Chareau.

Accomplissant son service militaire en Afrique du Nord, Bossu découvre l'architecture de la vallée du Mzab et celle de Ghardaïa, qui devient pour lui une référence qu'il n'aura de cesse d'évoquer tout au long de sa carrière. Il effectue en 1938 à Ghardaïa des relevés pour Le Corbusier. Il prolonge cette activité pendant la guerre dans le cadre du chantier intellectuel 1425 (relevés en Vendée), sous l'impulsion de Georges-Henri Rivière.

Jean Bossu entame véritablement sa carrière au moment de la Reconstruction, sous la conduite de Paul Dufournet.

À partir des années cinquante, il développe les activités de son agence en Algérie et à la Réunion. Il adapte son souci de la modernité à

des régions aux conditions climatiques et économiques particulières, aux modes de vie en pleine transformation. Introduit par Gérard Hanning auprès de l'administration algérienne, Bossu y réalisera ses œuvres majeures, et notamment une grande partie de la reconstruction d'Orléansville (auj. El-Asnam) après le tremblement de terre de 1954.

Élu en 1964 professeur chef d'atelier par les anciens élèves de l'atelier Lods-Hermant-Trezzini (atelier extérieur de l'École des beaux-arts), Jean Bossu produit des projets théoriques, manifeste d'une pensée architecturale et urbaine singulière pour l'époque. L'épanouissement de sa conception architecturale se lit, entre autres, dans l'immeuble des Domaines à Alger (1969-1973), ou à la préfecture de Tiarret (1966-1970).

Dans les années soixante-dix, son activité diminue. Il construit un centre touristique et balnéaire à M'diq au Maroc (1977-1980).

Repères bibliographiques

DOUSSON (Xavier), «Jean Bossu», *Colonnes*, n° 14, décembre 1999.

DOUSSON (Xavier), «Jean Bossu, architecte (1912-1983)», mémoire de DEA, université Paris I, 1997.

BORIE (Alain), Dousson (Xavier), «Jean Bossu : architectures 1950-1979, La Réunion», inventaire général, CAUE de la Réunion, 2000 (coll. Itinéraires du patrimoine).

PICARD (Aleth), «Orléansville, la reconstruction après 1954», *Architectures françaises outre-mer*, 64-75.

ALGÉRIE

1967-1969. Centre balnéaire, de la pointe de la Salamandre à la plage d'Ouréah, Mostaganem

Avec Jacques Bouregerie (architecte), URBAN (agence régionale d'urbanisme d'Oran), Société d'études techniques de bâtiment (SETBA) (bureau d'études), Michel Barrault.

Commanditaire : ville de Mostaganem.

Programme : aménagement d'un terrain de 57 hectares sur 7 km de long, avec villages de vacances et centre commercial. État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

1969. Barrage, route de la Digue principale, Douar-Fergoug

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1969. Recette mixte PTT, Constantine (?)

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1971. Cinéma, Hennaya

Commanditaire : République algérienne, préfecture de Tlemcen (auj. Tilimsen).

Programme : cinéma de 660 places.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1971-1972. Technicum, rue de la Gare, Nemours (El-Ghzaouet)

Avec Maurice Chane Kune (maître d'œuvre), Hervé Lapierre (architecte), René Breton (ingénieur en électrotechnique), la Société d'études techniques de bâtiment (SETBA) (bureau d'études).

Commanditaires : République algérienne, ministère de l'Éducation nationale et préfecture de Tlemcen (auj. Tilimsen).

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1971-1972. Technicum de garçons, Remchi

Avec Hervé Lapierre (architecte), Tebbal, René Breton (ingénieur), la Société

d'études techniques de bâtiment (SETBA) et la Société nationale de travaux d'infrastructure et du bâtiment (SONATIBA) (bureaux d'études).

Commanditaire : République algérienne, préfecture de Tlemcen (auj. Tilimsen).

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1971-1972. Studios pour l'Institut technologique agricole, Mostaganem

Avec la Société d'études techniques de bâtiment (SETBA) (bureau d'études).

Commanditaire : République algérienne, ministère des Travaux publics et de la Construction.

Non réalisé.

Documents : documents écrits.

1972. Unités de traitement d'olives, El-Senia

Commanditaire : Office national algérien des produits oléicoles (ONAPO).

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1972. École nationale de protection civile, Bordj-el-Bahri, Cap Matifou

Avec Hervé Lapière (architecte).
Commanditaire : République algérienne, ministère de l'Intérieur.
État inconnu.
Documents : documents écrits, documents graphiques.

1973. Caserne des douanes, Souk-Ahras, Bechar et In-Amenas

Commanditaires : République algérienne, ministère de l'Intérieur, direction des douanes.
Non réalisé.
Documents : documents écrits, documents graphiques.

1973. Restructuration de la médina, Bou-Saada

Avec Alain Borie (architecte).
État inconnu.
Documents : documents graphiques, photographies.

Non daté. Douanes, Dar-el-Beida (aéroport d'Alger)

Commanditaires : République algérienne, ministère de l'Intérieur, direction des douanes.
Programme : caserne ou brigade des douanes.
État inconnu.
Documents : documents écrits, documents graphiques.

Travaux à Alger :

Aménagement du parc de l'Harrach, 1956-1958 (état inconnu), avec Pierre Sagui (architecte) ; • immeuble commercial, terre-plein de l'Agha, 1957 (état inconnu) ; • cité des Annassers, plateau des Annassers, 1957-1958 (partiellement réalisé), avec Pierre Micheloni (architecte), Pierre Dalloz (urbaniste), Association pour l'étude et pour l'urbanisme de la ville d'Alger (APEPUVA) (*voir aussi fonds Le Couteur, infra*) ; • immeubles des Ponts-et-chaussées, route Moutonnière et rue de Draguignan, port d'Alger, 1958-1960 (réalisé), avec Pierre Micheloni, Pierre Sagui, Raymond Ribes (architectes), Guy Peytot (entrepreneur) ; • annexe de l'université du quartier des Quatre-Canons, av. de Lattre-de-Tassi-

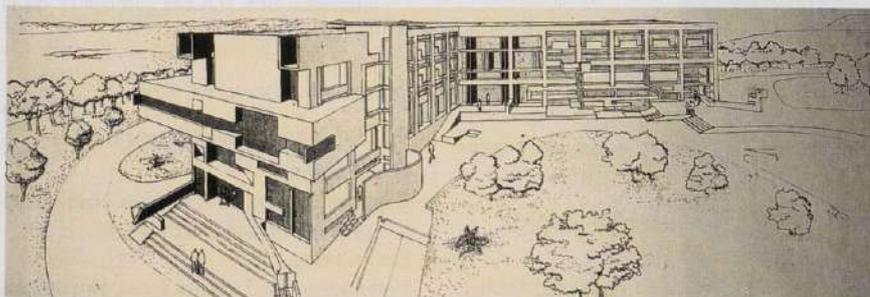


Jean Bossu. Immeuble des Domaines, Alger, 1969-1976. Cliché agence Jean Bossu.

gny, rue du Docteur-Rouquet, route des Quatre-Canons : concours, avant 1962 (état inconnu) ; • immeuble des Domaines, rue Francis-Garnier, 1969-1976 (réalisé), avec Raymond Ribes, Olivier Robichon, Ali Lafer, Samir Abdulac (architectes), Société nationale de travaux d'infrastructure et du bâtiment (SONATIBA, Algérie) (BET), Mischler (entreprise de menuiserie) ; • maison pour M. Belhadj, 1970 (état inconnu) ; • immeuble de la direction des Impôts, rues Curtillet et Édith-Cavell (actuelle rue Beladjel), 1970-1974 (non réalisé), avec Olivier Robichon, Truchetet et Tansini (entreprise de gros œuvre) ; • aménagement intérieur du Cabinet d'études techniques d'architecture et de construction (CETAC), 40, rue d'Isly (auj. rue Larbi-ben-M'hidi), non daté (état inconnu), avec le CETAC.

Travaux à Tiaret :

École normale d'instituteurs, 1966 (non réalisé) ; • préfecture, 1966-1971 (réalisé), avec Raymond Ribes (architecte), société d'entreprises algériennes (SEA), Truchetet et Tansini (gros œuvre) ; •



Jean Bossu. Préfecture, Tiaret, 1966-1971.

logements économiques, 1969-1970 (état inconnu) ; • piscine et parc de loisirs, RN 23, 1969 (non réalisé) ; • stade municipal, RN 23, 1969 (état inconnu) ; • centre administratif, 1970-1972 (non réalisé) ; • plan d'urbanisme directeur, 1970-1973 (état inconnu), avec Raymond Ribes, Jean-Yves Roche (architectes), Société grenobloise d'études et d'applications hydrauliques (SOGREAH) (BET), Société générale des techniques hydro-agricoles (SOGETHA) (entreprise) ; • maison de M. Aït Abderrahim, non daté (état inconnu) ; • maison d'Ahmed Douk, non daté (état inconnu).

Travaux à Orléansville

(auj. El-Asnam) :

Reconstruction de la ville après le tremblement de terre de 1954, rues Boute-loup, d'Isly, des Frères-Hernandez, des Frères-Suc, Saïah-si-Henni, 1955-1964 (réalisé, détruit par le tremblement de terre de 1980) ; • maquette, avec Pierre Micheloni, Pierre Sagui, Christian Trudon (architectes), René Sarger (ingénieur conseil), Cabinet d'études techniques d'architecture et de construction (CETAC), Technor (BET), Maurice Besset ; • église Saint-Pierre et Saint-Paul, 1955-1960 (réalisé et détruit) avec Pierre Micheloni, Christian Trudon (architectes), Cabinet d'études techniques d'architecture et de construction (CETAC) (ingénieur), Société algérienne des entr. Léon Chagnaud et fils (gros œuvre) ; • ferme pour M. Athane, 1956 (état inconnu).

Travaux à Tlemcen (auj. Tilimsen) :

Lotissement Benkalfate, près du lycée Benzerdyeb, 1969 (état inconnu) ; • lotissement Tebbal, RN 34, 1971 (état inconnu), avec la Caisse algérienne d'aménagement du territoire (CADAT) ; • recette et caserne, 1971 (état inconnu) ; • cité administrative, 1971 (état inconnu), avec Tebbal (architecte), P. Hantz ; • agrandissement du technicum de filles de la Metchkana, boulevard du Commandant-Hamsali, 1972 (état inconnu).

Travaux à Laghouat :

Lotissements pavillonnaires La Manoura, Les Pavillons, Les Vergers et hôtel Les Palmiers, av. des Chasseurs, 1961-1962 (non réalisé), avec Christian Trudon (architecte), A. Ponton (ingénieur), Organisation commune des régions sahariennes (OCRS), Si Hamza Bouba-keur ; • aménagement d'un quartier sinistré, av. Marguerite, rues de l'Aide-Major-Tapin et Bouscaren, 1961-1962 (non réalisé), avec Bazin (architecte), Michel Lalou (propriétaire de certains lots), A. Ponton (ingénieur), entreprise SEGNA ; • direction générale des douanes et recette principale, 1971-1972



Jean Bossu. Centre balnéaire M'diq, Cabo-Negro, 1969-1981.

(état inconnu).

Travaux à Saïda :

Complexe sportif, près de la RN 6, lieu-dit Antenne, près de l'oued Oukrif, 1971-1973 (non réalisé), avec Fabian (architecte) ; • agrandissement du parc des sports, 1972 (état inconnu), avec Anastasov, Trocher (architectes) ; • centre de repos des anciens moudjahidines, 1972 (état inconnu) ; • unité de traitement d'olives, 1972 (non réalisé).

Travaux à Birmandreis

(auj. Bir-Mourad-Rais) :

Logements économiques, 1959 (non réalisé), avec Tachet (propriétaire du terrain), Société générale d'études techniques (SOGETEC) (études des fondations) ; • extension de l'immeuble de bureaux pour SONATIBA, RN 1, 1968-1969 (réalisé et détruit).

Travaux à Trezel (auj. Sougueur) :

Piscine et parc des sports, bd du Colonel-Amirouche, 1969-1970 (état inconnu) ; • cinéma, bd Émir-Abdel-Kader, rue Mamri-Missoum, 1969-1970 (état inconnu), avec Truchetet-Tansini (entreprise).

Travaux à Ouargla et Aoulef :

Architecture saharienne, Aoulef, Ouargla : concours OCRS, 1961 (état inconnu), avec Gérard Grandval, J.-M. Pinson (architectes) ; • hôtel des douanes, brigade et logements, Ouargla, 1973 (état inconnu), avec J. Lagorge (ingénieur),

ministère algérien des Travaux publics et de la construction ; • immeuble d'habitation, Aoulef, non daté (état inconnu).

Travaux à Maghnia :

Caserne des douanes, 1971 (état inconnu) ; • caserne des douanes, 1971 (état inconnu) ; • usine de conditionnement, 1972 (état inconnu), avec J.-C. Pansier.

Immeubles de bureaux et d'habitation, logements :

Relogement, Afrique du nord (Algérie?), 1956-1959 (état inconnu), avec Brighi ; • maison de M. Ouhibi, 20, rue Max-Marchand et 2, rue Calendini, Oran, 1970 (état inconnu) ; • habitat kabyle, localisation inconnue, non daté (état inconnu) ; • bâtiment Le Wali, non daté, localisation inconnue (état inconnu).

Complexes sportifs :

Salle d'éducation physique et sportive (EPS) et stade scolaire, Aflou, 1969-1970 (état inconnu) ; • salle d'éducation physique et sportive, RN 14/CD 237, Tissemsilt-Vialar, 1969-1970 (état inconnu).

ISRAËL

1981. Résidence secondaire, lotissement Césarée, Tel-Aviv

Avec Marc Dadi (ingénieur).
État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits, vues de la maquette.

MAROC

1969-1981. Centre balnéaire M'diq, Cabo Negro

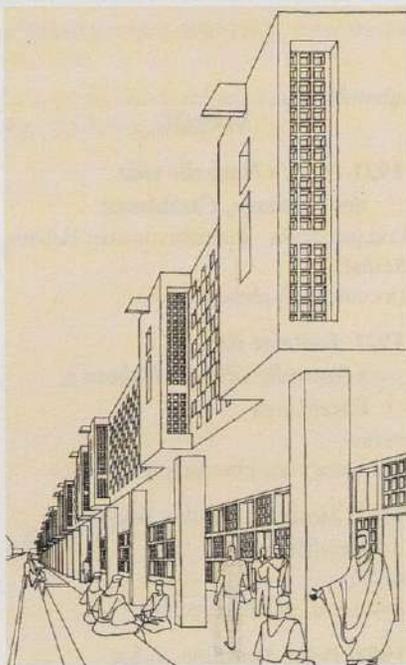
Avec Jean-Michel Bossu, Bouzid (architectes), A. Akerib (architecte ?), Office central de coordination et d'études (OCCET) (ingénierie), Godino (CEGIF), docteurs Khatib et J.-C. de Sèze, Jacques Malara.

Commanditaire : royaume du Maroc, ministère du Tourisme.

Programme : centre balnéaire comprenant un complexe hôtelier, un centre commercial, une marina, un port de voile, un casino et des lotissements.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, maquettes.



Jean Bossu. Centre commercial Saint-Réparatus, Orléansville (auj. El-Asnam), 1955-1964.

MAURICE BOUTTERIN (1882-1970)

Fonds 272 AA. Importance matérielle : 0,3 ml de boîtes d'archives, 1 ml d'étagères à rouleaux, 5 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1902-1957.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Besançon, 1882-Tours, 1970. Actif en France.

Maurice Boutterin est admis à l'École des beaux-arts en 1902 et s'inscrit dans l'atelier Paulin et Héraud. Il reçoit en 1909 la médaille de la fondation Bouvens van der Boijen, décernée par la Société centrale des

architectes. Premier Grand Prix de Rome en 1910, il est pensionnaire jusqu'en 1914 de l'Académie de France à Rome. Il propose en 1912 un projet de restauration d'une porte de la mosquée de Mansourah (Algérie).

Après la guerre, il étudie un projet d'infrastructure hôtelière et de loisirs en Franche-Comté, réalise plusieurs monuments aux morts et, à Paris, construit une centaine d'immeubles de rapport ; il reconstruit en 1928 l'église d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais).

De 1937 à 1941, avec Marcel Chappey, Boutterin dirige un atelier à l'École des beaux-arts. À partir de 1942, il prépare les plans d'aménagement de Besançon (Doubs) et de Gray (Haute-Saône), puis participe, après la guerre, à la reconstruction de la Normandie.

ALGÉRIE

1912. Restauration d'une porte de la mosquée de Mansourah

État inconnu (envoi de Rome ?).

Document : un document graphique.

AUGUSTE ALEXANDRE CADET (1881-1956)

Fonds 275 AA. Importance matérielle : 0,15 ml de boîtes d'archives (essentiellement albums de photographies).

Période couverte : 1921-1953.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Lyon, 1881-Casablanca, 1956. Établi à Casablanca, actif au Maroc de 1917 à 1956.

Auguste Cadet est admis à l'École des beaux-arts en 1902 et inscrit à l'atelier Paulin. Il collabore avec Henri Prost au Maroc. Épousant une Marocaine, il se fixe dans ce pays et se convertit à l'islam.

Jusqu'en 1930, il est associé à Edmond Brion, avec lequel il édifie de nombreux immeubles de commerce et d'habitation à Casablanca (immeuble du Grand-Socco) ; leur principal client est cependant l'administration des Habous (institution d'État gérant les biens religieux),

pour laquelle ils réalisent des quartiers d'habitation – dont la « nouvelle médina » de Casablanca, selon le plan d'Albert Laprade (1920) –, ainsi que des mosquées à Casablanca et à Rabat.

Observateur raffiné de l'architecture traditionnelle du Maroc, Cadet en reproduit les figures dans sa maison particulière du quartier de l'Oasis (1948-1949) et surtout dans son chef-d'œuvre, la Mahakma (ou tribunal) du pacha de Casablanca (1941-1952).

Les archives qu'il a léguées à l'Académie d'architecture ne contiennent guère que des albums de photographies.

Repères bibliographiques

*Casablanca**, repères biographiques, p. 462.

MAROC

1921-1930. « Nouvelle ville des Habous », Casablanca

Commanditaire : administration des Habous.
Réalisé.

Documents : 4 photographies.

1921. Fontaine dans la « Nouvelle ville des Habous », Casablanca

Réalisé.
Document : une photographie.

1921. Mosquée Moulay Youssef, Casablanca

Réalisé.
Document : une photographie.

1923. Petite Mosquée, Rabat

Réalisé.
Document : une photographie.

1925. Mosquée, El-Khmissat

Réalisé.
Document : une photographie.

1926. Mosquée Bab Ftouh, Fès

Réalisé.
Document : une photographie.

1934-1936. Mosquée Sidi Mohamed ben Youssef, Casablanca

Réalisé.
Documents : un document écrit, 10 photos.

1938-1939. Mahakma (tribunal) du pacha, Rabat

Commanditaire : gouvernement marocain, administration des Habous.

Réalisé.
Documents : document écrit, photographies.

1938-1941. Palais du sultan « sur un piton dans la forêt de cèdres », Ifrane

Réalisé.
Documents : documents écrits, photographies.

1941-1952. Mahakma (tribunal) du pacha, Casablanca

Réalisé.
Documents : documents écrits, photographies.

1948-1949. Villa Cadet, rue des Charmilles, L'Oasis (banlieue de Casablanca)

Réalisé.

Documents :
document écrit, photographies.

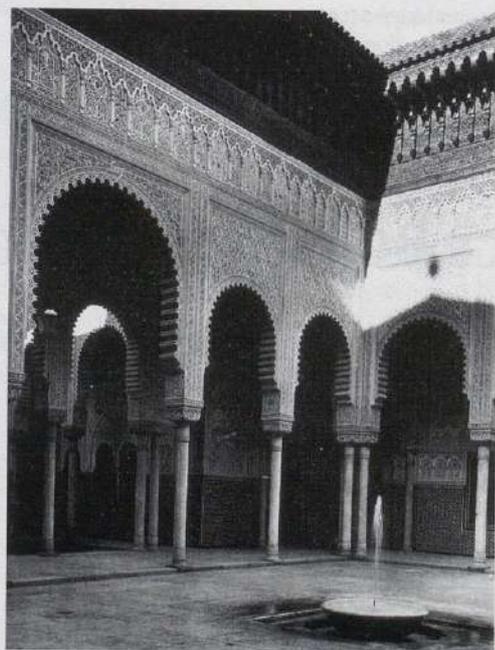
1953. Mosquée Yacoub el-Mansour, Rabat

Commanditaire : gouvernement marocain, administration des Habous.

Réalisé.
Documents : 2 photographies.

Non daté. Mosquée non identifiée, mihrab et mimbar (Casablanca ?)

Réalisé.
Documents : 2 photographies.



Auguste-Alexandre Cadet. Patio des réceptions de la mahakma du pacha, Casablanca. 1941-1952. DR

ROBERT CAMELOT (1903-1992)

Deux fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) **Fonds 40 IFA.** Importance matérielle : 116 ml de boîtes d'archives, 2 ml d'étagères à rouleaux, 73 tiroirs de meuble à plans.

b) **Fonds 276 AA.** Importance matérielle : 0,2 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte par les fonds : vers 1923-1945.

Repérage partiel.

Reims, 1903-Paris, 1992. Architecte et urbaniste établi à Paris, actif en France de 1932 à 1977.

Robert Camelot entre à l'École des beaux-arts en 1920 et travaille, à partir de 1924, dans l'agence de Pierre Patout. Après un voyage aux États-Unis et au Canada de 1931 à 1932, il suit les cours de Jacques Gréber à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris, avant d'obtenir le second grand prix de Rome en 1933 dans l'atelier de Pontremoli. La même année, il s'installe en association avec Jacques et Paul Herbé. Ensemble, ils participent au concours pour l'hôtel de ville d'Alger en 1934. Le souci des architectes est de marier forme moderne, plan rationnel et amour du métier, qui se retrouveront par

exemple dans le pavillon de la Manufacture nationale de céramique de Sèvres à l'Exposition universelle de Paris en 1937. En 1939, Camelot participe, avec Paul Herbé et Gaston Redon, au concours pour la construction de jardins à Alger.

Après la Seconde Guerre mondiale, qui marque la fin de l'agence Camelot-Herbé, Camelot cumule les responsabilités officielles ; à partir de 1957, il enseigne à l'École des beaux-arts. Ses interventions (GNIT, avec Bernard Zehrfuss et Jean de Mailly ; plan d'urbanisme) marquent le quartier de La Défense à Paris.

Repères bibliographiques

JUNG (Inha), « L'architecte Robert Camelot, 1903-1992 », thèse de doctorat, université Paris I, 1993.

RAGOT (Gilles), *Robert Camelot, architecte du palais de la Céramique et du CNIT*, Paris/Liège, IFA/Mardaga, 1987.

Les projets cités appartiennent au fonds 40 IFA

ALGÉRIE

1934. Hôtel de ville, Alger : concours

Avec Paul et Jacques Herbé (architectes).

Projet non retenu (l'hôtel de ville est réalisé par les frères Jean et Édouard Niemans).

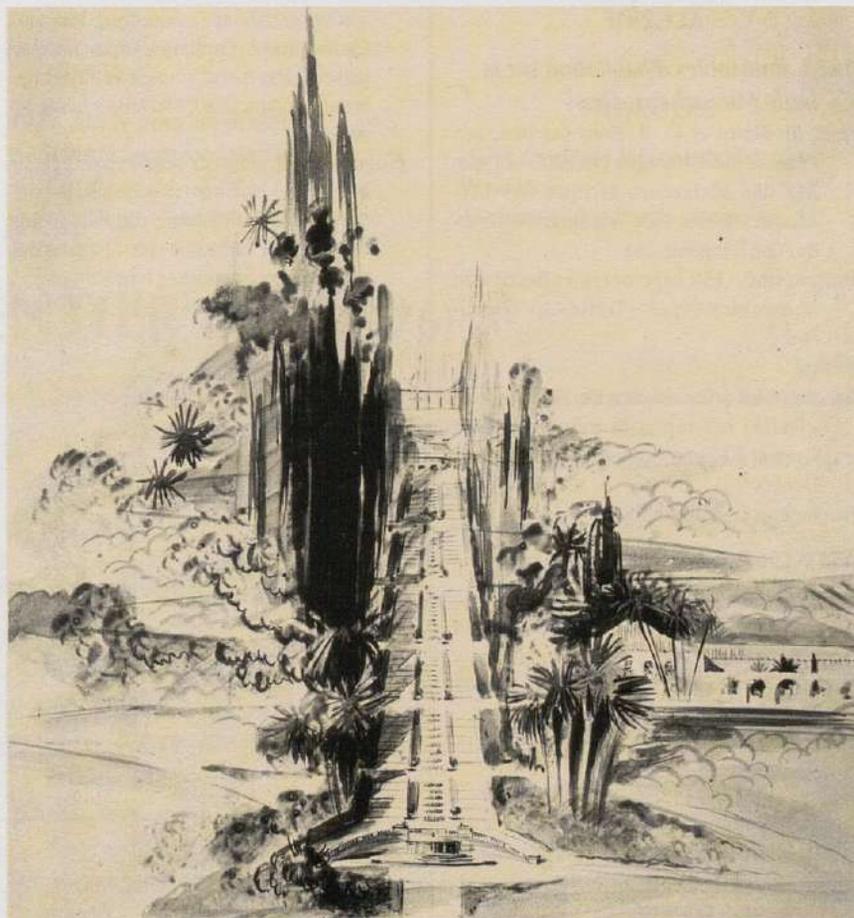
Documents : photographies de documents graphiques.

1939. Jardins, Alger : concours

Avec Paul Herbé et Gaston Redon (architectes).

Projet non retenu.

Documents : photographies de documents graphiques.



Robert Camelot. Jardins à Alger, projet de concours, 1939.

GEORGES CANDILIS (1913-1995)

Deux fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) Fonds 236 IFA. Importance matérielle : 38 ml de boîtes d'archives, 18 tiroirs de meubles à plans, 12 d'étagères à rouleaux, albums, 29 maquettes.

Période couverte : 1927-1988.

Inventaire complet.

Les projets cités ici appartiennent tous à ce fonds.

b) Fonds 278 AA. Importance matérielle : 0,1 ml de boîtes d'archives. Bakou (Azerbaïdjan), 1913-Paris, 1995.

Georges Candilis, architecte grec, est diplômé de l'École polytechnique d'Athènes en 1936. Il travaille chez André Lurçat puis dans l'agence de Le Corbusier où il rencontre Shadrach Woods (1923-1973), architecte américain avec lequel il s'associe. À partir de 1951, ils travaillent au Maroc et en Algérie, dans le cadre de l'ATBAT-Afrique, agence d'ingénieurs et d'architectes dirigée par Vladimir Bodiansky, et réalisent des logements sociaux.

En 1955, de retour à Paris, ils s'associent avec l'architecte Alexis Josic (né en 1921). Ils conçoivent alors des programmes de logements sociaux de grande ampleur et participent à de nombreux concours (1960-1969, concours de logements semi-urbains en Algérie).

Candilis, professeur à l'ENSBA à partir de 1963, s'intéresse particulièrement à la question de l'urbanisme et aux constructions scolaires (projet d'ensemble universitaire à Constantine, université de Lattaquié en Syrie).

Repères bibliographiques

JOEDICKE (Jürgen, dir.), *Candilis, Josic, Woods : a decade of architecture and urban design. Ein Jahrzehnt Architektur und Stadtplanung. Une décennie d'architecture et d'urbanisme*, Stuttgart, Karl Krämer, 1978 (en anglais, allemand et français).

ALGÉRIE

1954. Immeubles d'habitation sur la butte Mirauchaux, Oran

Avec M. Mauri et D. R. Pons (architectes), l'Atelier des bâtisseurs (ATBAT) et l'Atelier des bâtisseurs-Afrique (ATBAT-Afrique : Henri Piot, Vladimir Bodiansky) (BET/ingénieurs).

Programme : 130 logements collectifs en immeubles types « Trèfle » et « Nord-Sud ».

Réalisé.

Mis au point à Casablanca en 1954, le type « Trèfle » est repris la même année à Oran et à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Documents : photographies.

1959-1961. Ensemble universitaire, Constantine

Avec Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut (architectes).

Apparemment non construit [d'après *Architectures françaises outre-mer*].

Documents : une vue de dessin.

1960-1969. Logements semi-urbains en Algérie : concours

Avec H. Beri, Georges Challand, Alexis Daure, Bouret, Cheron, Dalmais, Dayan, Galamand, Gaston Jaubert, Robert Madalena, M.-P. Rainaut (architectes),

Vitrier (architecte ?), Sotrafom, Prepano, Camus-Rossi, Quillery, Satpan, (entreprises), Raymond Camus et C^o (ingénieur constructeur), Nazare (ingénieur), ARSAC.

Programme : logements semi-urbains préfabriqués, concours « conception-construction ». L'équipe Candilis-Camus remporte le concours avec sa proposition de trois logements types.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

ISRAËL

1960-1962. Ensemble résidentiel et hôtel, autoroute entre Haïfa et Tel-Aviv, golfe de Césarée

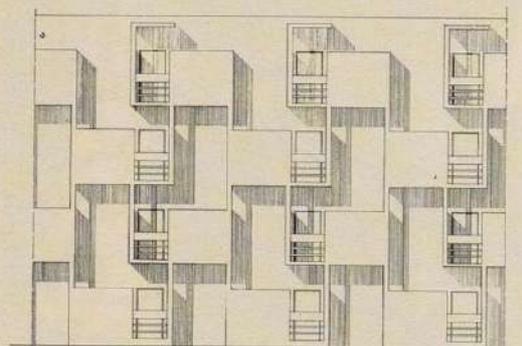
Avec D. Best et A. Eyal (architectes).

Commanditaire : Compagnie financière Edmond de Rothschild (Paris 8^e).

Partiellement réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, vues de la maquette.

FRAGMENT FACADE



ECHELLE 1:50.

ATBAT AFRIQUE
JUN 1953

Georges Candilis. Immeubles type "Nid d'abeilles", Carrières centrales, Casablanca, 1952-1953.



Georges Candilis. Immeuble « Nid d'abeilles », Carrières centrales, Casablanca. 1952-1953. Vue de la maquette.

1963. Étude de villas-type et d'hôtel de vacances, Césarée

Avec Bureau d'étude et de réalisations urbaines (BET).

État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

JORDANIE

1976. Université, carrefour de Ramtha (Ramtha Crossing), routes nationales Irbid-Al-Ma'raq et Amman-Ramtha-Dera, Yarmouk

Avec Modern Consultants (bureau d'études).

Commanditaire : Royaume de Jordanie.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

LIBAN

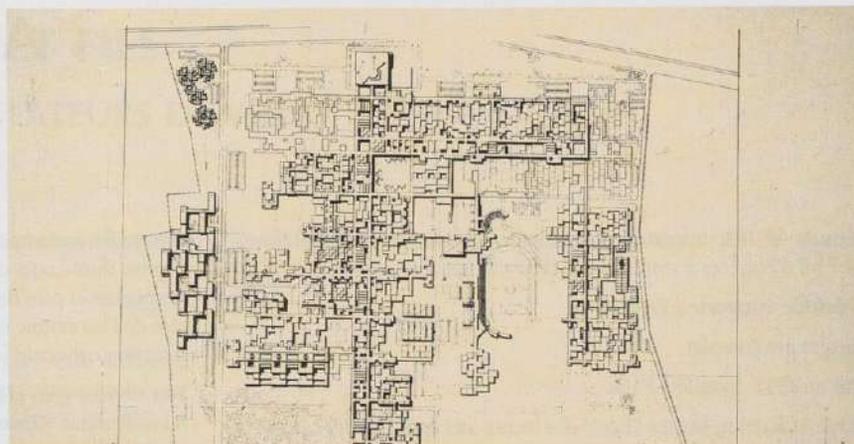
Aménagement de la plage au sud de Beyrouth

Programme : aménagement touristique.

Non réalisé. Il s'agit peut-être d'un projet de

1964-1965 avec Pierre Al-Khoury.

Documents : documents graphiques.



Georges Candilis. Université de Lattaquié, 1960-1964.

MAROC

1952-1953. Immeubles d'« habitations musulmanes » : études théoriques et réalisations (immeubles type « Nid d'abeilles » et type « Sémiramis »), Carrières centrales, Casablanca

Avec Léon Aroucheff, R. Jean (arch. associés de Candilis), O. Vorobey, Shadrach Woods (architectes, coll. de Candilis), Atelier des bâtisseurs Afrique (ATBAT-Afrique : Henri Piot, Vladimir Boddiansky, Casablanca) (BET/ingénieurs).

Commanditaire : Comité interprofessionnel du logement (CIL) de Casablanca.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.

1971. Étude pour un projet d'aménagement touristique, Agadir

Commanditaire : Royaume du Maroc.

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

SYRIE

1960-1964. Université de Lattaquié

Programme : ensemble de bâtiments universitaires comprenant les facultés d'agriculture, des sciences, de médecine (avec hôpital universitaire) et des sciences de l'ingénieur.

Réalisé.

Documents : maquette, documents écrits, documents graphiques, photographies.

TURQUIE

1970. Étude de logements, Istanbul

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

FRANÇOIS CARPENTIER (1910-1976)

Fonds 220 IFA. Importance matérielle : 1 ml de boîtes d'archives, 4 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte : années 1960-1970.

Repérage partiel.

François Carpentier devient architecte DPLG en 1937, date à laquelle il commence à travailler sous la direction de Raoul Dautry jusqu'en

1939. Il construit alors des cités ouvrières, usines et halles industrielles à Tulle et à Nantes.

Il réalise en 1958 l'un des premiers immeubles à mur-rideau pour la firme Auby à Neuilly-sur-Seine.

On ignore les circonstances de ses interventions hors de France.

ALGÉRIE

1935-1937. Salle de spectacle du Foyer civique, quartier du Champ-de-Manœuvre, Alger

Avec Léon Claro (architecte).

Siège actuel de l'UGTA (voir fonds Gustave Lyon, *infra*).

Réalisé.

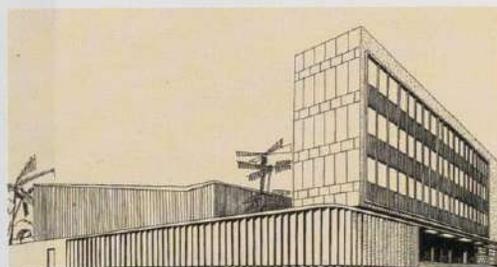
Document : documents graphiques.

TURQUIE

Centre de radio-diffusion « Broadcasting Building », boulevard Necatibey et boulevard Vasiřınar, Smyrne (auj. Izmir)

État inconnu, non daté.

Documents : documents graphiques.



François Carpentier. Centre de radiodiffusion « Broadcasting Building », Izmir.

COLONNES

ANDRÉ CHATELIN (né en 1915)

Fonds 49 IFA. Importance matérielle : 24 ml de boîtes d'archives, 0,5 ml d'étagères à rouleaux, 22 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1946-1973.

Inventaire complet.

Né en 1915. Installé à Paris.

André Chatelin, élève à l'École des beaux-arts dans l'atelier Laloux-Le Maresquier, obtient son diplôme en 1942. Premier Grand Prix de Rome, il doit différer son séjour à la villa Médicis, fermée pendant la guerre, et effectue, en attendant, un stage chez Perret.

Architecte des Bâtiments civils et des palais nationaux, il est chargé de mission pour le ministère de la Reconstruction, et adjoint au commissaire général de la reconstruction pour la Normandie.

Dans les années cinquante, Chatelin devient architecte régulier de deux administrations, les Postes (architecte en chef) et la Santé publique (architecte agréé). Travaillant dans l'agence de Michel Roux-Spitz, il collabore régulièrement avec le fils de l'architecte, Jean, également architecte.

Il travaille également pour le ministère des Armées (restauration de l'église Saint-Louis-des-Français à Berlin, casernes de gendarmerie à Perpignan et près de Montpellier, hôpital du Val-de-Grâce), le ministère de l'Économie et des finances, ainsi que pour le ministère de l'Éducation nationale (collèges et lycées).

Son dernier gros chantier est le centre hospitalier régional de Clermont-Ferrand. Chatelin ferme son agence vers 1988.

Repères bibliographiques

LECLERC (Bénédicte), «Les architectes des PTT, 1901-1973», *Monuments historiques*, 1992, n° 184.

Notice biographique détaillée dans l'inventaire du fonds Chatelin, IFA.

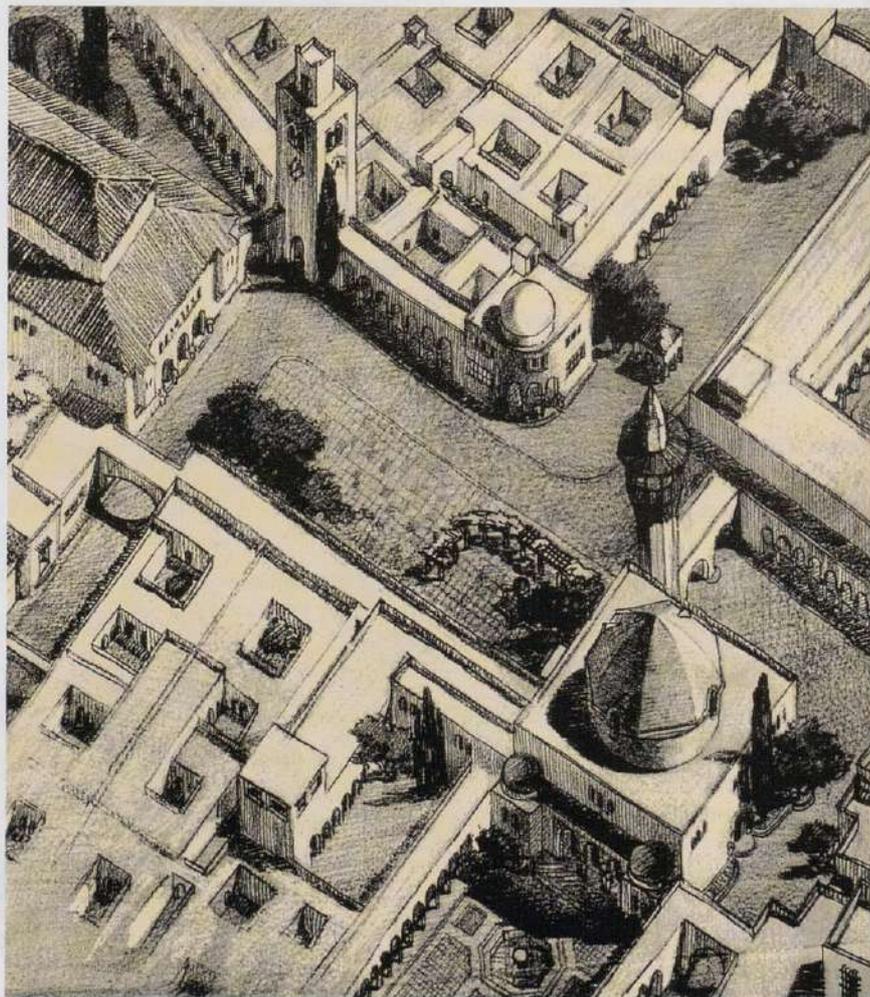
MAROC

1952-1953. Villa, Rabat (Maroc)

Commanditaire : un notable marocain
(d'après un entretien avec Maurice Culot, 1997).

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.



Danger frères et fils.
Plan d'aménagement et d'extension
de Bône (auj. Annaba), 1932.

DANGER FRÈRES ET FILS

SOCIÉTÉ DES PLANS RÉGULATEURS DE VILLES

Fonds 116 IFA. Importance matérielle : 0,75 ml de boîtes d'archives.

Période couverte : 1930-1944.

Inventaire complet.

René Danger (1872-1954) exerce en tant que géomètre urbaniste depuis 1912. Fondateur de l'ordre des géomètres, connu également pour ses cours d'urbanisme donnés depuis 1908, il fonde en 1919, en association avec son fils Raymond, la Société des plans régulateurs de villes. Plus tard, son autre fils, Paul Danger (1900-1965), géomètre expert professeur à l'École spéciale des travaux publics – comme Raymond –, et sa fille, Thérèse, ingénieur de l'École centrale, rejoignent l'équipe familiale.

La Société de plans régulateurs intervient en fonction des commandes, aussi bien en France qu'en Algérie, au Liban et en Syrie. Son domaine d'activité principal semble cependant être l'établissement des plans d'aménagement, d'extension et d'embellissement que la loi

Cornudet de 1919 rendait obligatoires pour toute ville de plus de 10000 habitants.

Repères bibliographiques

GHORAYEB (Marlène), « Transformation des structures urbaines de Beyrouth pendant le mandat français », thèse de doctorat, université Paris VIII, décembre 2000.

GAUDIN (Jean-Pierre), « L'urbanisme au Levant et le mandat français », *Architectures françaises outre-mer*, p. 177-205.

ALGÉRIE

1931-1936. Plan d'aménagement et d'extension de la ville d'Oran

Avec Wolff (architecte DPLG), Verny (chef du service des travaux de la ville d'Oran).

Commanditaire : ville d'Oran.

Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

1932. Plan d'aménagement et d'extension de Bône (auj. Annaba)

Avec Soulié (architecte voyer).

Commanditaire : ville de Bône.

Documents : documents graphiques, photographies.

1938-1940. Plan d'aménagement et d'extension de la ville de Constantine

Avec Chivé (ingénieur-conseil).

Commanditaire : ville de Constantine.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

LIBAN

1931-1932. Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de Beyrouth

Commanditaire : ville de Beyrouth.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1932-1936. Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville de Tripoli

Avec Camille Duraffourd.

Commanditaire : ville de Tripoli.

Documents : documents graphiques, photographies.

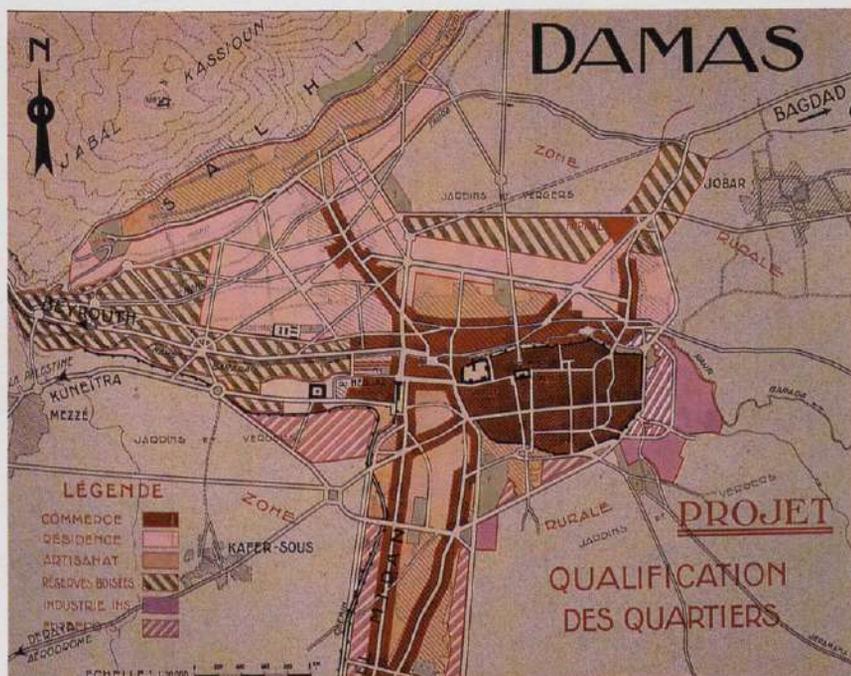
SYRIE

1936. Plan d'aménagement de Damas

Avec Michel Écochard (architecte).

Commanditaire : ville de Damas.

Documents : documents écrits, documents graphiques.



Danger frères et fils.
Plan d'aménagement de Damas,
1936.

JEAN DUBUISSON (né en 1914)

Fonds 224 IFA. Importance matérielle : 86 ml de boîtes d'archives, 4 tiroirs de meuble à plans, 28 ml d'étagères à rouleaux, 44 maquettes, 20 boîtes de photographies.

Période couverte : 1950-1987.

Inventaire publié dans *Colonnes*, n° 11, janvier 1998.

Né à Lille en 1914. Agence à Paris.

Jean Dubuisson, fils de l'architecte lillois Émile Dubuisson (1873-1947), est diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1939 et obtient le grand prix de Rome en 1945.

De retour en France en 1949, il reçoit, avec Félix Dumail, la commande des logements du SHAPE Village à Saint-Germain-en-Laye (1951-1952), destinés à accueillir les officiers et les sous-officiers du quartier général des Forces alliées en Europe. Il y utilise de façon détournée un procédé de mise en œuvre rapide, le procédé Camus, en panneaux préfabriqués qu'il limite aux murs de refend.

Dubuisson rencontre dans les CIAM d'après-guerre les maîtres de la génération précédente (Gropius, van Eesteren, Le Corbusier) et se découvre des affinités avec la démarche du Danois Arne Jacobsen.

Dans les années cinquante et soixante, il construit, pour de grands promoteurs et des maîtres d'ouvrage publics (la SCIC), d'importants ensembles de logements, dans lesquels il se distingue par sa maîtrise du projet.

Dubuisson est nommé en 1952 architecte des Bâtiments civils et des palais nationaux. Après 1960, il entre au conseil supérieur d'urbanisme et d'architecture, et au Cercle d'études architecturales.

Construisant dans toute la France, il explore à diverses reprises des champs d'activité à l'étranger, notamment, dans les années soixante-dix, en Iran et dans les pays du Golfe arabe. Il cesse ses activités en 1983.

Repères bibliographiques

PERRIS (Pascal), « Jean Dubuisson », *Colonnes*, n° 11, janvier 1998.

PERRIS (Pascal), « Jean Dubuisson », mémoire de DEA, université Paris I, 1995.

ÉGYPTE

Non daté. Théâtre-cinéma, Ismaïlia

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

SYRIE

**Non daté. Plan d'extension (?)
de Lattaquié : concours**

Programme : plan d'urbanisme?

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies de documents graphiques, maquette.

TUNISIE

1963. Immeuble d'habitation Djoubeil

Avec SETEC (bureau d'études technique), Olivier Vaudou (architecte).

Programme : immeuble résidentiel sur un socle commercial.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1977. Bibliothèque nationale de Tunisie, bd du 9-Avril, Tunis

Avec SETEC (BET), SOTUTEC (BET, Tunis), Jean-Pierre Jausserand (architecte).

Commanditaires : République tunisienne, ministères de l'Équipement, de la Construction et des Affaires culturelles.

Non réalisé.

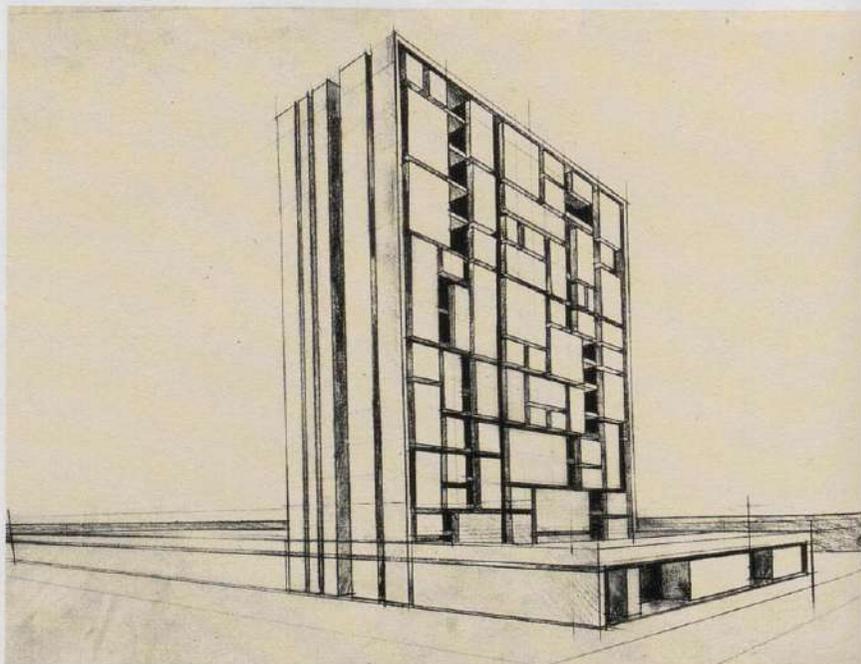
Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies de maquette.

Non daté. Centre culturel (?) Habib Bourguiba, Tunis (?)

Programme inconnu (le dossier s'intitule seulement « Habib Bourguiba »).

Non réalisé (?)

Documents : photographies de maquette.



Jean Dubuisson. Immeuble d'habitation, Djoubeil, 1963.

PIERRE DUFAU (1908-1985)

Fonds 66 IFA. Importance matérielle: 42 ml de boîtes d'archives, 9 tiroirs de meuble à plans, 24 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte: 1937-1985 environ.

Repérage complet.

Arras, 1908-Paris, 1985. Architecte et urbaniste établi à Paris.

Pierre Dufau suit les cours de l'École des beaux-arts de Paris et devient architecte DPLG en 1937, président des Étudiants de Paris et premier Second Grand Prix de Rome en 1938. Il débute sa carrière en élaborant les plans de reconstruction de la ville d'Amiens en 1940.

L'œuvre de l'architecte s'apprécie d'abord par un nombre d'affaires exceptionnel: six cents constructions, plus de deux mille opérations.

Dufau devient architecte en chef de la Reconstruction et de la construction de 1955 à 1977, architecte en chef des Bâtiments civils

et palais nationaux en 1967, architecte conseil du ministère de la Construction de 1950 à 1976, architecte en chef de Créteil et du nouveau Créteil de 1969 à 1977, architecte conseil de l'EPAD (Établissement public pour l'aménagement de La Défense) de 1972 à 1985.

Les œuvres de l'architecte affichent sa préférence pour des matériaux et des ossatures franchement affirmés, comme au Palais des sports, porte de Versailles (Paris 15^e, 1959-1960), ou à l'hôtel de ville de Créteil (1972-1974).

Repères bibliographiques

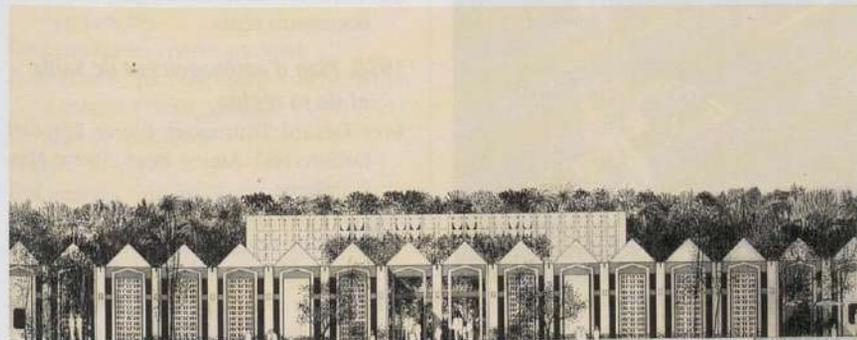
DUFAU (Pierre), *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Londeys, 1989.

MAROC

1949. Maisons économiques types pour le Maroc

Non réalisé.

Documents: documents graphiques.



Jean Dubuisson.
Théâtre-cinéma,
Ismailia, 1980

MICHEL ÉCOCHARD (1905-1985)

Fonds 61 IFA. Importance matérielle : 23 ml de boîtes d'archives, 8 tiroirs de meuble à plans, 5,5 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1932-1977.

Repérage partiel.

Paris, 1905-1985. Établi à Damas, puis à Beyrouth de 1931 à 1944, à Rabat de 1946 à 1952, et à Paris de 1953 à 1985.

Issu de l'École des beaux-arts de Paris, Michel Écochard devient architecte DPLG en 1932. Archéologue et urbaniste, il travaille en Syrie sur les fouilles de Baalbek et suit de nombreuses restaurations. Déjà architecte en chef des Bâtiments civils et des palais nationaux, architecte conseil du gouvernement syrien en 1934, il est, de 1940 à 1944, directeur du Service de l'urbanisme en Syrie. Il travaille en 1936 au plan d'aménagement de Damas avec Danger frères.

Installé en 1945 au Maroc, où il devient directeur de l'urbanisme de 1946 à 1953, il met en pratique dans ses plans les principes de l'urbanisme fonctionnaliste qu'il découvre au contact de Le Corbusier et lors d'un voyage aux États-Unis. Il s'attache dès lors à proposer une politique de logement pour les populations musulmanes fondée sur l'utilisation d'une « trame sanitaire » de 8 m sur 8 m (la « trame Écochard ») permettant la densification et l'équipement progressifs des nouveaux quartiers. Il travaille par la suite en Iran et surtout au Liban, où il reprend l'étude du plan de Beyrouth.

«[...] Mais là où nous pensions trouver un architecte "moderne", urbaniste à ses heures, nous avons découvert un urbaniste militant, grand défenseur de la Charte d'Athènes, architecte presque malgré lui, en

tout cas féru d'archéologie et tout imprégné d'une culture méditerranéenne d'origine arabe, soit un personnage contradictoire fondé sur une trilogie hautement symbolique – architecture, urbanisme, archéologie –, autour de laquelle il n'a pas manqué d'organiser son œuvre» (Vincent Bradel, « Michel Écochard, 1905-1985 », voir ci-dessous).

Repères bibliographiques

BRADEL (Vincent), « Michel Écochard, 1905-1985 », rapport de recherche, SRA, 1985.

ÉCOCHARD (Michel), *Casablanca, le roman d'une ville*, Paris, Les Éditions de Paris, 1955.

GHORAYEB (Marlène), « Les deux plans d'aménagement proposés pour la ville de Beyrouth sous mandat français : Danger et Écochard », mémoire de DESS, université Paris VIII, 1991.

*Architectures françaises outre-mer**, p. 62.

*Casablanca**.

TABET (Jade), *Beyrouth, Ifa*, coll. « Portrait de ville », 2001.



Michel Écochard. Plan directeur de Beyrouth et sa banlieue, 1961-1963. Photomontage de M. Écochard.

LIBAN

1941-1944. Plan d'aménagement de Beyrouth

Avec Henri Naccache (architecte).
Projet non approuvé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1954-1955. Collège protestant français de jeunes filles, Beyrouth

Avec Claude Le Cœur (architecte), Faez el-Ahdab (ingénieur).
Commanditaire : Comité des œuvres protestantes de Syrie et du Liban.
Réalisé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1958. Plan d'aménagement de Saïda et de sa région

Avec Gérard Thurnauer, Pierre Riboulet (architectes), Amine Bezri, Pierre Mas, P. Pelletier.
Plan partiellement appliqué (médina, quartier d'extension), mais le schéma de zonage n'est pas approuvé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.



Michel Écochard. Collège protestant de jeunes filles, Beyrouth, 1954-1955. Cliché Naltchayan.

1959-1960. Plan d'aménagement de Jounieh

Avec Jean Eddé, Rachid Bejjani.
Commanditaire : République du Liban.
Plan approuvé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1959-1960. Plan d'aménagement de Byblos (auj. Jbeil)

Plan approuvé.
Programme : aménagement prévoyant une autoroute, une arrivée de chemin de fer, un centre touristique.
Documents : photographies, documents graphiques et documents écrits.

1959-1967. Collège des frères maristes, Saïda

Avec Amine Bezri, Jean Renaudie, Jean Écochard (architectes), Philipp Langley, Ren, Poux (pour la chapelle), Jean-Louis Boubert (pour le jardin d'enfants).
Commanditaire : frères maristes.
Programme : salles de classe, amphithéâtre, jardin d'enfants, réfectoires et dortoirs, chapelle et château d'eau.
Réalisé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1960-1968. Collège des pères antonins, Baabda

Avec Gabriel Tabet, Raj Rewal, Pierre Lajus, Jean Écochard, Bernard Huet (architectes), Bryan Scriven, P. Matalas, Philipp Langley,
Commanditaires : pères antonins.
Programme : partie enseignement, jardin d'enfants (1960), chapelle (1960-1961), salle de spectacles.
Réalisé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1960-1963. Cité des ministères, Beyrouth

Avec Grégoire Sérof, Jean Écochard, Pierre-

André Émery (architectes), Gioji Banshoya, Rachid Bejjani.
Commanditaire : République du Liban, ministère du Plan.
Partiellement réalisé.
Documents : photographies, documents graphiques et documents écrits.

1961-1962. Aménagement du domaine de Delhamyeh

Avec Antoine Tabet (architecte), L. Tabet, Kunio Kato.
État inconnu.
Documents : photographies, documents graphiques et documents écrits.

1961-1965. Étude pour un groupe de trois écoles pour les sœurs de la Charité, Tripoli

Avec Jean Écochard (architecte), Ali Afkhami Sardar, Bryan Scriven.
Commanditaire : filles de la Charité
État inconnu.
Documents : documents graphiques.

1961-1963. Plan directeur de « Beyrouth et sa banlieue »

Avec Pierre-André Émery, Jean Écochard (architectes), Grégoire Sérof, Gioji Banshoya, R. Tager, Rachid Bejjani.
Commanditaire : République du Liban, ministère du Plan.
Remarque : plan partiellement approuvé (zonage) qui a servi de base dans les années soixante.
Documents : photographies, documents graphiques et documents écrits.

1961-1962. Hôpital du Sacré-Cœur, Baabda

Avec Henri Eddé, Jean Écochard, Pierre Saddy (architectes), André de Villedary, Zygmunt Soltan, ATBAT (ingénieur conseil), ETEBA (gros œuvre).
Commanditaire : filles de la Charité.
Réalisé.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1963. Autoroute Saïda-Tripoli

Avec Gioji Banshoya, Rachid Bejjani, R. Tager.
Commanditaire : République du Liban, conseil exécutif des grands projets.
Réalisation partielle mais tardive.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1963-1964. Université libanaise, Beyrouth

État inconnu.
Documents : documents graphiques et documents écrits.

MAROC

1946-1956. Plans d'urbanisme de Rabat, de Casablanca, d'Agadir, de Fès, de Meknès et de Port-Lyautey (auj. Kénitra)

Avec Pierre Riboulet et Gérard Thurnauer (architectes) pour Fès (?)
Commanditaires : direction de l'Intérieur, service de l'Urbanisme et de l'architecture.
Michel Écochard participe à ces travaux en tant que directeur du service d'urbanisme du Maroc, créé en 1946.
Documents : documents graphiques.

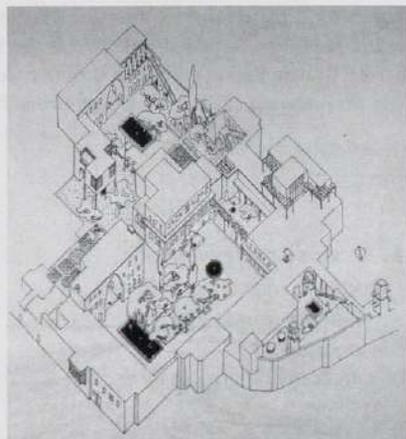
SYRIE

1932. Porte du temple de Bel, Palmyre : relevés archéologiques

Commanditaire : service des antiquités du Haut Commissariat français en Syrie.
Documents : documents graphiques.

1936. Institut français, palais Azem, Damas : agrandissement

Commanditaires : République française, institut français de Damas.
Programme : agrandissement des locaux de l'institut français de Damas, dont la maison du directeur, situés dans le palais Azem.
Réalisé.
Documents : documents graphiques.



Michel Écochard. Musée de Damas, château de Kasr-el-Her, 1936.

COLONNES

1936. Musée de Damas, château de Kasr-el-Her

Avec Henry Pearson (architecte et archéologue).
Commanditaire : service des antiquités du Haut Commissariat français.
Réalisé.
Documents : documents graphiques.

1938. Mise en valeur des monuments historiques, Alep

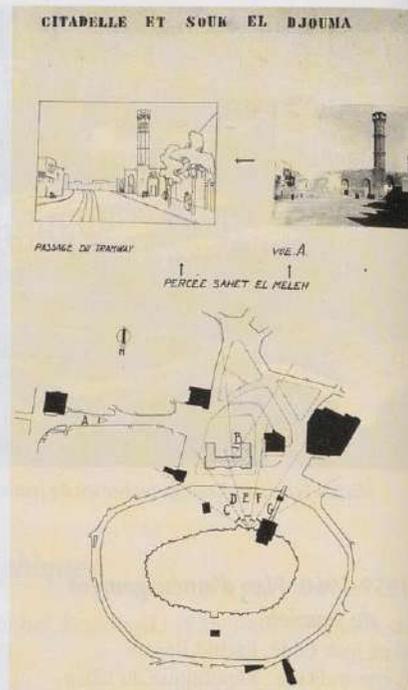
Réalisé.
Documents : photographies et documents graphiques.

1938-1943. Plans d'aménagement de Douma, Mezze, Selemieh, Djerouh, Kuteife, Hama, Kuneitra, Idlib

Avec Roland Dubrulle (architecte).
Documents : documents graphiques et documents écrits.

1940. Aménagement de l'entrée de la ville de Damas

Avec la société des Plans régulateurs de villes (Danger frères et fils).
État inconnu.
Documents : documents graphiques.



Michel Écochard.
Mise en valeur de la citadelle d'Alep, 1938.

ROGER-HENRI EXPERT (1882-1955)

Deux fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) Fonds 32 IFA. Importance matérielle : 0,2 ml de boîtes d'archives, 3 tiroirs de meuble à plans, une maquette.

Période couverte : 1909-1955.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

b) Fonds 296 AA. Importance matérielle : 0,1 ml de boîtes d'archives, 3 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1909-1948.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Arcachon (France), 1882-Cérons (France), 1955. Établi à Paris, actif en France.

Roger-Henri Expert suit les cours de l'École des beaux-arts de Bordeaux puis, à partir de 1906, de l'École des beaux-arts de Paris (atelier de Gaston Redon en 1909). Il obtient le premier Second Grand Prix de Rome en 1912 avant d'entrer dans l'agence d'André Granet.

Après la Grande Guerre, Expert consolide sa formation en passant son diplôme d'architecte (1920), puis en se présentant l'année suivante au concours des Bâtiments civils et des palais nationaux. Il travaille essentiellement pour des commandes publiques ; il dirige entre 1924 et 1927 la reconstruction des intérieurs de l'hôtel de ville de Reims. Il est nommé en 1922 professeur à l'École des beaux-arts.

Son goût pour les matériaux luxueux et la géométrisation s'exprime pleinement entre 1932 et 1935 sur le pont-promenade du paquebot *Normandie* (avec Robert Bouwens van der Boijen). Il est, de 1937 à 1955, l'architecte en chef du Centre national de l'enseignement technique à Cachan, où il construit le bâtiment de l'École normale supérieure. Il est également l'auteur, avec Pierre Patout, du pavillon de la France à l'Exposition universelle de New York en 1939.

Repères bibliographiques :

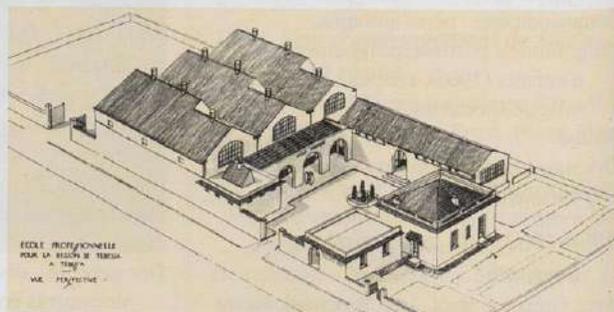
Collectif, *Roger-Henri Expert 1882-1955*, Paris, Ifa/Le Moniteur, 1983.

ALGÉRIE

1923. École professionnelle pour la région de Tébessa, Tébessa (fonds 296 AA)

État inconnu.
Document : photographie de document graphique.

Roger-Henri Expert.
École professionnelle, Tébessa, 1923.



JEAN-LOUIS FAYETON (1908-1968)

Fonds 77 IFA. Importance matérielle : 27 ml de boîtes d'archives, 23 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1946-1964.

Repérage partiel.

Suresnes (Hauts-de-Seine), 1908-1968. Architecte établi à Paris.

Jean-Louis Fayeton, élève dans l'atelier Pontremoli-Leconte, devient architecte DPLG en 1938 et ingénieur ECP (ingénieur des Arts et manufactures).

Architecte ordinaire des Bâtiments civils et palais nationaux en 1947, il est nommé architecte en chef en 1953 et est chargé, à ce titre, des Archives nationales, du CNAM, de la faculté de théologie protestante de Paris (1953-1959) et du Collège de France en 1960.

En 1951, il est agréé par le ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme pour la Moselle et la Seine-Maritime.

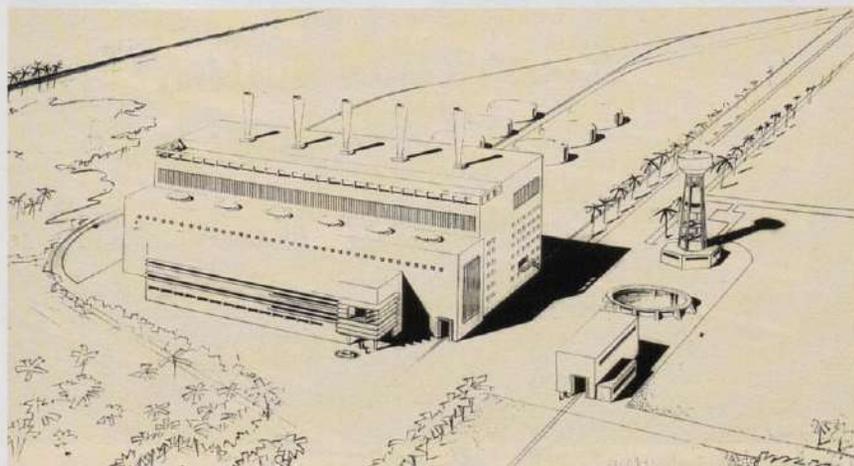
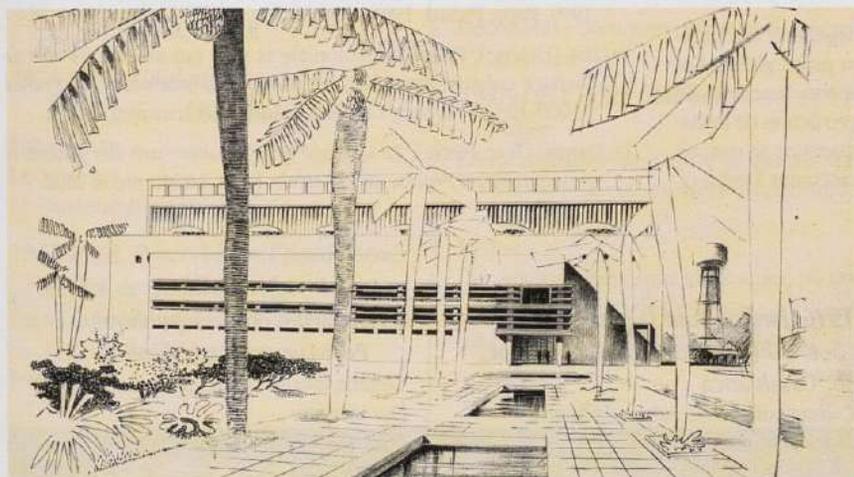
Réalisant un premier grand projet, la centrale de Carling, il est d'emblée placé en tête des spécialistes de la construction industrielle, ce

qui l'amène à travailler en dehors de France, notamment pour l'Algérie et l'Égypte où il réalise des centrales thermiques.

Dès ses premiers travaux, Fayeton applique sans concession les valeurs de l'architecture contemporaine, telles qu'il les a découvertes, notamment, auprès de Paul Herbé, rencontré à l'École des beaux-arts et dont il restera proche.

Repères bibliographiques

BALLADUR (Jean), «Jean Fayeton est mort», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 136, février-mars 1968, p. IX.



Jean-Louis Fayeton. Centrale thermique, Le Caire-Nord, 1949-1951 (les deux dessins).

ALGÉRIE

1958. Centrale thermique pour la SOPEG, Hassi-Messaoud

Documents : documents graphiques (deux rouleaux).

ÉGYPTE

1949-1951. Centrale thermique, Le Caire-Nord

Commanditaire : gouvernement égyptien.

État inconnu.

Documents : documents graphiques (trois rouleaux).

JEAN-CLAUDE NICOLAS FORESTIER (1861-1930)

Fonds 150 IFA. Importance matérielle : 0,05 ml de boîtes d'archives, 0,2 ml d'étagères à rouleaux, un tiroir de meuble à plans.

Période couverte : 1900-1929.

Inventaire partiel.

Aix-les-Bains, 1861-Paris, 1930. Paysagiste et urbaniste actif en France, au Maroc, en Espagne, en Argentine, à Cuba et au Portugal.

Jean-Claude Nicolas Forestier étudie à l'École polytechnique de Paris de 1880 à 1882 et à l'École forestière de Nancy jusqu'en 1885. Fonctionnaire de la ville de Paris de 1887 à 1927, il est chargé en 1898 des promenades et des plantations de l'ouest de la capitale. La sauvegarde du domaine de Bagatelle et la parution de son ouvrage *Grandes villes et systèmes de parcs* en 1906 assurent sa notoriété. À l'étranger, il est chargé d'aménager un ensemble de jardins à Séville et de remodeler la colline de Montjuich à Barcelone (à partir de 1915).

Forestier est sollicité en juin 1913 par le ministère des Affaires étrangères « pour une mission en vue de l'étude de réserves de terrains pour la création dans les villes du Protectorat de parcs et jardins publics ». En décembre, il remet son « Rapport des réserves à constituer au dedans et aux abords des villes capitales du Maroc. Remarques sur les jardins arabes et de l'utilité qu'il y aurait à en conserver les principaux caractères ». Le général Lyautey, nommé résident général de la République française au Maroc en 1912, fait aussi appel à lui pour planifier les réserves foncières nécessaires à la construction des villes coloniales.

Forestier esquisse au Maroc des schémas d'aménagement à géométrie variable, à court et à long terme, à partir d'un projet global. Les éléments principaux de ses projets sont les réserves foncières, le zoning, les instruments législatifs de contrôle, la protection de l'existant, paysages et jardins. Selon lui, le système de parcs ne se conçoit pas en complément du plan de ville, mais simultanément à celui-ci.

Afin de rédiger le rapport de cette mission au Maroc, Forestier consulte Henri Prost, qui a travaillé en Syrie. C'est d'ailleurs sur les recommandations de Forestier que Lyautey fait venir Prost au Maroc. L'architecte y restera dix ans afin de planifier et construire les villes européennes.

En 1923 et 1924, Forestier travaille à des propositions d'organisation urbaine pour Buenos Aires. De 1926 à 1929, il est appelé à La Havane afin de suivre l'étude et la réalisation du plan directeur de la ville.

Dans toutes ses réalisations, Forestier apparaît comme l'artisan du retour de la géométrie contre le flou paysager adopté par les créateurs de jardins de la génération précédente, et tente un mariage entre tradition et modernisme.

Repères bibliographiques

FORESTIER (Jean-Claude-Nicolas), *Grandes villes et systèmes de parcs*, suivi de deux mémoires sur les villes impériales du Maroc et sur Buenos Aires, présentés par Bénédicte Leclerc et Salvador Tarragó i Cid, Paris, Norma/Ifa, 1997.

« Jean-Claude-Nicolas Forestier, du jardin au paysage urbain », dirigé par Bénédicte Leclerc, actes du colloque international de Paris en 1990, Paris, Picard, 1994.

VACHER (Hélène), *Projection coloniale et ville rationaliste. Le rôle de l'espace colonial dans la constitution de l'urbanisme en France (1900-1931)*, Aalborg University Press, 1997.

LE DANTEC (Jean-Pierre), *Le sauvage et le régulier : arts des jardins et paysagisme en France au XX^e siècle*, Paris, Le Moniteur, 2002.

MAROC

1914. Jardin L'Agdal, Rabat

État inconnu.

Document : un document graphique.

1914. Études de profil de voies, Casablanca

Commanditaire : général Lyautey, résident général de la République française au Maroc.

Document : un document graphique.

1914. Aménagements, environs de Fès

Programme : études de réserves.

État inconnu.

Document : un document graphique.

1914-1916. Jardin public et terrain de sport, Marrakech

Commanditaire : général Lyautey.

État inconnu.

Document : un document graphique.

1916. Jardins pour la maison d'habitation du sultan du Maroc, Casablanca

Commanditaire : le sultan du Maroc.

État inconnu.

Document : un document graphique.

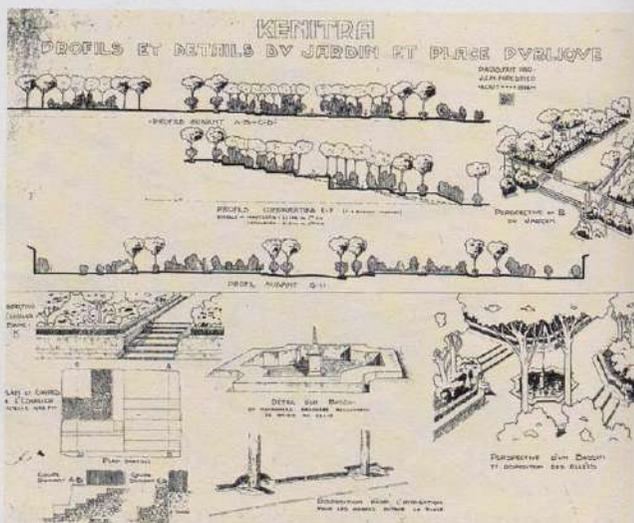
1916. Jardin et place publique, Port-Lyautey (auj. Kénitra)

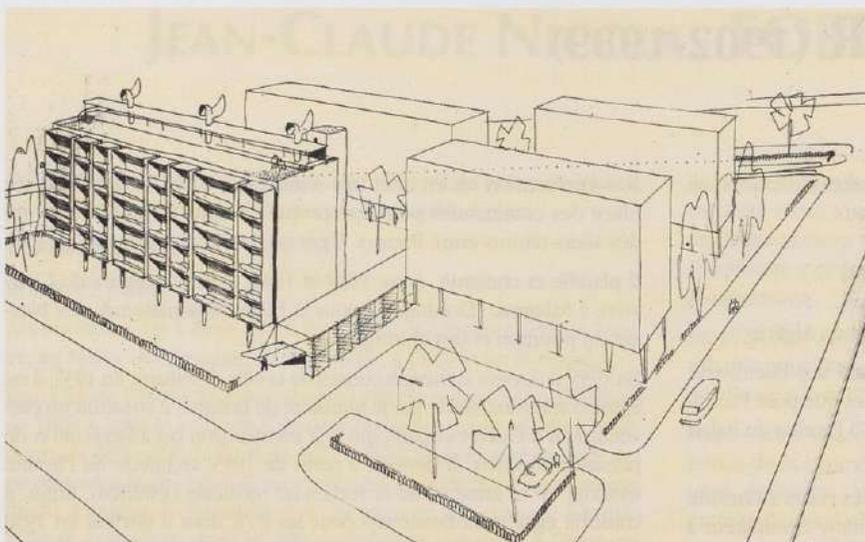
Commanditaire : général Lyautey.

État inconnu.

Document : un document graphique.

Jean-Claude Nicolas Forestier. Jardin et place publique, Port-Lyautey (auj. Kénitra), 1916.





Pierre Forestier. Immeuble de bureaux SIPAN, Alger, 1952.

1949. Bâtiment pour sondeurs, Alger

Avec Jean Prouvé (ingénieur).
Commanditaire : service de la colonisation hydraulique (Alger).

Programme : bâtiment mobile et démontable pour sondeurs en région tropicale. Système de construction Jean Prouvé.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies (vues de dessins).

1950. Colonie de vacances de la BNCIA, La Bouzareah, Alger

Commanditaire : Banque nationale de commerce et d'industrie d'Afrique (BNCIA).

Réalisé.

Documents : photographies.

1950. Calvaire (?) à Kouba, Alger

Commanditaire : service de la colonisation hydraulique (Alger).

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies (vues de dessins).

1951-1952. Immeuble d'habitation, 16, rue Poiret, Alger

Réalisé.

Documents : photographies.

1952. Immeuble de bureaux SIPAN, rue des Tourelles, chemin Yusuf, Alger

Commanditaire : Banque nationale de commerce et d'industrie d'Afrique (BNCIA).

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1953. Succursale de la BNCIA, Philippeville (auj. Skikda)

Commanditaire : Banque nationale de commerce et d'industrie d'Afrique (BNCIA).

État inconnu.

Documents : photographies (vues de dessins).

1953. Immeuble d'habitation Mauretania, place du Pérou (quartier de l'Agha), Alger

Commanditaires : Beauvais et de Lavergne. Construit ; l'immeuble est actuellement le siège d'un ministère.

Documents : photographies (vues de dessins).

Non daté. Université d'Alger : concours

État inconnu.

Documents : photographies (vues de dessins).

LIBAN

Non daté. Hôpital militaire, Beyrouth

État inconnu.

Documents : photographies (vues de dessins).

MAROC

1949-1951. Succursale de la BNCIA, boulevard Baudin, place Clemenceau, Oujda

Commanditaire : Banque nationale de commerce et d'industrie d'Afrique (BNCIA).

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.



GUILLAUME GILLET (1912-1987)

Fonds 152 IFA. Importance matérielle : 266 ml de boîtes d'archives, 11 tiroirs de meuble à plans, 71 ml d'étagères à rouleaux, environ 100 maquettes, 38 panneaux.

Période couverte : 1954-1987 environ.

Repérage partiel.

Fontaine-Châlais (Oise), 1912-Paris, 1987. Établi à Paris.

Guillaume Gillet entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1929. Il intègre les ateliers Deffrasse, Madeline et Pontremoli. Il devient en 1937 architecte DPLG et remporte en 1946 le grand prix de Rome.

Gillet accumule distinctions et titres professionnels : membre de l'Institut, président de l'Académie d'architecture de 1970 à 1973, il est architecte en chef des Bâtiments civils et des palais nationaux, architecte conseil du ministère de la Construction, des villes de Paris et de Cannes, du département des Bouches-du-Rhône et de la principauté de Monaco. Il enseigne également à l'École des beaux-arts.

Rapidement à la tête d'une grosse agence parisienne, Gillet a une production abondante mais de manière inégale, dont les réalisations les plus connues sont l'église de Royan (1945) et le pavillon de la France à l'exposition internationale de Bruxelles (1958). Grand admirateur de l'œuvre d'Auguste Perret, il écrit : « Je subis beaucoup son influence. Pour moi, il est le maître qu'il faut suivre. [...] Je le considère comme notre Mansart ». Ses réalisations s'inscrivent dans une modernité que l'on peut qualifier de « retenue ». Il garde de Perret l'alliance nécessaire de la technique à l'architecture afin de toujours répondre aux questions de son temps avec les moyens mis à sa disposition par son temps.

Repères bibliographiques

FRAPIER (Christel), « Guillaume Gillet (1912-1987), un exemple de collaboration architecte-ingénieurs », mémoire de DEA, université de Paris I, 2001.

LIBAN

1962-1965. Résidence diplomatique de France, Beyrouth

Réalisé.

Documents : documents graphiques, vue de la maquette, documents écrits.

Non daté. Tour, Tripoli, Liban [ou Libye ?]

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

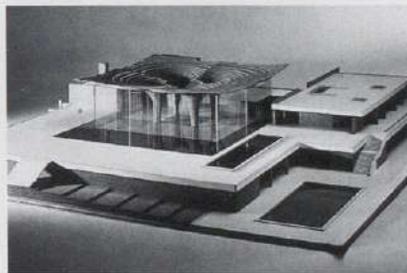
SYRIE

1979. Palais des congrès et hôtel, Damas : concours

Avec Jean Dubuisson.

Projet non retenu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.



Guillaume Gillet. Résidence diplomatique de France, Beyrouth, 1962-1965.

JEAN GINSBERG (1905-1983)

Fonds 100 IFA. Importance matérielle : 135 ml de boîtes d'archives, 34 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte : 1936-1984 (essentiellement après la guerre).

Repérage partiel.

Czestochowa (Pologne), 1905-Paris, 1983. Établi à Paris et à Monaco.

Fils d'un industriel polonais, Jean Ginsberg arrive à Paris en 1924. Il s'inscrit à l'École spéciale d'architecture et intègre l'atelier Robert Mallet-Stevens, puis Joseph Marrast. L'enseignement reçu explique pour une grande part l'exigence technique et constructive de l'architecte.

Ses études terminés, il travaille quelques mois chez Le Corbusier et près d'un an dans l'atelier d'André Lurçat, avant d'ouvrir en 1930 sa propre agence à Paris. Il collabore alors avec le russe Berthold Lubetkin, puis s'associe de manière durable avec François Heep, architecte d'origine allemande, jusqu'en 1939.

Grand voyageur, il visite l'Asie et l'Indonésie, le Proche-Orient, le Moyen-Orient, le Maghreb. Il admire la mise en valeur d'Israël, où il participera, en association avec Pierre Vago, à la réalisation de la ville d'Ashdod.

Le dessin de son architecture peut paraître austère, les seuls ornements étant la texture des matériaux, leur parfaite mise en œuvre et la maîtrise de leurs contrastes. La simplicité des formes est au cœur de la problématique de Jean Ginsberg.

Repères bibliographiques :

DEHAN (Philippe), *Jean Ginsberg, une modernité naturelle 1905-1983*, Paris, Connivences, 1987.

ALGÉRIE

1974. Logements, Ain-el-Hammam

Avec l'entreprise SERETE.

État inconnu.

Documents : documents écrits.

ISRAËL

1966-1967. Plan d'urbanisme de la ville d'Ashdod

Avec Pierre Vago, M. Van Treek (architectes).

Concours international pour le développement de la ville d'Ashdod.

Commanditaire : État d'Israël.

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques (?).

MAROC

1983. Hôtel, Casablanca

État inconnu.

Documents : documents graphiques (?).

PAUL GUADET (1873-1931)

Fonds 79 IFA. Importance matérielle: 14 ml de boîtes d'archives, 3 ml d'étagères à rouleaux, 12 tiroirs de meuble à plans; photographies.

Période couverte: 1891-1931. Repérage complet.

Paris, 1873-1931. Établi à Paris.

Fils de l'architecte, enseignant et théoricien Julien Guadet (1834-1908), Paul Guadet intègre l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de son père, où il se lie avec les frères Perret, puis dans l'atelier Paulin. Il devient architecte DPLG en 1904.

Il construit, de 1906 à 1908, l'hôtel Carnot av. Élisée-Reclus (Paris 7^e), puis, de 1908 à 1911, la légation de France à Cetinje au Monténégro. Il fait appel en 1912 à l'entreprise des Perret frères pour réaliser sa maison personnelle boulevard Murat (Paris 16^e).

Architecte en chef des Bâtiments civils et des palais nationaux, architecte du ministère des Affaires étrangères, il est également architecte en chef du ministère des PTT, pour lequel il construit de nombreux bâtiments postaux à Paris, ainsi que des écoles professionnelles.

Professeur de perspective à l'École des beaux-arts, il publie son cours en 1929.

Repères bibliographiques

CHEMETOV (Paul), Dumont (Marie-Jeanne), Marrey (Bernard), *Paris-banlieue 1919-1939. Architectures domestiques*, Paris, Dunod, 1989.

MAROC

1903-1904. Reconstruction de la légation de France, Tanger

Avec Georges Chedanne (architecte en chef).

État inconnu.

Documents: documents graphiques, documents écrits.

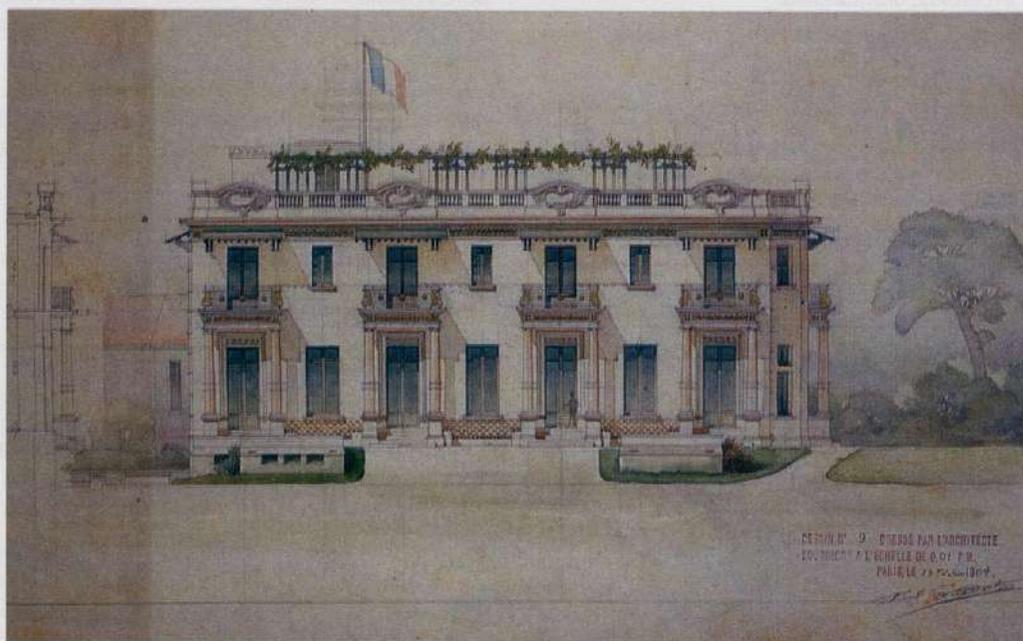
TURQUIE

Vers 1903. Consulat de France, Smyrne (auj. Izmir)

Avec Emmanuel Pontremoli (architecte).

État inconnu.

Documents: documents écrits.



Georges Chedanne et Paul Guadet. Reconstruction de la légation de France, Tanger, 1903-1904.

PAUL HERBÉ (1903-1963)

Fonds 88 IFA. Importance matérielle : 2,5 ml de boîtes d'archives, 12 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1931-1965.

Inventaire partiel.

Reims, 1903-Paris, 1963. Architecte et urbaniste établi en Tunisie et à Paris.

Fils d'Edmond Herbé (1864-1960) et frère de Jacques Herbé, tous deux architectes, Paul Herbé intègre l'École des beaux-arts en 1928 dans l'atelier Pontremoli. Architecte DPLG en 1934 et urbaniste, il est nommé inspecteur général des Monuments historiques, chargé, entre autres, de Notre-Dame de Paris.

En 1945, il rejoint l'équipe de Bernard Zehrfuss qui conduit la reconstruction de la Tunisie dans le respect des valeurs de l'architecture traditionnelle. Herbé devient architecte en chef conseil de l'agence. L'équipe de vingt architectes ainsi réunie par Bernard Zehrfuss est la première à établir un véritable plan d'aménagement de tout le territoire.

En 1949, associé avec Jean Le Couteur (né en 1916), Herbé poursuit une importante carrière d'architecte et d'urbaniste en France comme à l'étranger, notamment en Afrique du nord et en Afrique noire : église Notre-Dame-de-France à Bizerte (vers 1946-1951), plans de Bama-

ko et de Niamey (1949-1950), collège à Dakar (1951), basilique d'Alger (1955-1961).

Il s'installe définitivement en France à partir de 1951. Il devient architecte en chef du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme, architecte conseil du ministère de la Construction.

En 1954, il est nommé professeur et chef d'atelier à l'École nationale supérieure des beaux-arts (il succède à Auguste Perret, avec André Remondet puis avec Édouard Albert).

Le fonds Herbé est très incomplet ; d'autres fonds d'archives conservés à l'Ifa peuvent, en partie, pallier ses lacunes (fonds Le Couteur, Marmey, Zehrfuss).

Repères bibliographiques

DIAMANT-BERGER (R., dir.), *Atelier Herbé-Le Couteur*, Chiasso, Score [avant 1963].

FAUCHEUX (Pierre), Sloan (Denis), *Paul Herbé*, Paris, imprimerie Mazarine, 1965.

SANTELLI (Serge), « Tunis la blanche », *Architectures françaises outre-mer**, p. 76-103.

ALGÉRIE

1955-1961. Basilique du Sacré-Cœur (auj. cathédrale), rue Marcel-Morand, Édith-Cavell et Letellier, Alger

Avec J. Le Couteur et R. Sarger (architectes). Réalisé.

TUNISIE

1946-1951. Église Notre-Dame de-France, Bizerte

Avec Jean Le Couteur (architecte), Bernard Laffaille (ingénieur).

Commanditaire : archevêché de Tunis. Réalisé.

Documents : six photographies (vues de dessins et de la réalisation).

Vers 1948. Hôpital, Bizerte-Zarzoua

Commanditaire : service d'architecture et d'urbanisme de Tunisie (?).

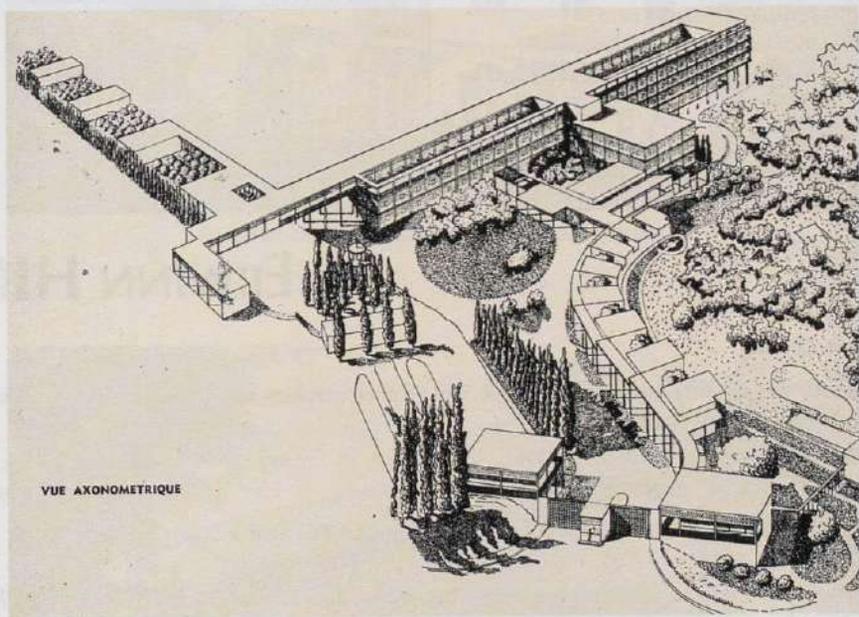
Projet non réalisé (?).

Document : une photographie (vue de dessin).

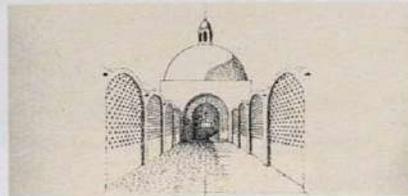
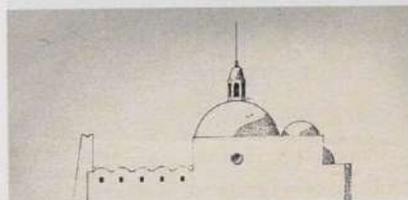
Vers 1958. Église, Ben-Gardane

État inconnu.

Documents : trois photographies (vues de dessins).



Paul Herbé. Hôpital, Bizerte-Zarzoua, vers 1948.



Paul Herbé. Église, Ben-Gardane, vers 1958.

ARTHUR HÉAUME (né en 1915) ET ALEXANDRE PERSITZ (1910-1975)

Fonds 68 IFA. Importance matérielle : 0,6 ml de boîtes d'archives.

Période couverte : 1946-1987.

Inventaire complet.

Arthur Héaume (né en 1915) et Alexandre Persitz (1910-1975) s'associent en 1947. Agence à Paris.

Arthur Héaume est diplômé de l'École spéciale d'architecture (ESA, 1935) et de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (1943). Il commence sa carrière auprès de Perret, lors de la reconstruction de la place de l'Hôtel-de-Ville au Havre. Il enseigne ensuite à l'ESA, de 1956 à 1967 ; à l'Union internationale des architectes, il préside le groupe permanent de l'industrialisation.

Alexandre Persitz fait ses études à l'École technique supérieure de Berlin, puis à l'ESA où il rencontre Héaume (également diplômé en 1935). Il est rédacteur en chef de *L'Architecture d'aujourd'hui* de 1947 à 1965.

Associés à partir de 1947, les deux architectes, élèves de Perret, travaillent sur des programmes très variés, édifices publics, mémoriaux, églises, synagogues, aéroports, en se concentrant sur le logement social (notamment pour l'Office interprofessionnel du logement) et la promotion primée de logement ou de bureaux (en particulier pour John Arthur et Tiffen) en région parisienne.

Leurs projets en Israël sont à rapprocher de commandes à Paris (synagogue rue de La Roquette, 11^e, mémorial du Marty juif inconnu, 4^e).

Repères bibliographiques

PERSITZ (Alexandre), «Synagogues», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 7, juillet 1938, p. 60-63.

PERSITZ (Alexandre), «L'habitation indigène dans les colonies françaises», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 3, mars 1936, p. 12-19.

ISRAËL

Non daté. Ensemble de tours d'habitation, Ashdod

Programme : ensemble de tours en forme de H dans un quartier neuf.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies.

Non daté. Village nouveau et synagogue, Efrat

État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

ERWINN HINNEN (1894-1986)

Fonds 243 IFA. Importance matérielle : 0,5 ml de photographies, un tiroir de meuble à plans.

Période couverte : environ 1922-1961.

Repérage partiel.

Lucerne (Suisse), 1894-Le Canet (Bouches-du-Rhône), 1986. Actif à Casablanca de 1931 à 1974.

Étudiant à l'École nationale supérieure des beaux-arts, dans l'atelier Pascal-Recoura, à partir de 1913, Erwin Hinnen s'installe à Casa-

blanca au début des années trente. Il est l'auteur de très nombreuses villas.

Le fonds, très partiel, est constitué de photographies et de dessins. Sauf mention contraire, tous les édifices cités ci-dessous sont réalisés.

Repères bibliographiques

*Casablanca**, p. 465.

MAROC

1932. Café du Roussillon, Tanger

Documents : photographies.

1932-1935. Villas, commerces, immeubles d'habitation, Tanger

Documents : photographies.

1936. Golf, quartier d'Anfa, Casablanca

État inconnu.

Documents : photographies.

1938. Hôtel, Agadir

Commanditaire : SATAS.

Probablement détruit par le séisme.

Documents : photographies.

1953-1954. Cité Sidi-Othman, Casablanca

Commanditaire : comité interprofessionnel du logement (CIL).

Datation d'après *Casablanca**.

Document : photographie.

1958. Ambassade de Belgique, Rabat

État inconnu.

Documents : photographies.



Erwin Hinnen. Cité Sidi-Othman, Casablanca, vers 1953-1954. Cliché agence Hinnen.

1962. Usine

Commanditaire : compagnie sucrière marocaine.

État inconnu.

Documents : photographies.

Villas :

À Fédala (aujourd'hui Mohammedia), 1932 ; • à Casablanca, non daté, commanditaire : Massot ; • dans le quartier d'Anfa, Casablanca, non daté, commanditaires : Besson-Maufrangeas, Bentolila, Callins, Serres, Assaban, Carnaud, Grégoire, Theil, Huyghe, Boosey, Auquillu (?), Beutha (?), Bereichou, Platon frères (entrepreneurs) ; • dans le quartier de l'Oasis, Casablanca, non daté, commanditaires : Vieljeux, de Ligrare ; • à Settat, non daté, commanditaire : Épinat.

Immeubles d'habitation et de bureaux :

À Meknès, 1934 ; • immeuble et garage pour autocars, Casablanca, 1936 (état inconnu) ; • à Casablanca, 1936-1937 (?) ; • avenue de la République, Casablanca, 1954 (état inconnu) ; • à Casablanca, 1961.

Garages et parkings couverts :

Garage, Casablanca, 1955 (état inconnu) ; • garage, boulevard Girardot, Casablanca, 1956 (non réalisé) ; • parkings couverts, Casablanca, non daté (surélévation) ; • garage, boulevard Colonna-d'Ornano, Casablanca, non daté (état inconnu) ; • parkings couverts, Rabat, non datés.



Erwin Hinnen. Villa à Casablanca. Cliché agence Hinnen.



Erwin Hinnen. Villa à Fédala (auj. Mohammedia), 1932. Cliché agence Hinnen.

LÉON JAUSSELY (1875-1932)

Fonds 312 AA. Importance matérielle : 0,15 ml de boîtes d'archives, 0,2 ml d'étagères à rouleaux, 2 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1897-1927.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Toulouse, 1875-Givry (Saône-et-Loire), 1932. Établi à Paris.

En 1892, Léon Jaussely entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier Daumet et Esquié. Plusieurs fois logiste, il remporte en 1903 le grand prix d'architecture. En 1910, en collaboration avec Charles Nicod, il obtient le deuxième prix au concours du plan du Grand Berlin.

Il remporte en 1919-1920, avec Roger Expert, le premier prix au concours pour l'extension et l'aménagement de la région parisienne. Au cours des années vingt, il se consacre à des projets d'aménagement d'autres villes comme Toulouse, Vittel, Carcassonne, Tarbes, Grenoble, Barcelone.

En 1925, il participe au concours pour la création de la ville nouvelle d'Ankara.

Architecte du ministère des Postes depuis 1914, il construit plusieurs bureaux de poste, notamment rue du Colisée (Paris 8^e), en collaboration avec Joseph Bukiet.

Membre de la Commission supérieure de plans d'extension et d'aménagement des villes et membre fondateur de la Société française des urbanistes en 1912, Léon Jaussely donne des cours de théorie de l'urbanisme à l'École supérieure d'art public et est nommé, en 1920, professeur d'histoire de l'architecture et chef d'atelier à l'École des beaux-arts.

Une autre partie des archives de Jaussely est conservée au Centre des archives du monde du travail (Archives nationales, Roubaix).

Repères bibliographiques

LAPRADE (Albert), « Léon Jaussely (1875-1933) », *Urbanisme*, mars 1933, n° 12, p. 102-103.

PAPILLAUT (Rémi), « L'urbanisme comme science, ou le dernier rêve de Léon Jaussely », certificat d'études approfondies « Architecture urbaine », école d'architecture de Paris-Belleville, 1989.

ALGÉRIE

1900. Concours du prix Labarre (travail d'école) : « Un palais pour le gouverneur général de l'Algérie »

Honoré Daumet (professeur).

Document : photographie.



Léon Jaussely. Projet de concours pour la gare d'Ankara, 1925.



Léon Jaussely. Projet de concours pour l'aménagement d'Ankara, 1925.

TURQUIE

1925. Aménagement d'Ankara : projet de concours

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies.

1925. Gare d'Ankara : projet de concours

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1925. Projet de lotissements, Ankara : projet de concours

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

ANATOLE KOPP (1915-1990)

Fonds 225 IFA. Importance matérielle : 4 ml d'archives (nombreuses photographies, manuscrits d'articles).

Période couverte : environ 1921-1992.

Inventaire complet.

Saint-Petersbourg (Russie), 1915-Paris, 1990.

Né à Saint-Petersbourg, Anatole Kopp étudie l'architecture à Paris à l'École spéciale d'architecture, puis au Massachusetts Institute of Technology.

Diplômé, il travaille pour plusieurs municipalités de la région parisienne, essentiellement sur des programmes sociaux. Parallèlement, après l'indépendance de l'Algérie, il exerce l'architecture au sein d'une équipe pluridisciplinaire pour le gouvernement algérien.

Menant une vie mouvementée, Kopp, d'Union soviétique aux États-Unis, puis d'Algérie en France, a suivi de près nombre de bouleversements du siècle. Il a peu construit ; c'est d'abord un historien et un

théoricien. Il enseigne l'histoire de l'architecture moderne à l'École spéciale d'architecture, dont il deviendra le directeur, puis au département d'urbanisme de l'université Paris VIII.

Ses recherches portent essentiellement sur l'architecture moderne (en Europe, en Union soviétique et aux États-Unis) et sur l'architecture de la reconstruction en France.

Repères bibliographiques

RAYMOND (Anne), « Anatole Kopp, 1915-1990 », mémoire de DEA, université Paris I, 1992.

KOPP (Anatole), *Quand le moderne n'était pas un style mais une cause*, Paris, ENSBA, 1988.

ALGÉRIE

1962-1965. Résorption du bidonville « Les Planteurs », Oran

Avec P. Chazanoff, BERU (maître d'œuvre),
BERAL (bureau d'études).

Commanditaire : Algérie, ministère des
Affaires sociales et du travail.

Programme : études d'aménagement,
construction de logements et d'équipe-
ments, rénovation.

Réalisé.

Documents : photographies, documents gra-
phiques.

1962-1965. Résorption du bidonville d'Oued-Ouchayah, Alger

Avec P. Chazanoff, BERU (maître d'œuvre),
BERAL (bureau d'études).

Commanditaire : Algérie, ministère des
Affaires sociales et du travail.

Programme : études d'aménagement,
construction de logements et d'équipe-
ments, rénovation.

Réalisé.

Documents : photographies, documents gra-
phiques.

1969-1973. Urbanisme, logements et équipements, Batna

Autre intervenant : ÉCOTEC (bureau
d'études du secrétariat d'État du plan).

Commanditaire : wilaya de Batna.

Programme : études d'urbanisme, 412 loge-
ments et équipements dans le centre,
quartier « Entrée nord », siège local du
FLN.

État inconnu.

Documents : photographies.

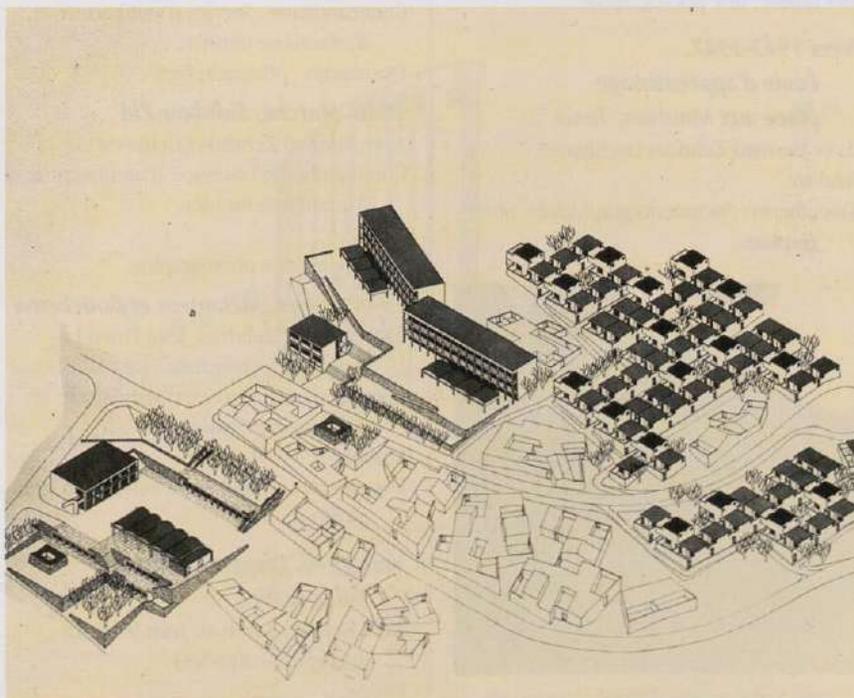
Vers 1969-1973. Urbanisme (?), Biskra

Avec Patrice Rauszer.

Autre intervenant (ÉCOTEC, bureau d'étu-
des du Secrétariat d'État du plan).

État inconnu.

Documents : photographies.



Anatole Kopp. Résorption du bidonville « Les Planteurs », Oran, 1962-1965.

JASON KYRIACOPOULOS (né en 1909)

Fonds 22 IFA. Importance matérielle : 0,1 ml de boîtes d'archives.

Période couverte : 1943-1957.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

Alexandrie (Égypte), 1909. Actif en Tunisie.

Entré à l'École des beaux-arts dans l'atelier Gromort, Jason Kyriacopoulos devient architecte DPLG en 1938. Il effectue des stages chez Félix Bruneau (architecte du Crédit foncier), chez M. Fauny à Paris, ainsi que chez Michel Luyckx, élève de Perret installé à Alger.

Kyriacopoulos installe son agence à Tunis. Il est, de 1943 à 1947, architecte en chef de la section d'architecture et des bâtiments de l'État au sein des services d'architecture et d'urbanisme de Tunisie. Il fait partie à cette époque de l'équipe, dirigée par Bernard Zehrfuss, chargée de reconstruire la Tunisie en intégrant la tradition constructive locale à l'expérience rationaliste de l'entre-deux-guerres (voir notice sur Le Couteur).

Au cours des années cinquante, il enseigne l'architecture à l'École des beaux-arts de Tunis. En 1975, il devient architecte de la Banque centrale de Tunisie, dont il édifie le siège et une dizaine de succursales.

Le « fonds d'archives » Kyriacopoulos consiste en fait en un dossier qui se trouvait dans les archives de Jacques Marmey.

Repères bibliographiques

*Architectures françaises outre-mer**, notamment l'article de Serge Santelli « Tunis la blanche » (en particulier p. 88-96).

TUNISIE

Vers 1943-1947. Recette des douanes et poste de police, Ben-Gardane

Commanditaires : direction des douanes, direction des services de sécurité.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographie.

Vers 1943-1947. Logements ruraux types, Ferryville (auj. Menzel-Bourguiba)

Avec Bernard Zehrfuss (architecte).

État inconnu.

Document : une photographie.

Vers 1943-1947.

École d'apprentissage, place aux Moutons, Tunis

Avec Bernard Zehrfuss (architecte).

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.



Jason Kyriacopoulos. École d'apprentissage, Tunis, vers 1943-1947. DR.

Vers 1943-1947. Logement individuel type, Carthage

Réalisé.

Document : une photographie.

1945-1946. Marché, Bizerte-Zarzouna

Avec Bernard Zehrfuss, Jean Drieu La Rochelle (architectes).

Commanditaire : Service d'architecture et d'urbanisme tunisien.

Réalisé.

Documents : photographies.

1945. Maisons d'habitation type, Bizerte-Zarzouna

Avec Bernard Zehrfuss (architecte).

Commanditaire : Service d'architecture et d'urbanisme tunisien.

Documents : photographies.

1946. Marché, Sidi-bou-Zid

Avec Bernard Zehrfuss (architecte).

Commanditaire : Service d'architecture et d'urbanisme tunisien.

Réalisé.

Document : une photographie.

1946. Écoles, Métameur et Bouchema

Avec Bernard Zehrfuss, Jean Drieu La Rochelle (architectes).

Commanditaire : Service d'architecture et d'urbanisme tunisien.

Réalisé.

Documents : un document écrit, photographies.

Vers 1946. Dispensaire rural, Kalaa-Kebira

Avec Bernard Zehrfuss, Jean Drieu La Rochelle (architectes).

Réalisé.

Document : une photographie.

Vers 1946. Infirmerie dispensaire type A, Tadjerouine

Réalisé.

Documents : photographies.

Vers 1946. Infirmerie dispensaire type

Avec Bernard Zehrfuss, Jean Drieu La Rochelle (architectes).

Réalisé.

Document : une photographie.

Vers 1947. École mixte, Ferryville (auj. Menzel-Bourguiba)

Réalisé.

Document : une photographie.

1951. École franco-arabe de filles, Zaghouan

Commanditaire : direction de l'Instruction publique.

Réalisé.

Documents : document graphique, photographies.

Publié en 1954. Collège Sadiki, Khaznadar

Avec Bernard Zehrfuss (architecte), R. Bouraoui, A. Krief (architectes d'opération).

Réalisé.

Document : une photographie.

BERNARD LAFFAILLE (1900-1955)

Fonds 206 IFA. Importance matérielle : 28 ml de boîtes d'archives, 4 tiroirs de meuble à plans, 9 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte : 1920-1955.

Inventaire publié dans *Colonnes*, n° 18, mai 2002.

1900-1955. Agence rue des Nonnains-d'Hyères, Paris 4^e.

L'ingénieur Bernard Laffaille est diplômé de l'École centrale en 1923. Ses recherches sont caractérisées par une alliance d'analyse mathématique et d'intuition formelle.

En 1935, il définit les principes des deux systèmes structuraux qu'il utilisera au Pavillon français de la Foire de Zagreb, construit sur un plan circulaire par les architectes Paul Herbé et Robert Camelot, notamment les voiles porteuses en forme de V disposés verticalement et raidis par des diaphragmes, connus depuis sous le nom de « V Laffaille ».

Ce n'est qu'à partir de 1953 que ces « V Laffaille » sont traités en tant qu'éléments d'architecture, par Jean Le Couteur (architecte) et René Sarger (ingénieur) à Notre-Dame-de-France de Bizerte en Tunisie (où ils sont combinés avec une couverture en selle de cheval dérivée, elle aussi, des recherches de Laffaille), ou par Guillaume Gillet à l'église Notre-Dame de Royan.

Repères bibliographiques

NOGUE (Nicolas), « Bernard Laffaille, ingénieur », *Colonnes*, n° 18, mai 2002.

NOGUE (Nicolas), « Contribution de Bernard Laffaille à l'architecture religieuse des années cinquante », *Histoire de l'art*, n° 28, 1994.

ALGÉRIE

1933-1934. Pont, Oran

Avec Robert Camelot (architecte), Rouzaud (ent. de bâtiments et travaux publics).

Réalisé.

Documents : photographies.

1949. Immeuble HBM, Alger : concours

Avec Omnium technique d'habitation, Ateliers de construction de la Seine.

Commanditaire : Office public d'habitation à bon marché d'Alger.

Laffaille semble ne pas avoir pu constituer une équipe pour concourir.

Documents : documents écrits.

ÉGYPTE

1952-1956. Silos céréaliers, ports du Caire et d'Alexandrie

Avec René Sarger et G. Raïzis (ingénieurs), Applevage (constructeur de matériel de BTP).

Commanditaire : Égypte, conseil permanent pour le développement de la production nationale.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

MAROC

1917. Pont sur l'oued Bou-Regreg, Rabat

Entreprise Dyle et Bacalan ; Laffaille n'a pas collaboré à ce projet (commanditaire et état inconnus).

Non daté. Silos, Marrakech

Commanditaire : établissements Stribick.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

TUNISIE

1953. Église Notre-Dame-de-France, Bizerte

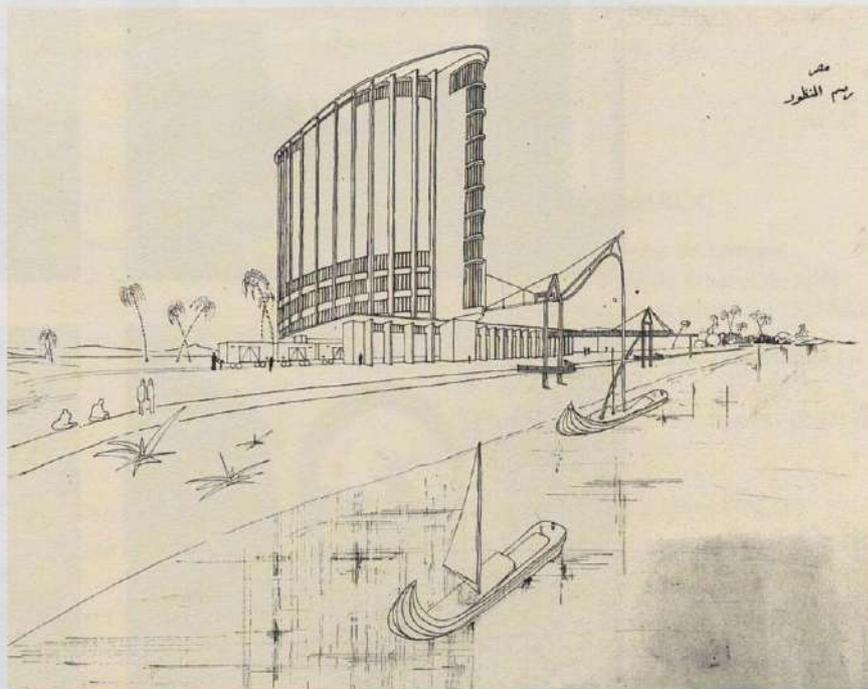
Avec Jean Le Couteur, Paul Herbé (architectes), René Sarger (ingénieur).

Programme : reconstruction en béton armé d'une église dont certaines parties (chœur, muret de façade notamment) sont conservées.

Réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

Bernard Laffaille.
Projet de silos céréaliers
pour les ports du Caire et d'Alexandrie,
1952-1956.



PIERRE-ÉDOUARD LAMBERT (1901-1985)

Fonds 96 IFA (reproductions de documents du fonds d'archives).
Importance matérielle : une centaine de négatifs et d'ektachromes.

Période couverte : 1934-1972.

Le fonds d'archives proprement dit (2 300 documents graphiques, 170 photos, 2 liasses d'écrits) a été transféré, après classement, aux Archives municipales du Havre en 1993.

Inventaire complet.

Versailles, 1901-Paris, 1985. Établi à Paris.

Pierre-Édouard Lambert entre à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de son père, Marcel Lambert, architecte en chef du palais de Versailles. Bien que n'ayant jamais été élève à l'atelier du Palais de bois, il est l'un des plus fidèles disciples d'Auguste Perret avec lequel il n'entra en relation qu'une fois diplômé, après avoir achevé la villa Moreau à Montlhéry, en 1937.

Il retrouve Auguste Perret à la fin de la Seconde Guerre mondiale et forme l'Atelier de reconstruction de la ville du Havre (1945-1956) avec certains anciens élèves du Palais de bois comme Jacques Guilbert, André Le Donné, Adrien Brelet.

Après la Reconstruction, Lambert travaille essentiellement à la réalisation de grands ensembles de logements, lotissements et cités HLM, dans la région parisienne (Étampes, Bièvres, Gennevilliers, Bobigny) et d'ensembles sportifs, essentiellement dans le nord de la France (Valenciennes, Lille, Cambrai, Calais, Dunkerque).

Lambert garde tout au long de son œuvre une fidélité à la doctrine, un parler architectural équilibré, le langage classique de la structure qu'il considérait comme le modèle à suivre et qu'il n'a jamais tenté de dépasser, de transgresser ou de réinterpréter.

Repères bibliographiques

DA COSTA (Élisabeth), « Pierre-Édouard Lambert architecte (1901-1985) », mémoire de maîtrise, université Paris X Nanterre, 1993.

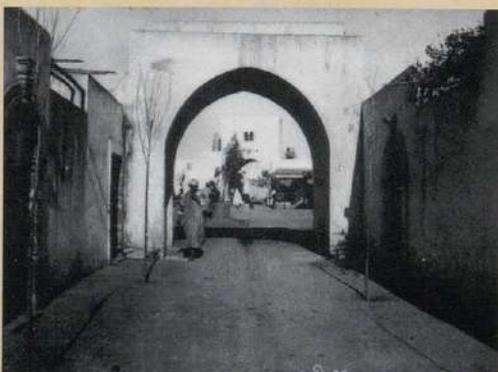
ABRAM (Joseph), « Perret et l'école du classicisme structurel (1910-1960) », école d'architecture de Nancy, SRA, 2 vol. dactyl., 1985.

LIBAN

1948. Palais de justice, Beyrouth

Non réalisé.

Documents : photographies de documents graphiques.



Albert Laprade.
« Nouvelle médina »,
Casablanca,
1916-1917. DR.

ALBERT LAPRADE (1883-1978)

Les archives de Laprade se divisent en plusieurs fonds :

a) **Fonds 317 AA.** Importance matérielle : 1,8 ml d'archives, 2 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1909-1977.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

b) L'essentiel des archives a été donné aux Archives nationales (Paris), où il est conservé sous la cote 403 AP.

c) Un petit sous-ensemble des archives a été déposé pendant quelques années à Ifa, et son inventaire figure dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**; désormais réuni au précédent, il porte les cotes 403 AP 400 et suivantes.

Buzançais (Indre), 1883-Paris, 1978. Établi à Casablanca, à Rabat puis à Paris.

Albert Laprade, admis à l'École des beaux-arts en 1903, est l'élève d'Ernest Cléret et de Gaston Redon. Architecte DPLG en 1907, il travaille de 1910 à 1914 dans l'agence de son oncle, l'architecte René Sergent (1865-1927), auteur de nombreux châteaux et hôtels particuliers au caractère historiciste.

Blessé pendant la Grande Guerre, il est affecté, grâce à Roger Expert, dans le service photographique de l'armée. Henri Prost, qui dirige alors le service spécial d'architecture de la Résidence générale, l'invite à le rejoindre au Maroc. À l'occasion de la réalisation de la première tranche de la « nouvelle médina » de Casablanca (1916), il se familiarise avec la tradition marocaine, s'efforçant d'étudier et de reproduire la variété de l'habitat musulman. Il travaille également à l'aménagement de la Place administrative (place des Nations-Unies) et du parc Lyautey, élabore un projet pour l'aménagement du quartier résidentiel d'Anfa et dessine les superstructures du phare d'El-Hank. Il projette également un réseau de grands hôtels au Maroc, dont l'hôtel de la Mamounia à Marrakech.

À partir de 1917, il s'installe à Rabat, où il construit notamment la Résidence générale de France et ses jardins (1918-1924), en collaboration avec Adrien Laforgue.

Laprade dessine au cours de son séjour au Maroc de très nombreux croquis sur les villes et les maisons marocaines qu'il utilise pour illus-

trer le livre de Jean Galotti sur *La Maison et le jardin arabe au Maroc*.

De retour en France en 1920, il restaure de nombreux domaines, châteaux et jardins privés.

Membre fondateur du Groupement des architectes modernes, il participe activement à l'Exposition des arts décoratifs de 1925. La même année, il s'associe avec Léon Bazin, avec lequel il construit, entre autres, la résidence de vacances du médecin du Glaoui de Marrakech, synthèse entre la tradition méditerranéenne et le modernisme international. En 1929, Bazin et Laprade se voient confier, en collaboration avec Léon Jausse, la réalisation du musée des Colonies pour l'Exposition coloniale de 1931 (Paris 12^e). Laprade construit également avec R. Fournez le pavillon du Maroc.

Il se partage dès lors entre commandes publiques et participation à des revues et aux organisations professionnelles. Il est ainsi chargé, dès 1940, de la reconstruction de Valenciennes, puis de la région lilloise. Inspecteur général des beaux-arts en 1943, il constitue une collection de cinq mille croquis, et étend sa collecte de formes vernaculaires à toute l'Europe, à l'Afrique du nord et à une partie du Moyen-Orient. Il en publie certains à partir de 1942, dans ses *Carnets*.

En 1943, il est nommé architecte coordinateur de la restauration du quartier de Saint-Gervais à Paris, architecte en chef et urbaniste pour la reconstruction et la restauration du Vieux Mans en 1944. Son association avec Léon Bazin ayant pris fin au début de la guerre, il s'associe alors avec les architectes Jean Vernon et Bruno Philippe, avec lesquels il construit des barrages et des usines hydroélectriques. Entre 1951 et 1952, il construit à Paris la maison du Maroc à la Cité universitaire, témoignage évident de son expérience marocaine.

Il est élu en 1958 membre de l'Académie des beaux-arts, qu'il préside en 1965.

Repères bibliographiques

RADIGUE (Philippe), « Albert Laprade », *Archives d'architecture du XX^e siècle**, p. 180-188.

MOINE (Jean-Louis), « Albert Laprade (1883-1978) », mémoire, École du Louvre, 1999 (publication prévue, Ifa/Norma).

LAPRADE (Albert), *Carnets*, publiés à partir de 1942.

ALGÉRIE

1934. Centrale électrique du port d'Oran

Avec Bruno Philippe, Jean Vernon (architectes).

Commanditaire : Compagnie d'électricité et de gaz d'Algérie.

État inconnu.

Document : une photographie (403 AP).

1948. Centrale thermique du port d'Oran

Avec B. Philippe, J. Vernon (architectes).

Commanditaire : Compagnie d'électricité et de gaz d'Algérie.

Réalisé.

Documents : photographies (317 AA).

Non daté. Croquis de voyage : Afrique du Nord

Croquis de Cherchell et de Tlemcen (aujourd'hui Tilimsen).

Documents : documents graphiques (317 AA).

ÉGYPTE

1959. Barrage de protection du site d'Abou-Simbel

Avec Gilbert Weil (architecte), André Coyne (ingénieur), J. Bellier.

Non réalisé.

Document : une photographie (317 AA et 403 AP).

MAROC

1915-1919. Carnets de croquis

Croquis de Meknès, de Rabat et de Salé.

Documents : documents graphiques (317 AA).

1916. Phare d'El-Hank, Casablanca : transformations

Laprade redessine le sommet du phare et aménage ses abords.

Réalisé.

Documents : photographies (403 AP).

1916-1917. Nouvelle ville indigène (« nouvelle médina »), Casablanca

Commanditaire : gouvernement français au Maroc, administration des Habous (?)

La nouvelle ville, installée sur un terrain de

9 ha sur la route de Marrakech, est réalisée en partie grâce à l'appui financier des Habous et d'un riche mécène israélien, M. Bendahan. Lyautey confie, en 1917, le projet à Laprade qui le transmet ensuite à Auguste Cadet; la nouvelle médina est construite de 1918 à 1939 avec Edmond Brion.

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits (317 AA et 403 AP).

1916-1919. Croquis de voyage

Croquis de Meknès et de Rabat.

Documents : documents graphiques (317 AA).

1916-1921. Grand parc central (parc Lyautey) et Place administrative (place des Nations-Unies), Casablanca

Commanditaire : résidence de la République française au Maroc (?)

Réalisé (plantations du parc en 1921).

Remarque : Laprade intervient comme collaborateur d'Henri Prost, directeur du Bureau central des plans et des villes au Maroc de 1913 à 1923.

Documents : photographies, documents graphiques (317 AA et 403 AP).

1918-1919. Vues pittoresques de Rabat et Casablanca

Documents : documents graphiques (317 AA).

1918-1924. Résidence générale de France, Rabat

Avec Adrien Laforgue.

Commanditaire : résidence de la République française au Maroc (?)

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits (317 AA et 403 AP).

1920-1923.

Hôtel de la Mamounia, près des jardins de la Koutoubia, Marrakech

Hôtel réalisé par H. Prost et Antoine Marchisio.

Documents : photographies (403 AP).

1922 (?). Théâtre, rue du Cercle, boulevard de la Liberté, Casablanca

État inconnu.

Documents : photographies (403 AP).

1927-1930. Villa du prince Murat, dite « La Gracieuse », Fédala (auj. Mohammedia)

Commanditaire : le prince Charles Murat.

Réalisé.

Documents : photographies, un document graphique (317 AA et 403 AP).

1930. Villa Tyng, Marrakech

Réalisé.

Documents : photos (317 AA et 403 AP).

Vers 1934. Mausolée du maréchal Lyautey

Installé dans le jardin de la résidence générale de France à Rabat, le mausolée aurait été transporté, dans les années soixante, à Thorey (Meurthe-et-Moselle), lieu de décès de Lyautey. Il existe aux Invalides, à Paris, un mausolée Lyautey.

Réalisé.

Documents : photographies (403 AP).

Publié en 1935. Monument au maréchal Lyautey, parc Lyautey, Casablanca

Avec Paul Landowski (sculpteur).

Programme : statue équestre.

Remarque : le monument se trouve actuellement dans le jardin du consulat de France, ancien hôtel de la garnison de 1916 construit par Laprade.

Réalisé.

Documents : photographies (403 AP).

Non daté. Églises à Kourigha et à Port-Lyautey (auj. Kénitra)

Réalisé.

Documents : photographies (317 AA).

Non daté. Magasin Citroën, Casablanca

État inconnu.

Document : une photographie (403 AP).

Non daté. Hôtel-casino, Fédala (auj. Mohammedia)

Réalisé (?)

Documents : photographies (403 AP).

Non daté. Bureau de poste non identifié, Afrique du nord

État inconnu.

Document : photographie (403 AP).

Non daté. Fondouk non identifié, Afrique du nord

Programme : fondouk (équipement hôtelier réservé aux marchands, comprenant des chambres, des entrepôts de marchandises et des parcs pour animaux).

État inconnu.

Document : photographie (403 AP).

Non daté. Marquise de L'Alhambra (hôtel ?), place de France, rue de l'Horloge, Casablanca (?)

État inconnu.

Document : photographie (403 AP).

TUNISIE

Non daté. Projet d'église non identifiée, Afrique (Sfax ?)

D'après l'inventaire des Archives nationales, il s'agirait du projet pour l'église de Sfax en 1945.

État inconnu.

Documents : photographies (403 AP).

Croquis de voyage en Afrique du nord

Croquis de Carthage, Djerba, Hammamet, Sfax, Sousse, Tozeur et Tunis (317 AA).

TURQUIE

1933-1938. Ambassade de France, Ankara

Avec Léon Bazin (architecte), Jean Dunand, Klotz, Paule Marrot, Baguès, Primavera, Da Silva Brunhes, Jaulme et Porteneuve (décorateurs).

Commanditaire : ministère des Affaires étrangères.

Réalisé.

Document : photographie (403 AP).

1935-1950. Croquis de voyage en Turquie et en Grèce

Croquis d'Éphèse, Istanbul, Smyrne (auj. Izmir), Manisa et Pergame (317 AA).

1939. Concours pour le monument à Mustafa Kemal Atatürk, Ankara

Programme : mausolée pour Mustafa Kemal Atatürk, premier président de la République turque (1881-1938).

Projet non retenu.

Documents : deux photographies (403 AP).

1940. Concours pour le parlement, Ankara

Non réalisé.

Documents : photographies (403 AP).

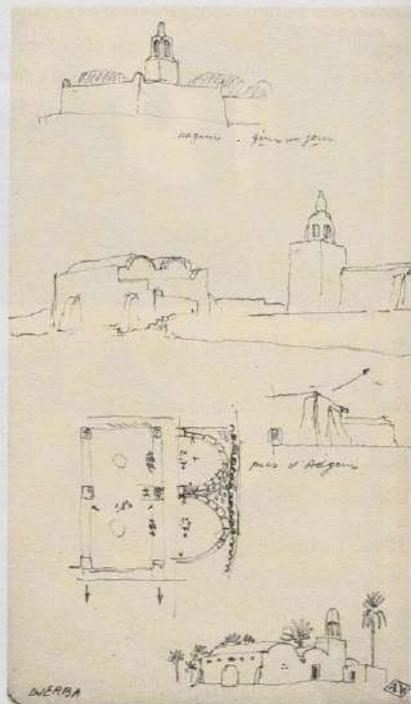
Non daté. Études pour la Sümerbank, Ankara

Commanditaire : Sümerbank.

Programme : immeuble de bureaux et de commerces.

État inconnu.

Documents : photographies (403 AP).



Albert Laprade. Croquis de voyage en Tunisie.

CLAUDE LE COEUR (1906-1999)

Fonds 204 IFA. Importance matérielle : 20 ml de boîtes d'archives, 2 tiroirs de meuble à plans, 3,5 ml d'étagères à rouleaux, 3 maquettes.

Période couverte : 1930-1985.

Repérage complet

Paris, 1906-1999. Agences à Paris et à Niort.

Claude Le Cœur, fils de François Le Cœur (1872-1934) et petit-fils de Charles Le Cœur (1830-1906), tous deux architectes, étudie, dans les années trente, à l'École des beaux-arts, puis auprès de Michel Écochard qu'il accompagne en Syrie et en Turquie et avec qui il élabore certains de ses travaux d'école (musée des Mosaïques à Antioche, 1933). Il travaille par la suite dans l'agence de son père, qui l'associe à ses derniers projets, et auquel il succède en 1934.

Inscrit à la SADG, il devient en 1935 architecte expert de la préfecture de police de la Seine. En 1938, à la suite de son père, il est nommé architecte du ministère des Postes et téléphones puis, entre 1945 et 1955, il devient architecte en chef de la Reconstruction. Il participe à l'important concours du quartier de Rotterdam à Strasbourg (1950). Il

est nommé expert près la cour d'appel de Paris (1962) et près du tribunal de grande instance de Paris (1965).

Les réalisations de Le Cœur sont parfois liées au milieu protestant, plus que celles de son père et de son grand-père : c'est le cas de son important projet pour un centre paroissial protestant à Beyrouth (1953-1959).

Il travaille aussi, pour son propre compte, à des recherches d'aménagement parisien (« Les quatre Champs-Élysées », propositions pour le jardin des Halles, etc.).

Repères bibliographiques

ACCORSI (Florence), ALLÉGRET (Jacques), « Trajectoires professionnelles ; douze témoignages d'architectes », rapport pour le BRA, école d'architecture de Paris-Villemin, 1992.

ALGÉRIE

1959. Usine SAPAG, Rouïba : transformations

Commanditaire : société SAPAG.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Remarque : à Beyrouth, on parle du collège protestant français, construit par Claude Le Cœur et Michel Écochard en 1955.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

TURQUIE

1933. Travail d'école : musée des Mosaïques, Antioche (auj. Antakya)

Avec Michel Écochard (architecte).

Documents : documents écrits, photographies, documents graphiques.

LIBAN

1953-1959. Centre paroissial protestant, Beyrouth

Avec Jean Prouvé (ingénieur).

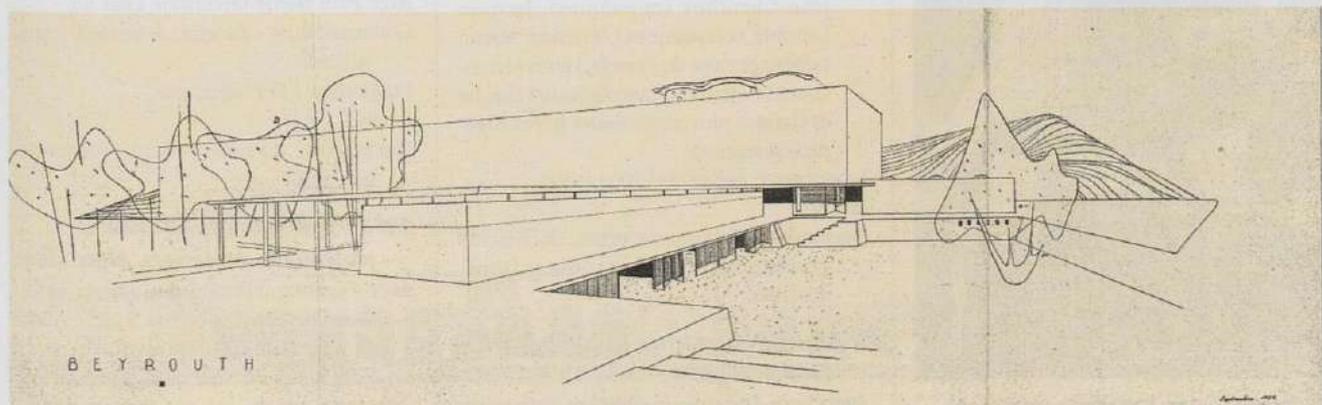
Commanditaire : œuvres protestantes de Syrie et du Liban.

SYRIE

1930. Travail d'école : hammam Tayroussi, Damas

Avec Michel Écochard (architecte).

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.



Claude Le Cœur. Centre paroissial protestant, Beyrouth, 1953-1959.

JEAN LE COUTEUR (né en 1916)

Fonds 187 IFA. Importance matérielle : 9 ml d'archives, 2 tiroirs de meuble à plans, 6,5 ml d'étagères à rouleaux, 2 maquettes.

Période couverte : 1945-1975 environ.

Inventaire publié dans *Colonnes*, n° 12, octobre 1998.

Né à Brest en 1916. Architecte et urbaniste établi en Tunisie, puis 29, rue Jean-de-Beauvais, Paris 5^e.

En 1936, Jean Le Coureur entre à l'École des beaux-arts de Rennes dans l'atelier de Georges-Robert Lefort.

Pendant la guerre, il rencontre le groupe d'Oppède, groupe d'artistes et d'intellectuels retirés en Provence, dont il fait partie de 1940 à 1943, et où il noue des liens d'amitié durables, notamment avec le sculpteur Henri Martin-Granel et l'architecte Bernard Zehrfuss. C'est ce dernier, patron du groupe d'Oppède à partir de 1941, qui le fera venir en Tunisie en 1945.

Le Coureur s'inscrit en 1943 à l'École des beaux-arts, dans l'atelier Perret. Il complète sa formation à l'Institut d'urbanisme de Paris, où il rencontre Paul Herbé avec qui il s'associera en 1949 (ils resteront associés jusqu'au décès d'Herbé en 1963).

Avec Herbé, Le Coureur rejoint en 1945 Zehrfuss, chargé de diriger la reconstruction de la Tunisie. Une vingtaine d'architectes composent l'équipe. L'atelier est chargé, dès son installation en 1943, de la construction de tous les bâtiments financés par l'État (écoles, lycées, marchés).

L'épisode tunisien constitue pour Le Coureur une approche de la modernité à travers la découverte de la simplicité de l'architecture tunisienne, des volumes cubiques, des façades blanches et des toits-terrasses. En 1947, Zehrfuss suspend sa collaboration avec l'administration. Le Coureur monte alors sa propre agence en association avec Jean Debély, à Bizerte, et répond à des commandes municipales (reconstruction d'édifices publics, ville nouvelle de Bizerte-Zarzouna) ou à celle des communautés protestantes et catholiques. Il construit, en collaboration avec l'ingénieur Bernard Laffaille, sa pre-

mière œuvre de référence, l'église de Bizerte (1948-1953), variation sur le thème des églises-halles développé par Perret au Raincy, et première application architecturale de techniques constructives jusqu'alors réservées aux réalisations utilitaires. Il ferme son agence de Bizerte en 1953.

En 1947-1948, il accompagne Paul Herbé en Afrique noire, à Bamako et à Niamey. À travers ses voyages, il définit ses aspirations vers une architecture contextuelle, déterminée par son environnement humain et paysager, mais aussi régie par les principes de la Charte d'Athènes.

De retour à Paris, Le Coureur et Herbé sont appelés par Eugène Claudius-Petit au ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme.

Le début des années soixante constitue un tournant pour Le Coureur, avec un afflux de commandes complexes directement liées à la politique d'équipement et d'aménagement du pays menée par la V^e République (grands ensembles d'habitation, équipements de loisirs), alors qu'il construit à Madagascar l'université de Tananarive (1961-1972), avec Roland Simounet. Des commandes industrielles sont pour Le Coureur l'occasion d'exprimer sa vision d'une architecture qui, tout en répondant à son caractère utilitaire, s'impose esthétiquement.

En 1962, Le Coureur est invité à participer à l'aménagement touristique du Languedoc-Roussillon. Il tente, au Cap-d'Agde (1963-1989), de retrouver sans pastiche l'ambiance des villages languedociens.

Repères bibliographiques

LESQUINS (Noémie), « Jean Le Coureur », *Colonnes*, n° 12, octobre 1998.

LESQUINS (Noémie), « Jean Le Coureur, architecte des trente glorieuses », thèse, École nationale des Chartes, 1998.

*Architectures françaises outre-mer**, notamment l'article de Serge Santelli « Tunis la blanche » (en particulier p. 88-96).



Jean Le Coureur. Basilique (auj. cathédrale) du Sacré-Cœur, Alger, 1955-1963. DR.

ALGÉRIE

1955-1963. Basilique du Sacré-Cœur (auj. cathédrale), rue Marcel-Morand, Édith-Cavell et Letellier, Alger

Avec Michel Colle (architecte collaborateur), Paul Herbé, René Sarger (architecte associé), Pier Luigi Nervi (ingénieur), Jean Chauffrey (mosaïques), Jacques Lenoble (céramiques), Étienne Martin (aménagement de l'autel), Henri Martin-Granel (vitraux), François Stahly (flèche et chaînes pluviales), Perret frères Algérie (entreprise).

Programme : église de 1200 places.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies, films, maquette.

1957-1960. Résidence Saint-Raphaël, El-Biar, Alger

Avec Jean Duboux (architecte collaborateur), Paul Herbé (architecte associé).

Commanditaire : Zanettacci (société immobilière).

Programme : 288 logements en 5 bâtiments. Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

1957-1960. Résidence Le Paradou, Hydra, Alger

Avec Paul Herbé (architecte associé).

Commanditaire : Zanettacci (société immobilière).

Programme : 172 logements.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1958-1962. Cité des Annassers, plateau des Annassers, Alger

Avec l'agence d'urbanisme d'Alger (architectes de conception), la Société centrale pour l'équipement du territoire (SCET, Paris). Voir aussi fonds Bossu, *supra*.

Commanditaire : Société d'équipement de la

région algéroise (SERA), société de promotion immobilière.

Programme : 26 000 logements.

Partiellement réalisé.

Documents : photographies.

TUNISIE

1945-1947. Cité ouvrière, Bizerte-Zarzouna

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : 200 logements types pour ouvriers de la ville de Bizerte-Zarzouna.

Réalisé.

Documents : photographies.

1945-1947. Marché, Bizerte-Zarzouna

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Réalisé.

Documents : photographies.

1946. Aménagement du quartier des Andalous, Bizerte

Avec Claude Poilpré (artiste chargé du dallage des sols).

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : aménagement d'un quartier musulman (pour le relogement de la population sinistrée de Bizerte).

Réalisé.

Documents : photographies.

1946. Plan d'aménagement de Souk-el-Sebt

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : aménagement d'un village musulman, avec souk, fondouk, zone d'habitation, mosquée, hammam, café maure, école franco-arabe, terrain de sports et de jeux et équipements administratifs.

Non réalisé.

Documents : photographies.

1946. Groupe scolaire, rue de Grèce, Bizerte

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Réalisé.

Documents : photographies.

1946. Immeuble de la Sécurité régionale, Bizerte-Zarzouna

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : prison et bâtiment administratif pour les gardiens de la paix, le chef de région, la brigade mobile et la brigade de surveillance.

Réalisé.

Documents : photographies.

1946-1947. Marché de la place de France, Bizerte

Avec Jean-Pierre Ventre (architecte).

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

1946-1947. Mosquée, Bizerte

Avec Jean-Pierre Ventre (architecte).

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1946-1947. Marché aux poissons, vieux port, place de France, Bizerte

Avec Jean-Pierre Ventre (architecte).

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : galeries, boutiques, restaurant.

Réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

1947-1948. Temple protestant et presbytère, Bizerte

Avec Jean Debély (architecte collaborateur).

Commanditaire : communauté protestante de Bizerte.

Réalisé.

Documents : photographies.

1948. Centre de transports, Bizerte

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : gare maritime, ferroviaire et routière. Le projet est réduit à une gare ferroviaire en 1952.

Non réalisé.

Documents : photographies.

1948-1951. École de jeunes filles musulmanes, Bizerte

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

1948-1953. Église

Notre-Dame-de-France, Bizerte

Avec Paul Herbé, Jean Debély, Messina (architectes d'opération), Bernard Lafaille, Jean Sarger (ingénieurs), Jean Chauffrey, Henri Martin-Granel, François Stahly (artistes), CCCI (gros œuvre).

Commanditaire : archevêché de Tunis.

Réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

1952. Gare ferroviaire, Bizerte

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Non réalisé.

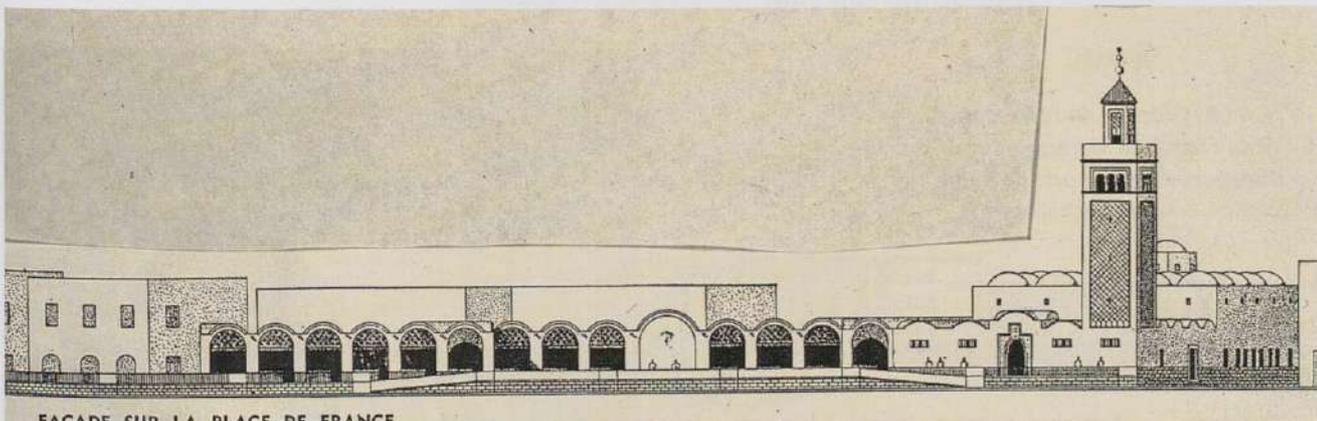
Documents : photographies.

Documents sur le service d'architecture et d'urbanisme de Tunisie, 1943-1947

Documents : photographies.

Documents sur Paul Herbé et sur ses réalisations en Tunisie

Documents : documents écrits, photographies, notamment sur des réalisations à Bizerte-Zarzouna, Hammamet, Portofarina, Sidi-bou-Saïd, Souk-el-Arba, Tuburnic, Tunis.



FAÇADE SUR LA PLACE DE FRANCE

Jean Le Couteur. Mosquée, Bizerte, 1946-1947.

HENRY-JACQUES LE MÊME (1897-1997)

Fonds 185 IFA (déposé en 2001 aux Archives départementales de Savoie, auj. sous-série 15 J). Importance matérielle : 74 ml de boîtes d'archives, 74 tiroirs de meubles à plans, 12 ml de rouleaux et une maquette.

Période couverte : 1924-1979 environ.

Repérage complet.

Nantes, 1897-Megève (Haute-Savoie), 1997. Agence à Megève.

Henry-Jacques Le Même remporte en 1923 le prix Rougevin. Il travaille jusqu'en 1925 dans l'atelier du décorateur parisien Émile-Jacques Ruhlmann, puis chez Pierre Patout à l'occasion de l'Exposition des arts décoratifs de Paris en 1925, avant de s'installer la même année à Megève, alors toute récente station climatique.

L'un de ses premiers projets est un chalet d'inspiration traditionnelle pour la baronne de Rothschild à Megève (1925-1929). C'est le début d'une longue suite de constructions de chalets, boutiques, hôtels,

garages dans ce gros bourg rural qu'il transforme en station de sports d'hiver élégante. Avant la guerre, Le Même construit également dans la même région, parfois associé avec Pol Abraham, une série de sanatoriums résolument modernistes.

Conseiller technique du ministère de l'Éducation nationale à partir de 1942 et architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux en 1951, il réalise après la guerre de nombreux lycées et écoles en Savoie et Haute-Savoie.

Repères bibliographiques

VÉRY (Françoise), SADDY (Pierre), *Henry-Jacques Le Même, architecte à Megève*, Paris, Ifa, Liège, Mardaga, 1988.

Megève 1925-1950 : architecture de Henry-Jacques Le Même, sous la direction de Maurice Culot et Anne Lambrichs, photographies de Dominique Delaunay, Paris, Norma/Ifa, 1999.

ALGÉRIE

1952-1960. Immeuble, boulevard Yusuf, Alger

Commanditaire : Banque nationale pour le commerce et l'industrie d'Algérie (BNCIA).

État inconnu.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

TUNISIE

1948-1950. Sanatorium, Zaghouan

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1952-1958. Préventorium « Ariana », Tunis

Commanditaire : Tunisie, ministère de la Santé publique.

État inconnu.

Documents : documents écrits.

ANDRÉ LECONTE (1894-1966)

Fonds 321 AA. Importance matérielle : 0,1 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1923-1927 environ.

Inventaire complet.

Le Mans, 1894-1966.

André Leconte entre en 1913 à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier Pontremoli. Grand Prix de Rome en 1927, il devient architecte DPLG en 1934. Il dirige un atelier à l'École des beaux-arts de 1944 à 1966, ainsi qu'à l'École des Ponts et chaussées. Inspecteur général des Bâtiments civils et des palais nationaux, membre du comité Archi-

tecture de 1944 à 1946 (avec Perret, Le Corbusier, Lurçat, Madeline, Pacon et Paquet), il est chargé en 1948 de la reconstruction du Vieux Port de Marseille. Les dissensions au sein des équipes d'architectes d'opération, arbitrées par Auguste Perret, le pousseront à la démission au bénéfice d'André Devin et de Fernand Pouillon.

Repères bibliographiques :

Marseille, la passion des contrastes, sous la direction de Maurice CULOT et Daniel DROCOURT, Paris, IFA, Liège, Mardaga, 1991.

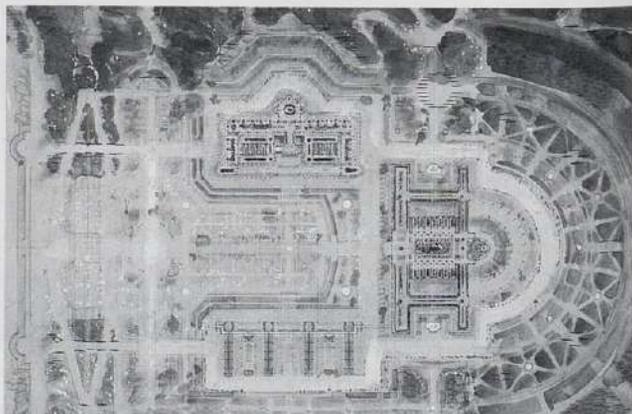
MAROC

1923. « La résidence du représentant de la France au Maroc », concours du grand prix de Rome

Documents : documents graphiques.

André Leconte.

« La résidence du représentant de la France au Maroc », rendu pour le grand prix de Rome, 1923.



THÉODORE LEVEAU (1896-1971)

Fonds 149 IFA. Importance matérielle : 0,75 ml d'archives, 4 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1931-1971.

Repérage complet.

Authon-du-Perche (Eure-et-Loir), 1896-Paris, 1971.

Élève de Jean-Claude Nicolas Forestier en urbanisme technique des jardins à l'École des beaux-arts de Paris, Théodore Leveau devient architecte DPLG en 1927.

Également paysagiste, il collabore avec Forestier au plan d'urbanisme de La Havane (Cuba) de 1925 à 1930. Il collabore avec Camille Lefèvre, notamment pour le palais de la SDN à Genève et le jardin de la Casa Vélasquez à Madrid en 1934.

De 1935 à 1942, il est architecte spécialiste du ministère turc des Travaux publics, pour lequel il élabore de nombreux projets d'aménagement et d'édifices publics dans la nouvelle capitale d'Ankara : ministère de la Justice, gare d'aviation, faculté de droit, aménagement

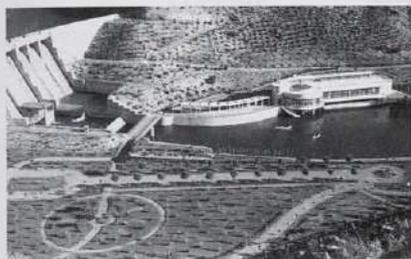
de la vallée de Çubuk, barrage, parc de la Jeunesse, place de la gare, citadelle et jardins publics, jardins privés ; il aménage aussi certains espaces libres d'Istanbul.

Il est également nommé architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux, membre du conseil général des Bâtiments civils (à partir de 1943), urbaniste en chef du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme, puis urbaniste en chef honoraire (Nord et Pas-de-Calais), urbaniste en chef de secteur SNCF (cités des cheminots du Nord-Pas-de-Calais). Il joue un rôle important dans la reconstruction de Dunkerque.

Il sera professeur à l'École spéciale d'architecture et à l'école d'horticulture de Versailles (section paysage).

Repères bibliographiques

Dunkerque : dunes, briques et béton, Lille, Inventaire général, coll. « Cahiers du Patrimoine », Association Ch.-Dieudonné, 1995.



Théodore Leveau. Jardin de la Vallée du barrage, Çubuk, 1936. DR.

TURQUIE

1936. Jardins du ministère des Travaux publics, Ankara (?)

Réalisé.
Documents : photographies.

1936. Jardin de l'Ankara Palace, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies.

1936. Jardin de la Vallée du barrage, Çubuk

Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques.

Vers 1937. Gare d'aviation, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques, document écrit.

1937-1941. Parc de la Jeunesse, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques.

Vers 1938. Cinéma, Manisa

Réalisé.
Documents : photographies.

Vers 1938-40. Faculté de droit et internat, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques.

1939. Salle de gymnastique commune à l'école des sciences politiques et à la faculté de droit, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies.

1939. Direction générale des chemins de fer de Turquie, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques.

1940. Jardins de la Citadelle, Ankara

État inconnu.
Documents : documents graphiques.

1940. Bâtiment du Service des eaux, Ankara

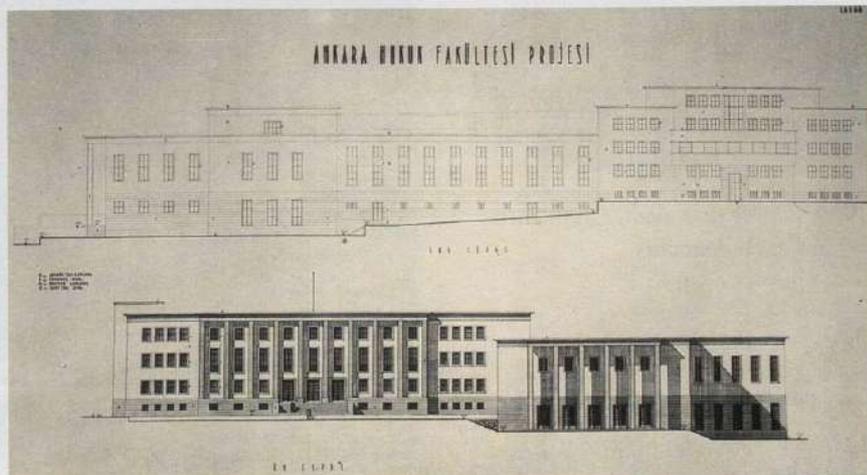
Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques.

1940. Ministère de la justice, Ankara

Réalisé.
Documents : photographies, clichés de documents graphiques.

Non daté. Parc archéologique, Istanbul

État inconnu.
Documents : documents graphiques.



Théodore Leveau. Faculté de droit et internat, Ankara, vers 1938-1940.

MARCEL LODS (1891-1978)

Deux fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) Fonds 8 IFA. Importance matérielle : 0,5 ml de boîtes d'archives, un tiroir de meuble à plans (fonds de Eugène Beaudouin en association avec Marcel Lods).

Période couverte : 1927-1975.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du xx^e siècle**.

b) Fonds 323 AA. Importance matérielle : 34 ml d'archives, 6,5 tiroirs de meuble à plans.

Période couverte : 1939-1977.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Paris, 1891-1978. Architecte établi à Paris.

Marcel Lods entre en 1911 à l'École des beaux-arts, dans l'atelier Bernier. Après son service militaire et la guerre, il revient achever ses études en 1918. Entré en 1922 en première classe d'architecture dans l'atelier Pontremoli, il devient architecte DPLG en 1923. À cette date, il est collaborateur dans l'agence d'Albert Beaudouin et s'associe avec le neveu de celui-ci, Eugène Beaudouin (1898-1983).

La construction, en 1928-1929, de logements sociaux à Paris (15^e arr.) et à Vitry-sur-Seine, ainsi que la relation de confiance qu'ils établissent avec Henri Sellier, leur permettent d'obtenir, à partir de 1930, d'importantes commandes de logement social : cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux (1939), cité de la Muette à Drancy (1931-1934).

Lods conçoit des structures métalliques légères supportant des éléments préfabriqués. Il devient le promoteur d'une architecture utilisant essentiellement métal, verre et composants préfabriqués.

L'année 1941 marque la fin de l'association Lods-Beaudouin. Lods poursuit ses expériences dans l'industrialisation du bâtiment, notamment avec l'ensemble de logements de Sotteville-lès-Rouen (1948-1955).

Au début des années cinquante, il est nommé architecte-urbaniste conseil du gouvernement général de la Guinée française. De retour en France, il construit en 1957, à Marly-le-Roi, l'ensemble des Grandes-Terres. Dans les années soixante, associé avec Henri Beaudouin et Paul Depondt, il fonde l'association de GEAI (Groupement d'études pour une architecture industrialisée).

Titulaire d'un atelier à l'École des beaux-arts à partir de 1948, Marcel Lods, en désaccord avec les projets de réforme de l'enseignement de l'architecture, démissionne en 1964.

Repères bibliographiques

Marcel Lods, 1891-1978 : photographies d'architecte, catalogue d'exposition, Centre Georges Pompidou, Académie d'architecture, 1991.

UYTENHOVE (Pieter), « Marcel Lods (1891-1978) », thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales, 1998.

Les projets cités appartiennent au fonds 323 AA

ALGÉRIE

1924-1929. Documentation photographique sur l'Algérie

Documents : photographies.

Non daté. École des beaux-arts, bibliothèque et conservatoire de musique, Alger

Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.

État inconnu.

Documents : photographies de documents graphiques.

MAROC

1950. Bourse du travail, Casablanca : projet de concours

Non réalisé (?).

Documents : photographies.

1950. Immeuble, Safi

Réalisé (?).

Documents : photographies.

1950. Villa suspendue : projet

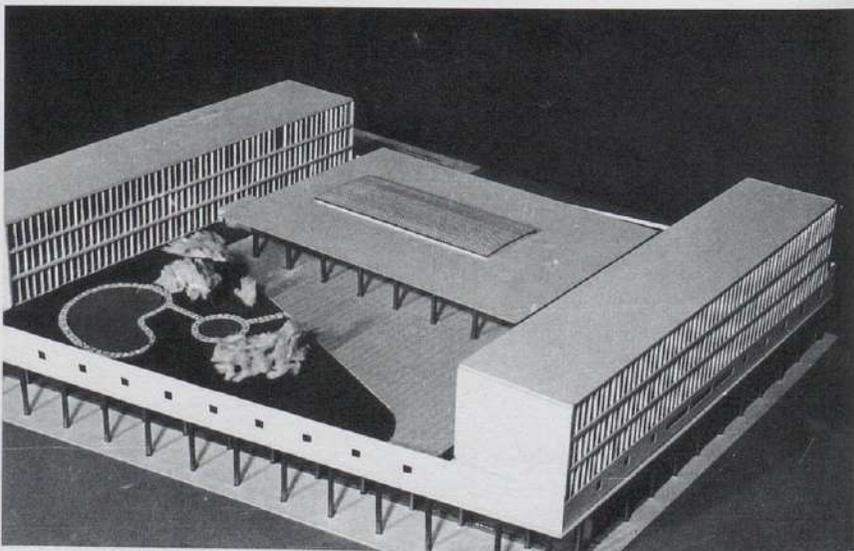
Non réalisé.

Documents : photographies.

1951. Hôtel de ville, Agadir : projet de concours

État inconnu.

Documents : photographies.



Marcel Lods (et Association Beaudouin et Lods).
Projet de concours pour la Bourse du travail, Casablanca, 1950.

GUSTAVE LYON (1857-1936)

Fonds 237 IFA. Importance matérielle : 2,5 ml de boîtes d'archives.

Période couverte : 1910-1936 environ.

Inventaire complet.

1857-1936. Installé à Paris.

Polytechnicien, ingénieur, Gustave Lyon devient le directeur de l'usine des pianos Pleyel, dont il transforme, dans les années vingt, le magasin de vente parisien, pour le doter, avec le concours des architectes André Granet, Auburtin et Mathon, d'une salle de concert (salle Pleyel, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 1926, reconstruite en 1928 après un incendie). Il développe par ailleurs une science de l'acoustique, dont il ne donne pas d'autre mise en forme théorique qu'une série d'articles, mais dont il fait, en France et à l'étranger – et notamment en Algérie –, un usage pratique sans équivalent. Il intervient surtout pour améliorer les salles de concert ou de conférences existantes. Au-delà des problèmes d'acoustique, il résout des ques-

tions de ventilation, qu'il étudie aussi pour d'autres types d'espaces (wagons de chemin de fer pour les pays tropicaux).

Dans les années trente, il passe avec le bureau d'études Techna un contrat d'exploitation de ses méthodes. Il se protège aussi, à partir de 1926, en prenant quelques brevets. Mais dans l'ensemble ses méthodes de travail restent pragmatiques, voire artisanales.

Malgré la taille de son bureau d'études, il n'a que très peu de proches collaborateurs, parmi lesquels, dès le début des années vingt, son fils Roger.

Repères bibliographiques

SURRE (Christian), *Gustave Lyon (1857-1936) : la science au service de la musique et des musiciens*, Paris, 1998.

TEXIER (Simon), « Gustave Lyon. Architecture et acoustique du Trocadéro à Pleyel », *AMC*, n° 113, février 2001, p. 73-77.

ALGÉRIE

1919-1920. Salle des Assemblées algériennes, Alger : correction acoustique

Avec Darbeda (architecte).

Commanditaire : France, gouvernement général d'Algérie.

État inconnu.

Documents : documents écrits.

1934-1935. Salle d'audition du Foyer civique, quartier du Champ-de-Manœuvre, Alger

Avec Léon Claro (arch.), Techna (bureau d'études).

Commanditaire : ville d'Alger.

Programme : conseils pour l'isolation phonique d'une salle d'audition. Siège actuel de l'UGTA (voir fonds François Carpentier, *supra*).

Réalisé.

Documents : documents écrits.

ÉGYPTE

1928. Palais de justice, Le Caire

Avec Léon Azéma, Max Edrei, Jacques Hardy (architectes).

Commanditaire : Égypte, ministère des Travaux publics (représenté par Mustapha Fahmy).

Programme : conseil en acoustique pour le nouveau palais de justice, pendant sa construction. Gustave Lyon ne mène pas l'étude prévue.

Documents : documents écrits.

ALEXANDRE MARCEL (1860-1928)

Fonds 324 AA. Importance matérielle : quelques documents.

Période couverte : 1907.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Paris, 1860-1928.

Alexandre Marcel entre en 1877 à l'École des beaux-arts, dans l'atelier André. Il obtient son diplôme d'architecte en 1882.

En 1894, il obtient le premier prix au concours de la gare de Bucarest, puis celui du palais du Sénat de Roumanie. Ces projets ne sont pas suivis d'exécution. En 1897, il construit pour l'un des administrateurs du « Bon Marché » une salle des fêtes rue de Babylone, Paris 7^e (l'actuel cinéma La Pagode), imitation d'un pavillon chinois, qui lui vaut de devancer Emmanuel Pontremoli pour l'obtention de la médaille d'honneur du Salon de 1898. Pour l'Exposition universelle de 1900, il construit le pavillon du Cambodge, fidèle imitation de l'ar-

chitecture traditionnelle khmer que les travaux de l'École française d'Extrême-Orient avaient mise au goût du jour.

A la suite de l'Exposition, le roi Léopold II lui confie l'aménagement du domaine de Laeken, près de Bruxelles (1902-1907). En Belgique, il construit également l'hippodrome d'Ostende, don de Léopold II à la Société des courses, et aménage plusieurs châteaux et domaines de la Couronne.

Il construit pendant ces mêmes années le palais du maharajah de Kapurthala, près de Lahore. De 1907 à 1912, il participe, à la demande du baron Empain, à la construction de la ville d'Héliopolis en Égypte, où, en 1910, il construit l'extravagante « villa hindoue » surplombant la ville. En 1913, il dresse les plans de l'ambassade de France à Tokyo, près du parc de Shiba, dans le style du Grand Trianon de Versailles.

Après la guerre de 1914-1918, il élève de nombreux monuments aux morts, parmi lesquels le monument de l'escadrille La Fayette dans le parc de Saint-Cloud.

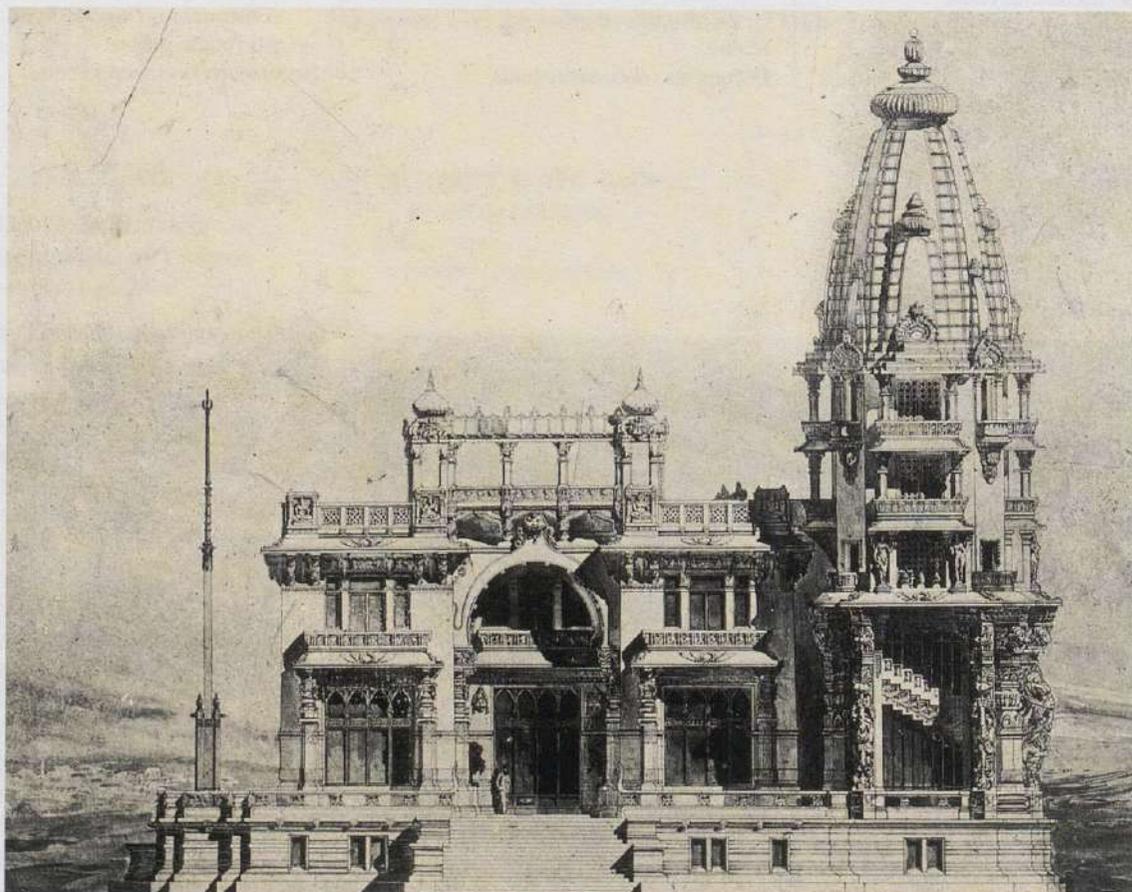
ÉGYPTE

1907. « Villa hindoue » pour le baron Empain, Héliopolis, Le Caire

Réalisé.

Documents : documents graphiques (perspectives aquarellées).

Plans et photographies : voir fonds Hennebique, *supra*.



Alexandre Marcel. « Villa hindoue » pour le baron Empain, Héliopolis, Le Caire, 1907 (fonds Hennebique).

JACQUES MARMEY (1906-1988)

Fonds 21 IFA. Importance matérielle : 1,2 ml d'archives, 9 tiroirs de meuble à plans, photographies.

Période couverte : 1930-1981.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du xx^e siècle**.

Marseille, 1906-Paris, 1988. Actif au Maroc et en Tunisie.

Jacques Marmey s'installe avec sa famille au Maroc en 1918. Il reçoit un enseignement secondaire à Rabat avant de revenir en France où il poursuit des études de mathématiques à Lyon de 1926 à 1928. Très vite il entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier Pontremoli, en même temps que Paul Herbé, avec lequel il va nouer une longue amitié et collaboration. Il devient architecte DPLG en 1933 et est nommé la même année architecte des Habous (biens religieux) du nord du Maroc jusqu'en 1943. À ce titre, il est amené à intervenir dans les centres anciens et à en remodeler certains fragments (place Seffarine à Fès, par exemple).

En 1943, il part pour la Tunisie où Bernard Zehrffuss vient de prendre en charge le poste d'architecte en chef du gouvernement tunisien et doit monter un atelier capable de mener à bien les projets de reconstruction. La connaissance de Marmey dans la construction et l'architecture du Maghreb le désigne pour assumer le poste de chef d'études et de projets. De 1943 à 1947, il devient ainsi architecte en

chef au service d'architecture et d'urbanisme, et participe, à ce titre, à la reconstruction de la Tunisie. À la dissolution de l'atelier en 1947, il installe son agence d'architecture à Sidi-bou-Saïd.

Fondateur et chef des sections d'architecture des écoles des beaux-arts de Rabat et de Tunis, il est également professeur à l'école d'ingénieurs de Beyrouth.

Marmey est le personnage emblématique d'une architecture qui oscille entre rationalisme des formes – dont la géométrie simple est assez proche de l'architecture moderne des années trente – et tradition locale.

Repères bibliographiques

BREITMAN (Marc-Arnold), « Jacques Marmey », *Archives d'architecture du xx^e siècle**, 1991, p. 225-231.

BEN NESSIB (Slim), « La Maison tunisienne face à la modernité », mémoire de diplôme, école d'architecture de Normandie, 1989.

BREITMAN (Marc), *Rationalisme et tradition. Le cas Marmey*, Liège, Mardaga, Paris, Ifa, 1986.

SANTELLI (Serge), « Tunis la blanche », *Architectures françaises outre-mer**, p. 76-103.

LIBAN

1956. Temple protestant, quartier Hamra, Beyrouth

Commanditaire : communauté protestante de Beyrouth.

Réalisé.

Documents : 61 photographies.

Vers 1956. Immeuble de radio-diffusion, rue des Arts-et-Métiers, Beyrouth

Commanditaires : République libanaise, société F. A. Kettanech (représentant de la maison Siemens au Liban).

Non réalisé.

Documents : 24 photographies, documents écrits.

1956-1959. Ensemble industriel de la régie des tabacs, Hadeth : concours

Commanditaire : régie libanaise des tabacs. Réalisé (détruit pendant la guerre).

Documents : 293 photographies, documents écrits.

Vers 1957. Maison de l'évêque, Beyrouth

Réalisé mais détruit.

Documents : 2 photographies.

MAROC

Vers 1935. « Hôpital de tuberculeux » au Maroc : projet de concours

Avec Roussin (architecte associé).

Le projet aurait remporté le premier prix (d'après le curriculum vitæ de Marmey).

Documents : photographies de documents graphiques.

1937-1938, Fondouk Diouane, Fès

Commanditaire : Habous du Maroc nord

Réalisé.

Documents : cinq photographies.

Avant 1943. Mosquée type

Documents : un document graphique.

Avant 1943. Direction du service de la jeunesse et des sports, Rabat

Réalisé.

Les documents (deux photographies) ne se rapportent peut-être pas à ce bâtiment, qui est mentionné par le curriculum vitæ.

Mehallas :

À Rabat, vers 1934 (réalisé) ; • mehalla chérifienne, Fès, vers 1938 (réalisé) ; • mehallas chérifiennes, non identifiées, avant 1943 (réalisé) ; • chantiers de mehallas, non identifiés, non datés.

Établissements d'enseignement :

Université de Karaouine, médina de Fès, vers 1935 (réalisé) ; • medersa Mohammed V, quartier Seffarine, médina de Fès, vers 1935-1942 (réalisé) ; • école coranique modèle, médina de Fès, 1938 (réalisé) ; • école ou medersa non identifiée, avant 1943 (réalisé) ; commanditaire : les Habous).

TUNISIE

1940-1944. Maison d'un régisseur, domaine du Pavillier, non identifié

Avec Paul Herbé, Michael Patout.

Documents : 12 photographies.

Vers 1943-1947. Plan d'aménagement de Bizerte-Zarzouna

Avec Bernard Zehrffuss (architecte), puis repris par A. Demenais (architecte).

Commanditaire : gouvernement général de Tunisie.

Programme : ville nouvelle à proximité de Tunis.

Partiellement réalisé, programme abandonné après 1947.

Documents : une photographie.

1944-1946. Centre d'accueil pour grands mutilés, Tunis

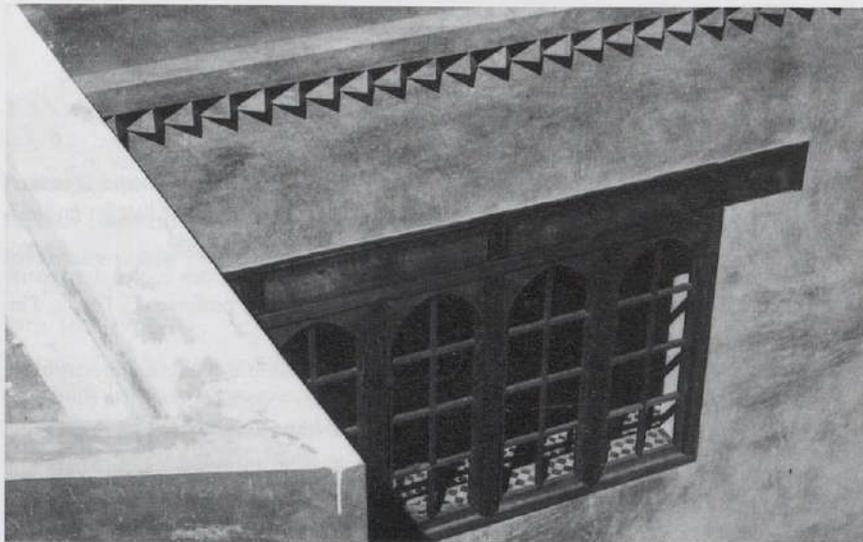
Réalisé.

Programme : foyer, réfectoire, dortoirs et annexes

Documents : six photographies.



Jacques Marmey. Projet de concours pour un ensemble industriel de la régie des tabacs, Hadeth, 1956-1959. DR.



Jacques Marmey. École coranique modèle, médina de Fès, 1938. DR.

1946-1950. Contrôle civil régional de Bizerte-Zarzouna

Commanditaire : résidence générale de France à Tunis, inspection générale des contrôles.

Réalisé.

Vers 1948-1957. Mémorial américain, Carthage

Avec Moore and Hutchins (architectes, New York), Bryan J. Lynch (paysagiste, New York). Marmey est architecte opérateur. Commanditaire : États-Unis, commission des sépultures américaines.

Réalisé.

Documents : trois photographies, un document graphique, un document écrit.

1953. Société française de bienfaisance, Bizerte-Zarzouna

Avec Jean Debély.

Commanditaire : Société française de bienfaisance.

Réalisé.

Il s'agirait d'une reconversion du Contrôle civil régional (1946-1950) en orphelinat. Documents : quatre documents graphiques.

1960. Aménagement dans la ville de Tunis : projet de concours

Commanditaire : République tunisienne, secrétariat d'État aux Travaux publics et à l'habitat.

Non réalisé.

Programme : tracé d'une voie à travers la médina, aménagement des lacs de Tunis et Sedjoumi, mémorial national sur la colline de Sidi-bel-Hassen, résidence du président de la République.

Documents : 11 photographies, un document graphique, 4 documents écrits.

1961-1963. Salle des fêtes, rues Farhat-Hached et Pasteur, Kairouan

Avec Francis Bilet (architecte).

Commanditaire : ville de Kairouan.

Réalisé.

Documents : 29 documents graphiques.

1961-1964. Lotissement El-Mansoura, Kairouan

Avec Francis Bilet (architecte).

Commanditaires : gouvernorat de Kairouan, ville de Kairouan, coopérative El-Mansoura.

Réalisé.

Documents : une photographie, 15 documents graphiques.

Vers 1961-1965. Aménagement de la place des Martyrs, Kairouan

Commanditaire : gouvernorat de Kairouan.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

Vers 1961-1965. Office national de l'artisanat, Kairouan

Commanditaire : gouvernorat de Kairouan.

Réalisé.

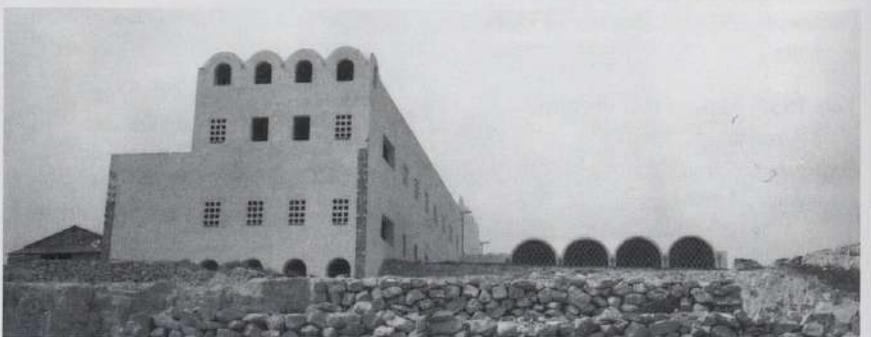
Documents : trois documents graphiques.

1962. Société tunisienne de banque, parc Habib Thameur, Tunis

Commanditaire : Société tunisienne de banque.

Non réalisé.

Documents : trois photographies, sept documents graphiques.



Jacques Marmey. Contrôle civil régional, Bizerte-Zarzouna, 1946-1950. DR.

Vers 1962. Immeuble, 15, avenue de Paris, Tunis

Commanditaire : Société nationale immobilière de Tunisie.

Réalisé.

Documents : trois documents graphiques, un document écrit.

Vers 1962. Maison non identifiée, sans lieu

Projet proche de celui pour la villa Ben Jaffar à L'Ariana (1962), et de la maison Lassoued à Gammarth (non daté).

État inconnu.

Documents : deux documents graphiques.

1963-1964. Collège de l'ambassade de France, angle de la rue Moktar-Attia et de l'avenue Mohammed-V, Tunis

Commanditaires : ambassade de France en Tunisie, Société centrale pour l'équipement du territoire.

État inconnu.

Documents : 21 documents graphiques.

1963-1970. Palais présidentiel de Raccada, route de Sidi-Amor, près de Kairouan

Avec Olivier Cacoub (architecte).

Commanditaires : présidence de la République tunisienne et service des Bâtiments civils.

Réalisé.

Le palais présidentiel, également appelé « Maison de campagne à Raccada », comprend le palais proprement dit et deux maisons d'hôtes, des logements de personnel, une salle des fêtes, une tour de garde, un musée, une piscine et des jardins.

Documents : 123 photographies, 110 documents graphiques.

1964-1965. Lotissement Farhat-Hached, Kairouan

Commanditaire : gouvernorat de Kairouan, ville de Kairouan.

Réalisé.

Programme : 298 logements.

Documents : deux documents graphiques.

1965. Siège commercial, Kairouan

Avec Taïeb Haddad (architecte).

Commanditaire : gouvernement de Kairouan.
Réalisé.

Documents : quatre documents graphiques.

1965. *Bungalow, La Marsa*

Commanditaire : M. Makhlouf.

Réalisé.

Documents : un document graphique.

1965. *Golf Club Tunis, La Soukra*

Commanditaire : comité du Golf Club Tunis.

Réalisé.

Documents : deux documents graphiques.

1965. *Pharmacie, rues Bab-Menara et des Sacs, Tunis*

Commanditaire : Salaheddine Bahri.

Réalisé.

Documents : un document graphique.

1966. *Garage, Carthage*

Commanditaire : Hedi Nouira.

Réalisé.

Documents : deux documents graphiques.

1967. *Pavillon de la Tunisie à l'Exposition universelle de Montréal*

Avec Taïeb Haddad (architecte d'opération).

Commanditaire : commissariat de la Tunisie

(Salah Benjennet, directeur général).

Réalisé.

Documents : 12 photographies, un document imprimé.

1968. *Usine de la Société tunisienne des emballages modernes, Megrine-el-Riadh*

Commanditaire : Société tunisienne des emballages modernes.

Réalisé.

Documents : quatre documents graphiques.

1969. *Siège du gouvernement, place des Martyrs, Kairouan*

Commanditaire : ville de Kairouan.

Réalisé.

Documents : douze documents graphiques.

1969. *Centre culturel, rue Scipion-l'Africain et avenue Mohammed-V, Tunis*

Commanditaire : ambassade de France en Tunisie.

Non réalisé.

Documents : un document graphique.

Vers 1972. *Restaurant des Andalous, Trik-el-Bouira, Hammamet*

Commanditaire : Hedi ben Aribia.

Réalisé.

Documents : deux documents graphiques.

Vers 1976-1978. *Mosquée, colline à l'entrée de Sidi-bou-Saïd*

Commanditaire : mairie de Sidi-bou-Saïd.

Réalisé (transformée en café puis en salle des fêtes).

Documents : six documents graphiques.

Vers 1977. *Duplex pour l'ambassade des États-Unis, Tunis*

Réalisé.

Documents : quatre photographies, un document écrit, un document imprimé.

Non daté. *Salle des fêtes, Ousseltia*

Programme : reconversion d'un hangar

Documents : trois documents graphiques.

Non daté. *Magasins Lavau, route du Champ-de-Tir, Tunis*

Commanditaire : Jacques Lavau.

Réalisé.

Documents : deux documents graphiques.

Non daté. *Bâtiment non identifié, sud de la Tunisie (?)*

Programme : bâtiment à un étage, avec une galerie à arcade de style mauresque (marché?).

État inconnu.

Documents : une photographie.

Villas (réalisées sauf mention particulière) :

À Sidi-bou-Saïd

Avec Michael Patout (architecte), Paul Herbé (architecte).

Villa pour Michael Patout, vers 1945-1948 ; • pour M. Kagan et Max Renaud, 1948 ; • pour Jacques Marmey, vers 1949-1950 (partiellement détruite) ; • pour M. Martin, vers 1950.

À Tunis

Avec Bernard Zehrfuss, G. Fass, J.-L. Courrat, Jean Drieu La Rochelle (architectes), Auproux.

Villa pour M^{me} L. Smith ou Garros Smith, 1951-1952 ; • pour le docteur Azaïz, 1952 ; • pour le docteur Didier, 1953 ; • pour la Société des courses de Tunis, publié en 1955 ; • villa Lafif, 1960 ; • villa Ben Mustapha, vers 1960 ; • villa Jabbès, 1960-1961 ; • villa Taoufik Tabbane, 1960-1961 ; • villa Mohamed Habib Chatti, 1961 ; • villa Benarfa, 1961 ; • villa Abdelhamid Chabbi, 1961 ; • villa Moktar Ennaïfar, 1961 ; • villa Abdel Jaouad, 1961 ; • villa Zouiten, 1961 ; • villa Mohamed Djarraya et Abdelwahab Bouattour, 1961 ; • villa Kassab, 1961 ; • villa Abassi, 1961 ; • villa Mohamed Boujema, vers 1962 ; • villa Lasram Azouz, 1962-1964 ; • villa Salah Eddine Mestiri, 1963 ; • villa pour le docteur Béchir Daoud, 1963-1964 ; • villa Ben Ali ben Ahmed Souissi, 1964 ; • villa Abdallah Mestiri, 1964-1965 ; • villa Djait, 1964-1965 ; • villa Driss Guig, 1964-1966 ; • villa Hager Bent Salaheddine Bahri, 1965 ; • villa Oueslati, 1965-1966 ; • villa Rachid Driss, 1966 ; • villa Fethi Zouhir, 1966 ; • villa Mohammed Ghali, 1966 ; • villa Jacques Lavau, 1966 ; • villa pour le docteur Debeyre, 1967 ; • villa Émile Allal, 1968 ; • villa

Lasram Zeineb, vers 1970 ; • villa Maurice Faucher, vers 1972-1974 ; • villa Abdelhamid Slaiti, non datée ; • villa Mohammed Rezgui, non datée ; • villa Hassine Lassoued, non datée.

Dans d'autres localités en Tunisie

Villa Dar-Ces, Hammamet, 1945, avec Paul Herbé, Michaël Patout (architectes) ; • villa Giancesini, Tuburnic, 1945-1948, avec P. Herbé, M. Patout, J. Le Couteur (architectes) ; • villa de M. Dumas, rue Astarté, Dermech, 1954 ; • maison de M. Bouderbala, La Soukra, 1955 (état inconnu) ; • villa Ben Fahrhat ben Kader, route du Marché-des-Bestiaux, Djemal, 1961 ; • villa Arfaoui, avenue projetée Carthage-Biskra, 1961-1966 (réalisé) ; • villa Ben Jaffar, L'Ariana, (route allant de Tunis à Carthage), 1962 ; • villa Hassen Kacem, localisation inconnue, 1964 (état inconnu) ; • villa Mabrouk, route de la Malga, Carthage, 1964-1965 ; • villa de Givenchy, entre la nouvelle route et la plage, Hammamet, 1966 (non réalisé) ; • villa El-Hattab, Kairouan, non datée ; • villa non identifiée, vers le Cap-Bon, non datée ; • villa non identifiée, Carthage, non datée.

Hôtels (réalisés, sauf mention particulière) :

Route de Sousse à Sfax, El-Djem, 1963 ; • à Nefta, 1963 (état inconnu) ; • sur la plage de Hammamet, 1965 ; • dans la casbah, Hammamet, 1965 ; • plage de Nabeul, 1965 ; • route de Kairouan à Enfidaville, Kairouan, 1966 ; • colline Sidi-Dhaïf, face à la baie de la Marsa-Gammarth, Sidi-bou-Saïd, vers 1979-1981 ; • complexe touristique Tunisia Palace, av. de Carthage, rues de Grèce et de Yougoslavie, Tunis, non daté.

Établissements d'enseignement (réalisés, sauf mention particulière) :

École, Porto-Farina (auj. Raffat), 1945, avec Paul Herbé (architecte) ; • lycée, Carthage, 1949-1957 ; • lycée, Ferryville (auj. Menzel-Bourguiba), vers 1950 ; • école Roland-Garros, avenue Vauban, Tunis, publiée en 1954 ; • centre de formation professionnelle pour adultes, Kairouan, 1964 ; • centre de préapprentissage, Tunis, vers 1970 (état inconnu) ; • centre de formation professionnelle Oum-Hani, Ferryville, non daté (état inconnu) ; • école Roland-Garros, av. Roland-Garros, Tunis, non daté ; • extension d'une école, La Goulette, non daté.

BORIS MASLOW (1893-1962)

Fonds 251 IFA. Importance matérielle : 1,3 ml d'archives, un tiroir de meuble à plans, 0,2 ml d'étagères à rouleaux, nombreuses plaques de verre.

Période couverte : années 1930-1950.

Inventaire partiel.

Saint-Pétersbourg (Russie), 1893-Marrakech, 1962.

Fils de M.-K. Maslow, architecte en chef de la ville de Saint-Pétersbourg, Boris Maslow est élève de l'École des beaux-arts de Saint-Pétersbourg de 1910 à 1914.

Après avoir participé à la guerre, il émigre en 1919 à Tabriz (Iran), où il sera nommé architecte à la Direction du chemin de fer.

Arrivant à Paris en 1924, il travaille pendant trois ans comme dessinateur dans l'agence Hiriart, Tribout et Beau, tout en intervenant dans les agences de Paul Tournon et de Gustave Umbdenstock. Il entre en 1927 au service des Beaux-Arts et des monuments historiques au Maroc et est nommé, l'année suivante, inspecteur régional à Fès. À ce titre, il prend part en 1931 au congrès international de conservation des monuments, à Athènes.

Inspecteur d'urbanisme du centre de Rabat en 1935, attaché à l'office chérifien du tourisme à Paris de 1938-1939, à l'office du protectorat du Maroc à Paris en 1940, à l'office marocain du tourisme en 1947, il est nommé, en 1944, inspecteur des monuments historiques à Marrakech, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1962. Il est l'auteur de plusieurs livres et publications sur les monuments marocains, en particulier *Les Mosquées de Fez et du nord du Maroc*, Paris, éd. d'Art et d'histoire, et Bruges, impr. Sainte-Catherine, 1937 (ouvrage constituant le t. XXX des publications de l'Institut des hautes études marocaines), et *Fès, capitale artistique de l'Islam*, Casablanca, éd. P. Bory, 1948 (avec des photographies de Didier Madras et une préface de François Charles-Roux).

Il participe – à un titre inconnu – au pavillon du Maroc de l'Exposition internationale de 1937, sur l'île des Cygnes.

Très lacunaires, ses archives – celles que sa famille avait rapportées à Paris – se composent largement de documentation sur le Maroc (cartes et plans), de relevés graphiques ou photographiques de monuments et de notes et brouillons d'articles.

MAROC

1933-1945. Relevés au Maroc, notamment à Fès et à Marrakech

Remarque : notamment relevés préparatifs à l'ouvrage sur les mosquées du Maroc.

Documents : documents graphiques, photographies.

1935-1937. Exposition internationale de Paris 1937 : pavillon du Maroc (île des Cygnes, Paris 15^e)

Réalisé avec [ou par ?] Gautier et Demazière, architectes (auteurs du pavillon

d'après le catalogue *Paris 1937. Cinquantenaire*, Paris, 1987). Le rôle de Maslow ne peut être précisé à partir des archives.

Documents : photographies, documents graphiques.

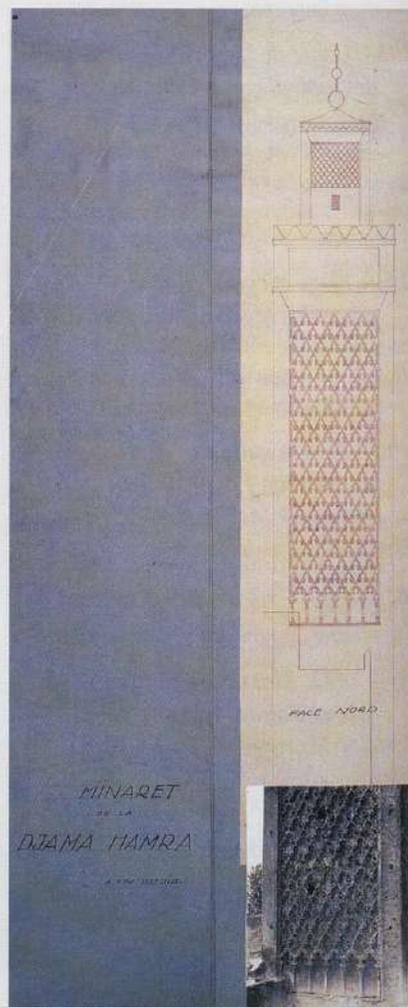
Non daté. Vues de monuments et de villes au Maroc

Documents : photographies.

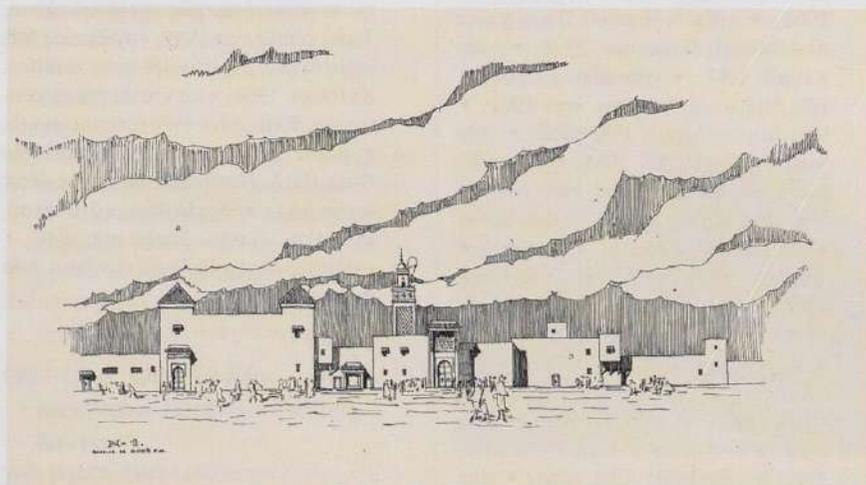
Non daté. Vues de monuments et d'inscriptions au Maroc

Documents : photographies, documents écrits.

Boris Maslow. Minaret de la Djama Hamra, Fès-Djedid, relevé et photographie, vers 1933-1945.



Boris Maslow. Pavillon du Maroc à l'Exposition internationale de Paris, 1937.



LOUIS MIQUEL (1913-1986)

Fonds 7 IFA. Importance matérielle : 9 ml d'archives, 6 tiroirs de meuble à plans, 1,4 ml d'étagères à rouleaux, photographies.

Période couverte : 1931-1981.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du xx^e siècle**.

Aïn-Témouchent (Algérie), 1913-Sète, 1986. Architecte établi à Alger de 1948 à 1962, puis à Paris de 1963 à 1981.

Louis Miquel entre en 1927 à l'école des beaux-arts d'Alger et suit les cours dispensés par Léon Claro. Il rencontre Le Corbusier, qui donne à Alger en 1931 une conférence sur l'urbanisme et l'avenir de la ville. C'est une rencontre capitale dans la carrière du jeune architecte.

Boursier du gouvernement général d'Algérie en 1933, Miquel vient en France afin de compléter ses études artistiques au contact de Le Corbusier qui l'accepte dans son atelier, rue de Sèvres. En tant que dessinateur bénévole de l'atelier, il participe de 1933 à 1935 à plusieurs projets (Barcelone, Alger, etc.).

En 1935, il retourne à Alger et fonde notamment, avec Albert Camus, la troupe de comédiens amateurs du Théâtre du travail, qui devient en 1938 L'Équipe. Miquel poursuit néanmoins son activité d'architecte-urbaniste, collaborant de 1936 à 1938 avec Armand Bettoli, architecte de Boufarik, et travaillant au service du Plan régional d'Alger (1938-1942).

Lors de son second voyage en France en 1942, Louis Miquel se joint à l'équipe de Georges-Henri Rivière chargée de mener une enquête en France sur l'habitation régionale et rurale traditionnelle (le chantier intellectuel 1425). Parallèlement, il crée (avec Jean Bossu) l'une des premières équipes pluridisciplinaires, l'Union du technicien et de l'architecte (UTA), qui se voit confier les chantiers de reconstruction de Tergnier (Aisne) et du Bosquel (Somme).

En 1946, Miquel obtient un contrat de deux ans au service du Paysannat marocain, à Rabat. Prônant le respect de la vie et des mœurs des pays du Maghreb, il privilégie l'utilisation des matériaux locaux, la construction de voûtes sans coffrage, le mur continu, en s'attachant particulièrement au rôle de la lumière et à la préservation de l'intimité islamique.

Fin 1948, il retourne en Algérie, où il s'associera successivement avec José Ferrer-Laloë (de 1950 à 1954), Pierre Bourlier (de 1950 à 1962), et surtout avec Pierre-André Émery. Cette période est marquée par ses relations de confiance avec les responsables de l'Agence du plan d'Alger, Jean de Maisonseul et Wattey jusqu'en 1954, puis Pierre Dalloz et Gérard Hanning.

Il est chargé de l'étude de la cité satellite de LHarrach en 1950, puis de la cité Henri-Sellier à Birmandreis en 1957.

Ses réalisations, marquées par les principes corbusiens et par la culture du Maghreb, se succèdent à un rythme rapide, telle la grande barre algéroise de l'Aéro-habitat (1950-1954) qui peut être considérée comme l'une de ses œuvres majeures.

En 1962, Miquel s'installe en France. Il obtient des chantiers importants : un ensemble de logements économiques à Saint-Pierre-lès-Elbeuf (1962-1964), l'aménagement du quartier du Pontiffroy à Metz (1970-1981) et le musée de Besançon.

Ses relations amicales et professionnelles avec André Wogensky marquent la fin de sa carrière. Wogensky lui confie certains de ses programmes, comme les maisons des jeunes et de la culture de Bures-sur-Yvette (1965-1970) et d'Annecy (1966-1974).

Repères bibliographiques

LÉONARDON (Anne), « Louis Miquel », *Archives d'architecture du xx^e siècle**, p. 269-275.

LABBÉ (Fabienne), « L'architecte Louis Miquel 1913-1987 », mémoire de maîtrise, université Paris IV, 1990-1992.

MALVERTI (Xavier), « Alger. Méditerranée, soleil et modernité », *Architectures françaises outre-mer**, p. 29-55.

ALGÉRIE

1934. Reconstruction du marché Clauzel, rue Clauzel (auj. rue Reda-Houdou), Alger

Projet de concours non retenu.

Documents : photographies.

1936-1938. Dispositifs scéniques et décors de théâtre, Alger

Pour le Théâtre du travail, qui devient l'Équipe en 1938.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1937. Pharmacie, rue Barnave, Alger

Commanditaire : A. Degueurce-Léonardon.

Réalisé.

Documents : photographies, un document graphique.

1941. Étude théorique d'urbanisation à flanc de coteau

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.

1941. Étude théorique d'aménagement d'un viaduc en habitations

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1950. Villa Léonardon, Rouïba

Commanditaire : Jean Léonardon.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

1950. Bureaux de Coca-Cola, bd Villaret-de-Joyeuse, Alger

Avec Pierre-André Émery et Henri Allingry (arch.), Jean de Maisonseul (peintre).

Commanditaire : société algérienne des boissons Coca-Cola.

Réalisé.

Documents : documents écrits.

1950. Colonie de vacances, Chréa

Avec P.-A. Émery (architecte).

Réalisé.

Document : photographie.

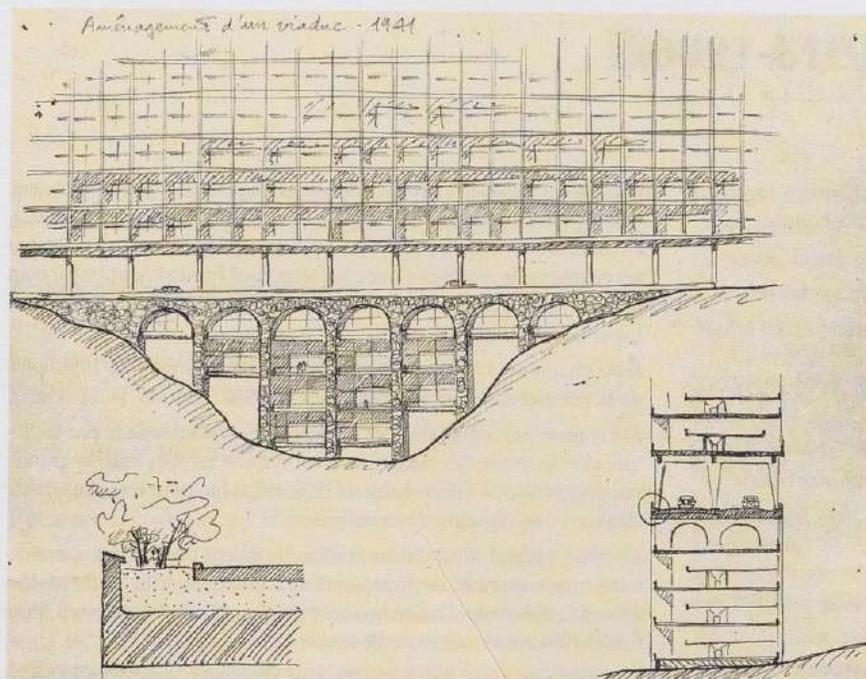
1950. Immeubles HLM, Champ-de-Manœuvre, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte chef de groupe), Pierre Bourlier, José Ferrer-Laloë et A. Allingry (architectes d'opération).

Commanditaire : société HLM d'Alger

Immeubles E1 et E2 réalisés.

Documents : photographies, documents écrits.



Louis Miquel. Étude théorique d'aménagement d'un viaduc en habitations en Algérie, 1941.

1950-1954. Immeuble de logement

**« Aéro-habitat »,
parc de Malgaive,
118, bd du Télémy
(auj. bd Krim-Belkacem), Alger**

Avec P. Bourlier et José Ferrer-Laloë (architectes), A. Allingry et M. Gut (architectes assistants).

Commanditaire : société coopérative de HLM Aéro-habitat.

Réalisé.

Documents : photographies, documents graphiques, documents écrits.

1951. École de filles, Berrouaghia

Avec P.-A. Émery (architecte).

Réalisé.

Documents : photographies, document écrit.

1951-1952. Cité satellite de L'Harrach, communes de Hussein-Dey et de Maison-Carrée (aujourd'hui El-Harrach)

Avec P. Bourlier, Jacques Darbéda, André Cazalet et André Solivères (architectes urbanistes).

Commanditaire : délégation générale du Gouvernement en Algérie, direction des Travaux publics et des transports, service de l'urbanisme.

Non réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

1952. Immeuble pour les cadres d'Électricité et gaz d'Algérie, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).

Commanditaire : Électricité et gaz d'Algérie (EGA)

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits.

1952. Pavillon Perrin, La Bouzareah, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).

Commanditaire : M. Perrin (?).

Réalisé.

Documents : photographies.

1952. Villa Poncet, 66 ter, chemin Beurepaire, El-Biar, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).

Commanditaire : Charles Poncet.

Commentaire : le rôle de Louis Miquel dans ce projet demeure hypothétique.

Réalisé.

Documents : documents écrits, photographies.

1952. Immeubles « Le Château du Petit Hydra », au sud d'Alger : concours

Avec P.-A. Émery et L. Ouhayoun (architectes).

Commanditaire : concours organisé par le Comité interprofessionnel du logement algérien.

Projet non retenu.

Documents : photographies, document écrit.

1953. École, Ben-Aknoun, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits.

1953. Villa Javel, El-Biar, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).

Commanditaire : M. Javel (entrepreneur de peinture).

Réalisé.

Documents : document écrit, photographies.

1953. Crèche pour les œuvres sociales d'Électricité et gaz d'Algérie, Hydra, Alger

Avec P. Bourlier (architecte).

Commanditaire : œuvres sociales de la Société d'électricité et gaz d'Algérie (?).

Réalisé.

Documents : photographies.

1954. Groupe scolaire, El-Biar, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).

Réalisé.

Documents : photographies.

1955. Villa Lehalle, Moretti-Plage

Avec P.-A. Émery (architecte).

Commanditaire : M. Lehalle, directeur d'une importante entreprise de travaux publics.

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits.

1955. Hôtel Baudoin, à l'entrée d'Orléansville (auj. El-Asnam) : reconstruction

Avec P.-A. Émery (architecte), Richter (architecte-collaborateur).

Commanditaires : propriétaire de l'hôtel (M. Baudoin?) et commissariat à la reconstruction.

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits.

1955. Reconstruction du centre-ouest d'Orléansville après le tremblement de terre de septembre 1954

Avec Jacques Dorbedo, L. Guenin, André Solivères (architectes d'opération).

Commanditaire : ministère de la Reconstruction et du logement (?).

Documents : photographies, documents écrits, maquette.

1955-1960. Centre de jeunesse et de sports Albert-Camus, Orléansville

Avec Roland Simounet (architecte).

Commanditaires : Comité national de secours aux sinistrés de la région du Chélif, commissariat à la reconstruction, rectorat d'Alger.

Situation : ancienne pépinière du Génie militaire, au bord de l'oued Tsrhaout.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

1956. Immeuble d'habitation, Alger

Avec P.-A. Émery.

Réalisé.

Documents : photographies.

1957-1962. Cité HLM Henri-Sellier, Hydra, Alger

Avec P.-A. Émery et P. Bourlier (architectes d'opération).

Commanditaires : société coopérative d'HLM (société Aéro-Habitat) et Office public d'HLM du département d'Alger.
Partiellement réalisée en 1962.
Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

1959-1960. Immeuble HLM, rue Zaatcha, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).
Commanditaire : Office public d'HLM du département d'Alger.
Réalisé.
Documents : photographies.

1960. Villa Lehalle, Le Paradou, Hydra, Alger

Avec P.-A. Émery (architecte).
Commanditaire : Lehalle (entr. de travaux publics).
Réalisé.
Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

1960. Hôtel, route de Bel-Hacel et bd de la République, Relizane

Avec P.-A. Émery (architecte).
Avant-projet non réalisé.
Documents : documents graphiques.

Vers 1960-1961. Temple protestant, Hussein-Dey (faubourg d'Alger)

Avec P.-A. Émery (architecte), P. Girard (architecte collaborateur), Jean de Maisonneuve (vitrail).
Commanditaire : Église réformée d'Alger.
Réalisé.
Documents : photographies, documents écrits.

Vers 1961. Immeubles pour l'armée de l'air, Boufarik

Avec P.-A. Émery (architecte).
Commanditaire : ministère des Armées.
Datation : avant l'indépendance algérienne.

Réalisé.
Documents : photographies.

1961. Hôtel « Aux Annassers », Alger

Avec P.-A. Émery (architecte), O. Julien (architecte collaborateur?).
Commanditaire : Raphaël Teyre (ou Teyfire) (promoteur).
Non réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.

1961. Stèle à Albert Camus, Tipasa

Avec Louis Benisti (graveur).
Commanditaire : association Les Amis d'Albert Camus.

Réalisé.
Documents : photographies.

1961. Hôtel des postes, Mostaganem

Avec P.-A. Émery (architecte).
Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.
Non réalisé.
Documents : documents graphiques.

1961-1962. Préfecture et cité administrative, Tizi-Ouzou

Avec P.-A. Émery (architecte), P. Girard (architecte collaborateur), A. Harouimi (ingénieur-conseil structures et béton armé), M. Bouzid (peintre).
Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.

Remarque : actuel siège de la wilaya (préfecture) de Tizi-Ouzou.

Réalisé.
Documents : photographies, documents écrits.

1961-1962. Préfecture, baie d'Arzew, Mostaganem

Avec P.-A. Émery (arch.), J. Paravisini (architecte collaborateur), A. Harouimi, (ingénieur-conseil structures et béton armé), A. Guermaz (peintre).

Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.

Partiellement réalisé (la cité administrative n'est pas construite).
Documents : photographie, document écrit.

1961-1962. Hôtel du préfet, Mostaganem

Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.
Avant-projet non réalisé.
Documents : documents graphiques.

MAROC

1947. Village marocain, Madagh, près de Berkame, secteur de modernisation du paysannat n° 3 (SMP 3)

Commanditaires : protectorat de la République française au Maroc, Centrale d'équipement agricole du paysannat (CEAP).

Non réalisé.
Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

1947. Logements types

Programme : logements types des agents de maîtrise des secteurs de modernisation du paysannat marocain.

Commanditaire : CEAP.
Non réalisé.
Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

1947. Village marocain pour le SMP 18, Bel-Kouch (près de Tiflet)

Commanditaire : CEAP.
Non réalisé.
Documents : document écrit, documents graphiques.

1947. Étude pour le SMP 14, Imouzzar-Kandar

Commanditaire : CEAP.
Non réalisé.
Documents : documents graphiques, documents écrits.

1979. Villes satellites, Agadir

Commanditaire : Gérald Hanning.
Étude sans suite.
Documents : documents écrits, documents graphiques.

TUNISIE

1974. Mission de conseil, musée de Carthage

Commanditaires : ambassade de France en Tunisie, Institut national d'archéologie et d'art de Tunisie.

Non réalisé. Miquel n'a qu'une mission de conseil, mais il propose un projet personnel.

Documents : documents écrits, documents graphiques.



Louis Miquel. "Aéro-habitat", parc de Malglaive, Alger, 1950-1954. DR.

COLONNES

JEAN-CHARLES MOREUX (1889-1956)

Fonds 171 IFA. Importance matérielle : 5 ml de boîtes d'archives, 5 tiroirs de meuble à plans, 0,6 ml d'étagères à rouleaux, 3 boîtes de photographies.

Période couverte : 1918-1956.

Inventaire complet.

Mont-Saint-Vincent (Saône-et-Loire), 1889-Paris, 1956. Architecte, paysagiste et décorateur établi à Paris.

Ayant obtenu son diplôme d'ingénieur civil à l'École spéciale des travaux publics, Jean-Charles Moreux entre en 1910 à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier Pascal-Recoura, et suit, parallèlement, les cours de l'École des chartes et de l'École du Louvre. Acquéreur ainsi une culture très vaste qui se combine à sa passion pour la nature, il a le profil d'un amateur éclairé du XVIII^e siècle, qui sera toujours gêné par les servitudes du métier d'architecte du XX^e siècle. Il refuse le concept d'agence, souhaitant maîtriser son œuvre de bout en bout.

Son amitié avec André Lurçat le pousse, après la Grande Guerre, à s'engager dans l'avant-garde architecturale conduite par Le Corbusier. Cependant, dès 1928, regrettant la pauvreté formelle de cette avant-

garde et l'absence de volonté politique de l'État en matière de logement, Moreux renoue avec la tradition classique, italienne et française.

Il affirme la naissance d'une école moderne néo-classique, qu'il applique essentiellement dans des commandes privées : il réalise par exemple l'hôtel particulier de Bernard Reichenbach (1929-1932) à Paris et la maison de Jacques Demachy, près de Chambourcy (1935-1937).

Ses jardins s'imposent comme continuation logique de son œuvre architecturale et dénotent un goût certain pour le jardin classique à la française (square René-Le-Gall, Paris 13^e, 1935). En 1947-1948, il réalise les jardins du Shepherd's Hotel au Caire.

Repères bibliographiques

DAY (Susan), *Jean-Charles Moreux, architecte-décorateur-paysagiste*, Paris, Ifa, Norma, 1999.

ÉGYPTE

1947-1948. Jardins du Shepherd's Hotel, rue des Bains, Le Caire

Avec Gaston Rossi (architecte d'opération).
Commanditaire : The Egyptian Hotels Ltd.
Représentant du commanditaire : P. Rouffar (administrateur).

Réalisé et détruit.

Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

LIBAN

1950-1954. Reconversion de bâtiments d'enseignement supérieur en centre culturel, route de Damas, Beyrouth

Avec Pierre Coupel, Hanna Heneine (architectes d'opération), André Leconte (architecte).

Commanditaire : France, ministère des Affaires étrangères.

Réalisé par André Leconte.

Documents : documents graphiques, photographies.

MAROC

1942. Maison Dar Sunset, Meknès

Commanditaire : marquis Armand de Pomereu.

Programme : Moreux n'a pu suivre le projet et le chantier. Réalisé avec d'importantes modifications.

Documents : documents graphiques.



Jean-Charles Moreux.
Jardins du Shepherd's Hotel,
Le Caire, 1947-1948. DR.

LÉON NAFILYAN (1877-1937)

Fonds 193 IFA. Importance matérielle : 0,5 ml de boîtes d'archives, 3 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte : 1905-1937.

Inventaire complet.

Istanbul, 1877 - France, 1937.

Léon Nafilyan effectue ses études secondaires à Paris et retourne dans sa famille à Istanbul pendant les vacances. En 1900, il intègre l'École des beaux-arts de Paris en qualité d'élève étranger, dans l'atelier Paulin.

Architecte DPLG en 1905, il retourne vivre à Istanbul où il participe à des travaux d'aménagement portuaire dans le Bosphore. Il entreprend par la suite un long voyage archéologique en Asie mineure,

Arménie et Syrie. Nafilyan se marie en 1911 et part vivre en Égypte, où il collabore à la construction de plusieurs immeubles. De retour à Istanbul pendant la guerre, il doit fuir la ville et s'installe à Paris en 1917. Il sera naturalisé en 1931. Il garde des liens avec la communauté arménienne de Paris, qui représente l'essentiel de sa clientèle.

Léon Nafilyan ne retournera jamais vivre en Orient mais continuera néanmoins à y travailler tout au long de sa carrière, comme le prouvent ses quelques réalisations en Égypte, au Liban ou en Syrie.

Repères bibliographiques :

VAZIEUX (Sabine), « Léon Nafilyan, architecte (1877-1937) », mémoire de maîtrise, université Paris IV, 1995.

ÉGYPTE

1922. Hôtel particulier Hovaghimian, rue Tanis, Alexandrie

Commanditaires : frères Hovaghimian.

Réalisé.

Programme : habitation pour deux familles.

Documents : documents graphiques.

1923-1924. Palais de justice, rues Abbas, Wabour-el-Miah et Boulaq, Le Caire

Avec Henri Piéron, Redihar (architectes).

Commanditaire : Égypte, ministère des Travaux publics.

Projet non retenu.

Documents : documents graphiques et documents écrits.

1924-1927. Église Saint-Grégoire-l'Illuminateur, bd Abbas (auj. 179, av. Ramsès), Le Caire

Avec B.-H. Caldji (architecte), de Farro (entreprise).

Commanditaire : Boghos Nubar pacha.

Réalisé.

Documents : documents graphiques et maquette.

1927. Villa pour Naguib Gali pacha, Gizeh, Le Caire

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1927-1928. Patriarcat arménien, bd Abbas, Le Caire

Avec Aram Antranikian (architecte).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1930. Monument commémoratif à Nubar pacha, Héliopolis, Le Caire

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1931. Immeuble d'habitation Shaldjian, rue Soliman-Pacha, passage Baehler, Le Caire

Avec L. Rolin et Compagnie (entreprise).

Commanditaire : Shaldjian.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.

Non daté. Immeuble d'habitation Hovaghimian, rues Abou-Dardaa et Degiarde, Alexandrie : transformations

Léon Nafilyan (attribution hypothétique).

Commanditaire : D. Hovaghimian.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non daté. Projet non identifié, bd Abbas (sections 112 et 65 bis) (actuelle rue Ibrahim el-Laqqani), Héliopolis, Le Caire

Léon Nafilyan (attribution hypothétique).

Remarque : certainement relié au projet de monument commémoratif à Nubar pacha.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non daté. École Mongabardez (école arménienne ?), Alexandrie

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

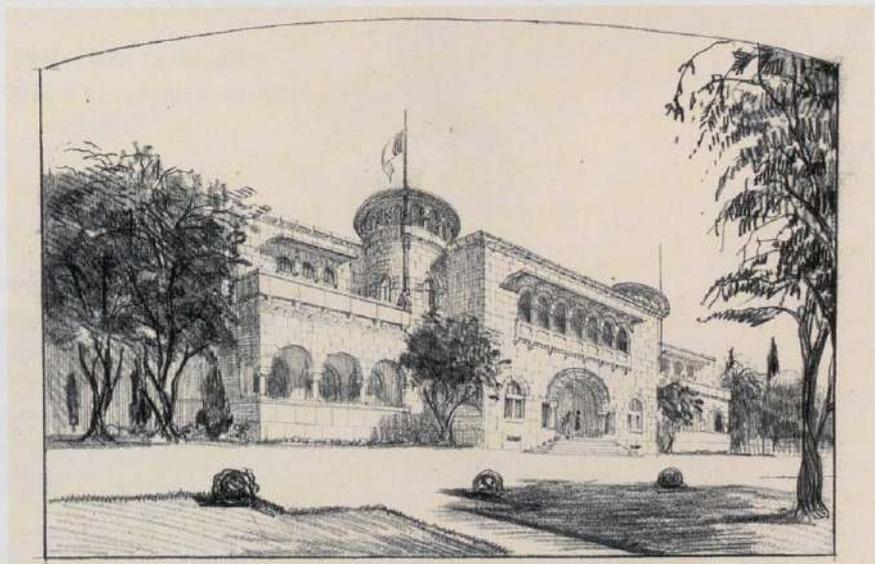
LIBAN

1932. Château d'eau, parc de la résidence du Haut Commissariat français, Beyrouth

Commanditaire : République française, Haut Commissariat du Liban.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.



Léon Nafilyan. Résidence d'été du Haut Commissariat au Liban.

Non daté. Bureaux du Haut Commissariat, Beyrouth

Léon et Gaspard Nafilyan (attributions hypothétiques).

Commanditaires : République française, Haut Commissariat du Liban.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non daté. Résidence d'été du Haut Commissariat

Avec Gaspard Nafilyan (architecte).

Commanditaires : République française, Haut Commissariat du Liban.

Programme : logements et bureaux.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

SYRIE

1927. Sérail, place de Souk-el-Djouma, Alep : concours

Léon et Gaspard Nafilyan (attributions hypothétiques).

Programme : d'après les légendes des plans, le sérail semble regrouper des fonctions judiciaires et administratives.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1937. Immeuble d'habitation, av. de la Gare-du-Hedjaz, Damas

Avec Gaspard Nafilyan (hypothétique).

Commanditaire : Coutzi frères (Damas).

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non daté. Hôtel des postes, place Mage [ou Margi], Damas

Léon Nafilyan (attribution hypothétique).

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non Daté. Banque de Syrie et du Grand Liban, Alep

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non Daté. Banque de Syrie et du Grand Liban, Homs

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

TURQUIE

Non daté. Monument funéraire Hürmüz, Istanbul

Léon Nafilyan (attribution hypothétique).

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Léon Nafilyan.
Hôtel des postes,
Damas.

JEAN NIERMANS (1897-1989) ET ÉDOUARD NIERMANS (1904-1984)

Trois fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) **Fonds 33 IFA** (Jean et Édouard Niermans). Importance matérielle : 1 ml d'archives, 0,5 tiroir de meuble à plans.

Période couverte : 1920-1967.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

b) **Fonds 332 AA** (fonds Édouard Niermans). Importance matérielle : un tiroir de meuble à plans.

Période couverte : 1927-1934.

c) **Fonds 333 AA** (fonds Jean Niermans). Importance matérielle : 3 tiroirs de meuble à plans, 0,5 ml d'étagères de rouleaux.

Période couverte : 1918-1978.

Inventaires des fonds 332 AA et 333 AA publiés dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Jean Niermans (Paris, 1897-Boulogne-Billancourt, 1989), et Édouard Niermans (Paris, 1904-Quiberon, 1984) sont les fils de l'architecte Jean-Édouard Niermans. Architectes et urbanistes établis à Paris.

Jean Niermans s'oriente vers la peinture et entre à l'École des beaux-arts de Paris en 1918. Son père le fait entrer dans l'atelier Umbdenstock et Tournon. Il est diplômé en 1925 et Premier Grand Prix de Rome en 1929.

Son frère Édouard entre à l'école des arts décoratifs de Nice puis, en 1922, à l'École des beaux-arts de Paris où il commence lui aussi ses études d'architecture dans l'atelier Umbdenstock. Ce n'est qu'en 1934 qu'il devient architecte DPLG.

L'association des deux frères débute à la fin de l'année 1930, lorsqu'ils décident de participer ensemble au concours pour la construc-

tion d'un hôtel de ville à Puteaux. Leur projet, retenu et construit (1931-1934), est un exemple important d'architecture néo-classique en France, pourvu de colonnades et décoré de bas-reliefs du sculpteur Alfred Janniot.

Le vif succès remporté par cet hôtel de ville vaut aux frères Niermans une série de commandes importantes pour la municipalité de Puteaux, d'allure parfois plus moderniste (groupe scolaire Marius-Jacotot).

De 1935 à 1937, Jean et Édouard Niermans dessinent et réalisent l'aménagement du théâtre du Trocadéro à l'occasion de l'Exposition internationale des sciences et techniques de Paris.

En 1934, les deux frères remportent le concours de l'hôtel de ville d'Alger, en association avec l'architecte algérois Jean-Léon Ferlié. Après un chantier long et difficile, l'hôtel de ville est livré en 1951.

Ils signent également ensemble les auditoriums de la nouvelle Maison de la radio à Paris (1955).

Jean Niermans, architecte en chef de la reconstruction de Dunkerque à partir de 1946, poursuit seul sa carrière. À l'écart des débats idéologiques, ses recherches oscillent entre modernisme formel et historicisme.

Repères bibliographiques

PINCHON (Jean-François), *Édouard et Jean Niermans : du Trocadéro à la Maison de la radio*, Liège, Mardaga, Paris, IFA, 1985.

Les projets cités appartiennent aux fonds 33 IFA et 333 AA

ALGÉRIE

1934-1951. Hôtel de ville, boulevard Carnot, rues Avizard et de Constantine (auj. bd Zirou-Youssef, rues Ben-Amara et Asselah-Hocine), Alger

Avec Jean-Léon Ferlié (architecte à Alger).

Commanditaire : ville d'Alger.

Réalisé (premier prix au concours).

Documents : photographies, documents écrits (33 IFA, 333 AA) ; projet du concours dans le fonds 333 AA.

1935. Gare, Constantine

Avec la Compagnie d'entreprises électromécaniques.

Remarque : projet primé, exposé à Alger en 1936 lors de l'exposition « La Cité Moderne ».

État inconnu.

Documents : document écrit (33 IFA) ; projet du concours, documents écrits, photographies (333 AA).



Jean et Édouard Niermans.
Hôtel de ville,
Alger,
1934-1951.

CLAUDE PARENT (né en 1923)

Fonds 56 IFA. Importance matérielle : 0,3 ml d'archives, 8 tiroirs de meuble à plans, 3 ml d'étagères à rouleaux, 79 maquettes.

Période couverte : 1953-1982.

Inventaire complet.

Né à Neuilly-sur-Seine en 1923. Architecte établi à Neuilly-sur-Seine.

Entré à l'École des beaux-arts de Toulouse en 1943, Claude Parent est admis en 1946 à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier Le Maresquier, puis fréquente l'atelier extérieur de Georges-Henri Pingusson et de Pierre Sonrel. Claude Parent n'obtiendra pas son diplôme d'architecte, et sa situation ne se régularisera qu'en 1966 par son inscription à l'ordre des architectes.

C'est de sa rencontre avec l'architecte Ionel Schein, avec lequel il s'associe de 1953 à 1955, que va naître sa passion pour l'architecture, son goût de la construction.

En 1956, il obtient du baron Pierre de Soultrait sa première commande importante de maison individuelle, qui bouleversera sa concep-

tion architecturale. Très influencé par le site, Parent va chercher à instaurer un dialogue avec le lieu. Il tente de mettre en œuvre le mouvement dans son architecture, et fait de cette recherche le leitmotiv de ses recherches, menées seul ou en association, en particulier avec Paul Virilio (groupe Architecture Principe, « fonction oblique »).

Claude Parent est un artiste à part, auteur de bâtiments à l'architecture toujours très affirmée, volontaire, parmi lesquels on peut citer la Maison de l'Iran à la Cité universitaire de Paris (1961-1969).

Les archives de Claude Parent sont divisées entre l'Ifa, le centre Pompidou et le FRAC Centre.

Repères bibliographiques

FRAPIER (Christel), « Claude Parent ou la recherche d'une dynamique architecturale », mémoire de maîtrise, université de Tours, 2000.

RAGON (Michel), *Monographie critique d'un architecte. Claude Parent*, Paris, Dunod, 1982.

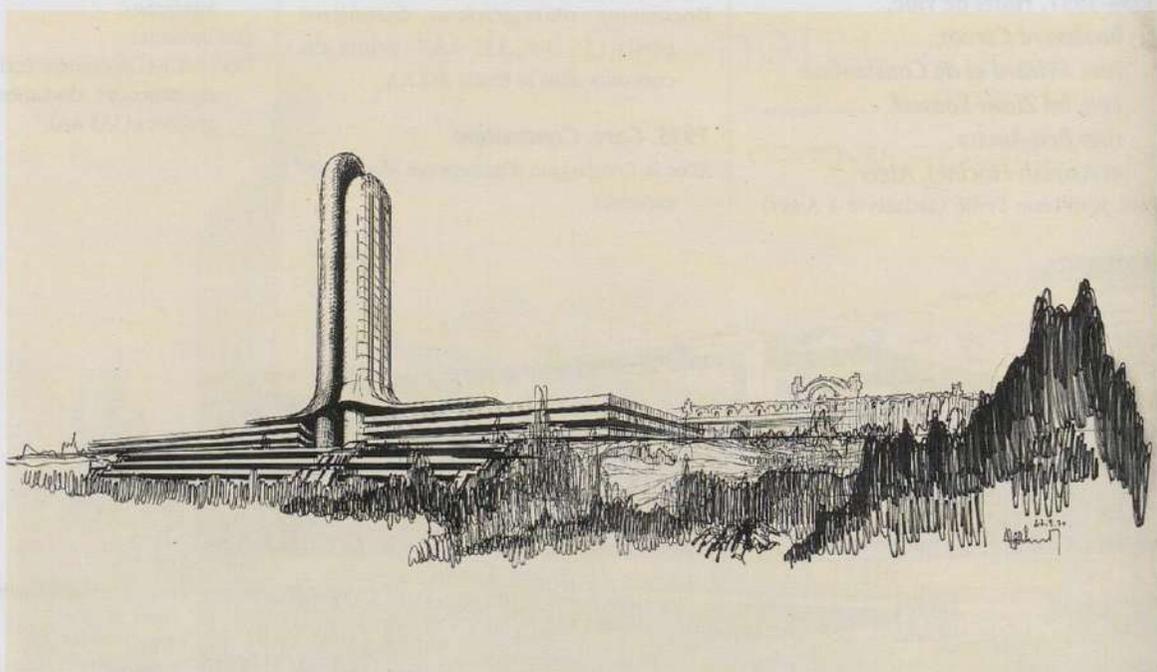
ALGÉRIE

1970. « Kouba », rues Mohammed Rabia et Bismarck, Alger

Programme : université [?]. Tour de quinze niveaux, laboratoire d'hydraulique.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.



Claude Parent.
« Kouba »,
Alger, 1970.

AUGUSTE (1874-1954), GUSTAVE ET CLAUDE PERRET

ENTREPRISE PERRET FRÈRES

Deux fonds distincts sont conservés à l'Ifa.

a) **Fonds 535 AP.** Importance matérielle : 35 ml d'archives, 64 tiroirs de meuble à plans, 1,5 ml d'étagères à rouleaux, 20 boîtes de photographies. C'est à la fois le fonds de l'agence d'architecture et des entreprises successives de béton armé (Perret père et fils, Perret frères, Perret frères Algérie).

Période couverte : 1889-1956.

Inventaire publié : *Les Frères Perret, l'œuvre complète. Les archives d'Auguste (1874-1954) et Gustave (1876-1952) Perret, architectes-entrepreneurs*, Culot (Maurice), Peyceré (David), Ragot (Gilles) et Gaubert (Sonia), Paris, Norma, IFA, 2000.

b) **Fonds 339 AA.** Importance matérielle : un document à plat (dessin).

Période couverte : 1924.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Auguste Perret : Bruxelles, 1874-Paris, 1954. Gustave Perret : Bruxelles, 1876-Paris, 1952. Claude Perret : Bruxelles, 1880-Paris, 1960. Architectes, ingénieurs et entrepreneurs établis 25 bis, rue Franklin (de 1903 à 1930), puis 51 bis, rue Raynouard, Paris 16^e.

Avec ses frères Gustave et Claude, Auguste Perret crée une structure originale composée d'une agence d'architecture (A.-G. Perret) et d'une entreprise de bâtiment (Perret frères).

Fils d'un tailleur de pierres et entrepreneur du bâtiment, Auguste Perret entre à l'École des beaux-arts dans l'atelier Guadet en 1891. Quittant l'École sans diplôme, il s'associe avec son père et son frère Gustave, avec lesquels il construit plusieurs immeubles à Paris et, en 1899, le casino de Saint-Malo, un édifice en granit et bois, où il emploie pour la première fois le béton armé dans les planchers. En 1903, il conçoit, sur une ossature en béton armé, l'immeuble du 25 bis, rue Franklin (Paris 16^e). La structure, l'ingéniosité du plan en U, la « franchise » de la façade avec ses larges ouvertures et son revêtement céramique font de cette œuvre un jalon de l'architecture moderne.

Entre 1911 et 1913, après avoir remanié le projet d'Henry Van de Velde, il élève le théâtre des Champs-Élysées à Paris, sur la base d'une ossature en béton armé perceptible en façade. Avec ce théâtre, le béton armé acquiert, en 1913, ses lettres de noblesse.

Perret réalise en 1923 l'église du Raincy, à partir d'éléments de claustra préfabriqués en béton, qui donnent une exceptionnelle luminosité aux espaces intérieurs.

Entre ces deux œuvres, les frères Perret multiplient les expériences constructives grâce à une série de commandes de bâtiments industriels pendant la guerre, notamment à Casablanca et Fédala. La maîtrise acquise dans ces constructions utilitaires rejailit au Raincy.

Durant les années vingt, les frères Perret réalisent plusieurs habitations, villas ou ateliers d'artistes.

Ils participent aux grands concours internationaux du Palais des nations à Genève et du Palais des soviets à Moscou, et à d'importantes consultations d'urbanisme (porte Maillot, 1930, Exposition de 1937). Accédant à la commande publique, ils édifient à Paris, le Mobilier national (1934) et le Musée des travaux publics (1939-1946). Après la guerre, de 1945 à 1954, Perret dirige l'atelier de reconstruction du Havre, ville dont le centre a été intégralement détruit.

L'importance d'Auguste Perret dans l'histoire de l'architecture s'explique en particulier par le grand nombre d'élèves (aux beaux-arts, à l'ESA) et de stagiaires de l'agence, qui, venus d'horizons très différents, ont ensuite diffusé ses modes projectuels et son esthétique dans de nombreux pays.

Tout au long de leur carrière, les frères Perret seront amenés à construire dans les pays du pourtour méditerranéen. Après quelques constructions en Algérie jusqu'en 1912 (cathédrale d'Oran de 1908 à 1912), ils travaillent au Maroc de 1912 à 1921, et notamment pendant la guerre (magasins et immeuble *Paris-Maroc* à Casablanca de 1912 à 1914, docks, établissements Perret frères à Casablanca en 1918). À partir de 1929, ils construisent à nouveau en Algérie, aussi bien des villas ou immeubles d'habitation que des hôpitaux (hôpital Barbier-Hugo à Alger de 1936 à 1955), des écoles (écoles de garçons à Alger en 1929), des bâtiments industriels. Créant l'entreprise et bureau d'études Perret frères Algérie (PFA) en 1930, ils investissent dans le pays et en font un débouché pour plusieurs élèves ou collaborateurs (Michel Luyckx, Pierre Forestier, etc.). L'entreprise édifie de nombreux projets d'architectes algérois ou français.

L'agence Perret intervient également en Tunisie, au Liban, en Égypte (hôtel particulier Aghion à Alexandrie en 1926), en Turquie (transformation de l'ambassade de France à Istanbul de 1908 à 1910).

Repères bibliographiques

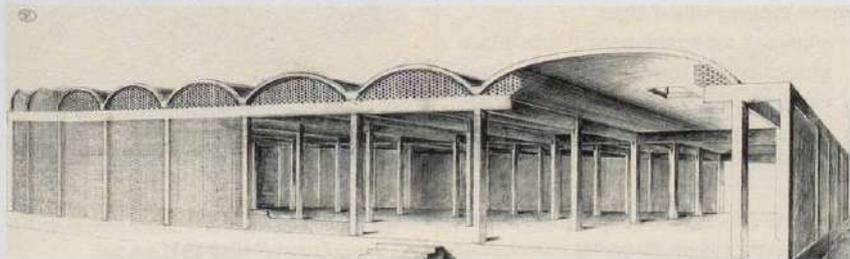
LEGAULT (Réjean), « Auguste et Gustave Perret », *Colonnes*, n° 7, décembre 1995.

LAURENT (Christophe), « Les écrits publics et les entretiens d'Auguste et Gustave Perret », mémoire de DEA, Clermont-Ferrand, université Blaise-Pascal, 1995.

ABRAM (Joseph), « Perret et l'école du classicisme structurel », rapport SRA, école d'architecture de Nancy, 1985.

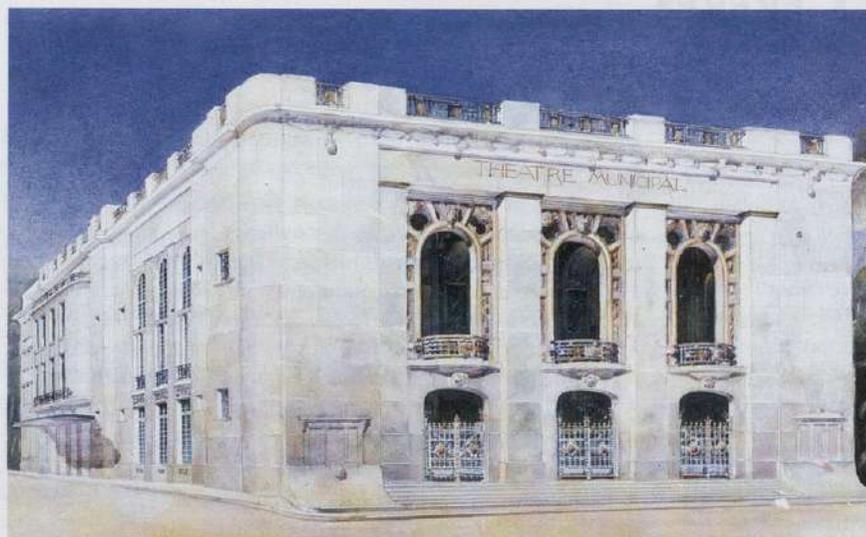
Les Frères Perret, l'œuvre complète [...], (voir réf. complètes ci-dessus), avec un essai de Joseph ABRAM, Paris, Norma, IFA, 2000.

Encyclopédie Perret, sous la direction de COHEN (Jean-Louis), ABRAM (Joseph) et LAMBERT (Guy), Paris, Monum, éditions du patrimoine, Le Moniteur, 2002.



Auguste et Gustave Perret.
Docks Wallut, Casablanca,
1914-1917.

Les projets cités appartiennent au fonds 175 IFA.
PFA = Perret frères Algérie.



Auguste et Gustave Perret. Théâtre, Oran, 1902.

ALGÉRIE

1902. Théâtre, Oran

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1908-1912. Cathédrale, Oran

Architecte : Albert Ballu. Avec Paul Cottancin (ingénieur), entreprise PFA.

Programme : modification structurelle du dôme de la cathédrale.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1929-1932. Maison de l'agriculture, bd Carnot et bd Baudin (auj. bd Amirouche), Alger

Architectes : J. Guiauchain, avec P. Forestier, D. Honegger. Entreprise PFA.

Commanditaire : Coopérative algérienne d'achats agricoles.

Programme : bureaux et logements ; auj. siège du ministère de l'agriculture.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1929-1934. Bureaux du gouvernement général d'Algérie, bd Laferrière (auj. bd Khemisti) et bd du Maréchal-Foch, rues Berthèse et Saint-Augustin, Alger

Architectes : Jacques Guiauchain, L. Bonidiet, Marcel-Henri Christofle, avec Pierre Forestier, Jean Prouvé (ingénieurs). Entreprise PFA.

Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.

Programme : construction d'un immeuble de bureaux, puis aménagements posté-

rieurs jusqu'en 1955 (ascenseurs, surélévations) ; auj. palais du Gouvernement, bd Khemisti.

Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

1932. Cité militaire de Maison-Carrée, route de Rivet, Dar-el-Beïda, Alger

Programme : caserne, bureaux et dépôts.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1934-1935. Pont sur l'oued Serdoun, Haut-Sébaou

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1934-1952. Transformations du yacht-club d'Alger (à proximité du port)

Architecte : Jacques Guiauchain. Entreprise PFA.

Commanditaires : Gregori, Schiafino, Yacht-club d'Alger.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1935-1941. Aménagement de la place du Maréchal-Foch (auj. esplanade d'Afrique), Alger

Architectes : Jacques Guiauchain, Maurice Rotival, entreprise PFA.

Commanditaire : ville d'Alger.

Programme : aménagement d'une place située devant l'immeuble du gouvernement général d'Algérie, comprenant une place publique (« forum »), un escalier monumental et un garage souterrain.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1941-1948. Réfectoire au quartier de Vitrolles, Alger

Architecte : Michel Luyckx. Entreprise PFA. Commanditaire : gouvernement général d'Algérie.

Programme : piscine et réfectoire (seul réalisé). Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

1947. Hangar dans l'aérodrome d'Alger-Maison-Blanche, Dar-el-Beïda

Avec L. Coutry, L. Hahn (ingénieurs), Chaufour-Dumez (entreprise).

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies.

1948. Gare maritime, Alger

Architecte : Urbain Cassan. Avec J. Larras (ingénieur en chef, directeur du port d'Alger), entreprise PFA.

Commanditaire : Port d'Alger.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1949. Kiosque à musique, place Coquillat, rue Polignac et rue de Lyon (auj. quartier de Belouizdad), Alger

Commanditaire : ville d'Alger.

Réalisé.

Documents : photographies, documents écrits, documents graphiques.

1951-1953. Ateliers de montage de la SADAR, terrain de l'Harrach (Maison-Carrée), Alger

Architectes : R. Jeannin, Louis Souchon. Entreprise PFA.

Commanditaire : Société algérienne des automobiles Renault (SADAR).

Programme : usine.



Entreprise Perret frères Algérie. Aménagement de la place du Maréchal-Foch, Alger (Jacques Guiauchain et Maurice Rotival, arch.), 1935-1941.



Entreprise Perret Frères Algérie. Gare maritime, Alger (Urbain Cassan, arch.), 1948.

Réalisé (d'après la liste d'œuvres de l'agence).
Documents : documents graphiques, documents écrits.

1951-1954. Bureaux pour la SADAR, 206, rue Sadi-Carnot (auj. rue Hassiba-ben-Bouali), Alger

Architectes : R. Jeannin, Louis Souchon.
Entreprise PFA.
Commanditaire : Société algérienne des automobiles Renault (SADAR).

État inconnu.
Documents : documents graphiques, documents écrits.

1953-1954. Centre d'accueil et de séjour Icosium, ch. Laperlier, Alger

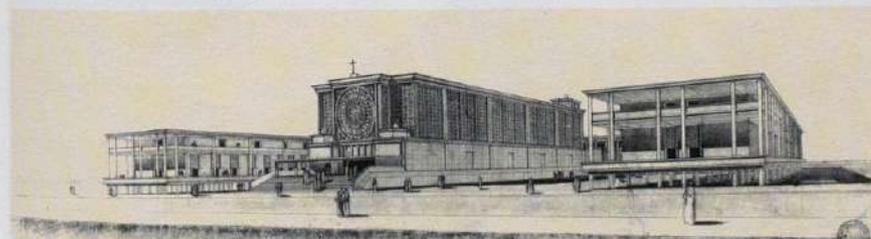
Architecte : Jean A. Celles. Entreprise PFA.
Commanditaires : gouvernement général d'Algérie ; ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme (MRU).

Programme : salle de réunion, bibliothèque, chambres.

Réalisé.
Documents : documents graphiques, documents écrits.

Villas et immeubles d'habitation :

Villa Lefèvre, bd Gallieni, El-Biar (Alger), 1937 (non réalisé), avec Jean A. Celles (ingénieur conseil), entreprise PFA ; • immeuble d'habitation, parc de l'Aïn-Zeboudja, El-Biar (Alger), 1939 (non réalisé) ; • immeubles de studios, 21, rue Desfontaines (actuelle rue des Moussebines) et 8, rue Duveyrier, Alger, 1939-1948 (réalisé) ; • villa et logements de fonction, bd Gallieni (actuel bd Colonel-Bougara), El-Biar (Alger), 1949-1951 (état inconnu), architecte Marcel-Henri Christofle, entreprise PFA.



Auguste et Gustave Perret. Couvent de la mission dominicaine, Le Caire, 1930-1932.

Hôpitaux :

Aménagements intérieurs de l'hôpital civil de Mustapha, Alger, 1933-1939 (état inconnu), architecte : Jacques Guiauchain, entreprise PFA ; • hôpital à Sétif, 1934 (état inconnu), architecte : V. Salvador, entreprise PFA ; • hôpital Barbier-Hugo, boulevard de Flandre, rue de Picardie, Alger, 1936-1955 (réalisé), architectes : Ch. Étienne, A. et G. Perret, avec Jean-A. Celles (ingénieur conseil).

Établissements d'enseignement :

École de garçons, rue Charles-Lutaud, Alger, 1929-1931 (état inconnu), architectes : J. Guiauchain puis L. Tombarel, entreprise PFA ; • lycée de jeunes filles, boulevards Ernest-Mercier et de la République, Constantine, 1937-1942 (réalisé), architectes : Marcel-Henri et Marcel Christofle, entreprise PFA.

Réservoirs :

Réservoir de l'Harrach, Alger, 1941-1948 (réalisé?), entreprise PFA ; • à Touggourt, 1952 (état inconnu), entreprise PFA, avec Rodari (entreprise du bâtiment).

ÉGYPTE

1930-1932. Couvent de la mission dominicaine, Le Caire

Architecte : A. et G. Perret, E. Falorni. Entreprise Perret frères.

Commanditaire : ordre des Dominicains.
Programme : couvent comprenant chapelle et logements pour étudiants.

Non réalisé par Perret.
Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

Non daté. Monument, bd Abbas, Héliopolis, Le Caire

État inconnu.
Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

Villas et immeubles d'habitation

(tous de l'agence Perret) :

Hôtel particulier Aghion, Alexandrie, 1926-1927 (réalisé) ; • villa Élias Awad bey, 13, rue Mohamed-Mazhar-Pacha, Zamalek, Le Caire, 1930-1938 (réalisé puis détruit) ; • immeuble d'habitation d'Édouard Aghion, rues Suarès et Lombroso, Alexandrie, 1932 (non réalisé) ; • immeuble d'habitation d'Édouard Aghion, rues Suarès et Pasteur, Alexandrie, 1933 (réalisé) ; • immeuble d'habitation d'Ali Yehia bey, rond-point de la Compagnie-des-Eaux (lot n° 14), Alexandrie, 1938-1939 (réalisé), avec Ferdinand J. Debanne (ingénieur-architecte) ; • villa Élias Awad pacha, Beni-Souef, 1946 (état inconnu).

LIBAN

1956. Immeuble d'habitation et de bureaux, salles de cinéma, Beyrouth

Avec Georges C. Araman (ingénieur).
Commanditaires : M. Asseyli et le consulat de France.

État inconnu.
Documents : documents graphiques, documents écrits.

MALTE

1953-1954. Opéra de Malte, La Valette : projet de concours

Avec Roger Gallois-Montbrun (architecte).
Commanditaires : J. Naudi (secrétaire de la Commission de reconstruction de l'Opéra de Malte), Gouvernement de Malte.

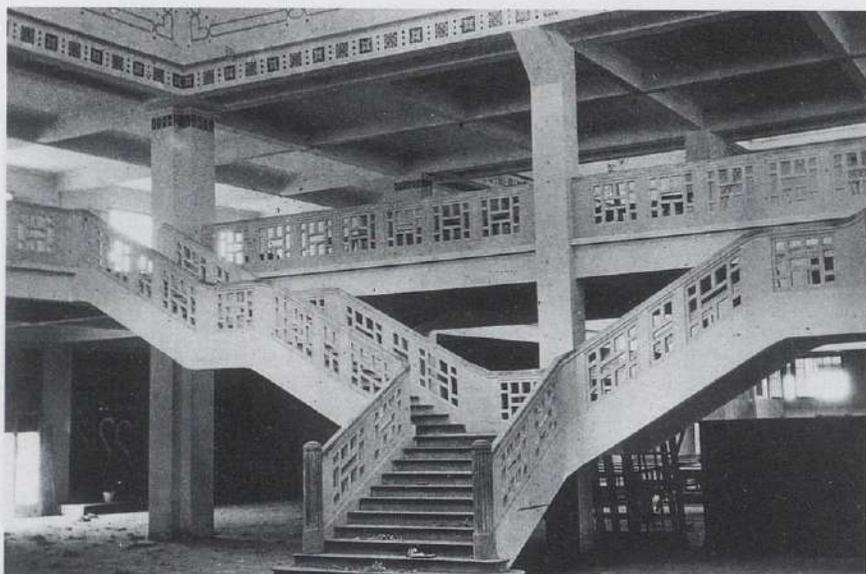
Concours pour la reconstruction de l'Opéra royal de Malte, détruit par un incendie.
Documents : correspondance. Perret (qui meurt en 1954) ne présente pas de projet au concours.

MAROC

1912-1914. Magasins modernes et immeuble Paris-Maroc, av. du Grand-Socco, place de France, Casablanca

Architecte : Hippolyte Delaporte. Entreprise Perret frères.

Commanditaire : société Paris-Maroc.
Réalisé, détruit dans les années 1970.
Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.



Entreprise Perret frères Algérie. Magasins modernes et immeuble Paris-Maroc, Casablanca (Hippolyte Delaporte, arch.), 1912-1914. DR.

1913-1914. Immeuble d'habitation pour la société Paris-Maroc, Tanger

Architecte : Hippolyte Delaporte. Avec Edmond Coignet (ingénieur), entreprise Perret frères.

Commanditaire : société Paris-Maroc. État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1914-1917. Docks Wallut, route de Médiouna et bd Circulaire, Casablanca

Commanditaire : R. Wallut et C^{ie}. Programme : magasin et entrepôts. Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1918-1921. Établissement Perret frères, quartier Gautier, boulevard Circulaire, et 33, rue d'Artois, Casablanca

Commanditaire : établissements Perret frères.

Programme : dépôt, dortoir pour ouvriers et logement particulier.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1919. Entrepôts frigorifiques, Fédala (aujourd'hui Mohammedia)

Commanditaire : société des Entrepôts frigorifiques.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1919-1920. Docks de la société Paris-Maroc, rue de Libourne et boulevard Circulaire, Casablanca

Commanditaire : société Paris-Maroc. État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1920-1921. Annexe des Magasins modernes, boulevard d'Anfa et rue Chevandier-de-Valdrôme, Casablanca

Commanditaire : société Paris-Maroc. Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1920-1921. Entrepôts Hamelle, route de Rabat, Casablanca

Commanditaire : établissement Hamelle. Réalisé.

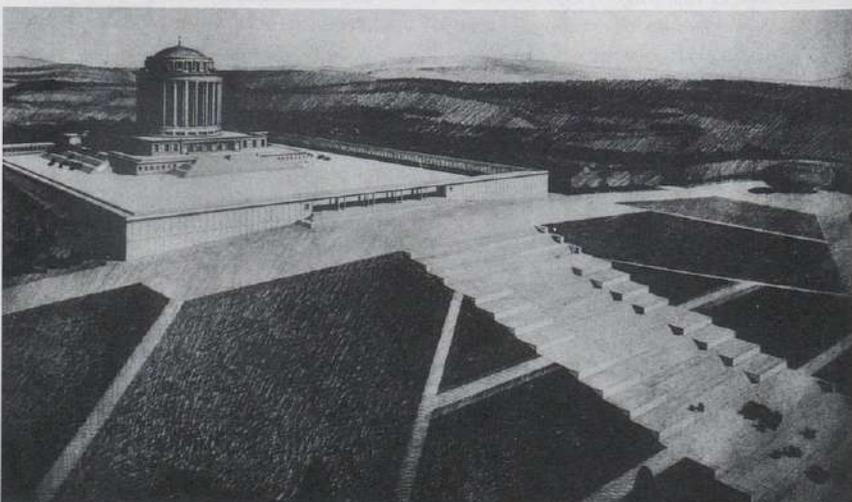
Documents : documents graphiques.

TUNISIE

1917. Hangar pour grands dirigeables, Centre de dirigeables de Sidi-Ahmed, 14, rue Nouvelle, Bizerte

Avec Louis Gellusseau (ingénieur).

Commanditaire : Société de navigation aérienne.



Auguste et Gustave Perret. Concours pour le mausolée de Mustafa Kemal Atatürk, Ankara, 1939.

État inconnu.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

TURQUIE

1908-1910. Ambassade de France, Istanbul : transformation

Architecte : Georges-Paul Chedanne. Perret frères, entreprise.

Programme : reprise de la résidence d'hiver de Péra et de la résidence d'été de Thérapia (Tarabya).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1939. Concours pour le mausolée de Mustafa Kemal Atatürk, Ankara

Projet primé mais non réalisé (le mausolée sera réalisé en 1944-1953 par Emin Onat et Orhan Arda).

Documents : documents graphiques, photographies.

1939-1940. Grand Théâtre, place Taksim, Istanbul

Dans le cadre du projet d'urbanisme d'Henri Prost.

Commanditaire : ville d'Istanbul.

Programme : théâtre de musique et de danse.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1940. Théâtre de la Comédie, Mesrutiyet caddesi, Istanbul

Dans le cadre du projet d'urbanisme d'Henri Prost.

Commanditaire : ville d'Istanbul.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

GEORGES-HENRI PINGUSSON (1894-1978)

Fonds 46 IFA. Importance matérielle : 10 ml d'archives, 15 tiroirs de meuble à plans, 8 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte : 1925-1973.

Inventaire publié dans *Colennes*, n° 8, juin 1996.

Clermond-Ferrand, 1894-Paris, 1978. Architecte et urbaniste établi à Paris.

Élevé dans un milieu très ouvert aux nouvelles technologies de son temps, Georges-Henri Pingusson est diplômé de l'École supérieure de mécanique et d'électricité en 1913.

En 1919, il entre à l'École des beaux-arts dans l'académique atelier Umbdenstock. Lorsque l'atelier change de tendance sous l'influence de Paul Tournon, Pingusson adopte d'emblée le nouvel esprit.

Diplômé en 1925, c'est un architecte moderniste mais aussi un technicien.

Pingusson se fait remarquer en 1928 grâce à la construction, rue Fontaine (Paris 9^e), du théâtre des Menus-Plaisirs (aujourd'hui Comédie de Paris), puis surtout, en 1932, avec l'hôtel Latitude 43 à Saint-Tropez, l'un des plus importants bâtiments modernes en France.

Après la Seconde Guerre mondiale, il devient architecte en chef de la reconstruction dans le département de la Moselle, obtient une mission dans la Sarre, et y construit notamment l'ambassade de France à Sarrebruck (1950-1952).

En 1959, Pingusson prend la direction, avec l'ingénieur Vladimir Bodiansky, d'ARTECA (Architectes et techniciens associés), dans un contexte très précis : Paul Delouvrier signait en février 1959 un arrê-

té relatif à la préparation d'un plan de développement économique et social de l'Algérie, le plan dit de Constantine, qui prévoyait, en cinq ans, la construction de 210 000 logements en Algérie. Des opérations immobilières d'une telle ampleur impliquaient un afflux de maîtres d'œuvre en provenance de la métropole. Cependant, les crédits sont coupés dès novembre 1961, et, en mai 1962, les accords d'Évian sonnent le glas du plan de construction. 540 logements type Million à Biskra seront les seuls à être menés jusqu'aux appels d'offres.

Pingusson termine sa carrière avec le Mémorial de la déportation à Paris (1961-1962) et la reconstruction du village de Grillon dans le Vaucluse (1974-1978).

Il enseigne à l'École des beaux-arts de Paris de 1947 à 1967, puis jusqu'en 1978 à l'Unité pédagogique n° 5, école d'architecture Paris-Nanterre.

Repères bibliographiques

TEXIER (Simon), « Georges-Henri Pingusson », *Colennes*, n° 8, juin 1996.

TEXIER (Simon), « Georges-Henri Pingusson, architecte (1894-1978). L'architecture comme "transcendance poétique du concret" ou l'impossible doctrine », thèse de doctorat, université Paris IV, 1998.

TEXIER (Simon), « Georges-Henri Pingusson, 1894-1976 », *AMC*, n° 96, mars 1999, p. 66-71.

ALGÉRIE

1959. Concours d'Aïn-el-Turck, Oran

Avec Vladimir Bodiansky (ingénieur).

Commanditaire : Compagnie immobilière algérienne (Oran).

Programme : 700 logements avec équipements.

Non réalisé.

Documents : documents écrits.

1960. 40 logements type Million, Périgotville (auj. Aïn-el-Kebira)

Avec ARTECA (agence d'architectes).

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1960-1961. Quartier résidentiel, Biskra

Avec ARTECA (agence d'architectes).

Commanditaire : Office public d'habitations à loyer modéré de Constantine.

Programme : 1 500 logements (dont 540 logements type Million).

Réalisé en partie seulement (logements Million).

Documents : photographies, documents écrits, documents graphiques.

1960-1961. Ferme Cabaud, Constantine

Avec ARTECA (agence d'architectes), Henri Colboc (architecte).

Commanditaires : M. Cabaud, M. Cadat.

Programme : plan d'aménagement des terrains de la ferme Cabaud comprenant la construction de logements.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1960-1961. 200 logements type Million, Aïn-Beïda (ou Daoud)

Avec ARTECA (agence d'architectes).

Commanditaire : Office public d'habitations à loyer modéré de Constantine.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1960-1961. Commissariat de police, Collo

Avec ARTECA (agence d'architectes).

Non réalisé.

Documents : document écrit, documents graphiques.

1960-1961. Zone d'habitations, Sidi-bel-Abbès

Commanditaire : M. Cadat.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1961. Quartier résidentiel

Bellevue-ouest, Constantine

Commanditaire : société coopérative Bellevue-ouest.

Programme : plan d'urbanisme et construction de 1 450 logements en accession à la propriété et locatifs, deux centres commerciaux et trois groupes scolaires.

Non réalisé.

Documents : document graphique.

MICHEL PINSEAU (1924-1999)

Fonds 340 AA. Importance matérielle : un classeur de photographies (épreuves, diapos, ekta, nombreuses vues panoramiques).

Période couverte : fin des années quatre-vingt (presque uniquement le chantier de la Grande Mosquée de Casablanca en 1988).

Non inventorié.

1924-Paris, 1999.

Après sa sortie de l'École des beaux-arts en 1956, Michel Pinseau réalise quelques immeubles d'habitation et de bureaux, notamment sur les Champs-Élysées et à Tignes. Sa rencontre avec le roi Hassan II, dans les années soixante-dix, provoque un tournant dans sa carrière : pendant plus de vingt ans, il sera l'architecte du roi, construisant résidences royales (palais d'Agadir), universités (Ifrane), bâtiments admi-

nistratifs (nombreux à Casablanca), logements sociaux (à Rabat), et le pavillon du Maroc pour l'exposition de Séville, en 1992.

Son œuvre principale est la Grande Mosquée de Casablanca, dont le chantier, inauguré par Hassan II en 1986, dure jusqu'en 1993. Sur un terrain de 12 ha en partie gagné sur la mer, la mosquée est le plus grand édifice religieux de l'islam (minaret de 172 m de haut).

Également urbaniste – c'est peut-être la partie la plus intéressante de son travail –, Pinseau restructure des quartiers entiers à Casablanca, Fès, Meknès, Marrakech, Agadir et Rabat, souvent en collaboration avec l'architecte François Prieur, dont les archives (notamment sur ces programmes d'urbanisme) rejoindront l'Ifa en 2003. Ensemble, ils élaborent le nouveau SDAU de Casablanca en 1984.

Perdant brutalement la faveur royale, Pinseau meurt en France, ruiné.

MAROC

1986-1993. Grande Mosquée, Casablanca

Avec Bouygues (entreprise de construction, maître d'œuvre).

Programme : mosquée pour 25 000 fidèles (parvis pour 80 000 personnes), salle des prières de 200 m x 100 m, toiture mobile permettant l'ouverture de la salle.

Réalisé.

Documents : photographies.



Michel Pinseau. Grande mosquée, Casablanca, 1988-1994. Vue du chantier, juillet 1988. Cliché de Roux.

HENRI PROST (1874-1956)

Fonds 343 AA. Importance matérielle : 5 ml de boîtes d'archives, 4 tiroirs de meuble à plans, 1 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1890-1943 (1959, pour la correspondance).

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Paris 1874-1959. Architecte et urbaniste établi à Paris.

Après des études à l'École spéciale d'architecture, Henri Prost est admis, en 1893, à l'École des beaux-arts, dans l'atelier Lambert. Trois fois logiste, il obtient le premier Grand Prix de Rome en 1902. Il séjourne à la villa Médicis en même temps que Tony Garnier, Léon Jausseley et Paul Bigot. Pour l'envoi réglementaire de quatrième année, il propose la restauration de Sainte-Sophie à Constantinople.

De retour à Paris, il remporte en 1910 le premier prix du concours international pour l'extension d'Anvers.

En 1913, sur la recommandation de Georges Risler (Musée social), il est appelé par le maréchal Lyautey pour diriger les services d'architecture du Protectorat au Maroc. À ce titre, il établit les plans directeurs de Casablanca, Rabat, Fès, Meknès, Marrakech, et élabore le projet pour la Résidence générale de Rabat. Ses plans directeurs, respectant l'intégrité artistique et sociale des villes anciennes, appliquent aux quartiers nouveaux les règles les plus récentes de l'urbanisme mises en place dans le cadre du Musée social. En 1923, il quitte le Maroc, mais poursuivra l'œuvre commencée depuis la métropole.

Il est chargé, en 1923, du plan directeur de la côte varoise. Son projet prévoit de désenclaver la région et de soutenir son essor économique tout en respectant les sites et les paysages.

En 1928, il est chargé d'établir le plan directeur de la région parisienne (présenté en mai 1934).

Entre 1936 et 1951, dans le cadre des réformes engagées par Mustafa Kemal Atatürk, Prost est nommé urbaniste d'Istanbul, chargé d'établir son plan directeur. L'objectif est d'adapter la ville ancienne aux conditions de la vie moderne. L'une des premières mesures proposées, et partiellement exécutée depuis, était de relier les deux rives de la Corne d'Or par un nouveau pont et un grand axe de circulation, le pont et boulevard Atatürk. Le pont qu'il projetait sur le Bosphore a aussi été réalisé. Créant des zones industrielles, le plan prévoyait d'éloigner les industries polluantes des rives de la Corne d'Or. Il établissait des parcs de loisirs, des zones protégées autour des monuments historiques, dégagait les mosquées dont les silhouettes devaient contribuer à créer un effet pittoresque, et préconisait de sauvegarder l'habitat et les activités traditionnelles. Prost a consigné dans huit volumes de notes et rapports, qu'il a intitulés *Les transformations d'Istanbul*, l'ensemble des dispositions de son plan directeur.

Membre fondateur en 1912 de la Société française des urbanistes, Henri Prost devient président de la Société centrale des architectes en 1936. Il est professeur à l'Institut d'urbanisme et à l'École spéciale d'architecture, et directeur de cette dernière de 1929 à 1959.

Repères bibliographiques

HAUTECEUR (Louis), *Œuvre d'Henri Prost, architecture et urbanisme*, Paris, Académie d'architecture, 1960.

VACHER (Hélène), « Années trente. La naissance d'Urbanisme ou "l'art du stratège" », *Urbanisme*, n° 306, mai-juin 1999.

LAFOLLYE (P.), « Le Tourisme au Maroc. Un hôtel transatlantique à Marrakech », *L'Architecture*, 15 août 1928, vol. XLI, n° 8, p. 225-234.

ALGÉRIE

1932-1936. Projet d'aménagement des Hauts d'Alger

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies.

Documentation photographique de voyages en Algérie

Documents : photographies.

ÉGYPTE

Documentation photographique de voyages en Égypte

Documents : photographies.

MAROC

1917-1921. Résidence générale, Rabat

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1927-1936. Hôtel La Mamounia, Marrakech

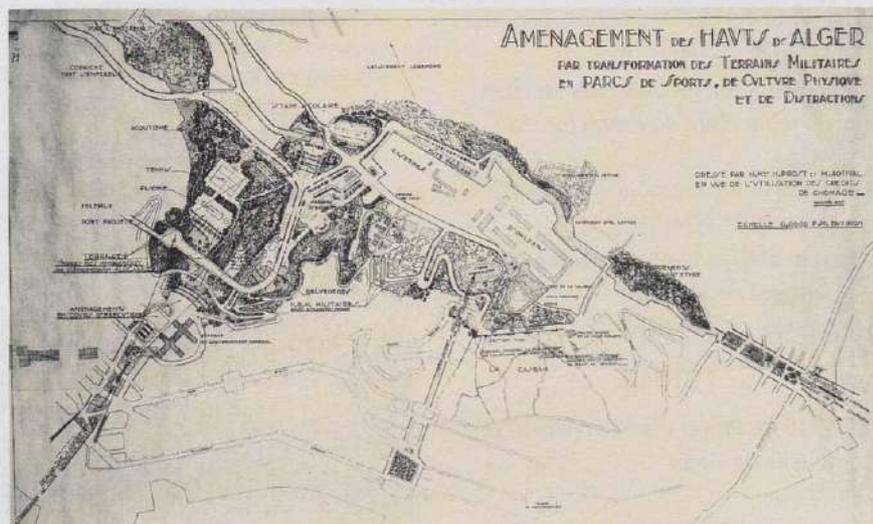
Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

1928. Immeuble de la Compagnie algérienne, place de France, Casablanca

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.



Henri Prost. Projet d'aménagement des Hauts d'Alger, 1932-1936.



Henri Prost. Hôtel La Mamounia, Marrakech, 1927-1936. Cliché Photo-Félix.

1932-1933. Casino, Marrakech

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Aménagements urbains :

Documentation relative à l'aménagement de Casablanca, 1913-1932 ; • aménagement de la Grande Place et du quartier du port, Casablanca, 1914 (réalisé) ; • aménagement urbain à Marrakech, 1914-1924 (réalisé) ; • à Fès, 1915-1917 (réalisé) ; • à Meknès, 1916 (réalisé) ; • à Rabat, 1916-1923 (réalisé) ; • aménagement du site de la cathédrale, Rabat, 1921 (état inconnu) ; • aménagement de la place de la Grande mosquée, Rabat, 1921 (état inconnu) ; • à Tanger, 1927-1929 ; • aménagement du secteur d'hivernage, Marrakech, 1929-1933 (réalisé) ; • aménagement de la ville indigène de Fédala (aujourd'hui Mohammedia), 1932-1933 (état inconnu).

Usines hydroélectriques :

À Sidi-Saïd-Machou sur l'Oum-el-Rebia, 1926-1930 (réalisé) ; • à El-Kansera, 1931-1934 (réalisé) ; • à Casbah-Zidanya, 1936 (réalisé) ; • sur l'oued Nfis, 1936-1937 (réalisé).

Documentation générale des services d'architecture du Protectorat au Maroc

Documents : documents graphiques, documents écrits, photographies.

Documentation photographique de voyages au Maroc

Documents : photographies.

TUNISIE

1927-1930. Projet d'aménagement de la ville de Tunis

État inconnu.

Documents : documents graphiques, photographies de documents graphiques.

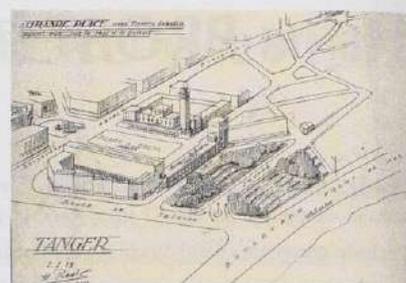
TURQUIE

1905-1911. Envois de Rome de troisième et quatrième année : restauration de Sainte-Sophie de Constantinople

Documents : documents graphiques, photographies, documents écrits.

Travaux de voirie et aménagements urbains à Istanbul :

Plan directeur, 1936-1943 (réalisé) ; • aménagement du parc archéologique, 1936-1947 (réalisé) ; • aménagement de la Corne d'Or, 1936-1949 (réalisé) ; • aménagement de Florya, 1936-1949 (réalisé) ; • aménagements de la place Eminönü et projet de traversée de la Corne d'Or, 1936-1957 (réalisé) ; • autoroute Londres-Istanbul et pont sur le Bosphore, 1937-1949 (réalisé) ; • aménagement d'Üsküdar, 1938 (réalisé) ; • aménagement des parcs n°s 1 et 2, 1938-1942 (réalisé) ; • aménagement de Pera-Beyoglu, 1939-1943 (réalisé) ; • opération Taksim, 1939-1959 (réalisé) ; • aménagement de la zone portuaire de Sirkeci-Sarayburnu, 1941 (réalisé) ; • aménagement de la place Karaköy et repérage du site environnant, 1941-1944 (état inconnu) ; • viaduc entre Peri-Suyu et le pont Atatürk, 1942 (réalisé) ; • aménagement de la nouvelle place Fatih et du nouvel hôtel de ville, 1942 (réalisé) ; • projet de liaison entre Taksim et Tepebasi, 1942-1943 (état inconnu) ; • amé-



Henri Prost. Aménagement de la Grande Place, Tanger, 1927-1929.

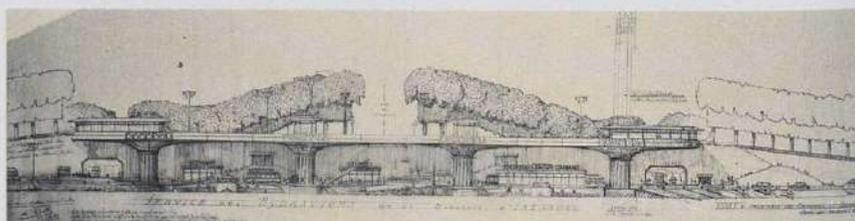
nagement du quartier Mahmut-Pasa-Büyük-Çarsı, 1942-1944 (réalisé) ; • aménagement du Bosphore, 1942-1944 (état inconnu) ; • boulevard Atatürk, 1942-1959 (réalisé) ; • aménagement du quartier de Yenikapi en vue d'une exposition internationale, 1943 (état inconnu) ; • aménagement du secteur Yedikule-Yenikapi-Fatih, 1943 (état inconnu) ; • Viaduc entre Kurtulus et Taksim, 1943 (état inconnu) ; • aménagements de la place Beyazit, 1943-1944 (réalisé) ; • aménagement du secteur Eminönü-Mahmut-Pasa Divan-Yolu, 1943-1944 (réalisé) ; • travaux de voirie, 1943-1959 (réalisé) ; • tunnel entre Taksim et Galata, 1944 (état inconnu) ; • voie de liaison entre Eminönü et Taksim, 1944 (non réalisé) ; • avenue entre Eminönü et Sirkeci, 1944 (état inconnu) ; • autoroute n° 3 de Taksim à Tophane, 1944 (état inconnu) ; • aménagement du quartier Yenisehir, 1945 (état inconnu) ; • station de métro Bedesten, 1945 (non réalisé) ; • grands axes routiers, 1946 (état inconnu) ; • aménagement des entrepôts du port de Galata, 1947 (état inconnu).

Travaux de voirie et aménagements urbains dans d'autres villes :

À Smyrne (auj. Izmir), 1926 (état inconnu) ; • à Brousse (auj. Bursa), 1938-1939 (réalisé), 1944 (état inconnu) ; • à Yalova, 1943 (état inconnu).

Documentation photographique de voyages en Turquie

Documents : photographies.



Henri Prost. Aménagement du boulevard Atatürk, Istanbul, 1942-1959.

GASTON REDON (1853-1921)

Fonds 3 IFA. Importance matérielle : un tiroir de meuble à plans.

Période couverte : 1875-1910.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

Bordeaux, 1853-Compiègne, 1921.

Admis à l'École des beaux-arts dans l'atelier André, Gaston Redon est Grand Prix de Rome en 1883.

Succédant à Gerhardt en 1891, il devient professeur à l'École des beaux-arts. Il forme de très brillants élèves qui, malgré un enseignement fort peu scolaire, seront pour la plupart très marqués par sa personnalité. Ainsi, Expert termine ses études dans son atelier, de même que Michel Roux-Spitz ou, bien avant, Emmanuel Pontremoli

qui fut son collaborateur. Membre de la Société des artistes français et de la SADG, il est également architecte des monuments historiques en 1903 et architecte en chef des bâtiments civils, chargé du Louvre et des Tuileries.

Ses dessins fantastiques peuvent être rapprochés des créations visionnaires de son frère, le peintre Odilon Redon.

Repères bibliographiques

Roger-Henri Expert, 1882-1955, avant-propos de Lise Grenier et Maurice Culot, Paris, éditions du Moniteur, 1983, p. 235.

LIBAN

Vers 1890. Restauration de Baalbek

État : travaux de restauration exposés au Salon de 1890 (médaille d'honneur).

Document : un document écrit.

JOACHIM RICHARD (1869-1960)

Fonds 81 IFA. Importance matérielle : 4 ml de boîtes d'archives, 32 tiroirs de meuble à plans, 9 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1892-1954.

Inventaire complet.

Capdenac-Gare (anciennement Saint-Julien-d'Empare, Aveyron), 1869-Paris, 1960.

Joachim Richard entre en 1889 à l'École des beaux-arts dans l'atelier Laloux, mais n'obtiendra jamais son diplôme.

Dessinateur chez l'architecte Henri Audiger à partir de 1892, il devient son associé en 1894. Après la mort de celui-ci en 1908, il exerce seul jusqu'en 1925, puis s'associe avec son gendre Georges Roehrich jusqu'en 1931, et enfin avec son fils Georges Richard jusqu'en 1948. Son activité semble cependant se poursuivre jusqu'en 1954.

Homme plein de vie, enthousiaste et social, il se sert volontiers du béton armé dans la lignée rationaliste d'Anatole de Baudot dont il imite, dans un premier temps, le vocabulaire décoratif. Mais contrairement à ce dernier, habitué au système de construction Cottancin, Richard opte pour le procédé Hennebique, dès son passage dans l'atelier d'Audiger et jusqu'en 1915.

Au cours de sa longue carrière, l'œuvre de Richard ne cesse d'évoluer, du style Art nouveau avant-guerre (hôtel de Miers), au style Art déco par la suite (casino d'Alger en 1928-1930). À partir de 1923, il

fait partie des membres fondateurs du Groupe des architectes modernes (GAM) aux côtés de nombreux autres "modernes", dont Frantz Jourdain, Pierre Patout, Louis Bonnier ou les frères Perret.

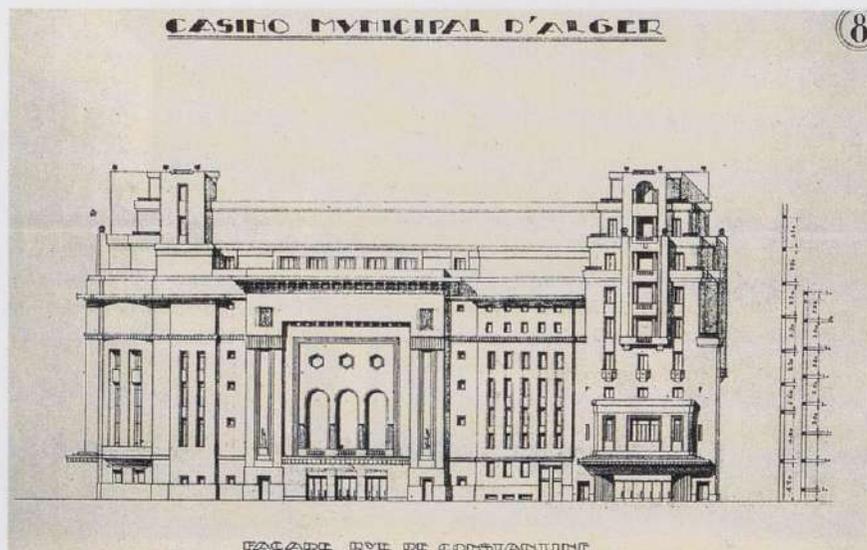
Il construit de très nombreux immeubles d'habitation, des bâtiments industriels (garage SAAE Panhard-Levassor à Alger en 1934) ou commerciaux, quelques terrains de sports, des casinos et théâtres pour une clientèle essentiellement privée, à Paris, en région parisienne (Neuilly-sur-Seine), plus rarement en province (Saint-Raphaël) ou à l'étranger (Bucarest mais aussi Alger, et en Égypte, au Maroc et en Turquie). Il est encore architecte conseil de la Société des grands hôtels parisiens, architecte des journaux *Le Matin* et *Le Petit Journal*, ainsi que de l'agence Havas.

Joachim Richard tient une place importante parmi les architectes rationalistes : avant 1912, il représente la référence architecturale par excellence dans *Le Béton armé*, la revue de François Hennebique.

Repères bibliographiques

BOUYX (Bénédicte), «Joachim Richard et la construction en béton armé, 1900-1914», mémoire de DEA, université Paris IV, 1990.

FURLAN (Éric), «Les Archives de Joachim Richard», *Colonnes*, n° 18, mai 2002, p. 7.



Joachim Richard. Casino municipal, Alger, 1928-1930.

ALGÉRIE

1928-1930. Casino municipal, bd Carnot (auj. bd Zirou-Youssef), rue Waysse (auj. rue du Général-Mohand-Oualhadj-Amirouche) et rue de Constantine (auj. rue Asselah-Hocine), Alger

Avec Auguste Bluysen (architecte).
Commanditaire : Société hôtelière et immobilière de l'Afrique du nord.

Programme : bâtiment regroupant salles de jeux, un hôtel, restaurant et salle de spectacles.

Le casino sera également connu sous le nom de hôtel Aletti. Il existe toujours, sous le nom d'hôtel Séfir.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1929. Commissariat de police et conservatoire provisoires, lieu non identifié (Alger ?)

Avec Auguste Bluysen (architecte).

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1930. Villa pour M. Mallebay, Aïn-Taya

Richard et Röhrich (agence d'architectes).

Commanditaire : M. Mallebay.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

1934. Garage SAAE Panhard-Levassor, bd Saint-Saëns (auj. bd Mohammed-V) et rue Valentin (auj. rue Benaiache-Yahia), Alger

Commanditaire : SAAE Panhard-Levassor.

Programme : garage (réparations et parking) et un appartement.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

ÉGYPTE

1927. Villa pour Mohamed Mahmoud bey Khalil, Gizeh, Le Caire : aménagement de la galerie de peintures

Richard et Röhrich (agence d'architectes).

Avec Milleret et Rossi (architectes),

Bétons armés Hennebique (entreprise de béton armé).

Réalisé (auj. musée Mahmoud Khalil)

Documents : documents graphiques, photographies.



Joachim Richard.
Garage Panhard-Levassor, Alger, 1934.

ISRAËL

[Années 1930 ?]. Usine d'incinération des ordures ménagères et usine à gaz, Tel-Aviv

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

MAROC

1946. Maison, localisation inconnue

Avec Georges Richard et Georges Besse (architectes).

État inconnu.

Documents : document graphique.

Non daté. Lotissement La Gottah, localisation inconnue

Commentaires : les deux études intègrent un jardin appelé La Gottah, situé en bord de mer.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

TURQUIE

1914. Lotissement, plage de San Stefano, Yesilköy, Istanbul

Avec Édouard Redont (architecte-paysagiste), L. Richard (ingénieur), Théodore Pradeau (entreprise, constructeur).

Commanditaire : Ohannes bey Dada.

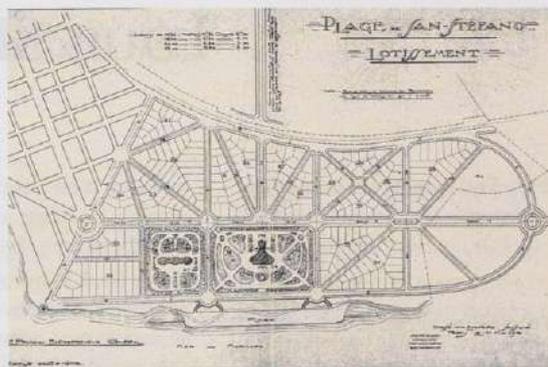


Joachim Richard. Aménagement d'une galerie de peintures pour la villa de Mohamed Mahmoud bey Khalil, Gizeh, Le Caire, 1927.

Programme : Richard est chargé du casino et du palace situés au centre d'un lotissement dont le projet général est de Redont (architecte-paysagiste à Paris et à Reims).

Les bâtiments ne paraissent pas avoir été réalisés : le casino devait occuper un îlot qui constitue aujourd'hui le parc Rône, où il n'en existe aucune trace. L'ensemble se situait à proximité du « Club français », qui subsiste encore aujourd'hui.

Documents : documents graphiques.



Édouard Redont et Joachim Richard. Lotissement, plage de San Stefano (Yesilköy, Istanbul), 1914.

RENÉ SARGER (1917-1988)

Fonds 167 IFA. Importance matérielle : 14 ml d'archives (essentiellement des photographies), un tiroir de meuble à plans, 0,5 ml d'étagères à rouleaux.

Repérage partiel.

Paris, 1917-1988.

Architecte et ingénieur, René Sarger entre en 1934 à l'École spéciale d'architecture (atelier Auguste Perret), et est diplômé en 1938.

Après la guerre, il devient collaborateur, puis associé, de l'ingénieur Bernard Laffaille. Il se fait connaître en tant qu'ingénieur de structures nouvelles (béton, acier, bois).

Il fonde en 1956 son bureau d'études (CETAC). En 1958, il crée l'Institut de recherche sur les structures nouvelles en voiles prétendues (ITPRVP). De nombreuses personnalités le suivront dans ses travaux.

En 1972, René Sarger reprend ses activités d'architecte dans le cadre d'une agence d'architecture, le CARSAF, qu'il crée avec son ami et confrère A. Frischlander.

Parallèlement à ses travaux, il enseigne en qualité de professeur de construction à l'École des beaux-arts de 1966 à 1985, puis à l'unité pédagogique d'architecture n° 6 à Paris.

Il intervient sur de très nombreux chantiers novateurs et importants, en particulier, avec Paul Herbé et Jean Le Couteur, à la basilique du Sacré-Cœur à Alger (1955-1961).

À l'exception d'un remarquable ensemble de photographies – témoignant du soin avec lequel Sarger documentait son œuvre –, ses archives ont pratiquement disparu.

Repères bibliographiques

« René Sarger », brochure réalisée pour l'exposition à l'école d'architecture de Paris-La Villette, 1990.

SARGER (René), « Collaboration architecte-ingénieur », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 99, décembre 1961-janvier 1962, p. 10-11.

« Basilique d'Alger. Paul Herbé, Jean Le Couteur et René Sarger », *ibid.*, p. 16-19.

ALGÉRIE

Vers 1954. Reconstruction d'Orléansville (auj. El-Asnam)

Avec Jean Bossu (architecte).

Commentaires : reconstruction après le séisme de 1954.

Réalisé.

Documents : photographies.

1955-1961. Basilique du Sacré-Cœur (cathédrale depuis 1962), rue Michelet (auj. rue Didouche-Mourad), Alger

Avec Paul Herbé et Jean Le Couteur (architectes).

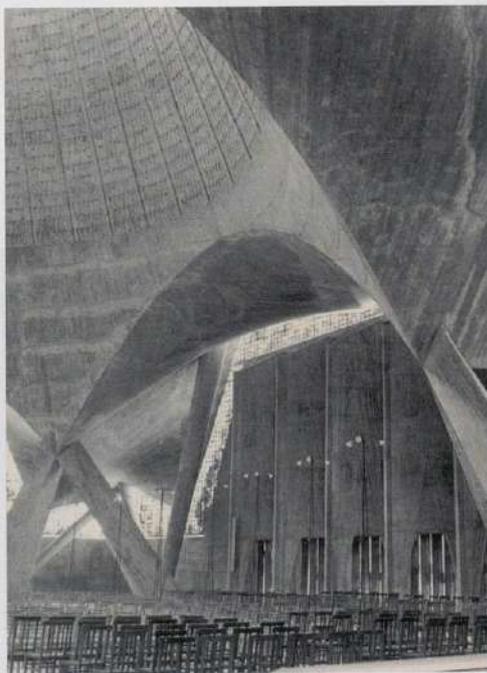
Réalisé.

Documents : photographies.

Non daté. Cité de Sidi-Amar, Bône (auj. Annaba)

État inconnu.

Documents : photographies.



René Sarger. Basilique (auj. cathédrale) du Sacré-Cœur, Alger, 1955-1963. Cliché CETAC.

LOUIS SIMON (1901-1965)

Fonds 53 IFA. Importance matérielle : 3 ml d'archives, 16 tiroirs de meuble à plans, 2 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1920-1965.

Inventaire complet.

Le fonds a été transféré en 2000 à l'école d'architecture de Bordeaux.

Vif (Isère), 1901-Paris, 1965. Architecte établi à Paris et à Royan.

Louis Simon entre dans l'atelier Charles-Arsène Danne à l'École des beaux-arts de Dijon, puis en 1922, à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier Pontremoli, où il se lie d'amitié avec les Rémois Paul Herbé et Robert Camelot, ainsi qu'avec Chaume et Pierre Mathé.

Simon intègre l'agence de Pierre Patout, dont l'influence transparaît dès certains projets d'école. L'emprise de Patout est telle que Simon renonce à un départ pour le Maroc qui aurait sans doute changé le cours de sa carrière : « Au début de notre mariage, il avait trouvé un poste intéressant au Maroc, avec des architectes dont j'ai oublié le nom [Il s'agit probablement de l'équipe d'Henri Prost et d'Albert Laprade placée sous la direction du maréchal Lyautey]. [...] Il a fait un séjour de deux-trois mois chez son frère en 1930, puis il est revenu avec l'intention de se marier et d'y repartir ensemble. Mais, au dernier moment, il rencontre Patout, qui lui dit "Comment, tu nous quit-

terais, ce n'est pas possible...", et voilà, du jour au lendemain, on a revendu les billets, on est restés à Paris, et il a continué chez Patout » (entretiens avec M^{me} Odette Simon à Paris en 1989).

De ce court séjour marocain, Louis Simon conservera cependant un attachement à l'œuvre architecturale française conduite par Prost, qui se manifestera notamment dans le choix de son sujet de diplôme, *Une maison de plaisance à Rabat*, traitée dans le style classique et méditerranéen dont Albert Laprade est alors le meilleur représentant.

Il faudra finalement le bouleversement de la guerre pour que Louis Simon se sépare de son « patron » et que, sous la direction de Claude Ferret, il soit l'un des artisans de la reconstruction de Royan.

Repères bibliographiques

WIKTOR (Corinne), « Louis Simon, architecte de la reconstruction de Royan », dossier inventaire, IFA/Archives d'architecture du XX^e siècle, [1989?], dactylographié (rapport BRA).

MAROC

1935. *Maison de plaisance, Rabat :* *projet de diplôme* *de l'École des beaux-arts*

Documents : documents graphiques.



Louis Süe. Villa Aznavour,
Istanbul, 1943,
état avant intervention (ci-contre)
et projet de transformation
(page de droite). DR.

LOUIS SÛE (1875-1968)

Deux fonds sont conservés à l'Ifa.

a) **Fonds 30 IFA.** Importance matérielle : 1,5 ml d'archives, 11 tiroirs de meuble à plans, 0,2 ml d'étagères à rouleaux, une maquette.

Période couverte : 1899-1968.

Inventaire publié dans *Archives d'architecture du XX^e siècle**.

b) **Fonds 350 AA.** Importance matérielle : 0,5 tiroir de meuble à plans.

Période couverte : 1920-1925.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Paris, 1875-1968. Architecte établi à Paris.

Louis Sûe prépare d'abord l'École polytechnique, puis décide d'intégrer en 1893 l'École des beaux-arts, afin de suivre une formation d'architecte.

En 1903, il s'associe à Paul Huillard (1875-1966), avec lequel il construit essentiellement des immeubles et des hôtels particuliers destinés à des artistes.

Sa rencontre en 1909 avec le grand couturier Paul Poiret lui permet de faire connaissance des architectes Joseph Hoffmann et Hermann Muthésius, et lui ainsi ouvre une nouvelle voie, celle du mouvement Art Déco.

En 1912, à la suite d'un voyage à Vienne avec Poiret, il crée l'Atelier français, qui a pour objet de concevoir tous les aspects de l'habitation, de l'intérieur aux jardins, en passant par l'enveloppe architecturale.

La guerre interrompt les activités de l'atelier. Au lendemain du conflit, Louis Sûe et le peintre-décorateur André Mare (1885-1932) fondent la Compagnie des arts français (1919-1928).

L'œuvre de Sûe et Mare ne se limite pas aux projets élaborés pour une clientèle fastueuse mais comprend également des commandes d'État : stades olympiques à Paris en 1924, projet d'aménagement de la salle des Fêtes de l'ancien Trocadéro avec Gustave Jaulmes (deux projets qui ne seront pas réalisés).

Entre 1939 et 1945, Sûe enseigne à l'École des beaux-arts d'Istanbul, où il réalise plusieurs projets (villa Aznavour en 1943) ainsi que le monument à Barberousse (vers 1942).

De retour en France, il s'associe avec son neveu Olivier Sûe, qui reprendra son agence.

Repères bibliographiques

CAMARD (Florence), *Sûe et Mare et la Compagnie des arts français*, Paris, éd. de l'Amateur, 1993.

DAY (Susan), « Louis Sûe », *Archives d'architecture du XX^e siècle**, p. 459-465.

DAY (Susan), *Louis Sûe, architectures*, Liège, Mardaga, 1986.

DAY (Susan), *Louis Sûe 1875-1968, architecte des années folles, associé d'André Mare*, Liège, Mardaga, 1986 (catalogue d'exposition à l'Ifa).

TURQUIE

Vers 1940. Mausolée de Mustafa Kemal Atatürk, Ankara : projet de concours

Non réalisé (projet non primé).
Documents : photographies.

Vers 1940. Décoration de l'ambassade française, Ankara

Commanditaire : ministère des Affaires étrangères.
État inconnu.
Documents : documents graphiques.

Vers 1940. Décoration de la Maison de France, Istanbul

Commanditaire : ministère des Affaires étrangères.
État inconnu.
Documents : documents graphiques.

Vers 1940-1945. Décoration de bars et dancings, localisation inconnue

Remarque : notamment le Sureya à Ankara, le Park Otel, le bar Tepebache et autres bars non identifiés.
États inconnus.
Documents : documents graphiques.

Vers 1940-1945. Études diverses en Turquie

Notamment étude pour un vestibule chez Melek.
Documents : documents graphiques.

Vers 1942. Monument à Barberousse, Istanbul

Avec Muallim Zühtü Mürütoglu et Hadi Bara (sculpteurs).

Commanditaire : République turque.
Réalisé.
Document : document graphique.

1943. Villa Aznavour, quartier Suadiye, Istanbul

Réalisé.
Documents : documents graphiques, photographies.



PAUL TOURNON (1881-1964)

Fonds 351 AA. Importance matérielle : un tiroir de meuble à plans, 1 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : 1905-1964.

Inventaire publié dans *Académie d'architecture : catalogue des collections**.

Marseille, 1881-Paris, 1964. Architecte et urbaniste établi à Paris.

Paul Tournon commence à travailler chez l'architecte Gaudensi Allar. Il entre à l'École des beaux-arts en 1902, dans les ateliers Scellier de Gisors puis Bernier.

Après la guerre, il participe aux concours pour les monuments aux morts de Menton, Tournon, Marseille, Nice, Liège, Saïgon et Rambouillet, et construit le monument aux morts de la ville de Tournon, accroché au site, très remarqué pour son parti architectural. Il reconstruit la ville de Compiègne et réalise plusieurs habitations particulières, des châteaux et des écoles.

Dans les années 1920-1930, Tournon participe aux grandes expositions et remporte en 1933 le premier prix, en collaboration avec Marcel Chappey au concours de l'OTUA pour un nouveau Palais des expositions.

Entre les deux guerres, Tournon participe activement aux chantiers du Cardinal et signe de nombreuses œuvres religieuses (église du Saint-Esprit, Paris 12^e).

Son inclination pour la sculpture et la peinture le conduit vers la synthèse des arts, qu'il met en pratique, dans une collaboration avec quelques artistes amis, tel le sculpteur Carlo Sarrabezolles, en sculptant sur béton frais, procédé nouveau à l'époque.

Nommé en 1940 architecte en chef de la Banque de France, il réalise des aménagements et des travaux de restauration du siège central.

Tournon est également amené à travailler à l'étranger. Au Maroc, il édifie, en 1930, la cathédrale de Casablanca (achevée en 1960), l'église Saint-Joseph-de-l'Océan à Rabat en 1933, l'église Notre-Dame-des-Cèdres à Ifrane en 1939. En Algérie, il construit, en 1956, en collaboration, la maison de la Radio d'Alger.

De 1939 à 1942, Tournon est professeur de théorie à l'École des beaux-arts, avant d'en devenir directeur. En 1942, il devient membre de l'Académie des beaux-arts et est nommé directeur de l'École des arts décoratifs, fonctions qu'il exercera jusqu'en 1944. Il préside la Société centrale des architectes de 1945 à 1948.

Essentiel des archives de Paul Tournon est conservé aux Archives nationales à Paris.

Repères bibliographiques

VINCENT (Dominique), *Paul Tournon, architecte (1881-1964)*, Paris, 1976.

MAROC

1930-1960. Église du Sacré-Cœur, Casablanca

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.

1933. Église Saint-Joseph-de-l'Océan, Rabat

Réalisé.

Documents : documents graphiques, photographies.

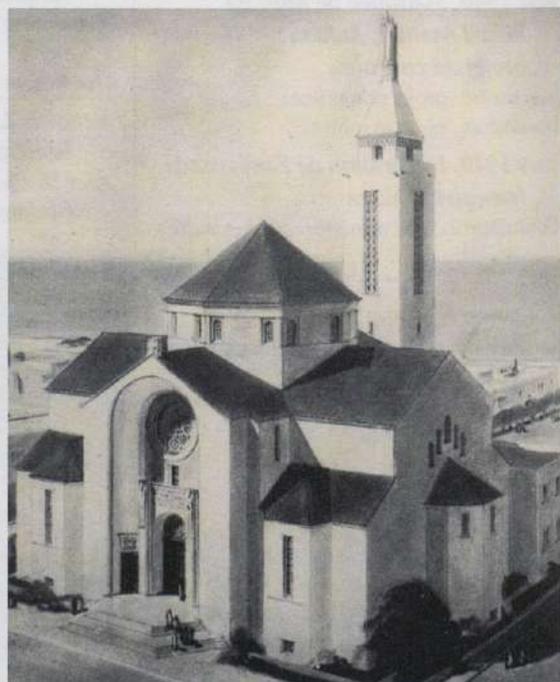
1939. Église Notre-Dame-des-Cèdres, Ifrane

Réalisé.

Documents : documents graphiques.



Paul Tournon. Église du Sacré-Cœur, Casablanca, 1930-1960. DR.



Paul Tournon. Église Saint-Joseph-de-l'Océan, Rabat, 1933.

PIERRE VAGO (1910-2002)

Deux fonds sont conservés à l'Ifa.

a) Fonds 64 IFA. Importance matérielle : 45 ml d'archives, un tiroir de meuble à plans, 7 ml d'étagères à rouleaux.

Période couverte : environ 1930-1997.

Inventaire complet.

b) Fonds 355 AA. Importance matérielle : quelques documents.

Période couverte : 1913-1924.

Budapest, 1910-Fontainebleau, 2002. Architecte et urbaniste établi à Paris.

Fils de l'architecte József Vágó, Pierre Vago entre en 1928, après une enfance hongroise et surtout italienne, à l'École spéciale d'architecture, à Paris.

De 1932 à 1947, il est rédacteur, puis rédacteur en chef de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Fondateur des Réunions internationales d'architectes (RIA), il se montre un infatigable promoteur de l'architecture moderne tant en France qu'à l'étranger. À en croire ses mémoires, sa carrière d'architecte ne s'amorce vraiment qu'après la Seconde Guerre mondiale, notamment en Algérie, où il est nommé architecte de la banque de l'Algérie :

«[...] C'est en Algérie que je devais exercer mon activité d'architecte de la Banque. Pendant des années, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, je traversai la Méditerranée toutes les trois-quatre semaines.

«[...] Les années de mon travail en Algérie furent d'une intensité et d'un intérêt tout à fait exceptionnels. Pour moi, ce fut la découverte d'un monde dont je n'avais qu'une connaissance très abstraite. [...] Ma première commande fut l'habitation du gouverneur de la banque, sur les hauteurs d'El-Biar qui dominait la ville et la baie d'Alger. [...] Pas question, en effet, de faire du pseudo-mauresque, comme c'était trop souvent le cas. Ni d'ignorer aveuglément que nous étions en Afrique et en terre d'Islam.

«[...] Presque en même temps je fus chargé de construire deux habitations plus modestes mais conçues dans le même esprit, pour deux hauts fonctionnaires des finances. [...] Mais je construisais aussi d'autres édifices, plus spécialement bancaires ; les succursales de Batna, de Biskra, de Mostaganem, de Tlemcen entre autres.

«[...] Tout en Algérie m'intéressait. La mentalité de la population indigène, ses traditions, ses mœurs.

«[...] Quelques années plus tard, dans mon agence du quai Voltaire, je reçus un coup de téléphone qui me surprit. Monsieur Chezleprêtre, directeur général du Bon Marché, souhaitait me rencontrer. [...] Il m'expliqua que le Bon Marché voulait ouvrir une importante succursale à Alger ; qu'il avait fait l'acquisition d'un terrain, rue d'Isly, et me demanda d'en être l'architecte. » (Pierre Vago, *Pierre Vago : une vie intense*, introduction de Maurice Culot, Bruxelles, AAM, 2000)

En tant qu'architecte de la banque de l'Algérie, devenue banque de l'Algérie et de la Tunisie, Pierre Vago est chargé de construire les succursales de Tunisie (Sousse, Sfax, Tunis). « Ce fut, et de loin, la plus importante et la plus intéressante de mes réalisations en Afrique du nord. » (*ibid.*)

Disciple de Perret, Pierre Vago est resté fidèle à la définition qui veut que l'architecture soit le résultat d'un programme exprimé par une technique. Il prône une architecture sobre, refuse tout lyrisme, tout ce qui ne lui semble pas répondre aux nécessités structurelles et qui constitue un mensonge technique.

En collaboration avec Abdel Alim El-Rimaly, Al Mansfeld, Hassan Mohammed Hassan, Vago présente au président Sadate, en 1978, un projet qui lui tient particulièrement à cœur : un sanctuaire commun aux fidèles des trois religions monothéistes érigé sur le Sinaï, « un seul bâtiment, une seule porte » pour « trois lieux de culte en un seul lieu de rencontre, de méditation, de prière » (*ibid.*). Mais l'assassinat d'Anouar El-Sadate interrompt le début de la construction.

Enseignant, il est directeur des études à l'école Saint-Luc de Tournai (Belgique) de 1957 à 1966.

Repères bibliographiques

VAGO (Pierre), *Pierre Vago : une vie intense*, introduction de Maurice CULOT, Bruxelles, AAM, 2000.

NICOLAS (Aymone), « L'Union internationale des architectes et les concours internationaux d'architecture et d'urbanisme (1949-1969) : desseins d'architecture et de politique », thèse de doctorat, université Paris I, 2002.

Les projets cités appartiennent au fonds 64 IFA

ALGÉRIE

1949-1951. Villas pour la banque de l'Algérie et de la Tunisie, El-Biar

Avec Augustin Bonnet (architecte-paysagiste), Jacques Dumond (décorateur), Pierre Marie (architecte d'opération).

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Programme : construction de villas pour le gouverneur et le sous-gouverneur de la banque, sur le même terrain.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1952-1953. Villa pour le directeur du Crédit national, hauts monts d'Hydra, Alger

Avec Pierre Marie (architecte d'opération), Humbert (entreprise générale).

Commanditaire : Crédit national (Alger).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1952-1953. Villa pour le directeur de la Caisse des marchés de l'État, hauts monts d'Hydra, Alger

Avec Pierre Marie (architecte d'opération), entreprise Humbert (entreprise générale).

Commanditaire : Caisse des marchés de l'État (Alger), établissement bancaire.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1953-1956. Immeuble pour la banque de l'Algérie et de la Tunisie, cours Bertania, rue Gambetta, Bône (auj. Annaba)

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1955. Immeuble pour la banque de l'Algérie et de la Tunisie, Alger

Avec Pierre Marie (architecte d'exécution).
Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Programme : immeuble de logements de dix étages.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1955. Maison d'habitation, Aïn-Témouchent

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Réalisé.

Commentaire : maison pour les employés de la banque.

Documents : documents graphiques.

1955. Maison d'habitation, Alfaville (?)

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Commentaire : maison pour les employés de la banque (du même type que celle de Aïn-Témouchent).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1955. Maison d'habitation, Souk-Ahras

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Commentaire : maison destinée aux employés de la banque.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1956-1962. Magasins du Bon Marché, rue d'Isly

(auj. rue Larbi-ben-M'hidi), Alger

Avec Acquart (décorateur), Pierre Marie (architecte d'opération).

Commanditaire : Le Bon Marché (Alger).

Programme : succursale du Bon Marché comprenant un magasin de trois niveaux et un immeuble de bureaux de sept étages.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

ÉGYPTE

1978-1982. Sanctuaire interculturel dans le Sinaï

Avec Abdel Alim El-Rimaly, Al Mansfeld, Hassan Mohammed Hassan (architectes).

Commanditaire : Syndicate of Egyptian engineers (Égypte).

Programme : sanctuaire oecuménique (mosquée, église, synagogue) en un seul bâtiment. Il s'agissait d'un centre culturel, d'un campement pour les bédouins et d'un hôtel, avec trois architectes de confessions différentes. Approuvé par le

président Sadate fin 1979, l'avant-projet est abandonné après son assassinat.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

ISRAËL

1960-1970. Couvent et chapelle Sainte-Claire, Nazareth

Avec Al Mansfeld (architecte), Amy (ingénieur), Detriève (sculpteur et tapissier), Sesini frères (entreprise de bâtiments), Solel Boneh's (entreprise de bâtiments).

Commanditaire : couvent des clarisses de Nazareth.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1965-1978. Concours d'urbanisme pour le centre d'Ashdod

Avec Jean Ginsberg, Martin S. Van Treek, Al Mansfeld (architectes).

Commanditaires : Ashdod & Cie (société organisatrice du concours), ville d'Ashdod.

Partiellement réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits, photographie.

1966-1975. Centre culturel français, campus de l'université, Jérusalem

Avec Al Mansfeld (architecte), Olivier Debré (peintre), Jacques Dumond (décorateur?), Berto Lardera (sculpteur).

Commanditaires : association des amis de l'université de Jérusalem, Université hébraïque de Jérusalem.

Programme : centre culturel et résidence d'étudiants et de chercheurs français, en bâtiments étagés sur quatre niveaux.

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

MAROC

1966-1972. Complexes touristiques et hôteliers

Avec Henri Calsat (architecte urbaniste), Walter Henn, Marc Saugey, Karl Schwanzer, Maurizio Vitale (architectes).

Commanditaire : Europlan, compagnie européenne de planification d'architecture et de construction (?).

Partiellement réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

TUNISIE

1950-1953. Banque centrale de Tunisie, banque de l'Algérie et de la Tunisie, place du 7-Mai-1943, Tunis

Avec SCPT (BET), Jean Auproux (architecte d'exécution), Roger Bezombes (mosaïste), Jean Prouvé (ingénieur-architecte), Société tunisienne des entreprises (entreprise de travaux publics).

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Programme : succursale principale comprenant bureaux, services administratifs et treize logements.

Réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

1953. Immeuble d'habitation, rues Massenet et Gounod, Tunis

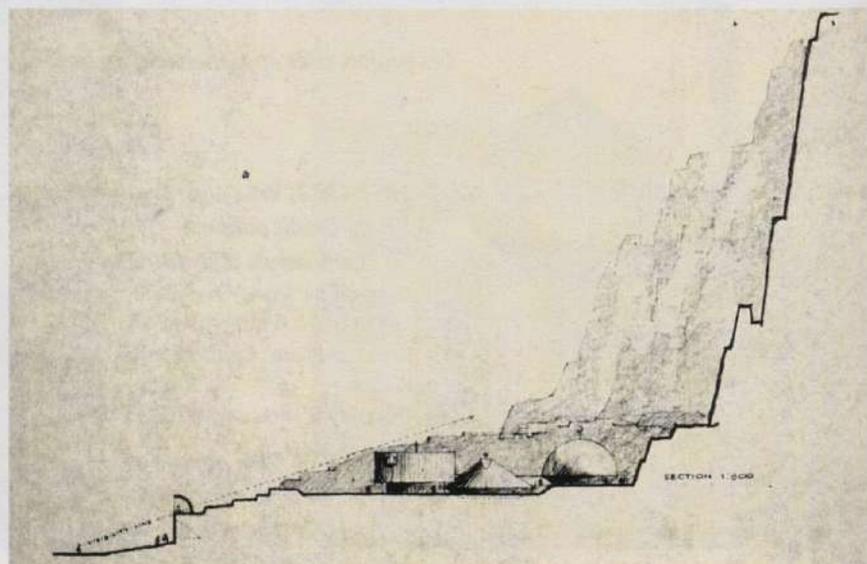
Avec Jean Auproux (architecte, directeur des travaux).

Commanditaire : banque de l'Algérie et de la Tunisie (Paris).

Programme : immeuble de logements de trois étages.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.



Pierre Vago. Sanctuaire interculturel dans le Sinaï, 1978-1982.

1963. Usine textile, Tunis

Avec Jean-François Bonpaix, Jean-Pierre Vago (architectes).

Commanditaire : Office national du textile (Tunis).

Non réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques.

1964-1966. Aménagement du fort de Bab-el-Assel, bd Heidi-Saïdi, Tunis

Avec Mustapha Aoun (architecte).

Commanditaires : ville de Tunis, République tunisienne.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.

1965-1974. Étude d'urbanisme pour le quartier de Bab Saadoun, Tunis

Avec Mustapha Aoun, Wolf Tochtermann (architectes), Société d'études techniques et économiques (BET).

Commanditaire : Tunisie, ministère de la Construction.

Commentaire : après le concours d'urbanisme de Tunis, Pierre Vago, membre et rapporteur du jury, reçoit la mission d'étudier la rénovation du vieux quartier de la médina.

Non réalisé.

Documents : documents écrits, documents graphiques, photographies.

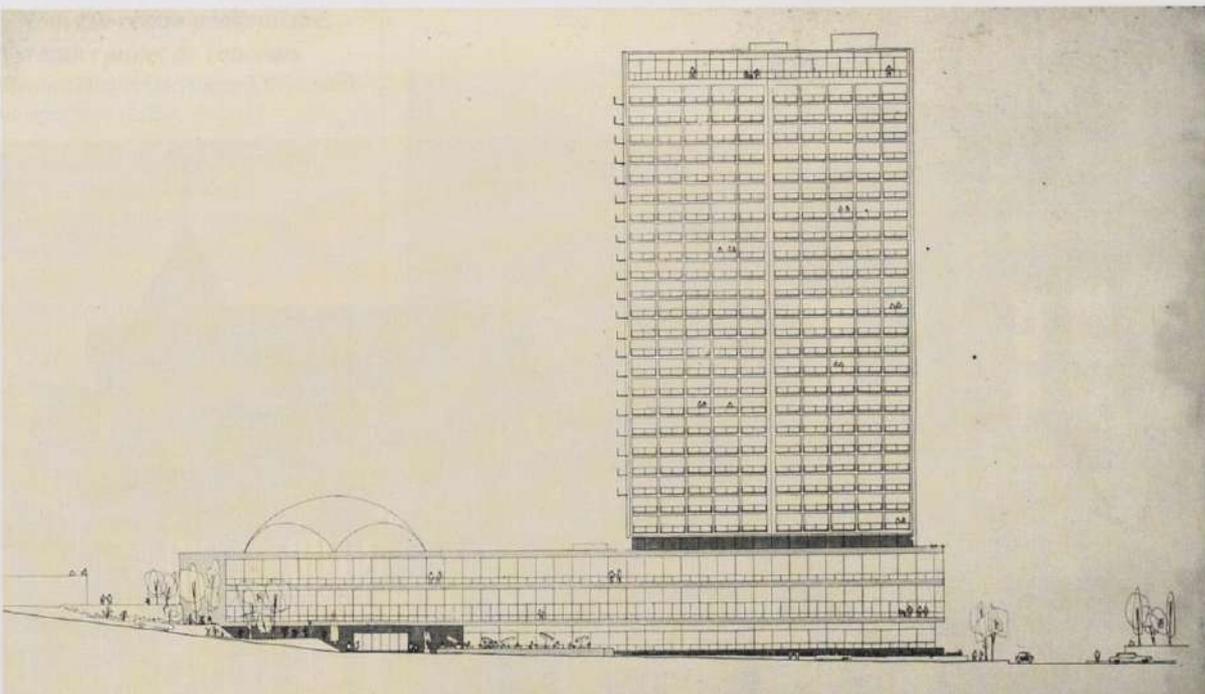
TURQUIE

1959. Concours pour un centre de conférences, Istanbul

Programme : hôtel Hilton, salle de conférences, restaurant sur le toit.

Non réalisé.

Documents : documents graphiques.



Pierre Vago. Projet de concours pour un centre de conférences, Istanbul, 1959.

EUGÈNE-MAURICE VINCENT (1887-1956)

Fonds 163 IFA. Importance matérielle : 21 ml d'archives, 7 tiroirs de meuble à plans, 0,2 ml d'étagères à rouleaux, 4 maquettes.

Période couverte : 1910-1958.

Repérage incomplet.

Bayeux, 1887-Trouville, 1956.

Eugène-Maurice Vincent entre comme stagiaire en 1906 chez l'architecte du département du Calvados Auguste Nicolas.

Inscrit comme architecte en 1912, il est, jusqu'en 1919, architecte voyer de la ville de Vire.

Vincent est attiré par l'Art déco et réussit à atteindre des effets plastiques avec une mise en œuvre et des matériaux peu coûteux. Sa nouvelle poissonnerie de Trouville (1935-1936) constitue un archétype du genre normand modernisé défini dans les années trente, tout en intégrant des caractéristiques contemporaines.

Vincent construit également en Algérie : « Le genre normand qui figure au plan détaillé est celui qu'on adopte généralement ici pour les villas qu'on construit sur la côte ; il n'est pas d'une sincérité absolue, mais l'aspect est plaisant. » Ce passage d'une lettre que l'architecte

adresse en Algérie en mars 1931 à Albert Grosjean, fait suite à la curieuse commande d'un pavillon d'hébergement en style normand pour un grand propriétaire viticole de la région d'Oran, Louis Raynaud. Le viticulteur sollicite de nouveau Vincent en 1932 afin d'établir les plans d'une villa normande qui devra remplacer la maison de maître de son domaine algérien de Laferrière.

C'est à une véritable « déconstruction » du normand idéalisé que Vincent va procéder.

Après la Seconde Guerre mondiale, Vincent reconstruit de nombreux immeubles détruits à Trouville ainsi que des habitations, villas, bâtiments à usage agricole, industriel ou de loisirs aux environs de Trouville.

Repères bibliographiques

FIBLEC (Hugues), « Fonds d'archives Eugène-Maurice Vincent », IFA, 1993, 2 vol. dactyl. (rapport BRA).

La Côte normande des années trente : Trouville, Deauville, Paris, IFA/Norma, 1992.

ALGÉRIE

1931. Pavillon d'hébergement agricole de Louis Raynaud, domaine de Laferrière, région d'Oran

Commanditaire : Louis Raynaud (viticulteur).

Réalisé.

Documents : documents graphiques, documents écrits.

1932-1933. Villa de Louis Raynaud, domaine de Laferrière, région d'Oran

Commanditaire : Louis Raynaud (viticulteur). Il existe plusieurs avant-projets. Il s'agit du plus important projet néo-normand conçu par Eugène-Maurice Vincent.

Non réalisé (?).

Documents : documents graphiques, documents écrits.



Eugène-Maurice Vincent.
Villa de Louis Raynaud, région d'Oran,
1932-1933.

ANDRÉ WOGENSCKY (né en 1916)

Fonds 168 IFA. Importance matérielle : 153 ml d'archives, 29 ml d'étagères à rouleaux, 11 maquettes.

Période couverte : 1946-1991 environ.

Inventaire partiel.

Né à Remiremont (Vosges) en 1916. Architecte établi à Saint-Rémy-lès-Chevreuse près de Paris.

André Wogenscky entre à l'École des beaux-arts de Paris en 1934. La découverte de *Vers une architecture* le conduit à rencontrer Le Corbusier. De 1936 à 1939, il travaille comme dessinateur dans l'atelier de la rue de Sèvres (Paris 7^e). Après la guerre, il devient assistant, chef d'atelier puis architecte adjoint de Le Corbusier, jusqu'en 1956, date à laquelle il crée sa propre agence d'architecture et d'urbanisme.

Wogenscky est amené à travailler au Liban et à proposer des projets de constructions en Égypte (hôtel ETAP Cairo, Le Caire, 1976). L'œuvre de l'architecte est homogène, marquée par un style très caractéristique, qui s'exprime dans des programmes très variés : de l'aménagement d'appartements aux bâtiments officiels (ministère de la Défense nationale à Beyrouth de 1962-1968), des établissements d'enseignement (université libanaise à Beyrouth de 1967 à 1975), aux

grands hôtels (Saint-Charles City Center et hôtel Holiday Inn à Beyrouth de 1965 à 1974).

Wogenscky définit l'architecture comme une enveloppe de vie génératrice de climats maîtrisés, un champ d'énergie plus que de matière. Pour lui, l'architecture n'est pas faite avec le béton, avec la pierre, avec les matériaux utilisés, mais est faite de l'organisation de formes que l'on réalise. Le rythme, élément essentiel de l'œuvre de Wogenscky, provient de la juxtaposition dans l'espace de formes différentes, de manière à former une unité qui, indépendante de toute question fonctionnelle, devient purement esthétique.

Professeur d'urbanisme à l'École nationale supérieure d'architecture et des arts décoratifs de Bruxelles, Wogenscky est une figure importante de l'architecture moderne.

Repères bibliographiques

PELLAUDAN (Annick), *André Wogenscky*, Paris, Cercle d'Art, 1993.

VILLAR (Karine), « La préfecture des Hauts-de-Seine d'André Wogenscky », mémoire de maîtrise, université Paris X, 1993.

ÉGYPTE

Complexes hôteliers :

Hôtel ETAP Cairo, Le Caire, 1976 (non réalisé), avec Maurice Hindié (architecte à Beyrouth) ; • hôtel Holiday Dreams Company, Le Caire, 1976-1982 (état inconnu) ; • hôtel Sphinx, Le Caire, 1981 (état inconnu).

LIBAN

1961. Nouveau centre pénitentiaire, Beyrouth : projet de concours

Avec Maurice Hindié (architecte à Beyrouth).
Second prix. Non réalisé.

1961. Immeuble Abdini, Beyrouth

Avec Maurice Hindié (architecte).
Programme : immeuble de bureaux, commerces, hôtel.
État inconnu.
Documents : documents graphiques.

1962-1968. Ministère de la Défense nationale, Beyrouth

Avec Maurice Hindié (architecte).
Réalisé.
Documents : documents graphiques, photographies.

1969 (?). Maison de France (?), Beyrouth (?)

État inconnu.

1974-1975. Ministère des Finances, Beyrouth

Avec Maurice Hindié (architecte).

Non réalisé.
Documents : documents graphiques.

1974-1975. World Trade Center, Beyrouth

Avec Maurice Hindié (architecte).
Non réalisé.

1974-1980. Moscow Narodny Bank (auj. Liberty Tower), Beyrouth

Avec Maurice Hindié (architecte).
Réalisé.

1975. Sûreté générale du Liban, Beyrouth

Avec Maurice Hindié (architecte).
Non réalisé.

1975-1976. Centre « El », Beyrouth

Avec UFFI Technique.
Programme : quartier résidentiel, commercial et de bureaux.
Non réalisé.



André Wogenscky. Ministère de la Défense nationale, Beyrouth, 1962-1968. DR.

Documents : documents graphiques, photographie.

1979-1980. Immeuble d'appartements et cliniques médicales Boustanim (Boustany) à Achrafieh, Beyrouth

Non réalisé.
Documents : documents graphiques.

1980. Banque, Ghazir (?)
État inconnu.

1982. Siège social de la banque Tohme, Dbayeh

Non réalisé.
Documents : documents graphiques.

1982. Ensemble de bureaux et centre commercial Farah, Kaslik

Non réalisé.
Documents : documents graphiques.

1983. Immeuble Boustani, Beyrouth

État inconnu.

Non daté. Ensemble immobilier, Feytroun (?)

État inconnu.

Villas et ensembles résidentiels :

Ensemble résidentiel Kharrat, Kornet-Chewan, 1980 (non réalisé) ; • ensemble résidentiel Tohme, Kornet-Chewan, 1980 (non réalisé) ; • villa Fares-Faraya «La Maison dans le vent», Faraya, 1981 (non réalisé) ; • ensemble



André Wogenscky. Centre "El", Beyrouth, 1975-1976.

résidentiel E. Farah, Sahel-Alma, 1981-1982 (non réalisé) ; • ensemble résidentiel économique, Antelias-Mezher, 1982 (non réalisé) ; • ensemble résidentiel Rizk, Baabda, 1982 (non réalisé) ; • villa Farah et villa Thome, Faraya, 1982 (non réalisé) ; • villa Farah, Hamat, 1982 (non réalisé) ; • villa Chehab, Haret-Sakhr, 1982 (non réalisé) ; • ensemble résidentiel, Broumana, 1982-1985 (réalisé).

Complexes hôteliers :

Saint-Charles City Center et hôtel Holiday Inn, Beyrouth, 1965-1974 (réalisé), avec Maurice Hindié (architecte) ; •

complexe touristique Jammal, Beyrouth, 1975 (non réalisé), avec Maurice Hindié ; • hôtel et institut de thalassothérapie (Casino Liban), Jounieh, 1975 (non réalisé), avec Maurice Hindié ; • ensemble balnéaire «Les résidences de la mer», Zouk-Mosbeh, 1980-1982 (réalisé).

Établissements d'enseignement :

Université libanaise, Beyrouth, 1967-1975 (réalisé), avec Maurice Hindié (architecte) ; • université libanaise : faculté des lettres, Beyrouth, 1976 (état inconnu) ; • école militaire et école d'État-major, Beyrouth, 1983 (non réalisé).



André Wogenscky. Complexe touristique Jammal, Beyrouth, 1975.

BERNARD ZEHRFUSS (1911-1996)

Fonds 358 AA. Importance matérielle : 10 ml d'archives, un tiroir de meuble à plans, 5 ml d'étagères à rouleaux.

Inventaire en cours.

Angers, 1911-Paris, 1996. Architecte établi à Paris.

Bernard Zehrfuss étudie l'architecture à l'École des beaux-arts de Paris et obtient le Grand Prix de Rome en 1939. Il devient l'assistant d'Eugène Beaudouin, qui enseigne à Marseille. Pendant la guerre, il anime le « groupe d'Oppède », qui réunit artistes et architectes dans un village provençal.

Engagé dans les Forces françaises libres en 1942, il part en mission à Casablanca et Alger en 1943, puis en Tunisie, où, en compagnie de Michel Luyckx, il est chargé d'expertiser les démolitions occasionnées par la guerre. Le général Mast lui propose de diriger un atelier d'architecture et d'urbanisme chargé de la reconstruction de la Tunisie. Il s'entoure d'une équipe de jeunes architectes comme Jacques Mamey et Jason Kyriacopoulos. Dirigeant la réalisation de nombreux édifices publics, il dessine aussi plusieurs projets : le cimetière militaire de Gammarth, le centre ophtalmologique de l'hôpital Habib Thameur à Tunis, l'internat du collège Sadiki à Khasnadar, le champ de course de Cassar Saïd, le plan de la ville nouvelle de Bizerte-Zarzouna, les plans types d'écoles primaires et secondaires, de logements, de dispensaires, de marchés, et l'immeuble de la direction des services de sécurité (avec Kyriacopoulos).

En 1948-1951, il conçoit également cent vingt logements en Algérie avec Jean Sebag.

Il rentre en France en 1948. Marié à une Tunisienne et ami du président Bourguiba, il obtient après l'Indépendance la commande du plan masse de l'université de Tunis dans laquelle il construit la faculté des sciences. Il réalise également le plan d'urbanisme des nouveaux quartiers d'El-Manar à Tunis.

Malgré cette longue expérience outre-mer, l'architecture de Bernard Zehrfuss est exempte de tout exotisme. Le modernisme de son œuvre ne se dément jamais, depuis ses dernières opérations en Afrique du nord jusqu'aux grands ensembles des années soixante-dix, en passant par des édifices publics d'après-guerre (dont le CNIT, à La Défense, avec Jean de Mailly et Robert Camelot, et le siège de l'UNESCO, à Paris).

Repères bibliographiques

Architectures françaises outre-mer, notamment l'article de Serge Santelli « Tunis la blanche » (en particulier p. 88-96), et la notice biographique p. 397.

DESMOULIN (Christine), « Bernard Zehrfuss, 1911-1996 : itinéraire d'un architecte », mémoire de DEA, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 2001.

ALGÉRIE

1948-1951. Logements HLM, Hussein-Dey

Avec Jean Sebag.

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

TUNISIE

Non daté. Maison Habib Bourguiba, Tunis

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non daté. Maison, Sidi-bou-Saïd

État inconnu.

Documents : documents graphiques.

Non daté. Études pour la ville de Sousse

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Bernard Zehrfuss. Maison Habib Bourguiba, Tunis, 1955.

JEAN-FRANÇOIS ZEVACO (1916-2003)

Fonds 245 IFA. Importance matérielle : 0,6 ml de boîtes d'archives, un tiroir de meuble à plans.

Période couverte : environ 1947-1960.

Inventaire partiel.

Né à Casablanca en 1916. Architecte établi à Casablanca, actif au Maroc depuis 1947.

Né au Maroc, Jean-François Zevaco y passe sa jeunesse avant de venir à Paris afin de suivre les cours de l'École des beaux-arts de 1938 à 1947. Diplômé d'État en 1945, il fréquente l'atelier Beaudouin à Marseille.

Rentré à Casablanca, il réalise ses premières maisons particulières, notamment la villa Suissa à Casablanca (1947-1949) grâce à laquelle il accède à la notoriété. Dans les années cinquante et soixante, il construit de nombreux bâtiments publics, notamment scolaires (groupe scolaire au Maârif à Casablanca, 1960-1963), le centre de

rééducation de Tit-Mellil (1953-1960) pour le ministère de la jeunesse et des sports, et prend une part active à la reconstruction d'Agadir après le séisme de 1960.

Il conçoit, par la suite, des aménagements urbains à Casablanca, ainsi que des villas particulières, telle sa propre maison (1975-1979), où il peut contrôler la cohérence totale du projet.

En 1985, il reçoit la médaille d'honneur de l'Académie d'architecture.

Repères bibliographiques

*Architectures françaises outre-mer**, notamment l'article de Thierry Nadau « La Reconstruction d'Agadir ou le destin de l'architecture moderne au Maroc », p. 146-167, et les photographies des p. 168 à 175 ; notice biographique p. 398.

RAGON (Michel), TASTEMAIN (Henri), *Zevaco*, Paris, éditions du Cercle d'art, 1999.

MAROC

Vers 1950. Société immobilière d'Outre-mer (SIOM)

Avec Pierre Messina, J.-G. Gregory (architectes).

Réalisé.

Documents : documents graphiques.

1947-1949. Villa Sami Suissa, Casablanca

Réalisé

Documents : documents graphiques.

1951-1953. Aéro-club, Tit-Mellil

Réalisé.

Documents : vues de la maquette, photographies.

1953-1960. Centre d'observation et de rééducation, Tit-Mellil

Réalisé

Documents : documents graphiques.

Vers 1950. Immeuble de la Société immobilière civile du centre, rue Poincaré, Casablanca

Avec Pierre Messina (architecte).

Réalisé.

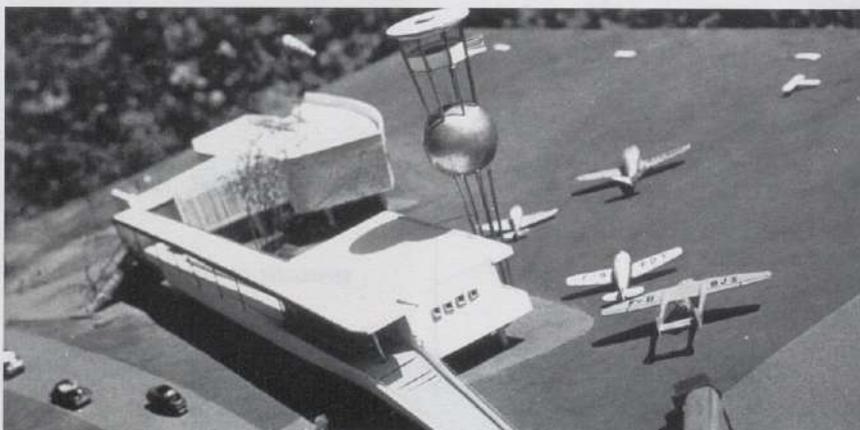
Documents : documents graphiques.

1960. École de la mission française, bd L.-Barthou, Maârif, Casablanca

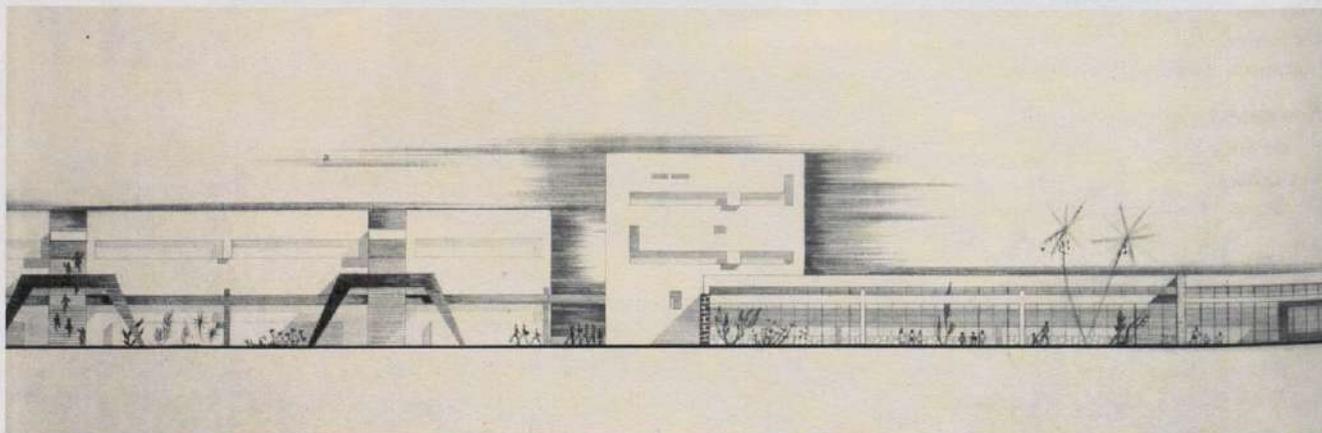
Commanditaire : Mission universitaire et culturelle française.

État inconnu.

Documents : documents graphiques.



Jean-François Zevaco. Aéro-club, Tit-Mellil, 1951-1953.



Jean-François Zévaco. École de la mission française, Maârif, Casablanca 1960.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

* Les références précédées d'un astérisque sont abrégées dans les pages qui précèdent.

Cette orientation bibliographique mentionne quelques ouvrages fondamentaux et récents sur les pays concernés, du Maroc à la Turquie, et sur l'orientalisme en architecture. Ce sont essentiellement les titres en français qui ont été retenus.

Sur l'architecture dans les pays considérés :

- BÉGUIN (François), *Arabisances*, Paris, Dunod, 1983.
- BRUANT (Catherine), LEPRUN (Sylviane) et VOLAIT (Mercedes), dir., *Figures de l'orientalisme en architecture*, numéro spécial de la *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, n° 73/74, 1996.
- ÇELİK (Zeynep), *Urban Forms and Colonial Confrontations: Algiers under French Rule*, Berkeley, University of California Press, 1997.
- * *Casablanca** :
- COHEN (Jean-Louis) et ELEB (Monique), *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, Hazan, 1998.
- * *Architectures françaises outre-mer** :
- CULOT (Maurice) et THIVEAUD (Jean-Marc), dir., *Architectures françaises outre-mer*, Paris, Ifa, Liège, Mardaga, collection « Villes », 1992.
- HOLOD (Renata) et EVIN (Ahmet), dir., *Modern Turkish Architecture*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1984.
- VACHER (Hélène), *Projection coloniale et ville rationalisée : le rôle de l'espace colonial dans la constitution de l'urbanisme en France, 1900-1931*, Aalborg, Aalborg University Press, 1997.
- VOLAIT (Mercedes), dir., *Le Caire-Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950*, Le Caire, IFAO/CEDEJ, 2001.

- WRIGHT (G.), *The Politics of Design in French Colonial Urbanism*, Chicago, 1991.
- Collection « Portrait de ville », Paris, Institut français d'architecture, suppléments au *Bulletin d'informations architecturales* puis à *Archiscopie* :
- NOWEIR (Sawsan), VOLAIT (Mercedes), *Le Caire*, 1983.
- VILAN (L.), *Alger*, 1984.
- MOULINE (Saïd), SANTELLI (Serge), *Rabat*, 1986.
- PINON (Pierre), BORIE (Alain), YERASIMOS (Stéphane), YÜCEL (Atilla), *Istanbul*, 1987.
- COHEN (Jean-Louis) et ELEB (Monique), *Casablanca*, Ifa/Fondation EDF, 1999.
- TABET (Jade), dir., *Beyrouth*, 2001.

Sur les archives :

- GAUBERT (Sonia), PEYCERÉ (David) et alii, *Archives d'architectes, état des fonds, France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Documentation française, 1996.
- * *Archives d'architecture du XX^e siècle** :
- CULOT (Maurice) et RAGOT (Gilles), dir., *Archives d'architecture du XX^e siècle*, inventaires de fonds d'archives conservés à l'Ifa, Paris, Ifa, Liège, Mardaga, 1991.
- * *Académie d'architecture, catalogue des collections** :
- UYTENDHOVE (Pieter), dir., *Académie d'architecture : catalogue des collections*, vol. II : XX^e siècle, Paris, Académie d'architecture, 1997.
- * *Notices** :
- DION (Mathilde), « Notices biographiques d'architectes français », Paris, Ifa (Archives d'architecture du XX^e siècle), 1991, 2 vol. dactylographiés.

INDEX

L'index recense les noms des lieux et de personnes en rapport avec la zone géographique considérée : bien entendu l'ensemble des mentions figurant dans les inventaires (lieux, collaborateurs, entités administratives commanditaires), mais rarement les mentions figurant dans les biographies, celles concernant la France, les pays européens, les personnes ayant exercé une influence, etc. Cependant les ateliers de l'École des beaux-arts, systématiquement mentionnés dans les biographies, ont été indexés (sous École des beaux-arts de Paris).

Les auteurs cités dans les orientations bibliographiques ne sont pas cités dans l'index.

Les architectes dont le fonds d'archives fait l'objet d'une notice apparaissent en **caractères gras**.

Les renvois aux projets illustrés apparaissent en *italiques*.

En raison des très nombreuses références concernant Alger, Le Caire, Casablanca et Istanbul, on trouvera pour ces villes une indexation par rues et par bâtiments.

Autant que possible, les noms arabes sont orthographiés selon le code typographique de l'Imprimerie nationale (préconisant notamment d'écrire l'article avec une majuscule et suivi d'un trait d'union). Il subsiste inévitablement des incohérences, notamment pour l'article (toujours El : El-Senia et non Es-Senia; la seule occurrence sous la forme Al est AL-KHOURY), qui est parfois omis (SADATE, Anouar el-, et non EL-SADATE).

Pour les villes, les rues et les lieux qui ont changé de nom au cours du siècle, les références sont données autant que possible *au nom actuel*, tandis qu'un renvoi est fait à la forme ancienne.

Index des personnes et des institutions

- ABASSI, villa, 67
 ABBAS HILMI II, khédive d'Égypte, 23
 ABDERRAHIM, Aït, 28
 ABDINI, immeuble, 95
 ABDULAC, Samir, arch., 28
 ABRAHAM, Pol, 60
 ACQUART, décorateur, 92
ADDA, Charles et Raymond, arch., 7, 10
 Agence d'urbanisme d'Alger, 58
 Agence du plan d'Alger, 69
 AGHION, Henri et Édouard, 79
AILLAUD, Émile, arch., dessin de cov., 11
 AKERIB, A., arch., 29
 Algérie (organismes publics commanditaires),
 voir République algérienne
 AL-KHOURY, Pierre, 33
 ALLAL, Émile, villa, 67
 ALLAR-CLAMENS, entr., 24-25
 ALLINGRY, Henri, arch., 69-70
 ALONZO, entr., 22
 AMY, ing., 92
 ANASTASOV, arch., 29
 ANGELIDES, arch., 25
 Antonins (pères), 39
 ANTRANIKIAN, Aram, arch., 73
 AOUN Mustapha, arch, 93
 APPEVAGE, entr., 53
 ARAMAN, Georges C., ing., 79
 ARCHIMIDIS, entr., 25
 ARDA, Orhan, arch., 80
 ARFAOUI, villa, 67
 ARIBIA, Hedi ben, 67
 AROUTCHEFF, Léon, arch., 33
 ARRAGON, villa, 24
 ARSAC, 32
 ARSLAN, 25
 ARTECA, arch., 82
 ASLANIAN et Cie, 25
 ASSABAN, villa, 49
 ASSEYLI, M., 79
 Association pour l'étude et pour l'urbanisme
 de la ville d'Alger (APEPUVA), 28
 ATARD, minoterie, 21
 ATATÜRK, Mustafa Kemal
 concours pour le mausolée, 26, 56, 80, 89
 ATBAT-Afrique (Atelier des bâtisseurs), 32-33
Atelier d'arch. associés (AtAA), 12
Atelier de Montrouge, 13
 Ateliers de construction de la Seine, entr., 53
 ATHANE, 28
 AUDIGER, Henri, arch., 85
 AUPROUX, arch., 67
 AUPROUX, Jean, arch., 92
 AUQUILLU, villa, 49
 AURIC, ing., 25
 AWAD bey, Élias, 9, 79
AZAGURY, Élie, arch., 14
 AZAIZ, docteur, 67
 AZARIAN, M., 25
 AZÉMA, Léon, arch., 63
 AZNAVOUR, villa, 89
 AZOUZ, Lasram, villa, 67
 BADANI, Daniel, arch., 32
 BAGUÈS, 17, 56
 BAHRI, Hager Bent Salaheddine, villa, 67
 BAHRI, Salaheddine, 67
 BALLU, Albert, arch., 78
 Banque de l'Algérie et de la Tunisie, 91-92
 Banque du crédit foncier égyptien, 22
 Banque nationale de commerce et d'industrie
 d'Afrique (BNCIA), 43-44
 BANSHOYA, Gioji, arch., 39
 BARA, Hadi, sculpteur,
BARBAUD, Georges Raymond, arch., 16
BARDET, Gaston, arch., 15
 BARRAULT, Michel, 27
 BAUDOIN, 70
 BAUDOT, Anatole de, arch., 19
BAUHAIN, J.-P., arch., 16
 BAZIN, arch., 28, 56
BAZIN, Léon, arch., 17
 BEAUCLAIR, Henri, 62
BEAUDOUIN, Eugène, arch., 6, 18, 62, 97
 BEAUVAIS, 44
 BEJANI, Rachid, 39
 BELHADI, M., 28
 Bellevue-ouest, société coopérative, 82
 BELLIER, J., 55
 BEN FAHRHAT BEN KADER, villa, 67
 BEN JAFFAR, villa, 67
 BEN MUSTAPHA, villa, 67
 BENARFA, villa, 67
 BENDAHA, 55
 BENHAMOU, docteur, 10
 BENISTI, Louis, 71
 BENJENNET, Salah, 67
 BENTOLILA, villa, 49
 BERAL, 51
 BEREICHOU, villa, 49
 BERGOUGNAN, immeuble, 22
 BERI, H., arch., 32
 BERTIN, entr., 22
 BERTRAN DE BALANDA, Pierre, arch., 12
 BERTRAND, Pierre, arch., 12
 BERU, 51
BESNARD, Charles-Henri, arch., 19
 BESSE, Georges, arch., 86
 BESSET, Maurice, 28
 BESSON-MAUFRANGEAS, villa, 49
 BESSONNEAU, entr., 19
 BEST, D., arch., 32
 BETTOLI, Armand, arch., 69
 BEUTHA, villa, 49
 BEZOMBES, Roger, 92
 BEZRI, Amine, 38
BIGOT, Paul, arch., 26
 BILET, Francis, arch., 66
 BLUYSEN, Auguste, arch., 86
 BODIANSKY, Vladimir, ing., 32-33, 82
 BOHLY ET VIALON, entr., 24
 BONDUELLE, ing., 21-22
 BONIDIET, L., arch., 78
 BONNELL, arch., 21-22
 BONNET, Augustin, arch., 91
BONNIER, Jacques et Louis, arch., 26
 BONPAIX, Jean-François, arch., 93
 BOOSEY, villa, 49
 BORIE, Alain, arch., 28
 BOSSON, Jacques, arch., 13
BOSSU, Jean, arch., 5, 6, 27-29, 69
 BOSSU, Jean-Michel, arch., 29
 BOUATTOUR, Abdelwahab, villa, 67
 BOUBAKEUR, Si Hamza, 28
 BOUBERT, Jean-Louis, 39
 BOUDERBALA, villa, 67
 BOUJEMA, Mohamed, villa, 67
 BOURAOUI, R., arch., 52
 BOUREGERIE, Jacques, arch., 27
 BOURET, arch., 32
 BOURGUIBA, Habib, 36, 97
 BOURLIER, Pierre, arch., 69-70
 BOUSTANI (BOUSTANIM, BOUSTANY), immeuble, 96
BOUTTERIN, Maurice, arch., 29
 BOUWENS VAN DER BOIJEN, Robert, arch., 40
 BOUZID, M., 71
 BRANDON, Raoul, arch., 5, 7, 23
 BRETON, René, ing., 27
 BRIGHI, 29
 BRION, Edmond, arch., 30, 56
 BROCHER, arch., 23
 BRUNEAU, Félix, arch., 52
 BUKIET, Joseph, arch., 50
 CABAUD, 82
 Cabinet d'études techniques d'architecture et de
 construction (CETAC), 28, 87
 CACOUB, Olivier, arch., 66
 CADAT, 82
CADET, Auguste Alexandre, arch., 7, 30, 56
 Cairo Electric Railways, 23
 Caisse algérienne d'aménagement du territoire
 (CADAT), 28
 Caisse des marchés de l'État, 91
 CALDIJ B.-H., arch., 73
 CALLINS, villa, 49
 CALSAT, Henri, arch., 92
 CAMEL TOUEG pacha, immeuble, 23
CAMELOT, Robert, arch., 31, 53, 87, 97
 CAMUS et Cie, Raymond, ing. constructeur, 32
 CAMUS, Albert, 6, 69-71
 CAMUS-ROSSI, entr., 32
CANDILIS, Georges, arch., 32
 CARNAUD, villa, 49
CARPENTIER, François, arch., 33
 CASSAN, Urbain, arch., 78-79
 CAZALET, André, arch., 70
 CCCI, entr., 59
 CELLES, Jean A., arch., ing., 79
 Centrale d'équipement agricole du paysannat
 [marocain] (CEAP), 71
 CHABBI, Abdelhamid, villa, 67
 CHAGNAUD et fils, Léon, entr. 28
 CHALLAND, Georges, arch., 32
 CHANE KUNE, Maurice, arch., 27
 CHAPPEY, Marcel, arch., 29, 90
 CHAREAU, Pierre, arch., 27
 Charité (sœurs de la), 39
CHATELIN, André, arch., 34
 CHAUFFREY, Jean, 58-59
 CHAUFOUR-DUMÉZ, entr. 78
 CHAZANOFF, P., arch., 51
 CHEDANNE, Georges-Paul, arch., 46, 80
 CHEHAB, villa, 96
 CHERI, arch., 22
 CHERON, arch., 32
 CHIVÉ, ing., 35
 CHRISTOFLE, Marcel et Marcel-Henri, arch., 78-79
 CICUREL, magasins, 24
 CITROËN, 22
 Clarisses (sœurs), 92
 CLARO, Léon, arch., 33, 69
 Coca-Cola (société algérienne des boissons), 69
 COIGNET, Edmond, ing., 79
 COLBOC, Henri, arch., 82
 COLLE, Michel, arch., 58
 Comité des œuvres protestantes de Syrie et du
 Liban, 38
 Comité interprofessionnel du logement (CIL) de
 Casablanca, 33
 Comité interprofessionnel du logement algérien,
 Compagnie d'électricité et de gaz d'Algérie, 55
 Compagnie des chemins de fer égyptiens, 24
 Compagnie des eaux du Caire, 22
 Compagnie du canal de Suez, 23
 Compagnie du port d'Alexandrie, 23
 Compagnie immobilière algérienne, 82
 Coopérative algérienne d'achats agricoles, 78
 COTTANCIN, Paul, ing., 78
 COUPEL, Pierre, arch., 72
 COURRAT, J.-L., arch., 67
 COURTOIS, Alexandre, arch., 26
 COUTRY, L., ing., 78
 COUTZI frères, 74

- COYNE, André, ing., 55
 Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, 21
 Crédit national (Alger), 91
 CRITTI, C., entr., 23
 DA SILVA BRUNHES, 17, 56
 DADA Ohannes bey, 86
 DADI, Marc, ing., 29
 DALLOZ, Pierre, urbaniste, 28, 69
 DALMAIS, arch., 32
DANGER frères et fils (Paul, Raymond, René, Thérèse), géomètres, 6, 15, 34, 35, 38, 40
 DANOUX, arch., 22
 DAOUD, docteur Béchir, villa, 67
 DARBEDA, arch., 63
 DARBÉDA, Jacques, 70
 DARM, J., entr., 25
 DAURE, Alexis, arch., 32
 DAUTRY, Raoul, 33
 DAYAN, arch., 32
 DE NARI, arch., 25
 DEBANNE, Ferdinand J., arch., ing., 79
 DEBÉLY, Jean, arch., 58-59
 DEBEYRE, docteur, villa, 67
 DEBRÉ, Antoine, arch., 12
 DEBRÉ, Germain, arch., 12
 DEBRÉ, Olivier, peintre, 92
 DEGUEURCE-LÉONARDON, A., 69
 DELAPORTE, Hippolyte, arch., 79
 DEMAZIÈRE, arch., 68
 DEMENAIS, A., 65
 DEPOND, Paul, 62
 DESEIGNE, ing., 22
 DETRIÈVE, sculpteur, 92
 DIDIER, entr., 21
 DIDIER, docteur, 67
 DJAIT, villa, 67
 DJARRAYA, Mohamed, villa, 67
 Dominicains, ordre des, 79
 DONADA, entr., 22
 DOP, Henri, entr., 21-22
Dépêche (La), immeuble, 21
 DORBEDO, Jacques, arch., 70
 DOUK, Ahmed, 28
 DOURGNON, Marcel, arch., 22
 DRIEU LA ROCHELLE, Jean, arch., 52
 DRIS, Rachid, villa, 67
 DUBOUX, Jean, arch., 58
 DUBULLE, Roland, arch., 40
DUBUISSON, Jean, arch., 36, 45
DUFAU, Pierre, arch., 36
 DUFOURNET, Paul, arch., 27
 DUHEUR, immeuble, 22
 DUMAIL, Félix, arch., 36
 DUMAS, villa, 67
 DUMOND, Jacques, 92
 DUMOND, Jacques, décorateur, 91
 DUMOULIN, arch., 22
 DUNAND, Jean, 17, 56
 DURAFFOURD, Camille, 35
 DUREL, arch., 24
 DYLE ET BACALAN, entr., 53
 ÉCOCHARD, Jean, arch., 39
ÉCOCHARD, Michel, arch., 13, 35, 38-40, 57
 École des beaux-arts de Paris, 13 ;
 ateliers et enseignants :
 ANDRÉ, 26, 64
 BERNIER, 62, 90
 BOSSU, 27
 BOUTTERIN ET CHAPPEY, 29
 CAMELOT, 31
 CANDILIS, 32
 CLÉRET, 55
 DAUMET ET ESQUIÉ, 50
 DEFASSE, 45
 DEGLANE, 26
 GROMORT, 11
 GUADET, 46, 77
 JAUSSELY, CHIFFLOT ET EXPERT, 17
 LALOUX ET LE MAREQUIER, 10, 26, 34, 76
 LAMBERT, 54, 83
 LE MAREQUIER,
 LODS-HERMANT-TREZZINI, 27
 MADELINE, 45
 PASCAL ET RECOURA, 72
 PAULIN ET HÉRAUD, 29, 73
 PERRET, 58
 PINGUSSON, 76
 PONTREMOLI ET LECONTE, 41, 45, 47, 60, 62, 65, 87
 REDON, 40, 55, 85
 SCCELLIER DE GISORS, 90
 SONREL, 76
 UMBDENSTOCK ET TOURNON, 26, 68, 75, 82
ÉCOTEC, 51
 EDDÉ, Jean, 39
 EDREI, Max, arch., 63
 EESTEREN, Cornelis van, urbaniste, 36
 Égypte, ministère des Travaux publics, 22, 63
 Égypte, service des Douanes, 23
 EL-AHDAB, Faez, ing., 38
 Électricité et gaz d'Algérie (EGA), 70
 EL-HATTAB, villa, 67
 EL-RIMALY, Abdel Alim, arch., 92
 ÉMERY, Pierre-André, arch., 39, 69-71
 EMPAIN, baron Édouard, 23, 64
 ENNAIFAR, Moktar, villa, 67
 Entrepôts frigorifiques, société des, 80
 ÉPINAT, villa, 49
 ERSKINE, Ralph, arch., 14
 ESCLAPEZ, 22
 ETEBA, entr., 39
 ÉTIENNE, Ch., arch., 79
 Europlan, 92
EXPERT, Roger-Henri, arch., 40, 50, 55, 85
 Exploitations électriques, Les (Oran), 21
 EYAL, A., arch., 32
 FABIAN, arch., 29
 FABRICIUS pacha, Dimitri, arch., 23
 FAHMY, Mustapha, 63
 FALORNI, E., arch., 79
 FARAH, E., 96
 FARES-FARAYA, villa, 96
 FARRO, de, entr., 73
 FASS, G., arch., 67
 FAUCHER, Maurice, villa, 67
 FAURE, M., 16
 FAURE-DUJARRIC, Louis, 5
FAYTON, Jean-Louis, arch., 6, 41
 FERLIÉ, Jean-Léon, arch., 75
 FERRER-LALOE, José, arch., 69-70
FORESTIER, Jean-Claude Nicolas, paysagiste, 42, 61
FORESTIER, Pierre, arch., 6, 43-44, 77-78
 FOUQUIAU, P., entr., 25
 FOURNERON bey, entr., 24-25
 FOURRÉ-RHODES, entr. et immeuble, 11
 France (organismes publics commanditaires), voir République française
 France, Gouvernement général de Tunisie, 59
 GALAMAND, arch., 32
 GALI, Naguib pacha, 73
 GALLOIS-MONTBRUN, Roger, arch., 79
 GARCIA, immeuble, 22
 GARNIER, arch., 22
 GARROS SMITH, villa, 67
 GAUTIER, arch., 68
 GAY ET CANACCINI, immeuble, 22
 Gazîra, voir Caire (Le)
 GEDDES, Patrick, 15
 GELLUSSEAU, Louis, ing., 80
 GEORGE, A., ing., 25
 GHALI, Mohammed, villa, 67
 Ghezireh Land Company Ltd, 22
 GIANESINI, villa, 67
 GILLET, arch., 24
GILLET, Guillaume, arch., 45
GINSBERG, Jean, arch., 45, 92
 GIORDARELLA, entr., 21
 GIOVANELLI, entr., 21
 GIRARD, P., arch., 71
 GIVENCHY, villa, 67
 GLAUCKER, ing., 21
 GODINO, arch., 29
 GOUT, Paul, arch., 19
 GOUVET, arch., 24
 Grand prix de Rome, 29, 34, 36, 37, 40, 45, 50, 60, 75, 83, 97
 GRANDVAL, Gérard, arch., 29
 GRANET, André, arch., 40, 63
 GRASSET, Louis, entr., 21-22
 GRÉBER, Jacques, urbaniste, 5, 31
 GRÉGOIRE, villa, 49
 GREGORI, 78
 GREGORI, entr., 22
 GREGORY, J.-G., arch., 98
 GRIMA frères, 21
 GROPIUS, Walter, arch., 36
GUADET, Julien et Paul, arch., 46
 GUENIN, L., arch., 70
 GUERMAZ, A., 71
 GUIAUCHAIN, Jacques, arch., 43, 78-79
 GUIG, Driss, villa, 67
 GUINON, Paul, arch., 22
 GUION, Régnier, arch., 22
 GUT, M., arch., 70
 GUY, arch., 24
 HABIB CHATTI, Mohamed, villa, 67
 Habous, administration des, 30, 56, 65
 HADDAD, Taieb, arch., 66
 HAHN, L., ing., 78
 HAMELLE, Ét, 80
 HAMLIN, arch., 25
 HANNING, Gérald, 27, 69
 HANTZ, P., 28
 HARARI, villa, 23
 HARDY, Jacques, arch., 63
 HAROUMI, A., ing., 71
 HASSAN, Hassan Mohammed, arch., 92
HÉAUME, Arthur, arch., 48
 HENEINE, Hanna, arch., 72
 HENN, Walter, arch., 92
HENNEBIQUE, François, ing., et Bétons armés
Hennebique, entr., 20-25, 86
HERBÉ, Paul et Jacques, arch., 31, 47, 53, 58-59, 65, 87-88
 HERZ bey, Max, arch., 23
 HINDIÉ, Maurice, arch., 95
HINNEN, Erwin, arch., 48
 HIRIART, TRIBOUT ET BEAU, arch., 68
 HONEGGER, Denis, arch., 6, 78
 HOVAGHIMIAN, D., et frères, 73
 HUET, Bernard, arch., 39
 HUMBERT, entr., 91
 HÜRMEZ, monument, 74
 HUSSON, ing., 24
 HUYGHE, villa, 49
 İBRAHİM pacha, prince, 23
 Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France (IAURIF), 11
 Institut d'urbanisme de l'université de Paris (IUUP), 31
 İRFAN bey, ing., 25
 JABBÈS, villa, 67
 JACOBSEN, Arne, arch., 36
 JAOUAD, Abdel, villa, 67

- JASPAR, E., arch., 23
 JAUBERT, Gaston, arch., 32
 JAULME, 17, 56
JAUSSÉLY, Léon, arch., 50
 JAUSSEYRAND, Jean-Pierre, arch., 36
 JAVEL, villa, 70
 JEAN, R., arch., 33
 JEANNIN, ing., 24
 JEANNIN, R., arch., 79
 Jordanie (organismes publics commanditaires),
voir Royaume de Jordanie
 JOSIC, Alexis, arch., 32
 JOULIAN, ing., 24-25
 JOURNEAU, Ange, arch., 21-22
 JULIA ET RIEU, A., entr., 24
 JULIEN, O., arch., 71
 KACEM, Hassen, villa, 67
 KAGAN, M., 67
 KAOUKI, immeuble, 22
 KASSAB, villa, 67
 KATO, Kunio, 39
 KEMALETTIN bey, arch., 25
 Kettanech, société F. A., 65
 KHALIL Mohammed Mahmoud bey, 86
 KHARRAT, 96
 KHATIB, docteur, 29
 KLOTZ, 17, 56
KOPP, Anatole, arch., 51
 KRIEF, A., arch., 52
KYRIACOPOULOS, Jason, arch., 52, 97
 LA CHAPELLE, de, arch., 22
 LAFER, Ali, arch., 28
LAFFAILLE, Bernard, ing., 53, 58-59, 87
 LAFIF, villa, 67
 LAFONT, immeuble, 22
 LAFORGUE, Adrien, arch., 55-56
 LAGORGE, ing., 29
 LAJUS, Pierre, arch., 39
 LALOU, Michel, 28
 LAMRANI, Mohamed Karim, 11
LAMBERT, Pierre-Édouard, arch., 54
 LANDOWSKI, Paul, 56
 LANGAS, arch., 25
 LANGLEY, Philipp, 39
 LAPIERRE, Hervé, arch., 27-28
LAPRADE, Albert, arch., 17, 30, 55-56
 LARDERA, Berto, sculpteur, 92
 LAROCHE, entr., 24
 LARRAS, J., ing., 78
 LASCIAIC, Antonio, arch., 23
 LASSOUED, Hassine, villa, 67
 LASSOUED, maison, 66
 LAVAL, Jacques, 67
 LAVERGNE, de, 44
 LAVERNIÈRE, immeuble, 22
Le Béton armé, revue, 20
LE CŒUR, Claude, arch., 38, 57
 LE CORBUSIER, Pierre-Édouard Jeanneret dit,
 arch., 4, 6, 13, 27, 36, 69, 72, 95
LE MÊME, Henry-Jacques, arch., 60
LE COUTEUR, Jean, arch., 6, 47, 53, 58-59, 87
LECONTE, André, arch., 60, 72
 LEFÈVRE, Camille, 61
 LEFÈVRE, villa, 79
 LEHALLE, entr., villas, 70-71
 LEMOINE, Léon, entr., 21
 LENOBLE, Jacques, 58
 LÉONARDON, Jean, villa, 69
LEVEAU, Théodore, arch., 61
 LÉVI, immeuble, 23
 LÉVY, Isaac, arch., 14
 Liban (organismes publics commanditaires),
voir République du Liban
 LIGRARE, de, villa, 49
 LIORÉL, entr., 24
Lods, Marcel, arch., 18, 62
 LOSIO TESSON, A., entr., 21
 LOUVE, arch., 22
 LUGAN, René, arch., 21-22
 LURÇAT, André, arch., 27, 72
 LUYCKX, Michel, arch., 6, 52, 77-78, 97
 Lyautey, général (puis maréchal),
 17, 42, 56, 83, 88
 LYNCH, Bryan J., arch., 66
LYON, Gustave, acousticien, 6, 63
 MABROUK, villa, 67
 MADDALENA, Robert, arch., 32
 MAILLY, Jean de, arch., 31, 97
 MAISONSEUL, Jean de, 6, 69, 71
 MALARA, Jacques, 29
 MALAVAL, arch., 23
 MALLEBAY, villa, 86
 MALLET-STEVENS, Robert, arch., 4, 27, 45
 MANESCALCO, Antoine, arch., 22
 MANSFELD, Al, arch., 92
MARCEL, Alexandre, arch., 7, 23, 64
 MARCHISIO, Antoine, arch., 56
 MARCIANO, N., entr., 22
 MARIE, Pierre, arch., 91-92
 Maristes (frères), 39
MARMEY, Jacques, arch., 7, 65-67
 Maroc (organismes publics commanditaires),
voir Royaume du Maroc
 MARRAST, Joseph, arch., 17, 45
 MARROT, Paule, 17, 56
 MARTIN, Étienne, 58
 MARTIN, M., villa, 67
 MARTINEAU, ing., 21
 MARTIN-GRANEL, Henri, 58-59
 MARVIE, arch., 26
 MARZANI, arch., 22
 MAS, Pierre, 38
MASLOW, Boris, arch., 7, 68
 MASSOT, 48
 MATALAS, P., 39
 MAURI, M., arch., 32
 MEHMET V, sultan, 25
 MERAMEDJIAN, arch., 23
 MESSINA, arch., 59
 MESSINA, Pierre, arch., 98
 MESTIRI, Abdallah, villa, 67
 MESTIRI, Salah Eddine, villa, 67
 MICHELONI, Pierre, arch., 28
 MILLERET, arch., 86
MIQUEL, Louis, arch., 69-71
 MISCHLER, entr., 28
 Mongabardez, école, 73
 MONGERI, arch., 25
 MONTALAND, Charles, arch., 21
 MOORE AND HUTCHINS, arch., 66
MOREUX, Jean-Charles, arch., 72
 MURAT, prince Charles, 56
 MURTOĞLU, Muallim Zühtü, sculpteur, 89
 NACCACHE, Henri, arch., 38
 NAFILYAN, Gaspard, arch., 74
NAFILYAN, Léon, arch., 73-74
 NARDIN, Henri, arch., 12
 NAUDI, J., 79
 NAZARE, ing., 32
 NELSON, Paul, arch., 14
 NERVI, Pier Luigi, ing., 58
 NICOD, Charles, arch., 50
NIERMANS, Édouard et Jean, arch., 75
 NOUIRA, Hedi, 67
 NUBAR, Boghos pacha, 73
 Office central de coordination et d'études
 (OCCET), 29
 Office chérifien des phosphates (OCP), 11
 LAMRANI, Mohamed Karim, 11
 Office national algérien des produits oléicoles
 (ONAPO), 27
 Office national du textile (Tunis), 93
 Office public d'habitation à bon marché
 (OPHBM) d'Alger, 53
 Office public d'habitations à loyer modéré
 (OPHLM) de Constantine, 82
 Omnium technique d'habitation, entr., 53
 ONAT, Emin, arch., 80
 Oppède (groupe d'), 58, 97
 Organisation commune des régions sahariennes
 (O CRS), 28-29
 OUESLATI, villa, 67
 OUHAYOUN, L., arch., 70
 OUIHIBI, 29
 PANSIER, Jean-Claude, 29
 PARAVISINI, J., arch., 71
 PARCQ, Georges, arch., 6
PARENT, Claude, arch., 76
 Paris (France),
 Exposition internationale, 1937, 68
 Paris-Maroc, société, 79-80
 PASSA, J., docteur, 18
 PASSERON, immeuble, 22
 PATOUT, Michaël, arch., 65, 67
 PATOUT, Pierre, arch., 31, 40, 60, 88
 Paysannat marocain (service du), 69
 PEARSON, Henry, arch., 40
 PELLETIER, P., 38
 PELONI, entr., 24
 Perret frères Algérie (PFA), entr., 6-7, 58, 77-80
**PERRET, Auguste, Gustave et Claude, arch. et
 entr., 6-7, 14, 27, 47-48, 54, 77-80, 85, 91**
 PERRIN, pavillon, 70
PERSITZ, Alexandre, arch., 48
 PETIT, arch., 22
 PETIT, immeuble, 22
 PEYTOT, Guy, entr., 28
 PHILIPPE, Bruno, arch., 55
 PICARD, ing., 24-25
 PIÉRON, Henri, arch., 73
 PINGUSSON, Georges-Henri, arch., 82
PINSEAU, Michel, arch., 7, 81
 PINSON, J.-M., arch., 29
 PIOT, Henri, ing., 32-33
 PLATON frères, entr., 49
 POËTE, Marcel, historien, 15
 POILPRÉ, Claude, 59
 POMEREU, Armand de, 72
 PONCET, Charles, villa, 70
 PONS, D. R., arch., 32
 PONSARD, arch., 21
 PONTON, A., ing., 28
 PONTREMOLI, Emmanuel, arch., 46, 85
 PORCHÉ, ing., arch., 24
 PORTENEUVE, 17, 56
 POUILLON, Fernand, arch., 4, 5, 7, 60
 POUX, 39
 PRADEAU, Théodore, entr., 86
 PRAX, société, 21, 24-25
 PREPANO, entr., 32
 PRIEUR, François, arch., 81
 Primavera (ateliers), 17, 56
PROST, Henri, arch., 17, 42, 55-56, 80, 83-84
 PROUVÉ, Jean, ing., constructeur, 44, 57, 92
 QUEYREL, Louis, arch., 24
 QUILLERY, entr., 32
 RAIMONDI, J., entr., 23
 RAINAUT, M.-P., arch., 32
 RAÏZIS, G., entr., 53
 RAOUL, société des Chaussures, 10
 RAUSZER, Patrice, arch., 51
 RAYNAUD, Louis, 94
 RÉDIHAR, arch., 73
REDON, Gaston, arch., 31, 85
 REDONT, Édouard, arch., paysagiste, 86-87

- Régie libanaise des tabacs, 65
 REN, 39
 RENAUD, Max, 67
 RENAUDIE, Jean, arch., 13
 Renault (Société algérienne des automobiles, SADAR), 78-79
 République algérienne, ministère de l'Éducation nationale, 27 ; de l'Intérieur, 13, 28 ; des Affaires sociales et du travail, 51 ; des Travaux publics et de la Construction, 27 ; préfecture de Tilimsen, 27
 République du Liban, conseil exécutif des grands projets, 39 ; ministère de la Défense nationale, 95 ; des Finances, 95 ; du Plan, 39
 République française, Haut Commissariat français au Liban, 73-74 ; en Syrie, 39-40 ; ministère de la Guerre, 25 ; des Affaires étrangères, 17, 56, 72 ; Résidence (protectorat) au Maroc, 55-56, 71, 84
 République tunisienne, direction du Tourisme, 18 ; ministère de l'Équipement, 36 ; de la Construction, 36, 93 ; des Affaires culturelles, 36
 RESPLANDY, arch., 24
 REWAL, Raj, arch., 39
 REYMOND, B., ing., 21, 24-25
 REZGUI, Mohammed, villa, 67
 RIBES, Raymond, arch., 28
 RIBOULET, Pierre, arch., 13, 38-39
RICHARD, Joachim et Georges, arch., 85-87
 RICHARD, L. ing., 86
 RICHTER, arch., 70
 RIPERT, arch., 22
 RIVIÈRE, Georges-Henri, 27, 69
 ROBICHON, Olivier, arch., 28
 ROCHE, Jean-Yves, arch., 28
 RODARI, entr., 79
 RODET, ing., 25
 ROEHRICH, Georges, arch., 85-86
 ROLIN ET PADOVA, Léon, entr. et ing., 22-23
 ROLIN, Léon et C^{ie}, entr., 73
 ROSSI, Gaston, arch., 72, 86
 ROSSI, M., 25
 ROTH, arch., 25
 ROTHSCHILD,
 Compagnie financière Edmond de, 32
 ROTIVAL, Maurice, arch., 78
 ROUSSIN, arch., 65
 ROUX-DORLUT, Pierre, arch., 32
 ROUX-SPITZ, Jean et Michel, arch., 34, 85
 ROUZAUD, entr., 53
 Royaume de Jordanie, 33
 Royaume du Maroc, ministère du Tourisme, 29
 Royaume du Maroc, service de l'urbanisme, 39
 RUHLMANN, Émile-Jacques, 60
 Sacré-Cœur (dames du), 23
 SADDY, Pierre, arch., 39
 SAGUI, Pierre, arch., 28
 SALVADOR, V., arch., 79
 SAOC, entr., 25
 SAPAG, 57
 SARDAR AFKHAM, Ali, 39
SARGER, René, ing., 28, 53, 87
 France, Gouvernement général d'Algérie, service de la colonisation hydraulique, 43-44, 78-79
 SATAS, 48
 SATPAN, entr., 32
 SAUGEY, Marc, arch., 92
 SCHIAFINO, 78
 SCHWANZER, Karl, arch., 92
 SCRIVEN, Bryan, 39
 SEBAG, Jean, arch., 97
 SEGNA, entr., 28
 SEIGLE-GOUJON, entr. et ing., 21
 SEMANEDI, imm., 25
 SEMINATI, arch., 25
 SEMINATI, Delfo, entr., 25
 SERETE, entr., 45
 SERGENT, René, arch., 55
 SÉROF, Grégoire, arch., 39
 SERRES, villa, 49
 SERVIN, ing., 22-23
 SESINI frères, entr., 92
 SETEC, 36
 SEZE, J.-C. de, docteur, 29
 SHALDJIAN, immeuble, 73
SIMON, Louis, arch., 88
 SIMOUNET, Roland, arch., 4, 6, 7, 58, 70
 SLAÏTI, Abdelhamid, villa, 67
 SMITH, villa, 67
 Société anonyme de fondations par compression mécanique du sol, entr., 24
 Société anonyme ottomane de construction, entr., 25
 Société belge-égyptienne de l'Ezbekieh, 23
 Société bônoise de sidérurgie, 12
 Société centrale pour l'équipement du territoire (SCET), 18
 Société centrale pour l'équipement du territoire (SCET), 58
 Société d'équipement de la région algéroise (SERA), 59
 Société d'études techniques de bâtiment (SETBA), bureau d'études, 27
 Société d'études techniques et économiques, 93
 Société des biens-fonds, 23
 Société des courses de Tunis, 67
 Société des plans régulateurs de villes, voir Danger frères et fils
 Société des travaux publics, 23
 Société générale d'études techniques (SOGETEC), 29
 Société générale des techniques hydro-agricoles (SOGETHA), entr., 28
 Société grenobloise d'études et d'applications hydrauliques (SOGREAH), 28
 Société immobilière d'Outre-mer, 98
 Société nationale de sidérurgie (Algérie), 12
 Société nationale de travaux d'infrastructure et du bâtiment (SONATIBA), 27, 29
 Société tunisienne des emballages modernes, 67
 Société tunisienne des entreprises, 92
 SOFRESID, 12
 SOLIVÈRES, André, arch., 70
 SOLTAN, Zygmunt, 39
 SOTRAFOM, entr., 32
 SOTUTE, 36
 SOUCHON, Louis, arch., 79
 SOUÏSSI, Ben Ali ben Ahmed, villa, 67
 SOULIÉ, arch., 35
 STAHLY, François, 58-59
 STELLA, société, 21
 STRIBICK, entr., 53
 SUARÈS, 23
SÛE, Louis, arch., 89
 SUISSA, Sami, villa, 98
 Sümerbank, 56
 TABANE, Taoufik, villa, 67
 TABEL, Antoine, arch., 39
 TABEL, Gabriel, arch., 39
 TABEL, L., 39
 TAGER, R., 39
 TASTEMAN, Henri, arch., 14
 TEBBAL, arch., 27
 TECHNÀ, 63
 TECHNOR, 28
 TEYÈRE ou TEYFIRE, Raphaël, 71
 THEIL, villa, 49
 THOMAS, Julien, entr., 22
 THOME, villa, 96
 THURNAUER, Gérard, arch., 13, 38-39
 TIMSIT, M^{me} Salomon, 21
 TOCHTERMANN, Wolf, arch., 93
 TOHME, 96
 TOMBAREL, arch., 79
TOURNON, Paul, arch., 6, 68, 90
 TROCHER, arch., 29
 TRUCHET ET TANSINI, entr., 28-29
 TRUDON, Christian, arch., 28
 TUDEZ, Jean-Marie, arch., 12
 Tunisie (organismes publics commanditaires), voir République tunisienne
 Tunisie, Direction générale des Travaux publics, 24
 TYNG, villa, 56
 UFFI Technique, 95
 URBAN, agence régionale d'urbanisme d'Oran, 27
 VAGO, Jean-Pierre, arch., 93
VAGO, Pierre, arch., 45, 91-93
 VALENSI, docteur, 10
 VAN TREEK, Martin, arch., 45, 92
 VARTHALITI, L.-G., entr., 25
 VAUDOU, Olivier, arch., 36
 VEDAD bey, arch., 25
 VENTRE, André, arch., 11
 VENTRE, Jean-Pierre, arch., 59
 VÉRET, Jean-Louis, arch., 13
 VERNON, Jean, arch., 55
 VERNY, 35
 VIELJEUX, villa, 49
 VILLEDARY, André de, 39
VINCENT, Eugène-Maurice, arch., 94
 VINCENT, ing., 24
 VINSON, 22
 VIOLI, arch., 26
 VITALE, Maurizio, arch., 92
 VITRIER, arch., 32
 VOILAY, immeuble, 22
 VOIRON, arch., 21-22
 VOROBËV, O., arch., 33
 WALLUT et C^{ie}, R., 77, 80
 WARREN, arch., 25
 WATTEY, 69
 WEIL, Gilbert, arch., 55
 WILLIS, arch., 25
WOGENSCKY, André, arch., 69, 95-96
 WOLF, 22
 WOLFF, arch., 15, 35
 WOODS, Shadrach, arch., 32-33
 YEHIA bey, Ali, 79
 ZANETTACCI, société, 58
ZEHRFUSS, Bernard, arch., 6, 31, 47, 58, 65, 97
 ZEINEB, Lasram, villa, 67
ZEVACO, Jean-François, arch., 98
 ZOUHIR, Fehti, villa, 67
 ZOUÏTEN, villa, 67

Index géographique

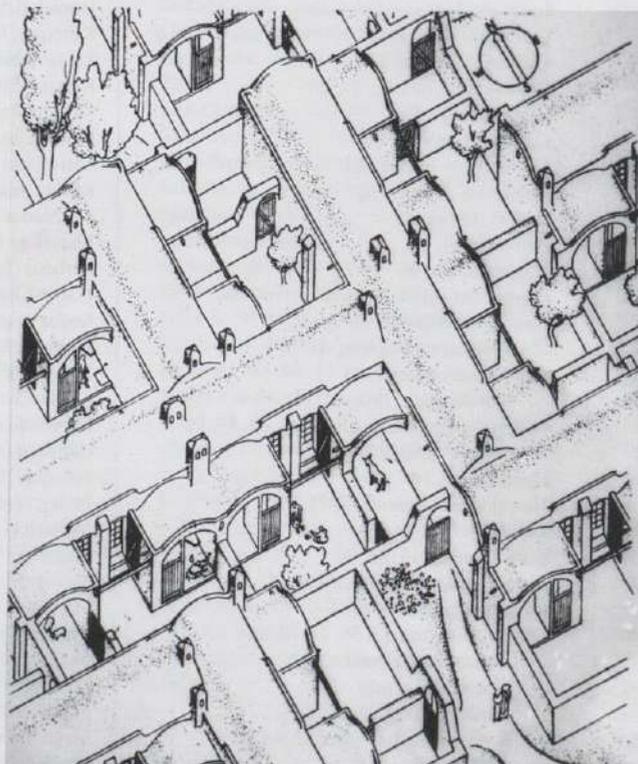
- Abou-Simbel (Égypte), 55
 Sinaï, désert du (Égypte), 92
 Aflou (Algérie), 29
 Agadir (Maroc), 14, 33, 39, 48, 62, 71, 81, 98
 Agdal, jardin (Rabat, Maroc), 42
 Ahmedabad (Inde), 13
 Aïn-Abid (Algérie), 22
 Aïn-Beida (Algérie), 82
 Aïn-el-Hammam (Algérie), 45
 Aïn-el-Kebira (Algérie), 82
 Aïn-el-Turck, Oran (Algérie), 82
 Aïn-Fekan (Algérie), 21

C O L O N N E S

- Aïn-Taya (Algérie), 86
 Aïn-Témouchent (Algérie), 92
 Alep (Syrie), 40, 74
 Alexandrie (Égypte), 22-23, 53, 73, 79
 Alfaville (Algérie), 92
 Alger (Algérie), 31, 53, 77 ;
voir aussi Maison-Carrée, Dar-el-Beïda
 Aéro-Habitat, 70-71
 Afrique, esplanade d', 78
 Agha, terre-plein de l', 28 ; quartier, 44
 Aïn-Zeboudja, parc de l', 79
 Amirouche, bd, 78
 Angleterre, hôtel d', 21
 Annassers, cité et plateau, 28, 59 ; hôtel, 71
 Asselah-Hocine, rue, 75, 86
 Assemblées algériennes, salle des, 63
 Atfafs (Les), docks, 22
 Avizard, rue, *voir* Ben-Amara
 Barbier-Hugo, hôpital, 79
 Barnave, rue, 69
 Baudin, bd, *voir* Amirouche,
 Belouizdad, quartier, 78
 Benaiache-Yahia, rue, 86
 Ben-Aknoun, 70
 Ben-Amara, rue, 75
 Berthèse, rue, 78
 Berthèse, rue, *voir* Docteur-Saâdane
 Bismarck, rue, 76
 Bon accueil, immeuble, 22
 Bon Marché, magasins du, 22, 92
 Bouzarea (La), 44, 70
 Carnot, bd, *voir* Zirou-Youssef
 casino, 86
 Chabane-Mohamed, rue, 10
 Champagne, bd de, *voir* Touati-Saïd
 Charles-Lutaud, rue, 79
 Champ-de-Manœuvre, quartier, 63, 69
 Cité moderne (La), exposition de 1936, 75
 Clairbois, 43 ; villa, 43
 Clauzel, marché ; rue, *voir* Reda-Houdou
 Colonel-Bougara, bd du, 79
 Colonel-Haou, rue du, 21
 Constantine, rue de, *voir* Asselah-Hocine,
 Tripoli
 Coquillat, pl., 78
 Curtillet, rue, 28
 Desfontaines, rue, *voir* Moussebilines
 Diar-el-Mahçoul, ensemble d'habitation, 5
 Didouche-Mourad, rue, 87
 Djenan-el-Hasan, bidonville, 6
 Docteur-Rouquet, rue du, 28
 Docteur-Saâdane, rue du, 22
 Docteur-Saliège, rue du, 11
 Domaines, immeuble des, 28
 Draguignan, rue de, 28
 Duveyrier, rue, 79
 école des beaux-arts, 62
 Edgar-Quinet, bd, *voir* Frères-Meslem
 Édith-Cavell, rue, *voir* Hocine-Beladjel
 El-Biar, 59, 70, 79, 91
 Flandre, bd de, 79
 Fom-el-Gherza, barrage, 43
 Foyer civique, 63
 Francis-Garnier, rue, 28
 Frères-Meslem, rue des, 22
 Gaie Galerne (La), villa, 43
 Gallieni, bd, *voir* Colonel-Bougara
 gare maritime, 79
 Général-Mohand-Oualhadj-Amirouche, rue
 du, 86
 Gouvernement général d'Algérie (auj. palais
 du Gouvernement), 78
 Grima, moulins, 21
 Harrach (L), parc, 28, 78 ; ville satellite, 70 ;
 réservoir, 79
 Hassiba-ben-Bouali, rue, 22, 79
 Hauts d'Alger, 83
 hôtel de ville, 31, 75
 Henri-Sellier, cité HLM, 70
 Hocine-Beladjel, rue, 22, 28, 47, 59
 Hydra, 59, 70-71, 91 ; Petit-Hydra, 70
 Icosium, centre, 79
 Isly, rue, *voir* Larbi-ben-M'hidi
 Jean-Macé, rue, 22
 Jules-Ferry, rue, *voir* Chabanne-Mohamed
 Khemisti, bd, 78
 Kouba, 44, 76
 Krim-Belkacem, bd, 70
 Laffrière, bd, *voir* Khemisti,
 Laperlier, chemin, 79
 Larbi-ben-M'hidi, rue, 10, 28, 92
 Lattre-de-Tassigny, av. de, 28
 Littré, rue, 10
 Lyon, rue de, 78
 maison de l'Agriculture, 78
 Malakoff, route de, 22
 Malglaive, parc de, 70
 Maréchal-Foch, bd du, 78
 Maréchal-Foch, pl. du, *voir* esplanade
 d'Afrique
 Mauretania, immeuble, 44
 Meffrouch, 43
 Michelet, rue, *voir* Didouche-Mourad
 Mohammed-Rabia, rue, 76
 Mohammed-V, bd, 22, 86
 Moussebilines, rue des, 79
 Moutonnaire, route, 28
 Mustapha, hôpital, 79
 Mustapha-ben-Boulaïd, bd, 21
 Narbonne, docks, 22
 Oued-Ouchayah, bidonville, 51
 Panhard-Levassor, garage, 86
 Paradou (Le), résidence, 59, 71
 Pérou, place du, 44
 Picardie, rue de, 79
 Poiret, rue, 44
 Polignac, rue, 78
 Ponts-et-chaussées, immeuble des, 28
 port, 78
 Reda-Houdou, rue, 22, 69
 Quatre-Canons, quartier, route, 28
 Sacré-Cœur, basilique et cathédrale, 47, 59,
 87-88
 Sadi-Carnot, rue, *voir* Hassiba-ben-Bouali
 Saint-Augustin, rue, 78
 Saint-Raphaël, résidence, 59
 Saint-Saëns, bd, *voir* Mohammed-V
 Saint-Simon, bd, 22
 Sainte-Beuve, bd, 22
 Serpaggi, rue, 22
 SIPAN, immeuble, 44
 Télemly, bd, *voir* bd Krim-Belkacem
 Touati-Saïd, bd, 22
 Tourelles, rue des, 44
 Tripoli (rue de), 22
 université, 44
 Valentin, rue, *voir* Benaiache-Yahia
 Victor-Hugo, bd, 22
 Villaret-de-Joyeuse, bd, 69
 Vitrolles, quartier de, 78
 Waysse, rue, 86
 Yacht-club, 78
 Yusuf, boulevard, 60 ; chemin, 44
 Zaatcha, rue, 71
 Zirou-Youssef, bd, 75, 78, 86
 Anfa (Maroc), 14
 Ankara (Turquie), 26, 50, 56, 62, 80, 89
 Annaba (Algérie), 12, 34, 35, 43, 87, 91
 Antakya (Turquie), 57
 Antelias-Mezher (Liban), 96
 Antioche (Turquie), *voir* Antakya
 Aoulef (Algérie), 29
 Ariana (L', Tunisie), 60, 66
 Arzew, baie d' (Algérie), 71
 Ashdod (Israël), 45, 48, 92
 Baabda (Liban), 39
 Baalbek (Liban), 38, 85
 Batna (Algérie), 51
 Bechar (Algérie), 28
 Béja (Tunisie), 24
 Bel-Kouch (Maroc), 71
 Ben-Gardane (Tunisie), 47, 52
 Benghazi (Libye), 18
 Ben-Guerir (Maroc), 11
 Beni-Mellal (Maroc), 14
 Beni-Souef (Égypte), 79
 Benkalfate, lotissement, *voir* Tilimsen
 Berkame (Maroc), 71
 Berrouaghia (Algérie), 70
 Beyrouth (Liban), 13, 33, 35, 38-39, 44, 45, 54,
 57, 65, 72, 73-74, 79, 95-96
 Birmandreïs ou Bir-Mourad-Rais (Algérie), 29, 69
 Biskra (Algérie), 21, 51, 82
 Bizerte (Tunisie), 24, 47, 53, 59, 80 ; *voir aussi*
 Bizerte-Zarzouna, Sidi-Ahmed
 Bizerte-Zarzouna (Tunisie), 47, 52, 59,
 Tadjerouine (Tunisie), 97
 Bida (Algérie), 22
 Bône (Algérie), *voir* Annaba
 Bordj-el-Bahri (Algérie), 28
 Bouchema (Tunisie), 52
 Boufarik (Algérie), 71
 Bouira (Algérie), 21
 Bou-Regreg, oued (Maroc), 53
 Bou-Saada (Algérie), 28
 Broumana (Liban), 96
 Brousse (Turquie), *voir* Bursa
 Bursa (Turquie), 84
 Byblos (Liban), *voir* Jbeil
 Cabo Negro (Maroc), 14, 29
 Caire (Le, Égypte), 11 ; ; *voir aussi* Héliopolis
 Abbas, rue, 73 ; bd Abbas, *voir* av. Ramsès
 Baehler, passage, 73
 Boulaq, rue, 73
 Boulaq El-Dakrou, quartier, 11
 Camel Toueg pacha, immeuble, 23
 Centrale immobilière, immeuble de la, 23
 centrale thermique Le Caire-nord, 41
 Choubrah, centrale électrique, 23
 Cicurel, magasins, 23-24
 Compagnie des eaux, usine, 22
 Crédit foncier égyptien, 22
 dominicaine (couvent de la mission), 79
 El-Mounira, quartier, 11
 El-Rifai, mosquée, 24
 Gazira, quartier, 22
 Ghamrah, 23
 Gizeh, 73
 gréco-catholique, église, 23
 Harari, villa, 23
 Hassan, mosquée du sultan, 23
 Hennebique, agence, 23
 hôtels ETAP Cairo, Holiday Dreams
 Company, Sphinx, 95
 Kalaoun, mosquée du sultan, 23
 Lévi, immeuble, 23
 Mohamed-Mazhar-Pacha, rue, 79
 Musée arabe, 22
 Musée des Antiquités égyptiennes, 5,
 Musée Mahmoud Khalil, 86
 Orosdi-Back, magasins, 7, 23
 palais de justice, 63
 Ramsès, av., 73
 Sacré-Cœur, couvent et pensionnat, 23
 Saint-Grégoire-Illuminateur, église, 73

- Shepherd's Hotel, 72
silos, 53
Société belge-égyptienne, immeubles de la, 23
Société des biens-fonds, immeubles de la, 23-24
Soliman pacha, rue, 73
Télégraphe égyptien, immeuble du, 23
tribunal, 22
Wabour-el-Miah, rue, 73
Zaafaran, palais, 23
Zamalek, quartier, 79
- Çanakkale (Turquie), 25
Cap-Bon (Tunisie), 67
Carthage (Tunisie), 52, 66-67, 71
Casablanca (Maroc), 11, 24, 39, 42, 45, 77, 81, 83-84 ; voir aussi Anfa, Derb-Jdid, Hay-Hassani
Alhambra, hôtel, 56
Anfa, bd d', 80 ; golf, 48 ; villas, 49 ; quartier, 14
Artois, rue d', 80
Aspirant-Henri-Lemaignant, rue de l', 14
bourse du travail, 62
Carrières centrales, 32-33
Cercle, rue du, 56
Chevandier-de-Valdrôme, rue, 80
Circulaire, boulevard, 80
Citroën, magasin, 56
Colonna-d'Ornano, bd, 14, 49
Compagnie algérienne, immeuble de la, 83
Côte-d'Émeraude, rue de la, 14
Derb-Jdid, quartier, 14
église, 90
El-Hank, phare, 55
France, pl. de, 56, 79, 83
Gautier, quartier, 80
Girardot, bd, 49
Grand-Socco, immeuble du, 30, 79
Grande Mosquée, 81
Grande Place, 84
Guise, rue de, 14
Hamelle, entrepôts, 80
Horloge, rue de l', 56
Liberté, bd de la, 56
Libourne, rue de, 80
Longchamp, quartier et gr. scolaire, 14
Louis-Barthou, bd, 98
Lyautey, parc (Parc central), 55-56
Maârif, 98
Magasins modernes, 79-80
Mahakma du pacha, 30
Médiouna, route de, 80
Mission française, école de la, 98
Moulay-Youssef, mosquée, 30
Nations-Unies, place des (Place administrative), 55
Nouvelle médina (nouvelle ville des Habous), 30, 54-55
Oasis (L'), quartier, 30, 49
Office national du thé, 14
Paris-Maroc, immeuble, 80
Poincaré, rue, 98
Rabat, route de, 80
République, av. de la, 49
Roches-Noires, gr. scolaire, 14
Sidi Mohamed ben Youssef, mosquée, 30
Sidi-Othman, cité, 48-49
Société immobilière civile du centre, immeuble, 98
SUÏSSA, Sami, villa, 98
Sultan, jardins de la maison du, 42
théâtre, 56
Wallut, docks, 77, 80
Casbah-Zidanya (Maroc), 84
- Césarée (Israël), 29, 32-33
Chandigarh (Inde), 13
Chélif, région (Algérie), 70
Cherchell (Algérie), 55
Chrèa (Algérie), 69
Collo (Algérie), 82
Constantine (Algérie), 20, 21, 22, 32, 35, 75, 79
Çubuk (Turquie), 61
Damas (Syrie), 35, 38-39-40, 45, 57, 74
Damrémont (Algérie), 21
Daoud (Algérie), 82
Dar-Ces (Tunisie), 67
Dar-el-Beïda (Algérie), 28, 78
Darica (anc. Daridja, Turquie), 25
Dbayeh (Liban), 96
Delhamyeh (Liban), 39
Dermech (Tunisie), 67
Djelfa (Algérie), 13
Djemal (Tunisie), 67
Djerba (Tunisie), 56
Djerrouh (Syrie), 40
Djidjelli (Algérie), voir Jijel
Djoubeil (Tunisie), 36
Douar-Fergoug (Algérie), 27
Douma (Syrie), 40
Duzerville (Algérie), voir El-Hadjar
Efrat (Israël), 48
El-Asnam (Algérie), 21, 28, 29, 70, 87
El-Djem (Tunisie), 67
El-Fedj (Algérie), 76
El-Ghazaouet (Algérie), 27
El-Hadjar (Algérie), 12
El-Kansera (Maroc), 84
El-Khmissat (Maroc), 30
El-Manar (Tunisie), 97
El-Qantara (Égypte), 23
El-Senia (Algérie), 27
Éphèse (Turquie), 56
Faraya (Liban), 96
Fédala (Maroc), voir Mohammedia
Fedj-el-Adoum (Tunisie), 16
Ferryville (Tunisie), voir Menzel-Bourguiba
Fès (Maroc), 13, 30, 39, 42, 65, 68, 81, 83-84
Feytroun (Liban), 96
Foum-el-Gherza (Algérie), 43
Gammarth (Tunisie), 97
Ghardaïa (Algérie), 27
Ghardimaou (Tunisie), 21, 25
Ghazir (Liban), 96
Gottah (La, Maroc), 86
Goulette (La, Tunisie), 67
Guelta (Le, Algérie), 22
Hadeth (Liban), 65
Hama (Syrie), 40
Hamat (Liban), 96
Hammamet (Tunisie), 56, 67
Harrach (L', Algérie), voir Alger
Hassi-Messaoud (Algérie), 41
Hay-Hassani (Maroc), 14
Sidi-Bermoussi (Maroc), 14
Héliopolis (Égypte), 7, 11, 22-23, 64, 73, 79
Hennaya (Algérie), 27
Homs (Syrie), 74
Hussein-Dey (Algérie), 70-71, 97
Idlib (Syrie), 40
Ifrane (Maroc), 30, 81, 90
Imouzzar-Kandar (Maroc), 71
Ismailia (Égypte), 36, 37
Istanbul (Turquie), 33, 56, 74, 83-84 ;
ambassade de France, 80
Atatürk, bd et pont, 84
Aznavour, villa, 89
Barberousse, monument à, 89
Bedesten, 84
Beyazit, pl., 84
- Bosphore, pont sur le, 84
Büyüç-Çarsı, quartier, 84
centre de conférences, 93
Club français, 87
Corne d'Or, 83-84
Divan-Yolu, 84
École anglaise, 25
Eminönü, pl., 84
Fatih, pl., 84
Florya, quartier, 84
Galata, quartier, 84
Hilton (hôtel), 93
hôtel de ville, 84
Karaköy, quartier, 84
Kasimpasa, ravin, 25
Kurtulus, 84
Mahmut-Pasa, quartier, 84
Maison de France, 89
Mesrutiyet caddesi [rue], 80
Messadet-Han, immeuble, 25
palais impérial, 25
parc archéologique, 61, 84
Pera (-Beyoglu), quartier, 80, 84
Peri-Suyu, quartier, 84
Röne, parc, 87
Saint-Antoine, église, 25
Sainte-Sophie, basilique, 84
San Stefano, 7, 86-87
Semadeni, immeuble, 25
Sirkeci-Sarayburnu, quartier, 84
Suadiye, quartier, 89
Taksim, pl. et quartier, 80, 84
Tarabya (Thérapie), 80
Tepebasi, quartier, 84
théâtres (Grand, de la Comédie), 80
Üsküdar, quartier, 84
Yedikule, 84
Yenikapı, quartier, 84
Yesilköy, quartier, 86-87
Yüksekkaldırım, rue, 25
Izmir (Turquie), 33, 46, 56, 84
Jbeil (Liban), 39
Jérusalem (Israël), 92
Jijel (Algérie), 21
Jounieh (Liban), 39
Kairouan (Tunisie), 66-67
Kala-Kebira (Tunisie), 52
Kantara (Égypte), 23
Karachi (Pakistan), 13
Kaslik (Liban), 96
Kasr-el-Her (Damas, Syrie), 39-40
Kénitra (Maroc), 39, 42, 56
Khaznadar (Tunisie), 52
Khouribga (Maroc), 11
Korbous (Tunisie), 18
Kornet-Chewan (Liban), 96
Kouba (Algérie), 12
Kourigha (Maroc), 56
Kuneitra (Syrie), 40
Kuteife (Syrie), 40
Laferrière, domaine (Algérie), 94
Laghouat (Algérie), 28
Lattaquié (Syrie), 33, 36
M'diq, centre balnéaire (Maroc), 27, 29
Madagh (Maroc), 71, 106
Maghnia (Algérie), 29
Maison-Blanche (Algérie), voir Dar-el-Beïda
Maison-Carrée (Algérie), 70, 78
Maltepe (Turquie), 25
Manisa (Turquie), 56, 61
Mansourah (Algérie), 29
Marrakech (Maroc), 24, 42, 53, 56, 68, 81, 83-84
Matifou, cap (Algérie), 28
Medjedatz, oued (Tunisie), 25
Meffrouch (Alger, Algérie), 43

- Megrine-el-Riadh (Tunisie), 67
 Meknès (Maroc), 39, 49, 55-56, 72, 81, 83-84
 Menzel-Bourguiba (Tunisie), 52, 67
 Merdj, oued (Tunisie), 25
 Métameur (Tunisie), 52
 Metchkana, voir Tilimsen
 Mezze (Syrie), 40
 Mirauchaux, butte, voir Oran
 Mohammedia (Maroc), 49, 56, 77, 80, 84
 Montréal (Canada), 67
 Moretti-Plage (Algérie), 70
 Mostaganem (Algérie), 27, 71
 M'zab, vallée du (Algérie), 27
 Nabeul (Tunisie), 67
 Nazareth (Israël), 92
 Nefta (Tunisie), 67
 Nemours (Algérie), voir El-Ghazaouet
 Nfis, oued (Maroc), 84
 Oran (Algérie), 10, 15, 21, 29, 32, 35, 51, 53, 55, 78, 94 ; voir aussi Aïn-el-Turck
 Orléansville (Algérie), voir El-Asnam
 Ouargla (Algérie), 29
 Oujda (Maroc), 26, 44
 Oukrif, oued (Algérie), 29
 Ouled-Yaich, (Algérie), 22
 Oum-el-Rebbia, fleuve (Maroc), 84
 Ousseltia (Tunisie), 67
 Palmyre (Syrie), 39
 Paris (France), Exposition internationale, 1937, 68
 Pavillier, domaine (Tunisie), 65
 Pergame (Turquie), 56
 Périgotville (Algérie), voir Aïn-el-Kebira
 Philippeville (Algérie), voir Skikda
 Port-Louis (Égypte), 23
 Port-Lyautey (Maroc), voir Kénitra
 Porto-Farina (Tunisie), voir Raffat
 Port-Saïd (Égypte), 23
 Rabat (Maroc), 30, 34, 39, 42, 48-49, 53, 55-56, 65, 68, 81, 83-84, 88, 90
 Raccada (Tunisie), 66
 Raffat (Tunisie), 59, 67
 Ramtha (Jordanie), 33
 Raraï, oued (Tunisie), 21, 25
 Relizane (Algérie), 21, 22, 71
 Remchi (Algérie), 27
 Rhiou, oued (Algérie), 21
 Rouïba (Algérie), 57, 69
 Roumeli-Hissar ou Rumelihisari (Turquie), 25
 Safi (Maroc), 11, 62
 Saf-Saf, oued (Algérie), 21
 Sahel-Alma (Liban), 96
 Saïda (Algérie), 29
 Saïda (Liban), 38-39
 Saint-Charles (Algérie), 21
 Salé (Maroc), 55
 San Stefano (Turquie), voir Istanbul
 Sarno, oued (Algérie), 43
 Sébaou (Haut-, Algérie), 78
 Sedjoui, lac (Tunisie), 66
 Selemieh (Syrie), 40
 Serdoun, oued (Algérie), 78
 Sétif (Algérie), 21-22, 79
 Settat (Maroc), 49
 Sfax (Tunisie), 24
 Sfoulig, oued (Algérie), 21
 Sidi-Ahmed, Bizerte (Tunisie), 80
 Sidi-Amar (Algérie), 12
 Sidi-Amar, cité, voir Annaba
 Sidi-bel-Abbès (Algérie), 82
 Sidi-bel-Hassen (Tunisie), 66
 Sidi-bou-Saïd (Tunisie), 52, 65, 67, 97
 Sidi-bou-Zid (Tunisie), 52
 Sidi-Dhaïf (Tunisie), 67
 Sidi-Saïd-Machou (Maroc), 84
 Skikda (Algérie), 11, 15, 44
 Smyrne (Turquie), voir Izmir
 Sougueur (Algérie), 29
 Souk-Ahras (Algérie), 28, 92
 Souk-el-Arba (Tunisie), 59
 Souk-el-Sebt (Tunisie), 59
 Soukra (La, Tunisie), 67
 Sousse (Tunisie), 24, 97
 Suez, canal (Égypte), 23
 Tadjerouine (Tunisie), 52
 Taghria, oued (Algérie), 21
 Tanger (Maroc), 24, 46, 48, 79, 84
 Tchnak-Kalessi (Turquie), voir Çanakkale
 Tébessa (Algérie), 40
 Tel-Aviv (Israël), 29, 86
 Ténès (Algérie), 21
 Tiaret (Algérie), 28
 Tiflet (Maroc), 71
 Tilimsen (Algérie), 27-28, 55
 Tipasa (Algérie), 71
 Tissemsilt-Vialar (Algérie), 29
 Tit-Mellil (Maroc), 98
 Tizi-Ouzou (Algérie), 71
 Tlemsen (Algérie), voir Tilimsen
 Touggourt (Algérie), 79
 Tozeur (Tunisie), 56
 Trezel (Algérie), voir Sougueur
 Trik-el-Bouira (Tunisie), 67
 Tripoli (Liban), 35, 45
 Tripoli (Libye), 24, 45
 Tuburnic (Tunisie), 59, 67
 Tunis (Tunisie), 24, 25, 36, 52, 59-60, 65-67, 84, 92-93, 97
 Valette (La, Malte), 79
 Yalova (Turquie), 84
 Yarmouk (Jordanie), 33
 Yesilköy (Turquie), voir Istanbul
 Youssoufia (Maroc), 11
 Zaghouan (Tunisie), 52, 60
 Zarzouna (Tunisie), voir Bizerte-Zarzouna
 Zouk-Mikhaël (Liban), 17
 Zouk-Mosbeh (Liban), 96



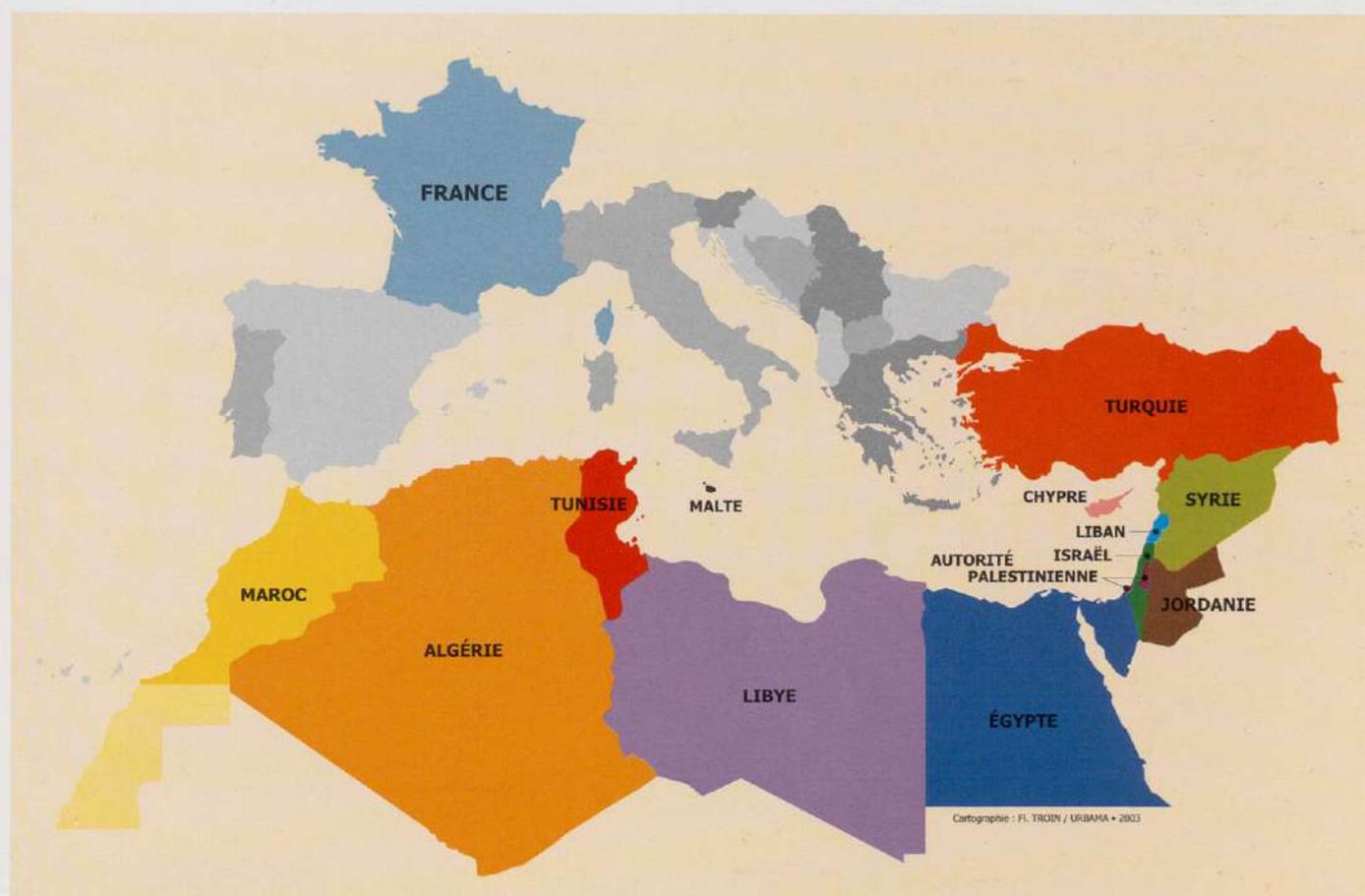
Louis Miquel. Village marocain, Madagh, près de Berkame, 1947.

Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA), établissement public créé en juillet 2001, a pour vocation de soutenir la recherche en histoire de l'art, par l'établissement d'une bibliothèque de référence en histoire de l'art, la mise en œuvre de programmes documentaires ainsi que l'organisation de manifestations permettant les échanges au sein de la communauté des historiens d'art et son enrichissement.

L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme fait partie, depuis le rapport de Michel Laclotte (1996), d'une de ses orientations prioritaires. La nécessité d'aller aujourd'hui au-delà d'une histoire de l'art occidentale et de réfléchir à d'autres modes d'analyse géographique l'a incité à mettre en place un axe intitulé « post-colonialisme et globalisation ».

La question de l'architecture des terrains coloniaux se trouve ainsi au croisement de ces deux axes de recherche (en prenant la notion de « terrains coloniaux » dans son sens le plus large, comprenant en particulier les pays de l'Afrique et de l'Asie, sans exclure les pays dans lesquels l'expertise européenne a été dominante). Dans ce domaine, l'objectif de l'INHA est dans un premier temps de faire un état des lieux des recherches en cours, de façon à faire émerger des perspectives de travail en commun et de futurs projets documentaires qui pourraient être mis en œuvre.





Que représentent dans la pratique des architectes français, au xx^e siècle, les projets conçus outre-Méditerranée ? Le présent dépouillement permet pour la première fois, au travers d'un faisceau de stratégies individuelles, d'en esquisser précisément les contours. À l'attention des historiens de l'architecture – notamment de ceux

qui vivent et travaillent dans les pays considérés ici –, voici un premier relevé des sources françaises concernant des édifices familiers, et beaucoup d'autres qui sont inconnus, n'existent plus ou n'ont jamais été construits. C'est aussi une évocation de l'« Orient » des architectes français, vastes territoires ouverts à l'innovation, ou répertoire d'un imaginaire à l'œuvre dans les rendus de l'École des beaux-arts.



Colonnes

Bulletin de liaison
du réseau des archives
d'architecture du xx^e siècle

Directeur de publication :
Florence Contenay

Rédacteur en chef :
David Peyceré

En collaboration avec la direction
des Archives de France
et la direction de l'Architecture
et du patrimoine (bureau de la
recherche architecturale
et urbaine)



Institut français d'architecture

Président : Florence Contenay
Directeur : Jean-Louis Cohen

6, rue de Tournon, 75006 Paris
Tél. : 01 46 33 90 36
Fax : 01 46 33 02 11



Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle

127, rue de Tolbiac, 75013 Paris
Tél. : 01 45 85 12 00
Fax : 01 45 70 79 38
e-mail :

david.peycere@ifa-chailot.asso.fr



« Patrimoines partagés »

Euromed Heritage II
Laboratoire URBAMA, CNRS
université François-Rabelais
de Tours

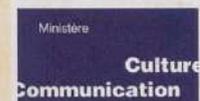
Recherches, iconographie :
Alexandre Ragois

Direction du numéro :
Mercedes Volait
et David Peyceré



Direction de l'édition :
David Peyceré

Maquette : Joël Maffre



Dépôt légal 1^{er} trimestre 2003
ISSN 1151-1621

